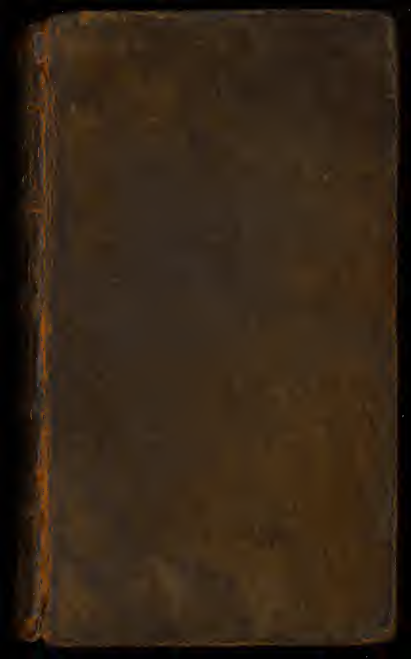

REMEDE
DE
M.FOVQ
11107







11107 111o7

RECUEIL DES REMEDES FACILES ET DOMESTIQUES,

Choisis, experimentez, & très-approuvez pour toutes sortes de Maladies internes & externes, & difficiles à guerir.

Recueillis par les ordres charitables de l'Illustre & Pieuse Madame Fouquet, pour soulager les pauvres Malades.

Revû & corrigé de quantité de fautes qui s'étoient glissées dans les précedentes Editions, & augmenté de plusieurs Remedes qui se sont trouvez de plus dans le Manuscrit de ladite Dame; Avec un Régime de vie pour chaque complexion & pour chaque Maladie, & un Traité du Lait.

TOME PREMIER.

BIBLIOTHÈQUE ... SUPÉRIEURE DE PHARMACIE ...

A PARIS,
Chez JEAN MUSIER, à la descente du Pont-Neuf, au coin de la ruë de Nevers, à l'Olivier.

M. DCCXII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

[illegible] 12 [illegible]



AUX DAMES PIEUSES ET CHARITABLES.



ESDAMES,

Ce Recueil des Remedes est un present dont une des plus Illustres, des plus Dévotes, & des plus Charitables Dames du Royaume a enrichi les Pauvres : Je serois coupable envers eux, si ayant pris le dessein d'en donner

une nouvelle Impreſſion, augmentée de plus de la moitié, je ne la dédiois aux Protectrices des Miſerables. Tout le monde ſçait, MESDAMES, les rares qualitez que vous poſſedez, & admire les actions continuelles de vos Vertus : les Pauvres qui en ſont le principal objet en reſſentent tous les jours les effets ; car vous n'adouciſſez pas ſeulement l'amertume de leurs maux en les conſolant (lorſqu'à l'imitation de ſaint Paul, par vos zeles ingenieux vous entrez dans la participation de leurs ſouffrances), mais vous ſoulagez auſſi leurs neceſſitez par vos liberalitez, qui ſont d'autant plus agréables à Dieu, que vous les diſpenſez ſecretement, & avec une humilité admirable. Vos Charitez ardentes & infatigables animent par leurs exemples celle des autres, à ſecourir ceux que Dieu a choiſis pour ſes prédeſtinez, en les éprouvant & purifiant, comme l'or & l'argent dans la fournaiſe de la pauvreté. Vous ne pouvez douter, MESDAMES, que Dieu n'ait fait

un choix de vos personnes, pour exercer sa misericorde envers ses enfans, par les occasions prétieuses qu'il vous en donne ; & que ces saintes inclinations, dont vos cœurs sont remplis, ne soient des gages certains de vôtre Prédestination, puisque ces Pauvres abandonnez, sont des bouches continuellement ouvertes, qui attirent du Ciel, sur vous, & sur vos familles toutes sortes de bénédictions & de prosperitez. J'ose, MESDAMES, *joindre mes souhaits aux prieres de ces puissans Intercesseurs, & vous supplier d'agréer cette marque du profond respect avec lequel je suis,*

MESDAMES,

Vôtre trés-humble, & trés-obéïssant serviteur
MUSIER.

LE LIBRAIRE aux Ames Charitables.

L'UTILITE' que le Public a reçû du Recueil des Remedes de l'Illustre Madame Fouquet, dont la charité a été connuë envers tous les pauvres Malades, qui ont reçû par ses mains & par son moyen un si grand soulagement, qu'il seroit fâcheux d'en laisser perdre la memoire & l'utilité publique ; c'est pourquoy voulant seconder son zele, & empêcher que le Public ne soit privé de ses Remedes ; j'ai pris le dessein, comme Gendre de l'Imprimeur, d'en donner une nouvelle Edition plus exacte & beaucoup plus complette que toutes les précedentes On y trouvera le premier Volume en trés-bon ordre, ayant mis tous les Remedes qui étoient à la fin, & qui en faisoient l'augmentation chacun dans leurs places. Dans le second Volume qui est rangé par ordre Alphabetique, l'on y ajoûte plus de soixante ou quatre-vingt Remedes dans leurs lieux & places ; on a encore examiné generalement tous les Remedes, & corrigé quantité qui ne se sont pas trouvez justes, par le peu d'application qui avoit été apporté aux impressions qui en ont été faites ci-devant. L'on a également corrigé l'un & l'autre Volume, dans l'espe-

rance qu'ils agréroient au Public, par la facilité qu'il y aura à trouver les Remedes, lorsque l'on voudra s'en servir : l'on pourra choisir les meilleurs, les plus faciles, & ceux qui sont de moins de dépence, ils sont tous tres-experimentez par des personnes tres-capables, & si on en a mis plusieurs pour les mêmes maladies ; c'est afin qu'on en ait le choix, qu'on les puisse faire soi-même, & être l'auteur de sa guerison.

Tout le public est fort persuadé de la bonté & de la vertu des Remedes de cette Illustre deffunte ; que s'il s'en trouve qui ne fassent pas tout l'effet qu'ils promettent, il ne faut en attribuer la faute qu'à certains Livres supposez, qu'on a imprimez sous le nom de cette Dame, dans plusieurs Villes du Royaume, lesquels n'ont été ni corrigez, ni approuvez comme l'ont été ceux qui ont été imprimez à Dijon, dont on fait une nouvelle Edition en cette Ville ; l'Imprimeur dudit lieu m'ayant cedé son droit de Privilege pour en joüir à ma volonté ; ce qui m'a obligé a y donner tant par moi, que par des gens charitables, toute l'application possible ; je l'ay fait approuver par Messieurs les Doyens & Professeurs de la Faculté de Paris, comme il paroît dans le Privilege que j'en ai obtenu ; en sorte qu'ils comprennent les seuls & veritables Remedes dont elle se servoit, & qu'elle avoit experi-

mentez elle-même, il y a eu tant d'Editions de ce Livre, en tant d'endroits differens, qu'il eſt preſque impoſſible qu'il n'y ait eu des fautes. Ceux qui ont été imprimez à Dijon ont toûjours été connus pour les veritables, comme il a paru aux Procez & aux Arreſts que ledit Imprimeur a eus, qui lui ont toûjours permis, & à lui ſeul l'impreſſion dudit Livre; la même permiſſion & le même Privilege m'a été remis en main; je vous le preſente dans l'eſperance que j'ay, qu'il vous ſera agreable.

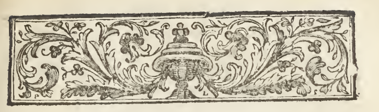
❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖

TABLE
DES CHAPITRES
du premier Tome.

Des Maladies des femmes en general.

DES FIEVRES.

Fin de la Table des Chapitres.



RECUEIL DE REMEDES FACILES ET DOMESTIQUES.

Contenant les Remedes pour guerir les Maladies, tant Internes qu'Externes, qui surviennent dans toutes les parties du corps humain.

CHAPITRE I.

Des Maladies de Tête.

Remedes contre les maux de Tête.

DROGUES.



Prenez Roses seches, ou pain de Roses, ce que vous voudrez.
Son de Froment, autant que de Roses.
Vin blanc, ce qu'il faut

PREPARATION.

Faites boüillir le tout ensemble dans un

plat, jusqu'à ce que le *Vin* soit consumé, & que les *Roses* soient presque sechées; mettez ces *Roses* dans des étoupes, & les appliquez sur la Tête du malade.

Autre pour le mal de Tête.

PRenez une Tuile, faites-la bien chauffer dans le feu, ôtez-la du feu & l'arrousez de Vinaigre; mettez le visage sur la fumée, la douleur passera.

Contre le mal de Tête, provenant de cause froide, & pour purger le Cerveau.

DROGUES.

PRenez Betoine;	*1. poignée.*
Marjolaine petite,	*1. poignée.*
Thin,	*une poignée.*
Romarin,	*1. poignée.*

PREPARATION.

Il faut faire secher toutes ces *Herbes* au Soleil, ou au four (si la chose presse) aprés en avoir tiré le pain; ensuite réduisez-les en poudre fort subtile, & la tamisez bien: de laquelle poudre vous en mettrez soir & matin dans les narrines.

Pour purger le cerveau, faites de même.

Contre les bruits de tête, le mal de cœur, & pour rafraîchir.

DROGUES.

PRenez eau commune à boire, une chopine & demie.

Racine de Patience, *douze onces.*
Racine de Buglose, 4. *onces.*
Réglisse coupée par morceaux, 1. *once.*

PRÉPARATION.

Il faut bien laver ces *Racines*, les couper par ruelles, les mettre ensuite dans un coquemart d'argent ou de terre avec l'*Eau commune*, & les faire boüillir jusqu'à la diminution d'un tiers; cela fait il y faut mettre la *Réglisse*, retirer le coquemart du feu, laisser infuser tout cela ensemble pendant toute la nuit, & le lendemain il faut le couler.

Comme il en faut user.

Il faut prendre chaque matin à jeun un verre de cette décoction; avec une cueillerée de Sirop violat, que l'on mêlera ensemble, & ne rien manger jusqu'au dîner.

Mal de Tête provenant de l'Estomach.

Quelquefois le mal de Tête vient de l'Estomach pour avoir trop pris de nourriture, ou pour n'en avoir pas assez pris, ou pour avoir trop pris de vin.

Si c'est que vous ayez trop pris de nourriture, prenez un Vomitif; si vous avez trop pris de vin, prenez une cuillerée de Sirop Violat, mélangez-le avec de l'eau dans deux aiguieres que vous battrez ensemble, versant l'eau d'une aiguiere dans l'autre,

puis vous l'avallerez ; cela abattra les esprits du vin.

Si la douleur de tête vient de la fiévre, au milieu de la fiévre buvez quelque eau sucrée ou ptisane sucrée, où vous mêlerez un peu de vin si vous voulez, cela précipitera les esprits qui font la fiévre.

Il y en a qui se font un bandeau de Sel pulverisé & appliqué sur le front, aprés avoir oingt les tempes & le front d'un jaune d'œuf crud.

D'autres se font un frontal avec de la Poix blanche ou de Bourgogne, bouillie avec de la farine de seigle.

Autre pour le mal de Tête, & mal d'Estomach.

FAut prendre du veritable Baume, le faire un peu chauffer sur une assiette, & en frotter les deux tempes le plus chaudement qu'il se pourra.

Et pour le mal d'Estomach, il l'en faut froter.

Contre la Migraine ou mal de Tête.

LE mal de tête peut venir d'une cause exterieure, comme du Soleil, ou d'un coup donné sur la tête, & d'un feu de charbon.

Si c'est du Soleil, il faut prendre un air frais, & froter la tête avec Huile Rosat.

Si c'est un coup qui ait son contre-coup, il faut seigner à la cephalique, & jeûner,

ne prenant que fort peu de nourriture.

Si c'eſt l'odeur de charbon, il faut prendre un Vomitif, & l'air extrémement frais.

Ce Vomitif pourra être du Tabac, ou de la Semence de Soucy.

Quelquefois le mal de tête provient d'une bouteille d'eau qui ſe forme dans la concavité du cerveau, ou d'une morve qui ſe forme ſur le cerveau, à cela on n'y ſçait point de Remede que le jeûne, & ces choſes-là ſont fort mortelles.

Autre contre le mal de tête appellé Migraine.

IL faut prendre trois grands verres d'eau, & aprés les avoir avallez, ſe promener quelque temps, & la douleur ceſſera.

Autre pour la Migraine.

PRenez feuilles de Lierre, pilez-les, & du jus qui en ſortira, mettrez-en dans un peu d'Huile Roſat, mêlez le tout enſemble, & enſuite prenez un bout de linge que vous tremperez dans cette liqueur, & en frotterez le front, les narrines & les tempes.

Autre pour la Migraine.

FAut prendre la tête d'une Corneïlle, la faire cuire ſur les charbons ou autre part; étant cuite, vous prendrez la cervelle, & la mangerez, il n'y a point de douleur de tête qu'il ne faſſe ceſſer.

CHAPITRE II.

De l'Eſprit perdu.

Pour ceux qui ont perdu l'Eſprit, pourvû que ce ne ſoit de race.

DROGUES.

PRenez feuille de Lierre, de celui qui rampe par terre 3. *poignées.*
Vin blanc du meilleur, 2. *pintes.*
Huile d'Olive, *ſix onces.*

PREPARATION.

Mettez dans un pot neuf vôtre *Vin blanc* avec les *feuilles de Lierre*: faites-les boüillir pendant cinq ou ſix heures à petit feu, le remuant pluſieurs fois avec une cuilliere juſqu'à ce que le tout ne revienne qu'à la moitié d'un tiers, ou un peu davantage: Aprés pilez le tout dans un mortier fort long-temps, remettez-le dans le pot avec les ſix onces *d'huile d'olive*, & le mêlez enſemble juſqu'à ce qu'ils ſoient parfaitement incorporez.

Enſuite, coupez les cheveux du malade de deux travers de doigts à l'entour du front; trempez vos doigts dans le jus ou ſuc des matieres contenuës dans le pot, & en frottez le front du malade pendant un quart d'heure; cela fait, prenez la cin-

quiéme partie du marc qui reste dans le pot, mettez-le entre deux linges, & en faites un bandeau qui couvre la partie tonduë, le front & les tempes; continuez soir & matin cette onction & cette application pendant cinq jours, & commencez le soir, ne point contredire le Malade, & le nourrir de boüillons faits de poulle ou de veau.

CHAPITRE III.

De l'Apoplexie.

Contre l'Apoplexie.

D'Abord que vous verrez une personne, quelle qu'elle soit, attaquée de ce cruel & dangereux mal, il faut luy ouvrir les dents avec une cuilliere, & luy remplir la bouche de gros sel : Cela fait, il le faut seigner tout à l'instant, c'est à dire au commencement du mal, car icy la diligence est tout.

Dés que le malade sent ce sel il jette quantité de pituite, crasse, épaisse & visqueuse, que le sel attire dans sa bouche, & qui éveille le malade à cause de son acrimonie.

Convulsions apoplectiques.

L'Apoplexie surprend ordinairement des personnes affoiblies par la caducité de

l'âge, & qui ſont replets. On ne peut guerir ceux là que par un puiſſant vomitif; car leur mal eſt à l'eſtomach & non pas à la tête.

CHAPITRE IV.

De l'Epilepſie.

Contre l'Epilepſie appellée Haut mal, ou mal Caduc.

CEtte maladie ſe peut guerir juſqu'à l'âge de vingt cinq ans, aprés cet âge elle ne peut être guerie, du moins elle ne guerit que trés-rarement, mais elle peut être beaucoup ſoulagée; les Remedes que nous allons donner ſont fort bons pour ces deux intentions.

Il eſt certain que contre ce déplorable mal, le veritable Guy de Chêne eſt un Remede excellent, curatif & preſervatif, & qui ſoulage beaucoup dans l'accident.

Il le faut faire ſecher au four aprés que l'on en aura tiré le pain, le mettre en poudre fort ſubtile, paſſer cette poudre par un tamis de ſoye, & la conſerver au beſoin.

Tous les trois derniers jours de la Lune vieille il faut prendre le poids d'un écu d'or de cette poudre, la faire tremper une nuit entiere dans un demi verre, ou un petit verre de vin blanc; avaller chaque matin ce vin avec la poudre, & réïterer la

même doze pendant les trois jours.

Il est encore bon que la personne affligée, porte toûjours un morceau de Guy de Chêne pendu à son col, qui doit être tout frais, & n'avoir été mis au four.

Autre pour le mal Caduc.

IL faut prendre le poids d'un écu d'or de la graine de Peone mâle, qui soit en maturité, c'est à dire, que les grains soient noirs, car les rouges ne valent rien; & pour distinguer le mâle de la femelle, c'est que le mâle est simple, & n'a que quatre ou cinq feuilles, & la femelle en a plusieurs: Faut mettre cette graine en poudre, en mettre dans du vin blanc ou clairet, le poids d'un écu d'or, & le faire boire au malade précisément le premier jour de la Lune, & la même dose le dernier jour de la Lune.

Il est trés-necessaire que le malade porte sur soy de la racine de cette herbe, sans qu'il soit besoin de réïterer le susdit remede; car il est tres assuré que le malade guerira, pourvû qu'il n'ait pas passé l'âge de vingt-cinq ou trente ans.

Autre pour le mal Caduc.

DROGUES.

PRenez du crâne humain préparé, 6. onces.
Racines de Peone mâle, demie once.

PREPARATION.

Faut faire ſecher *la Racine de Peone* dans un four ou autre part, & enſuite la faut piler & mettre en poudre fort ſubtile, comme auſſi *le Crâne humain* que vous pilerez ſeparément; cela fait, vous en prendrez de chacune le poids ci-deſſus dit, que vous mêlerez enſemble, & en ferez neuf priſes; faites prendre au malade une de ces priſes le matin à jeun avec un peu de *vin blanc*, pendant neuf jours de ſuite, environ le déclin de la Lune.

Autre contre le même mal, & contre les vertiges qui tendent à ce mal.

PRenez telle quantité que vous voudrez de fleurs de Muguet ſauvage (c'eſt une fleur fort petite, preſque toute ronde & blanche, qui ſent fort bon, & qui vient au Printemps dans les bois) faites-les diſtiller au bain-marie dans un Alambic de verre s'il ſe peut, ou du moins qu'il ſoit bien étamé, s'il eſt de cuivre. Il en faut tirer l'eau comme on fait des Roſes & la conſerver.

Aprés, dans la ſaiſon que les arbres de Tillot ſont fleuris, qui eſt preſque au même temps, vous prendrez ſeulement les fleurs de cet arbre ſans y mêler rien de verd, telle quantité que vous voudrez: Vous les ferez diſtiller au bain-marie, &

conſerverez l'eau de même que celle des fleurs de Muguet.

Vous mettrez ces deux eaux ſeparément, chacune dans ſa fiole que vous boucherez bien pour vous en ſervir comme nous dirons.

Notez, qu'il faut renouveller toutes les années cette diſtillation, parce que la vertu de ces eaux ne ſe conſerve pas davantage qu'un an, aprés quoy elle ne fait point, ou fort peu d'operation.

Maniere d'en uſer.

Prenez une cuillerée de l'Eau de Muguet, & une cuillerée de l'eau de Tillot, mêlez-les enſemble dans un verre, & les donnez au malade le matin à jeun, lequel ne doit rien prendre de trois heures aprés.

On en peut donner deux ou trois fois la ſemaine, ſuivant que les accidens Epileptiques preſſent le malade, en donner toûjours la même doſe, & garder le même regime.

Convulſion Epileptique.

CEtte convulſion ſe nomme Mal caduc, qui eſt dangereuſe, parce que la perſonne peut tomber dans le feu, dans l'eau, dans un précipice; il faut que la perſonne affligée prenne tous les mois un purgatif, quand elle ſent les approches

de sa chûte ; j'en ai guéri plusieurs avec le seul Pignon d'Inde pulverisé & pris dans du vin ou du boüillon.

D'autres se servent de sang de femme seché, pulverisé & avallé avec du vin, ou boüillon, ou bien du Foye de grenoüille.

CHAPITRE V.
De la Teigne.

Contre la Teigne contagieuse, ou Râche.

DROGUES.

PRenez Souffre pulverisé,	*2. onces.*
Alun pulverisé,	*2. onces.*
Graisse de Sain de Pourceau,	*3. onces.*

PREPARATION.

Mettez tout cela ensemble, & en faites une forme d'onguent, duquel vous frotterez la tête teigneuse une fois chaque jour, pendant trois jours.

Autre contre la Teigne.

IL faut prendre un gros Crapau, le mettre dans un pot de terre verni, & l'y laisser pendant vingt-quatre heures, bien bouché; aprés cela ayez un pot tout prest, presque plein d'huile boüillante; jettez ce Crapau dedans, bouchez bien le pot & faites-le bouillir à petit feu, jusqu'à ce que

vous connoîtrez que le Crapau soit comme consumé : coulez cette huile, de laquelle vous oindrez la tête teigneuse chaudement: il faut couvrir aprés la tête avec un bonnet de vessie de pourceau, ou linge.

Autre contre la Teigne.

VOus prendrez de l'herbe appellée Bouillon blanc, en Médecine, *Tapsus barbatus*; pilez-la dans un mortier, prenez ensuite l'herbe & le jus, faites tiedir le tout dans un plat, ou sur une assiette, étendez-le sur du linge, & appliquez-le sur la tête du teigneux: changez soir & matin l'appareil, & continuez.

Notez, qu'avant l'application de ces remedes, il faut avoir tondu ou rasé le poil de la tête teigneuse, & qu'il la faut tenir le plus nettement que l'on pourra.

Autre contre la Teigne & mauvaise Râche.

DROGUES.

Prenez du Verd de gris,	*2. onces.*
Sang de Dragon,	*2. onces.*
Litarge d'or preparée,	*2. onces.*
Souffre vif,	*2. onces.*
Poudre fine à fusil,	*2. onces.*
De l'Huile d'Olive,	*2. onces.*
Oing de pourceau,	*demie livre.*
Vinaigre,	*2. onces.*

PREPARATION.

Il faut faire fondre dans un vaiſſeau l'*Oing* & l'*Huile*, & y mettre enſuite la *Lytarge*, qu'il faut remuer avec une ſpatule de bois, juſqu'à ce qu'elle ſoit bien incorporée; enſuite y mêler le *Verd de gris*, & le reſte des *drogues* miſes en poudre, excepté le *Vinaigre*; & faire cuire le tout en conſiſtance d'onguent; ſur la fin de la cuite, faut y mêler le *Vinaigre*, & conſerver cela pour le beſoin.

Avant que de s'en ſervir, il faut raſer les cheveux, & lever les croutes avec les ciſeaux, ou prendre du *beurre brûlé* ou de l'*Huile de noix*, ou bien une *coine de lard grillée* & en frotter les croutes qui tomberont d'elles-mêmes dans peu de temps; & ayant bien eſſuyé la tête, faut la frotter de cet *Onguent*, puis y appliquer une *Veſſie de Porc* en forme de calotte, ou bien de la toille pardeſſus.

CHAPITRE VI.

Des Poux.

Contre les poux de la Tête des petits enfans.

IL y a la plûpart des enfans, particulierement des pauvres, qui ſont ſujets à cette ſorte de vermine, on peut les en délivrer, comme s'enſuit.

Il les faut purger avec le Sirop rosat, composé avec le Sené & l'Agaric (vous le trouverez chez les Apotiquaires) & en donner deux onces, plus ou moins à proportion de l'âge.

Ensuite prenez de la Coque de Levant, & en mettez en poudre autant qu'il en faut, parsemez-la sur la tête de l'enfant, & l'y laissez vingt-quatre heures durant sans le décoiffer ny toucher.

Pour les Poux de la tête.

LAvez la tête avec de la décoction de Blettes rouges; & s'il y a de la galle, prenez Suie de cheminée, passez-là par un crible, ou tamis délicat, mêlez la poudre avec du beurre, & en frottez les galles.

Pour faire mourir les Poux.

MElez ensemble de la Terebenthine, avec du Vif-argent, & broyez-les dans un Mortier & en frottez le lieu où la vermine se trouve.

Autre pour les plus robustes; Et contre les Punaises.

DROGUES.

PRenez Sain doux,	*9. onces.*
Argent vif,	*2. onces.*

PREPARATION.

Il faut mêler le tout ensemble en forme d'onguent, que vous appliquerez avec du papier broüillard, ou autre, sur la tête de l'enfant aprés l'avoir purgé.

Contre les punaises, il en faut frotter les endroits du bois du lit où elles nichent le plus.

Pour nettoyer la tête de toute vermine.

FAites brûler des Racines de Fougere, de ses cendres faites-en de la lessive, & avez-en la tête une fois.

CHAPITRE VII.

De la Paralisie froide.

Contre la Paralisie.

DROGUES.

PRenez du jus, ou suc d'Hiebles, une livre.

Du jus, ou suc d'Hysope,	*une livre.*
Beurre de May,	*une livre.*
Gros Vin,	*une pinte.*
Graine ou bayes de Laurier,	25. *grains.*

PREPARATION.

Faites bouillir ensemble dans une bassine & sur un feu lent & mediocre les *sucs*, le *Beurre*, & le *Vin*, jusqu'à ce que le *Vin* soit à moitié consumé : ajoûtez y ensuite les

Bayes

Bayes ou *graines de Laurier* bien pulverisées, cela fait, faites encore bouillir toutes ces matieres, jusqu'à ce que le *Vin* soit tout-à-fait consumé ; passez le tout par un tamis; & quand il sera un peu froid vous le verserez dans un pot que vous couvrirez bien, & le conserverez pour le besoin.

Quand vous voudrez vous en servir, vous en mettrez un peu sur une assiette, vous le ferez bien chauffer, en frotterez chaudement la partie malade, & l'envelopperez d'un linge bien chaud.

Autre contre la Paralisie.

DROGUES.

PRenez Baume du Perou,	*une once.*
Eau de vie rectifiée,	2. *onces.*
Huile de Laurier,	3. *onces.*

PREPARATION.

Aprés avoir bien mêlé le tout ensemble vous en oindrez la partie malade trois ou quatre fois le jour, l'enveloppant fort chaudement.

Contre la Paralisie imparfaite, crampe, & engourdissemens des membres.

IL arrive souvent qu'on a certains membres du corps engourdis, & qu'on y perd presque le sentiment, sans pourtant perdre

le mouvement ; & même quelquefois le mouvement & le sentiment sont notablement diminuez sans douleur : on appelle ce mal engourdissement ; le remede suivant y est excellent.

Prenez des Limaces ou Limaçons rouges (ce sont de celles qui n'ont point de coquille) une bonne quantité, mettez-les dans une serviette, & couvrez-les avec une assez bonne quantité de Sel, mediocrement pulverisé : faites tenir les quatre coins de la serviette par deux personnes, & remuez pendant une heure les Limaçons & le Sel dans la serviette : cela fait, pendez cette serviette avec les Limaçons dedans, en quelque lieu propre, & mettez au dessous une écuelle ou un autre vase convenable pour recevoir la liqueur qui en découlera : faites chauffer de cette liqueur & vous en frottez chaudement les parties attaquées & engourdies, soir & matin & l'épine du dos depuis le col jusqu'à l'os appellé *sacrum*, voisin du fondement.

Autre contre la Paralisie, douleurs froides & Goutes.

VOus prendrez une bonne quantité de fleurs de Romarin fraîches & ressentes : remplissez-en une bouteille de verre, qui aye l'orifice un peu large ; mettez cette

bouteille dans du ſable dans une cave, laiſſez-l'y l'eſpace de trois mois : enſuite retirez la bouteille , vuidez-là & mettez en preſſe leſdites fleurs : conſervez cette huile qui en diſtillera ; oignez chaudement avec cette huile les parties affligées & particulierement la nuque du col, & toutes les vertebres, le long de l'épine du dos ; continuez ainſi un long eſpace de temps tous les ſoirs à l'entrée du lit, & tous les matins deux heures avant ſe lever.

Contre les douleurs froides, & contre les goutes, faites-en de même.

Autres contre la Paraliſie.

D R O G U E S.

PRenez le blanc de Poirreaux avec leurs racines, 1. *poignée.*

Du Lait quel que ce ſoit. *une écuellée.*

P R E P A R A T I O N.

Coupez les *Poirreaux* en morceaux, mettez-les enſuite dans cette écuellée de *lait*, faites-les cuire juſqu'à ce qu'ils ſoient tous en pâte, mettez-en ſur des étoupes, & les appliquez ſur la partie affligée, le plus chaud qu'il ſe pourra.

CHAPITRE VIII.

Des Nerfs.

Huile de Baume excellente pour fortifier les parties nerveuses, & les adoucir : Et contre les playes des armes à feu, Goutes & Sciatiques.

DROGUES.

PRenez huile d'Olive,	4. livres.
Fleurs d'Hypericon,	demie livre.
Gros Vin noir,	1. tiers.
Vers de terre,	1. livre.

Deux petits chiens en vie, de l'âge de quinze jours.

PREPARATION.

Mettez l'*huile* & les *fleurs* d'*Hypericon* dans une bouteille de verre, que vous exposerez au Soleil l'espace de trente jours pendant la Canicule ; ou l'espace de quinze jours sur les cendres chaudes : Ce temps passé remettez le tout dans un grand pot de terre neuf ; ajoutez-y le tiers du *gros vin noir* & le mettez sur le feu jusqu'à ce qu'il boüille ; jettez dedans les deux *petits chiens*, & la livre des *vers de terre*, que vous laverez auparavant avec du *gros vin* ; & couvrez le pot jusqu'à ce que le *vin*, soit consumé : Ensuite vous le coule-

rez & garderez ce *Baume* dans une bouteille de verre pour vous en ſervir au beſoin.

Comme il faut s'en ſervir.

Pour fortifier les parties nerveuſes, & les adoucir merveilleuſement : comme auſſi pour les playes des armes à feu, & contre les douleurs de la goute, & de la Sciatique, &c. Il en faut frotter les parties affligées chaudement.

Autre pour fortifier les Nerfs, reſoudre les Tumeurs ou enflûres froides, ramollir les duretez des jointures ; & pour le Rheumatiſme,

DROGUES.

PRenez Sauge,	*4. ou 5. poignées.*
Beurre frais,	*une livre.*

PREPARATION.

Il faut bien piller cette *Sauge*, la mettre dans un poëlon avec la livre de *Beurre frais*, & la faire bien boüillir durant un quart d'heure ; la paſſer enſuite par un gros linge, pour en exprimer ce qu'on pourra, dont on oindra les parties malades & débiles des maux cy-deſſus ſpecifiez.

Notez, qu'il faut que cet Onguent ſoit fondu quand on s'en ſervira.

Contre les legeres piqûres des parties nerveuses.

IL peut arriver quelquefois que l'on sera piqué en quelque partie nerveuse, par une épingle ou éguille, ou par quelque épine, d'où il s'ensuit une douleur assez fâcheuse : Pour l'appaiser,

Il n'est rien de meilleur que cet excrement jaunâtre qui s'engendre naturellement dans les oreilles : Il le faut tirer par l'introduction du petit doigt, ou de quelqu'autre chose, & l'appliquer sur la partie piquée, & continuer cette application de temps en temps.

Pour les nerfs foulez.

DROGUES.

PRenez des fleurs de Bouillon blanc, une poignée,

Fleurs de Mille pertuis,	1. *poignée.*
Fleurs de Camomille,	1. *poignée.*
Vin blanc,	*une chopine.*

PREPARATION.

Faites boüillir le tout dans *la chopine de vin blanc*, à la réduction de la moitié, coulez cela, trempez dans cette *décoction* un linge, & l'appliquez sur le mal.

Pour faire résoudre & reprendre les nerfs coupez.

IL faut prendre des Vers de terre ce que vous voudrez, les piler dans un

mortier, & y mêler un peu de Terebenthine, puis appliquer cela ſur les nerfs coupez.

Pour les nerfs retirez & racourcis.

DROGUES.

PRenez de la Sauge,	*4. poignées.*
Huile d'Olive,	*2. livres.*
Terebenthine blanche,	*demie livre.*
Cire neuve,	*un quarteron.*

PREPARATION.

Mettez l'*huile d'Olive* dans un pot avec la *Sauge*, & la laiſſez infuſer ; lorſqu'elle ſera aſſez infuſée, vous la retirerez avec une écumoire ; enſuite de cela vous prendrez la *Terebenthine*, & la laverez par neuf fois dans differentes eaux, mettez cette *Terebenthine* ainſi lavée dans cette *huile*, laquelle *huile*, faut qu'elle boüille lors qu'on y mettra cette *Terebenthine* ; remuez tout cela enſemble, & ajoûtez-y la *Cire neuve* pour incorporer ledit oignement : lorſque vous voudrez vous en ſervir, vous en ferez une emplâtre & l'appliquerez ſur le mal.

Autre pour les nerfs retirez & racourcis.

IL faut prendre trois têtes de mouton, & quatre pieds de bœuf, & faire bien cuire le tout dedans de l'eau ; lorſque tout

ſera cuit, il faut l'ôter de deſſus le feu, & le laiſſer réfroidir, prendre la moëlle qui eſt dans les os avec la graiſſe qui ſera ſur le boüillon, & mêler cela avec une livre d'Althea & un quarteron de cire vierge, un peu de beurre frais, & quarteron d'huile roſat; mettre enſuite cet onguent dans une boëte pour s'en ſervir au beſoin, en l'appliquant de même que deſſus.

Autre contre les nerfs racourcis ou endurcis pour les ramollir.

DROGUES.

PRenez,	*deux pieds de bœuf.*
Sauge,	*2. poignées.*
Beurre frais,	*demie livre.*

PREPARATION.

Quelquefois dans les longues maladies, particulierement celles qui obligent à garder long temps le lit, ou à demeurer ſedentaires, les nerfs s'endurciſſent ou ſe racourciſſent de telle façon qu'on peut reſter boiteux; pour guerir ou prévenir ce mal, ſervez vous de ce remede.

Faites bien boüillir dans de *l'Eau* de la *Sauge & les pieds de bœuf*, juſqu'à ce que la chair ſe ſépare des os: enſuite, coulez-le avec expreſſion: battez ce jus coulé avec la *demie livre de beurre frais*, conſervez cette gelée

gelée dans un vaſe de terre, frottez en chaudement deux fois le jour les jointures des parties racourcies, ou endurcies.

Autre contre les nerfs racourcis ou endurcis pour les faire ramollir.

DROGUES.

PRenez de l'huile d'Olive,	*un tiers.*
Vin clairet,	*un tiers.*

PREPARATION.

Faites boüillir cela juſqu'à l'entiere conſumation *du vin*, frotez-en chaudement les parties malades ſoir & matin, & les enveloppez avec des linges chauds.

Notez, que ce Remede eſt auſſi fort bon pour les chevaux qui ont les jambes roides.

Autre pour le même ſujet.

DROGUES.

PRenez de l'huile d'Olive,	*un tiers.*
Vin clairet,	*demie ſeptier.*
Herbe à la Reine,	*une poignée.*
Feuille d'Armoiſe,	*une poignée.*

PREPARATION.

Faites boüillir *l'huile & le vin*, dans un pot, juſqu'à ce que le vin ſoit conſumé; ajoûtez-y enſuite l'herbe à la *Reine & les feuilles d'Armoiſe*, faites encore boüillir

le tout fort long-temps : Cela fait passez-le à travers un linge blanc avec expression, & gardez ce baume pour le besoin.

Pour vous en servir, mettez ce baume sur une feuille de choux rouge, ou autre; appliquez-le bien chaudement sur la partie deux fois le jour & continuez jusqu'à la guerison.

Convulsion de nerfs, ou Contractions de Membres.

IL les faut bien frotter avec des linges chauds, les bien tirer & allonger;ce n'est qu'une froidure, qui resserrant les pores des nerfs empêche les esprits d'operer à l'ordinaire.

CHAPITRE IX.

De la Mélancolie, Bile & Pituite.

Pour purger la Mélancolie, Bile & Pituite.

DROGUES.

PRenez du vin blanc, 2 *pintes & demie.*
Sené, 3. *onces.*
Ecorce de citron, 2. *dragmes.*

PREPARATION.

Il faut prendre le *vin blanc* au temps de vendanges, auparavant qu'il ait boüilli, le mettre dans une bouteille avec le reste des drogues, & le laisser boüillir dans la

bouteille : aprés qu'il aura boüilly bouchez bien la bouteille, & conservez ce remede pour le besoin.

Il en faut prendre le matin environ demi verre ; on peut mettre dans ce vin des feuilles d'*Absinte*, car il fortifie en purgeant doucement.

Autre pour purger la Mélancolie.

IL faut prendre une dragme de Tartre crud, ou bien deux dragmes de la créme du Tartre, la faire fondre dans un boüillon, & avaller cela à jeun.

Pour faire une Médecine pour purger l'humeur Mélancolique.

FAites une décoction avec demi once de polipode, sommitez d'houblon & pommes de renette coupées par tranches, passez cette décoction dans un linge, faites infuser dans cette décoction trois dragmes de Sené avec de l'écorce de citron, ou anis & l'avallez : Et si vous voulez purger fortement le malade, vous y ajoûterez douze grains d'Hellebore préparé.

Autre pour purger la Mélancolie, Bile & Pituite.

IL faut prendre du Sené demie once & le faire infuser dans deux verres de lait, prendre ce lait le matin par plusieurs

repriſes, c'eſt à dire, d'heure en heure, & réiterer ce remede aux longues maladies.

Pour purger la Bile.

IL faut mettre dans du boüillon d'herbes rafraîchiſſantes, une poignée de Violette de Mars ou fleurs de pêchers, ou Roſes pâles ou blanches, ſelon la ſaiſon, il n'importe deſquelles d'une de ces fleurs, car elles ſont autant d'effet l'une que l'autre ; ou bien ſi vous ne les mettez pas dans du boüillon, faites-les infuſer toute la nuit dans un petit pot avec un peu d'eau ſur des cendres chaudes, & lorſque vous voudrez vous en ſervir, qui ſera le matin à jeun, mettez cette infuſion avec le boüillon & le prenez.

Le ſuc des mêmes fleurs, depuis une once juſqu'à deux, mêlé avec un peu d'eau d'Orge, ſert pour le même effet.

On peut garder l'infuſion deſdites fleurs dans une bouteille, y mettre un peu d'huile d'Olive deſſus pour mieux la conſerver, & en prendre comme cy-deſſus avec du boüillon le matin.

Autre pour purger la Bile.

Prenez à jeun une demie once de conſerve de roſes pâles, & enſuite un boüillon d'herbes rafraîchiſſantes.

Pour purger la Pituite.

Prenez des tendrons de Brionna, ou Coulevrée, pilez-les dans un mortier, & prenez de ce ſuc environ une ou deux dragmes; mêlez-y un peu de miel avec de l'écorce d'orange pour l'épaiſſir, & en prenez un peu le matin à jeun.

Ou bien, faites boüillir les tendrons de Coulevrée avec de la racine dans un peu d'eau, & en beuvez le matin à jeun.

Autre pour purger la Pituite.

Prenez quinze ou vingt grains peſant de feuilles d'Aſaran ou de Cabaret avec feüilles de Mente ou Meliſſe, faites-les boüillir dans un peu de vin, paſſez cette décoction à travers un linge, & en beuvez le matin à jeun.

CHAPITRE X.

Des Yeux.

Pour une perſonne qui a perdu la vûe ſans que rien paroiſſe dans l'œil.

DROGUES.

PRenez eau commune, *2. tiers.*
Vinaigre, *1. tiers.*
Farine de féves, *ce qu'il en faut.*

PREPARATION.

Mêlez tout cela enſemble dans un baſ-

ſin, enſuite mettez-le ſur le feu, & en faites comme de la boüillie ; cela fait, mettez cette boüillie ſur des étoupes en forme de cataplâme que vous appliquerez chaudement ſur le front du malade en s'allant coucher ; bandez-le avec un linge, afin que les étoupes ne tombent, & continuez cette application tous les ſoirs pendant quelque temps.

Eau ſouveraine pour les yeux.

DROGUES.

PRenez Couperoſe blanche,	*2. gros.*
Iris de Florence,	*2 gros.*
Eau commune,	*2. tiers.*

PREPARATION.

Mettez le tout en poudre fort ſubtile, faites infuſer cette poudre pendant demie heure dans un demi tiers *d'eau commune*, puis battez cette eau dans deux vaſes (des plus hauts que vous pourez trouver) pendant deux heures : Laiſſez-la repoſer enſuite vingt-quatre heures, aprés cela ajoûtez-y l'autre *demi tiers d'eau*, & rebattez-la encore durant deux autres heures, comme auparavant, juſqu'à ce que l'on voïe que l'eau devienne claire : coulez-la dans un linge, & la conſervez dans une bouteille bien bouchée.

Pour s'en servir, il faut la faire chauffer un peu sur une assiette, en frotter les yeux & en mettre dedans plusieurs fois le jour.

Eau pour les Yeux, Galles, Gratelles, Dartres, Heresypelles, vieilles playes, & Ulceres, la Teigne, la Lepre, & pour empêcher qu'on ne soit marqué de la petite Vérole.

DROGUES.

PRenez *Couperose blanche,*	2. *gros.*
Verd de gris,	1. *gros.*

PREPARATION.

Pulverisez le tout, & le mettez dans un pot de terre verni ou de grez; jettez dessus trois pintes *d'eau chaude*, remuez le tout ensemble avec une spatule de bois ou petit bâton, jusqu'à ce que l'eau soit froide.

Cette *Eau* est pour les yeux, brûlures, & pour la galle & la gratelle, quand elle n'est pas inveterée.

Pour les galles & gratelles inveterées Dartres, Heresypelles, vieilles playes & ulceres, & sur tout *pour la Teigne & la Lepre*, on fera l'eau trois ou quatre fois plus forte, c'est à dire, sur trois pintes d'eau on mettra six ou huit gros de *Couperose*, & trois ou quatre gros *de Verd de gris.*

Usage de cette Eau.

1. Toute les fois qu'on voudra s'en servir, ou en donner à quelqu'un, on la remuëra avec une spatule, afin que la matiere se répande par tout également, car elle va au fonds.

2. Pour les maux des yeux, on les lave de cette eau par dehors, & on en fait couler dedans avec le bout du doigt par le coin de l'œil, renversant la tête, ou se couchant sur le dos. Si le mal est violent, on peut s'en servir à toutes les heures du jour; cela cuit un peu d'abord, mais la douleur cesse en un moment, l'experience a fait voir que ce remede est souverain.

3. Pour la galle & gratelle qui n'est pas inveterée, il faut se laver de la même eau soir & matin, & à midi en tous les endroits où l'on en a; en frotter les poignets bien fort, & on sera bien-tôt guéri.

4. Pour la galle & la gratelle inveterée, dartres, heresypelles, vieilles plaïes & ulceres, appliquez sur le mal deux linges blancs de lessive trempez dans cette eau, que vous tiendrez toûjours moüillez si vous voulez guerir promptement; l'un sera delié, qu'on mettra sur le mal; l'autre sera gros & en quatre doubles, qu'on appliquera sur le delié. Si par negligence on laisse sécher ces

deux linges, le delié s'attachera à la plaïe & l'écorchera quand on voudra le lever: Pour empêcher cela on moüillera le gros linge qu'on appliquera ſur le delié, & quand le delié ſera imbibé il ſe levera ſans rien écorcher.

5. Pour la brûlure vous y appliquerez des linges comme deſſus.

6. Pour empêcher la petite Verole de marquer, quand elle ſera venuë à ſupuration, vous y appliquerez deux linges moüillez, bien deliez que vous ne laiſſerez pas ſécher.

7. Pour la Teigne on applique ſur la tête raſée deux linges moüillez comme cy-deſſus; l'un delié, & l'autre gros en trois ou quatre doubles & qu'on ne laiſſe point ſécher. On guérit d'ordinaire dans un mois ſans aucune douleur. Les remedes communs compoſez de poix écorchent & cauſent des douleurs effroyables: il faut d'ordinaire trois mois & ſouvent ſix mois pour en être guéri.

8. Pour la Lépre naiſſante & inveterée frottez-la juſqu'à l'écorcher, baſſinez-la de cette eau, & appliquez des linges moüillez comme pour la teigne.

9. Pour les maux cy-deſſus qui ne ſont pas inveterez, à la reſerve de la Lepre & de la Teigne, on pourra guerir ſans ſe purger: Neanmoins, ſi on ſe purge on guerit

ra plus promptement, plus ſurement & ſans crainte de rechûte.

Pour conſerver la vûe lorſqu'on a la petite Verole.

PRenez Eau de Plantin, dans laquelle vous éteindrez pluſieurs fois de ſuite une piece d'or rougie au feu, & diſtillez quelques goutes de cette eau dans les yeux du malade.

Eau merveilleuſe pour le mal des yeux.

DROGUES.

PRenez Tuthie preparée,	3. *trezeaux.*
Aloës Epatique,	3. *trezeaux.*
Sucre Candi,	2. *trezeaux.*
Vin blanc,	5. *onces.*
Eau Roſe,	5. *onces.*

PREPARATION.

Pulveriſez bien toutes ces drogues, & enſuite les mêlez avec *le vin blanc & l'eau roſe*, mettez cette compoſition dans une bouteille de verre bien forte, & l'expoſez au Soleil pendant un mois, pour vous en ſervir au beſoin: frottez-en vos yeux, & en faites diſtiller quelques goutes dedans.

Autre pour les Tayes & Cataractes des yeux.

DROGUES.

PRenez Vitriol blanc,	1. *once.*
Sel Alkali,	2. *trezeaux.*
Glaires d'œufs,	2. *ſeulement.*

PREPARATION.

Faut piler enſemble bien ſubtilement le *Vitriol & le Sel Alkali*, cela étant fait, vous prendrez un demi trezeau de cette poudre & la mêlerez avec deux glaires d'œufs, que vous aurez déja bien battuës; mettez enſuite de cette eau dans l'œil avec une plume ou du coton, & y mettez par-deſſus une compreſſe trempée en *eau de roſe & de plantin* parties égales & réïterez pluſieurs fois.

Autre lorſque l'œil eſt bleſſé.

DROGUES.

PRenez glaires d'œufs,
Eau Roſe,
Suc de la grande Joubarbe,
Lait de femme,
De chacune de ſes drogues parties égales.

PREPARATION.

Battez le tout enſemble avec un peu de Saffran & en appliquez ſur l'œil : La douleur étant appaiſée, il faudra oindre le tour de l'œil avec de l'onguent roſat.

Eau contre la douleur des yeux & inflammation lacrimale.

DROGUES.

PRenez vin blanc du meilleur, une pinte.
Eau de Roſes blanches, demie livre.

Eau de Chelidoine,	*demie livre.*
Eau de Fenouil,	*demie livre.*
Eau d'Eufraise,	*demie livre.*
Eau de Ruë,	*demie livre.*
Tuthie preparée comme il s'ensuit,	*4. onces.*
Gerofle,	*1. once.*
Sucre Candi,	*3. dragmes.*
Aloës,	*2. dragmes.*
Camfre,	*1. dragme.*

PREPARATION.

Pour bien preparer la Thutie, il la faut mettre dans un creuset & la faire chauffer au feu cinq ou six fois, & à chaque fois la tremper dans un peu d'eau Rose ou vin blanc, & jetter l'eau, ou vin où vous l'aurez lavée ; il la faut bien pulveriser avec toutes les autres drogues : Mettez toutes ces poudres, le vin & les eaux ci-dessus mentionnez, dans un vase de verre, que vous fermerez si bien qu'il ne prenne vent, & l'exposerez au Soleil l'espace de quarante jours, & aprés vous coulerez cette liqueur, & la garderez pour le besoin.

Il en faut mettre de temps en temps une seule goute dans l'œil, avec une plume, ou un peu de coton ; & tenir ensuite un peu de temps l'œil fermé, afin que l'eau puisse penetrer par tout : & vous en verrez un effet admirable.

Eau excellente pour consumer les taches & les ongles des Yeux.

PRenez de la *Chaux vive*, éteignez-la dans de *l'eau de fontaine*; filtrez cette eau avec le papier gris, & la mettez ensuite dans un vaisseau de cuivre ou d'airain, y mêlant un peu *de sel Ammoniac*, laissez-la reposer pendant une nuit, & la conservez: Cette eau acquiert une couleur bleuë celeste.

Pour s'en servir, il en faut mettre une goute avec du coton, ou une plume dans les Yeux ulcerez, chancrez de taches & ongles.

Contre la demangeaison importune des paupieres des Yeux.

DROGUES.

PRenez vin blanc,	1. *once.*
Eau Rose,	1. *once.*
Aloës Hepatique pulverisé,	1. *dragme.*

PREPARATION.

Mêlez-bien tout cela ensemble, & trempez dans cette liqueur des petits linges fins, & les appliquez sur les Yeux.

Autre pour le même sujet.

DROGUES.

PRenez œuf frais,	*un seulement.*
Vitriol blanc,	20. *grains.*
Eau Rose ou de plantin,	4. *onces.*

PREPARATION.

Faut que l'œuf ſoit du même jour & le faire cuire juſqu'à ce qu'il ſoit durci; lorſqu'il ſera cuit ôtez le jaune, & broyez le blanc dans un mortier de marbre bien net, avec les vingt grains de Vitriol blanc : ajoûtez-y aprés les quatre onces d'eau Roſe, ou de Plantin, coulez cela à travers un linge blanc, & conſervez cet eau pour le beſoin.

Prenez quelques goutes de cette eau, & les mettez dans les Yeux : ou autour des paupieres avec du coton ou outre choſe, à diverſes fois du jour.

Pour éclaircir la Vûë,

DROGUES.

PRenez Sucre candi,	*1. trezeau.*
Aloës Epatique,	*1. trezeau.*
Eau de Fontaine,	*un verre.*

PREPARATION.

Mettez le tout dans un poëlon bien net, faites-le boüillir juſqu'à la diminution de la moitié, ou plus ; mettez-le dans un verre & en lavez les Yeux.

Pour faire Eau qui guerit les maux des Yeux ; ſoit de la Pipe, l'Ongle, Charnuë, Rougeurs, Cataractes, pourvû qu'elle ne ſoit pas tombée ; & ôte les coups qu'on a reçû ſur l'œil.

DROGUES.

PRenez feüilles d'Eufraiſe,	*4. poignées.*
Fenoüil,	*3. poignées.*

Valeriane, *demie poignée.*
Grande Eclaire, *une poignée.*
Roses, *une poignée.*
Vin blanc; *ce qu'il faut.*

PREPARATION,

Faut contuser & piler tout cela ensemble dans un mortier bien net, & mettre le tout dans un pot de terre verni; remplissez ce pot de vin blanc, en telle sorte que lesdites herbes baignent: Bouchez-le bien ensuite & le mettez au Soleil pendant trois ou quatre jours: aprés cela, passez-le tout par l'alambic, & vôtre eau sera faite, laquelle vous mettrez dans une fiole & l'exposerez au Soleil avant de vous en servir pendant trois semaines; & quand vous en userez, n'en mettez qu'une ou deux petites goutes dans l'œil & l'en frottez le soir & le matin: Gardez-vous bien de manger des épiceries & viandes chaudes.

Yeux.

LA *Poulpe de Pommes* adoucit le mal des yeux, & les inflammations quand elle est appliquée par dessus lorsqu'elle est bien cuite; ou bien du *Beurre frais* appliqué dessus en se couchant; la *Tuthie* mêlée avec du *Beurre* y est fort bonne.

CHAPITRE XI.

Des Oreilles.

Contre les douleurs & surditez d'Oreilles.

DROGUES.

PRenez jus d'Oignons, 1. once.
Eau de vie, 1. once.

PREPARATION.

Mêlez cela ensemble, mettez-en quelques goutes dans les Oreilles aprés l'avoir fait chauffer, & les bouchez ensuite avec du coton.

Autre pour le même sujet.

DROGUES.

PRenez du jus de choux, 1. once.
Vin clairet, 1. once.

PREPARATION.

Il faut mêler tout cela ensemble, & faire de même que ci-dessus.

Contre la surdité.

IL faut prendre une *grosse Anguille bien grace*, l'écorcher, & la bien larder avec *du Romarin*; la faire rotir, & mêler le suc qui en sortira avec autant *d'esprit de vin*, qui est l'eau de vie rafinée, & conserver cette mixtion pour le besoin.

Il

Il faut mettre cette liqueur ainsi mêlée dans une cuilliere d'argent, la faire chauffer, & avec le bout du doigt en faire distiller quelques goutes dans l'Oreille, & la boucher d'abord avec du coton : réïterez souvent ce remede soir & matin, mais particulierement le soir avant que de se coucher.

Contre la Surdité.

PRenez un bâton de bois de *Frêne*, tout vert & nouvellement coupé, qui soit assez long & assez gros, & le mettez brûler par le milieu, à travers le feu : Vous mettrez une assiete ou autre Vase au dessous des bouts dudit bâton pour recevoir l'eau qui en distillera, que vous conserverez au besoin, vous en servant comme il s'ensuit.

Le soir en vous couchant, trempez dans cette *Eau*, un peu de coton, en sorte qu'il soit assez mouillé; mettez ce coton dans l'oreille malade, un peu chaudement, & l'y laissez pendant la nuit, continuant ce remede fort long-temps.

Pour la Surdité.

PRenez des œufs de *Fourmi*, & les mettez dans de l'huile *d'Olive*, broyez cela ensemble & le faites cuire à petit feu : passez cette *Huile* par une toille bien épaisse, & de cette *Huile* en mettez quelques goutes dans les oreilles, bouchez-les avec du co-

ton, & vous ſerez bien-tôt gueri : Vous ferez cela le ſoir auparavant de vous coucher.

Autre.

Appliquez ſur l'oreille de la mie de pain ſortant du four, ou bien mettez dans l'oreille du jus de Seneſſon.

Autre lorſqu'on devient ſourd par accident.

DROGUES.

Prenez jus de Chou, ce que vous voudrez.
Vin blanc, autant que de jus de Chou.

PREPARATION.

Faites chauffer le *vin*, & y mettez enſuite le jus de Chou, mêlez bien le tout, & mettez de cette liqueur dans les Oreilles, de même que ci-deſſus.

CHAPITRE XII.

Du Nez.

Hemoragie du nez.

LA perte de ſang par le nez, ſe fait par la force de l'eſtomac, qui veut ſe décharger d'une ordure importune qui le tourmente ; il enfle pour cet effet les veines du corps, & ſur tout celles de la tête, & comme les veines qui aboutiſſent au nez, ont leur orifice tendre & délicat, c'eſt pour cela qu'elles s'ouvrent facilement ; le Remede eſt de purger l'eſtomac, par les quatre *Semences chaudes.*

On arrête encore ce ſang par des *Orties* en les broyant dans ſes mains, & en faiſant un frontal qu'on appliquera ſur la tête du malade.

Le *Geranium* ou *Herbe Robert* a la même vertu.

Pour arrêter le Sang du Nez.

DROGUES.

PRenez du Levain, la groſſeur d'une noix,
Un peu de poil de Lievre coupé menu.
Un peu de Bol d'Armenie en poudre.

PREPARATION.

Mêlez le tout enſemble, détrempez-le avec du vinaigre du plus fort, & appliquez-le ſous les narrines quand le ſang ſort.

Autre pour arrêter le ſang du nez.

IL faut prendre *une poignée de Sel*, tel que vous trouverez, mettez-le entre deux linges, & l'appliquez autour du front & de la tête.

Cela fait, faites mettre le malade auprés du feu, faites-lui bien chauffer les pieds & les mains (empêchant neanmoins avec un écran, ou quelqu'autre choſe, que la chaleur du feu ne lui donne pas à la tête) & lui faites chauffer de l'eau dans un chaudron pour lui mettre les deux pieds dedans, comme ſi l'on vouloit le ſaigner au pied: frottez-le depuis le genoüil juſqu'aux pieds, de haut en bas, avec un linge trempé dans l'eau

chaude, & par ce moyen le ſang s'arrêtera; & en cas qu'il ne s'arrête pas dans un bon quart d'heure, il faut renouveller l'application du frontal : Et ſi tout cela ne l'arrête pas, il faut ſaigner le malade au pied.

Autre pour arrêter le ſang du nez.

DAns cet accident extrême, on a ſouvent appliqué une vantouſe ſeiche, immédiatement ſous les mamelles, ſur la région de l'eſtomac avec un merveilleux ſuccès.

Pour arrêter le ſang du nez & d'une plaïe.

PRenez *Coques d'œufs*, & les faites calciner ſur la pelle du feu bien chaude; ou bien ſans les faire calciner, pilez-les bien menu comme farine, faites les paſſer par un tamis de ſoye, & en faites tirer à la perſonne qui ſaigne par le nez comme on fait du tabac en poudre.

Pour arrêter le ſang d'une Plaïe il en faut mettre pardeſſus.

Autre pour le même ſujet.

IL faut prendre de la *Mouſſe* qui croît aux pieds des *Charmes*, la broyer bien menu entre les mains, & en prendre par le nez, elle arrête le ſang, comme auſſi d'en mettre ſur la plaïe dont vous voudrez arrêter le ſang.

Autre pour arrêter le ſang du nez.

IL faut jetter quelques goutes de vinaigre dans l'oreille du côté qui ne ſaigne pas.

Autre pour arrêter le ſang du nez.

PRenez de la feuille de *Manthe*, mettez-la ſous la langue un peu de temps, & le ſang s'arrêtera.

Autre pour arrêter le ſang du nez.

IL faut prendre des *lardons de vieux lard*, & en mettre dedans le nez.

CHAPITRE XIII.

De la puanteur d'Haleine.

Contre la puanteur d'Haleine provenant de l'eſtomac.

DROGUES.

PRenez Sauge pulveriſée,	*1. once.*
Fleur de Romarin,	*3. onces.*
Poudre de Gerofle,	*demie once.*
Canelle fine,	*2. dragmes.*
Deux noix Muſcates.	
Deux grains de Muſc.	
Miel purgé, ce qu'il en faut.	

PREPARATION.

Réduiſez le tout en poudre trés-déliée;

incorporez-le avec du Miel, & étant le tout bien incorporé mettez-le au Soleil dans une boëte couverte pendant quatre ou cinq jours, & le conservez; prenez-en demie once le matin à jeun, & le soir autant pour garder que la viande ne se corrompe; continuez quelque temps vous guerirez, & serez garantis de toute mauvaise haleine.

Contre ceux qui sentent mauvais du nez provenant du cerveau

DROGUES.

Prenez jus de Mente,	1. *once.*
Jus de Ruë,	1. *once.*

PREPARATION.

Vous mêlerez ces deux jus ensemble, mettez-en souvent dans vos narrines, & vous verrez que la senteur s'en ira.

Autre pour ceux qui ont l'Haleine forte, & sentent mauvais.

Faut prendre *un peu d'Alun*, le faire cuire dans une cuilliere & en mettre lorsqu'il sera cuit la grosseur d'une féve dans vôtre bouche deux fois par jour, une fois le matin, & une autre fois aprés dîner, & vous verrez que la puanteur s'en ira.

CHAPITRE XIV.

Contre le Rheumatiſme.

Cette Recette conſiſte en une Potion & Onction priſes toutes deux d'une même matiere, comme s'enſuit.

PREPARATION.

FAut prendre cinq ou ſix poignées de Melice, feuilles & fleurs, les faire tremper pendant une nuit dans une quantité ſuffiſante de vin rouge, & du meilleur; diſtillez enſuite ces feüilles & ces fleurs, à petit feu, dans un alambic propre, & conſervez ſoigneuſement la liqueur diſtillée pour les uſages ſuivans.

Prenez de cette liqueur plein une coquille d'œuf, mêlez-la avec un demi verre de *vin blanc*, ou de vin clairet, & le donnez à boire au malade le matin à jeun.

Aprés cela trempez un linge delié dans ladite liqueur, appliquez ce linge ſur la partie malade, & continuez ces doux remedes juſqu'à la gueriſon.

Notez, que ſi la partie malade eſt enflammée, ou que le malade ait la fiévre, il faut s'abſtenir de ces remedes.

Autre contre les Rheumatiſmes, Paraliſies; Goutes, Sciatiques, & toutes douleurs de Nerfs, &c.

ON peut faire ſuer de la même maniere qu'aux fiévres pour les maux ci-deſſus ſpecifiez; mais le meilleur ſera pour ces maux opiniâtres, de ſuer dans un Tonneau couvert, mettre de *l'eau de vie* dans une écuelle de terre, & lorſque le malade ſera dans le tonneau, y mettre le feu, & la remuer avec un bâton.

Notez, que la ſueur du tonneau guerit auſſi plus promptement les fiévres.

Faut entrer nud dans le tonneau, & boire auparavant huit onces d'eau tiede comme on fait pour la fiévre.

Autre pour le même ſujet.

DROGUES.

PRenez du bois de buys,	1. *once.*
Bois de Laurier,	1. *once.*
Bois de Genievre,	1. *once.*
Eau commune,	3. *chopines.*
Feuilles de Cerfeuil,	*demie poignée.*
Ecorce de Citron non confite,	*un peu.*

PREPARATION.

Coupez le bois de Buys, de Laurier, & de Genievre par tranches, faites-le infuſer vingt quatre heures dans les trois chopines d'eau, que vous ferez boüillir juſqu'à la re-

duction

duction d'une pinte : Mettez-y ensuite les feuilles de Cerfeuil & l'écorce de Citron, & donnez huit onces de cette liqueur au lieu d'eau chaude au malade pour exciter toutes sueurs. Si vous ne pouvez trouver commodement que d'une sorte de ces trois bois cidessus, vous en prendrez trois onces de celui que vous trouverez, celui de Buys est le meilleur, car il fait le même effet que le Gajac qu'on va querir si loin dans les Indes & à si grands frais.

Si aprés la sueur il reste quelque ressentiment dans la partie malade, il faut y mettre pardessus une Ciroine ; pour la faire il faut faire fondre de la Poix de Bourgogne, l'étendre sur du cuir délié de la grandeur du mal, l'appliquer dessus & l'y laisser jusqu'à ce qu'elle se détache d'elle-même.

Au lieu de cette Ciroine, vous pouvez y mettre un Emplatre d'Onguent Divin, autrement, *Manus Dei*, vous guerirez bien plûtôt & plus sûrement.

CHAPITRE XV.

Des Levres.

Pomade pour guerir les Levres gersées, les mains, & les corps des pieds.

DROGUES.

PRenez Beurre frais,	*demie livre.*
Cire neuve,	4. *onces.*

Orcanette, *1. once.*
Passerilles noires, ou Raisins noirs mondez *4. onces.*

PREPARATION.

Vous prendrez toutes ces Drogues, les mettrez ensemble dans un vase convenable, & les ferez boüillir pendant un quart d'heure, ou jusques à ce que la Cire & le Beurre soient fondus. Aprés cela vous passerez le tout dans un linge fort net, mettez ce qui sera passé dans des bouteilles, ou des pots convenables, & le conserverez pour le besoin.

Pour les Levres gersées vous mettrez de cette Pomade dessus, principalement le soir en vous couchant pendant quelque jours; & pour les mains & les corps des pieds vous en ferez de même.

CHAPITRE XVI.

Des Dents.

Contre la douleur des Dents.

DROGUES.

PRenez de la Poix navalle, ou Poix noire, 2. onces.
Gomme Elemi, *1. once.*
Sagapenum, *demie once.*
Galbanum, *demie once.*

Sang de Dragon en poudre, 2. *dragmes.*
Opium en poudre, 2. *dragmes.*
Therebentine, 1. *dragme & demie.*

PREPARATION.

Faites fondre toutes ces Drogues dans un pot ſur le feu, mêlez-les bien enſemble, & en faite comme une maſſe d'Emplâtre. Prenez de cette maſſe, faites-en deux ou trois petits Emplâtres de la grandeur d'un denier, que vous appliquerez ſur les tempes & derriere l'oreille du côté que la dent fait mal.

Autre contre la douleur des Dents.

AYez du bois appellé *Frêne*, ôtez-en la premiere écorce, prenez la ſeconde, & la brûlez, mettez de ces cendres dans un peu *d'Eau de vie*, mêlez-le bien, & en faites comme un Emplâtre, que vous appliquerez ſur la tempe du côté malade.

Autre contre la douleur des Dents.

DROGUES.

PRenez du Sucre, 2. *onces.*
Alun brûlé & pulveriſé, 2. *onces.*
Feuilles de Millefeuilles ſeiches & pulveriſées, demie once.
Miel, 1. *once & demie.*

PREPARATION.

Mêlez tout cela enſemble pour l'u-

sage suivant, à la réserve du Miel.

Prenez demie once de cette Poudre, mêlez-la avec le Miel, & en frotez fort souvent pendant la journée & le soir en vous couchant toutes les gencives dessus & dessous, dedans & dehors la bouche, & continuez de faire ainsi pendant trois jours, quand même vous en seriez soulagé dés le premier jour.

Autre contre la douleur des Dents.

DROGUES.

PRenez feuilles de Persil, ce que vous voudrez.

Feuilles de Cerfeuil, autant que de Persil.

PREPARATION.

Mettez ces feuilles sur une pelle, amortissez-les sur le feu, & les appliquez ensuite sur l'oreille du côté de la douleur, aussi chaudement qu'il se poutra.

Autre contre la douleur des Dents.

AYez *du Vitriol de Chipre*, tenez-en un peu dans la bouche, pendant l'espace d'un *Ave Maria*, & en frottez la gencive de la dent qui vous fait mal.

Autre contre la douleur des dents.

FAites bouillir *de l'Alun avec de l'eau*, trempez du coton dans cette *eau*, ap-

pliquez-le sur la gencive, & le changez souvent.

Notez, qu'il faut cracher & ne point avaller la salive quand vous ferez quelqu'un de ces Remedes.

Pour faire tomber les Dents sans douleur, si elles sont creuses.

VOus n'avez qu'à prendre ce que vous voudrez de *Vers de terre*, les mettre sur une pelle ou tuille rouge, qui d'abord se réduiront en cendres, mettre de ces cendres dans le creux de la dent, & la bouchez de cire; vous pouvez faire cela le soir avant que de vous coucher.

Pour arrêter le sang des gencives lorsqu'on s'est fait arracher quelque dent.

QUelquefois aprés qu'on s'est fait arracher quelque Dent, il s'ensuit une si grande hemoragie ou flux de sang de la gencive, qu'on à peine à l'arrêter; cela arrivant, vous n'avez qu'à vous servir du Remede suivant.

DROGUES.

PRenez Vitriol en poudre, ce que vous voudrez.

Sang de Dragon, autant que de Vitriol.

PREPARATION.

Mêlez tout cela ensemble, & avec du

coton, appliquez de cette poudre sur la gencive, & l'y laissez jusqu'à ce que le sang soit arrêté, qui sera dans peu de temps.

L'Alun boüilli dans de l'eau est trés-souverain pour la douleur des Dents, en appliquant sur la gencive un linge qu'on aura moüillé dans ladite eau.

Autre.

CHauffez bien le dessus de la tête avec des linges, ou bien mettez-vous à genoux devant le feu, & étant déchevelée, si c'est une femme, presentez le sommet de la tête au feu, & de temps en temps frottez de la main le sommet, ce qui dissipera l'humeur qui tomboit sur les dents; il y en a qui prennent un pelle chaude que l'on presente au sommet de la tête, éloignée du sommet d'une distance raisonnable, & que l'on y tient pendant l'espace de deux *Miserere*.

Que si la dent où est la fluxion est creuse, mettez-y une figue sans la macher ni avaller; elle tirera insensiblement la douleur; ou bien lavez la bouche avec de l'*Eau de vie*; cela fera sortir petit à petit l'humeur qui cause la douleur.

Si la dent est gâtée, mettez y un clou de *Geroffle*, ou un peu de Canelle ou du Coton trempé en Eau de vie.

Pour faire tomber les Dents.

PRenez racine de *Muriere*, mettez la tremper dans du *Vinaigre* bien fort pen-

dant neuf jours, puis la laissez seicher ; réduisez-la en poudre, vous mettrez de cette poudre sur la dent que vous voulez faire tomber, & gardez-vous bien de toucher les autres.

Autre pour le même sujet.

FAites rougir une pelle au feu, & y faites fondre dessus un peu d'*Encens*, mettez-le ensuite dans un noüet de linge, & quand vous aurez mal aux dents il faut mettre tremper ce noüet dans un peu d'*Esprit de vin*, & tremper dans cet *Esprit de vin* un peu de *Coton* que vous mettrez dans vôtre dent si elle est creuse, ou bien l'en frotterez.

CHAPITRE XVII.

Des Chancres.

Contre les Chancres, ou petits ulceres de la bouche.

SOuvent en mangeant, & en buvant en compagnie, sur tout lorsque les verres ne sont pas bien rincez, on peut contracter innocemment sur les levres, ou dans la bouche certains petits Ulceres qu'on appelle Chancres de bouche ; & quoiqu'ils soient sans aucun danger, ne laissent pas d'être douloureux, & d'incommoder les personnes qui les ont contractez.

Pour en guerir aiſément & en peu de temps, prenez chez quelque Apoticaire de l'*Eau ſeconde*, ou bien de *l'Eſprit de Vitriol*, mettez au bout d'un petit bâton, un peu de coton, ou de linge fin ou bien de la charpie, trempez-le dans une de ces liqueurs, & en faites toucher les Ulceres deux ou trois fois, car aſſurément la troiſiéme fois emportera & tuëra les plus rebelles; ou bien faites toucher vos Ulceres avec une *Pierre de Vitriol de Chipre* une ou deux fois.

Autre contre les Chancres de la bouche.

PRenez de la racine de *Cynogloſe*, autrement *lingua Canina*, langue de chien, coupez-là en petits roulleaux, que vous enfilerez en forme de collier, vous les mettrez au col du malade & il guerira.

Bouche chancreuſe.

IL vient quelquefois des papillotes ou petites bouteilles ou galle à la bouche, ſoit pour avoir mangé des choſes qui n'ont pas été lavées & qui ſont ſalles, ou qui proviennent d'un reſte de maladie; ce qui eſt importun & empêche de manger, pour les guerir il faut prendre du *Ceterach*, ou *Sauvevie*, qui croît entre les pierres des arcs-boutans des Egliſes ou des vieux bâtimens; mettez cette petite herbe (qui eſt comme une feuille de chêne verte) dans une écuelle

ou vaisseau, jettez-y dessus du vin, & le tout ayant été mis sur des cendres chaudes ou du feu, & le vin ayant pris la vertu de l'herbe, avec un petit linge blanc ou bouquet de la même herbe, bassinez la bouche, & ces petites vessies disparoîtront.

Eau contre les Chancres de la bouche, & autres parties du corps; & pour les Ulceres, & brûlures.

PRenez de *l'eau claire & nette*, par exemple, *un plein seau*, mettez-là dans un chaudron d'airain, faites-lui prendre un boüillon seulement; ôtez le chaudron de dessus le feu; mettez dans cette eau *une piece de chaux vive de la grosseur du poing, coupée à petits morceaux*, couvrez le chaudron d'un linge double & laissez reposer le tout pendant vingt-quatre heures, sans y toucher: Ce temps expiré vous ôterez une certaine croûte qui sera sur l'*Eau* & qui ressemblera à du cristal, vous tirerez du chaudron l'*Eau* la plus claire, tout autant que vous en pourrez tirer, & la mettrez à part dans des vases de verre. En cas que vous ayez troublé *l'Eau* en la tirant du chaudron, vous l'inclinerez contre une muraille, ou autre chose, & le laisserez ainsi deux ou trois heures pour en pouvoir tirer le reste de l'*Eau* qui s'y trouvera claire, en ayant ôté auparavant la croûte, qui est le

ſel de ladite chaux, & qu'on appelle, *Sel Ammoniac.*

Cette Eau ainſi ſeparée s'appelle, EAU CELESTE.

Pour rendre cette *Eau Celeſte* propre contre les Chancres, il en faut prendre une ou deux livres, ou davantage ſi vous en avez beſoin, la mettre dans un chaudron d'airain, & dans le même où elle a déja bouilli, ſi l'on veut ; pourvû qu'elle ſoït bien nette,, & qu'il n'y reſte plus de chaux : Cela fait, il faut mettre pour chaque livre d'eau *une once dudit Sel Ammoniac coupé à petits morceaux*, & le laiſſer infuſer pendant trois ou quatre heures : & voilà vôtre *Eau* faite, que vous conſerverez dans des bouteilles de verre.

Proprieté & maniere de s'en ſervir.

Lorſqu'on veut ſe ſervir de cette *Eau* contre les Chancres de la bouche, il en faut mettre dedans, tenant la tête renverſée en arriere, & l'y laiſſer auſſi long-temps que l'on peut, en remuant la langue au tour de la bouche ; & aprés il faut baiſſer la tête pour faire ſortir les glaires & vilainies de la bouche : Enſuite il faut reprendre de cette *Eau* & en gargariſer comme auparavant cinq ou ſix fois, jettant toûjours les vilainies qui découlent du cerveau.

Contre les Chancres qui viennent ailleurs, trempez un linge dans cette *Eau*, & lavez la partie chancrée de temps en temps, & vous en serez bien-tôt gueri.

Contre les ulceres, il en faut laver le dedans & les levres des ulceres, car elle fait venir la chair vive ; & en tenant une compresse imbibée de cette *Eau* sur lesdits ulceres, elle avance leur guerison, & ôte toute inflammation.

Contre la brûlure, il faut mettre de ladite *Eau* dans un plat, avec une égale quantité d'*Huile rosat*, & les battant fort ensemble, il s'en fait un onguent propre pour la brûlure, qui y est tres-souverain.

CHAPITRE XVIII.

Pour tous les maux qui surviennent au Visage.

Contre les boutons du Visage.

CEs sortes de pustules arrivent ordinairement par une inflammation des visceres extraordinairement intemperez en chaleur, servez-vous du Remede suivant aprés la saignée, la purgation & l'usage des boüillons rafraîchissans.

Prenez *Vitriol de Chipre*, autant que vous voudrez, mêlez-le avec de *l'eau de Plantin*, en vous couchant bassinez-en les boutons avec du coton ; & le matin lavez la face avec de l'eau commune.

Contre les rougeurs du visage qui viennent par boutons.

DROGUES.

PRenez Alun de roche du plus rouge, 1. *once.*
Soufre vif, 1. *once.*
Eau de roses blanches, 1. *chopine.*

PREPARATION.

Pilez l'Alun & le Soufre bien menu dans un mortier; prenez une bouteille de verre d'environ une pinte, mettez les poudres dedans avec la chopine d'Eau rose, & bouchez bien la bouteille, de sorte qu'elle ne s'évente; remuez bien le tout dans ladite bouteille l'espace d'une demie heure, jusqu'à ce que cette Eau ressemble à du lait, & la laissez reposer ensuite: Lorsque vous voudrez vous en servir il faut à chaque fois que vous en prendrez, remuer ladite bouteille, & en mettre dans une écuelle, & avec du coton ou du linge blanc s'en étuver le visage & les endroits où sont les boutons & les rougeurs le soir auparavant que de vous coucher; il ne faut point se frotter, ni rien toucher jusqu'au lendemain matin, que vous prendrez un verre d'Eau de fraise ou d'Eau de rose, & vous en laverez le visage; il faut vivre de régime, & se garder de manger de la moutarde, ni de la chair salée.

Autre contre les rougeurs du Visage, ou d'autre part.

PRenez *du mourron* qui a les fleurs blanches, pilez-le, ou le broyez entre vos mains; & en mettez pendant une nuit sur les rougeurs, & vous en verrez l'experience.

Pour ôter les tâches ou rougeurs du Visage.

DROGUES.

PRenez soufre vif,	4. *dragmes.*
Encens blanc, fin,	1. *dragme.*
Camfre,	3. *dragmes.*
Eau de rose,	1. *livre.*

PREPARATION.

Pilez bien menu le Soufre, l'Encens, & le Camfre, mettez cette poudre avec l'Eau rose, & faites distiller le tout dans un Alambic de verre, lavez de cette liqueur le visage soir & matin, & vous verrez que les taches & rougeurs s'en iront.

Autre pour ôter les taches & rougeurs. du Visage.

IL faut prendre du *suc de Verjus, de Choux, & Laictuës aigres*, mêler le tout ensemble, & les faire distiller dans un Alambic pour s'en servir comme dessus.

Autre pour les taches & lentilles du Visage.

DROGUES.

PRenez du Ris,	1. *once.*
Eau commune,	1. *livre.*

PREPARATION.

Vous mettrez cuire le Ris dans cette Eau, lorsqu'il sera cuit vous prendrez de cette Eau le soir & en laverez le visage, il nettoyera & ôtera toutes les taches.

Autre pour le même sujet.

DROGUES.

PRenez du jus de Cresson,	2. *onces.*
Miel,	1. *once.*

PREPARATION.

Faut détremper le Miel dans le jus de Cresson, puis passer cette liqueur à travers un linge, le soir frottez-en le lieu où seront les lentilles, & vous verrez qu'elles s'en iront.

Contre les fluxions qui font enfler les jouës & le visage.

DROGUES.

PRenez Beurre frais,	*demi carteron.*
Eau rose,	*une ou deux cuillerées.*

PREPARATION.

Faites fondre le Beurre dans une écuelle, ſur un peu de feu, ajoûtez-y l'Eau Roſe, mêlez le tout enſemble, graiſſez-en la partie enflée, & continuez juſqu'à ce qu'elle ſoit tout-à-fait deſenflée.

Remarquez qu'il faut ſaigner & donner des Lavements s'il eſt neceſſaire ; mais il faut s'abſtenir de la purgation, tant que la fluxion dure, de peur d'émouvoir davantage les humeurs, d'augmenter l'enflure, à moins que ce ne ſoit par l'avis du Medecin.

Contre les Dartres, & Brûlures du Viſage.

DROGUES.

PRenez Vinaigre blanc,	*demi ſetier.*
Sain doux,	*demie livre.*
Camfre en poudre,	1 *once.*
Soufre bien pulveriſé,	1. *once.*

PREPARATION.

Faites boüillir enſemble le Vinaigre & le Sain doux dans un pot ou terrine qui n'ait pas ſervi, remuez-le toûjours avec un petit bâton, & lorſque cela ſera reduit à la moitié, ajoûtez-y le Camfre, & le laiſſez boüillir juſqu'à ce que le blanc ne paroiſſe plus : Otez le de deſſus le feu, vuidez-le dans un mortier de marbre & y mettez vôtre Soufre remuez toûjours ces matieres avec du

bois, jusqu'à ce que cela se prenne : Cela fait, vous mettrez le tout dans un pot bien bouché, pour vous en servir au besoin, & principalement la nuit.

Contre les meurtrissures du Visage, ou autre part.

IL faut prendre de la *racine de Brionia*, la piler dans un mortier, & en mettre sur les meurtrissures.

Pour ôter du Visage des Enfans, ou autre part les marques ou taches de naissance.

LEs enfans apportent quelquefois certaines taches ou marques du sein de leur mere, imprimée sur le visage ou autre partie du corps, qui les rendent difformes, & qui peuvent même incommoder quelques fonctions ; pour les ôter servez-vous du Remede suivant.

Prenez une once ou davantage de Racines *de Bourache*, ôtez-en le cœur (c'est une corde ou filet qui se trouve au milieu) faites-les tremper dans du *Vinaigre rosat du plus fort* ; bassinez-en souvent les marques avec une éponge, que vous y tiendrez moüillée autant qu'il se pourra, & toûjours s'il se peut pendant quelque temps : Ces marques ou enlevûres s'en iront peu à peu par succession de temps.

Pour ôter les Verruës ou Poireaux qui sont au Visage, ou autre part.

IL faut prendre de l'herbe appellée *Verrucaria*, grande ou petite, c'est-à-dire, *la feüille avec la graine*, ou *la feuille avec la fleur*, la concasser dans un mortier, & en exprimer le suc.

Egratigner ensuite superficiellement avec les ongles ou autrement les Verruës ou Poireaux, & appliquer pardessus de ce *Suc avec le Marc* (sur tout la nuit si c'est au visage) continuez quatre ou cinq fois de suite pendant quelque temps.

Autre très souverain pour ôter les Verruës Poireaux du Visage, ou autre part.

PRenez *une pomme* & la coupez par la moitié, frottez la verruë avec la pulpe interne de cette pomme, jusqu'à ce qu'elle devienne comme tiede par le mouvement de la friction ; c'est-à-dire assez long temps: enfilez ensemble ces *deux moitiez de pomme*, & conservez-les dans un lieu bien fermé, qu'aucun animal ne les puisse manger ; dés aussi-tôt qu'elle commenceront à pourrir, les verruës commenceront à guerir, & quand elles seront tout à fait pourries les verruës seront entierement gueries : Que si avant d'être pourries quelque animal les mangeoit, les verruës ne gueriroient pas.

CHAPITRE XIX.

De l'Alluette.

Contre l'Alluette enflammée.

DROGUES.

PRenez jus de feuilles de Prunier,	I. *once.*
Miel,	I. *once.*

PREPARATION.

Faites cuire cela tant ſoit peu, puis la gargariſez, & vous ſerez gueri.

Contre l'Alluette relâchée.

DROGUES.

PRenez du Poivre,	
Noix de galle,	
Alun,	*par égales portions.*
Blancs d'œufs,	*ce qu'il faut.*

PREPARATION.

Mettez-le tout en poudre dans un mortier, incorporez-le avec du blanc d'œuf, & touchez l'Alluette de cette compoſition avec le bout d'une ſpatule, ou le bout d'une cuilliere.

Autre pour le même ſujet.

PRenez *de la graine d'Aneth*, pulveriſez-la bien, & ſoufflez de cette poudre

avec un tuyau sur l'Alluette relâchée.

Autre.

ON l'a marqué ci-dessus au titre de Bouche, qui est de recevoir par la bouche la fumée de *Son*, ou *Encens* avec un entonnoir.

CHAPITRE XX.

Des Ecroüelles.

Contre les Ecroüelles.

DROGUES.

PRenez Eau rose,	*2. onces.*
Sublimé en poudre,	*demie once.*
Gomme adragant,	*2. dragmes.*
Farine d'Orge,	*ce qu'il faut.*

PREPARATION.

Faites infuser la Gomme avec de l'Eau rose, mêlez-y le Sublimé pulverisé, & la farine d'Orge, & en faites comme une pâte, dont vous formerez des trochisques, que vous enfarinerez avec un peu de farine d'Orge; faites-les secher, & les conservez pour le besoin.

Si les Ecroüelles sont ouvertes il faut mettre un de ces trochisques dans la playe: si elles ne sont pas ouvertes il les faut ouvrir avec un Caustique, & y mettre ensuite le

trochisques. Cela fait serrez bien la partie avec une bande & une compresse;changez le trochisque soir & matin; & lorsque vous le tirerez il faut que ce soit avec des pincettes de bois, & non pas avec les doigts, ni le fer. Vous continuërez ce Remede jusqu'à ce que la racine du mal soit emportée, ce que vous connoîtrez, quand vous verrez dans la playe comme un petit filet, ou comme une goute d'eau naissante.

Aprés cela vous traiterez le mal avec l'Emplâtre, suivant jusqu'à une entiere guerison.

DROGUES DE L'EMPLASTRE.

Prenez huile d'Olive,	4. *onces.*
Ceruze en poudre,	2. *onces,*
Resine,	10. *dragmes.*
Emplâtre de Diachilon,	*demie once.*
Cire jaune,	*demie once.*

PREPARATION.

Ayez un pot de terre vernissé, mettez l'Huile & la Ceruse dedans, faites-les boüillir sur un petit feu quelque peu de temps, & le remuez toûjours avec une spatule de bois: ajoûtez-y ensuite tout le reste coupé à petits morceaux; continuez toûjours de le faire boüillir à petit feu, & de le remuer jusqu'à ce que tout soit parfaitement cuit; ce que vous connoîtrez lorsque cette matiere

étant trempée dans l'eau n'adherera pas aux doigts, & en formerez une maſſe d'Emplâtre.

De cette maſſe vous en ferez des Emplâtres ſur du cuir, ou du linge, que vous appliquerez ſur la playe une fois le jour, & vous laverez la playe toutes les fois avec du vin tiede.

Autre contre les Ecroüelles.

DROGUES.

PRenez Gomme Adragant, I. *dragme.*
Eau de Scabieuſe, *ce qu'il faut.*
Sublimé en poudre paſſé par le tamis, demie once.

PREPARATION.

Mettez tremper vôtre Gomme adragant dans l'Eau de Scabieuſe, en ſorte qu'elle la couvre & amolliſſe ſeulement; prenez vôtre Sublimé, & le mêlez bien avec la Gomme, juſqu'à ce que cela ſoit comme une pâte; & ſi vous voulez appaiſer la douleur, mettez-y quatre grains d'Opium : faites de cette pâte de petits pains gros comme des grains d'orge, faites-les ſecher à l'ombre, & les conſervez pour le beſoin; plus ils ſont vieux meilleurs ils ſont.

Maniere de s'en ſervir.

Il faut (ſi les Ecroüelles ne ſont pas ou-

vertes) mettre un peu de salive sur l'enflure & un de ces petits pains; y mettre pardessus un linge en double, le bien lier, & l'y laisser l'espace de vingt-quatre heures, ou plus, & jusqu'à ce qu'elles soient ouvertes; & lors qu'elles seront ouvertes lavez-les avec un peu de *vin blanc*, & les pensez de même qu'un cautere pendant deux jours; si vous voyez dessus ou dedans la playe certains filets blancs, qui sont la racine du mal, mettez dessus un des pains susdits, comme vous avez fait la premiere fois, & l'y laissez autant de temps; puis levez la bande doucement, laissez-y la compresse, & mettez sur la compresse deux ou trois feuilles de lierre pendant vingt-quatre heures: levez ensuite le tout, & vous verrez que les racines du mal s'en iront avec la compresse: Aprés cela nettoyez la playe, & la pensez comme un cautere, pendant deux ou trois jours; s'il y paroît encore de ces filets vous y remettrez un pain de même que dessus, & continuez jusqu'à ce que vous ne voyez plus de mauvaise chair; & vous verrez que les playes se fermeront d'elles-mêmes.

Notez, que si l'on a plusieurs de ces playes il n'en faut médicamenter que deux ou trois à la fois, parce que la douleur seroit trop grande, & n'employer jamais le fer dans cette cure.

Autre contre les Ecroüelles.

IL faut appliquer ſur la partie malade, *l'Emplâtre de Ceruze*, & ajoûter pour chaque once d'Emplâtre une dragme de *Mercure doux*, & autant *de Camfre.*

Cependant on uſera interieurement de l'Opiate ſuivant pendant deux mois : Il en faut prendre de deux jours en deux jours le matin à jeun, environ deux dragmes, qui font la doſe de chaque priſe

DROGUES DE L'OPIATE.

Prenez Sené,	*demie once.*
Turbit Gommeux,	*demie once.*
Limaille d'Acier, preparée avec le ſoufre,	1. *once.*
Gomme Ammoniac,	3. *dragmes.*
Sel de Tamaris,	3. *dragmes.*
Diaphoretique mineral, qui eſt l'Antimoine Diaphoretique,	3. *dragmes.*
Trochiſque d'Alandal,	2. *dragmes.*
Crême de Tartre,	2. *dragmes.*
Criſtal Mineral,	2. *dragmes.*

PREPARATION.

Mettez-le tout en poudre fort ſubtile ; que vous incorporerez avec une quantité ſuffiſante de Miel cuit pour lui donner la conſiſtance d'Opiate ; & quand elle ſera

faite vous y ajoûterez demie once de Mercure doux.

Il faut que le malade use pour son boire ordinaire de la décoction faite avec la racine d'Arrête-bœuf.

Autre maniere de guerir les Ecroüelles.

IL faut avant rien faire purger le malade deux fois dans quatre jours, avec trois dragmes de *Sené* en infusion, sans autre chose ; sçavoir le premier jour, & le quatriéme, & le cinquiéme jour.

Il faut commencer de lui donner du *jus de Soucy* ; sçavoir, *trois doigts* pour les grandes personnes : & *deux doigts* pour les jeunes, avec *un verre de Vin blanc* à proportion, & continuer tous les matins à jeun en se levant, jusqu'à ce que le malade soit gueri.

Il ne faut rien manger que deux heures aprés, ni ne point manger aucun fruit crud, ni rien d'épicé, ni de trop salé durant tout le temps de l'usage du Remede.

Maniere de tirer le jus de Soucy.

Prenez tout le *Soucy*, hormis la racine ; c'est à dire les feuilles, fleurs & coton (pourvû que le coton soit tendre, car s'il étoit dur, il ne pourroit pas s'écraser, & boiroit tout le jus ; quand il n'y auroit point de fleur il n'importe) pilez-le dans un mortier de marbre

marbre avec un pilon de bois, exprimez-en le suc avec les mains ; coulez-le, laissez-le un peu reposer, & ensuite donnez le à boire comme nous avons dit.

Il faut remarquer : Premierement, que chaque matin il faut préparer de nouveau *jus de Soucy* : car il se corrompt facilement, & ne peut être gardé jusqu'au lendemain sans porter préjudice au malade.

Secondement, qu'on trouve du *Soucy* en tout temps, hormis peut être dans les grandes gelées.

Troisiémement, qu'il faut purger le malade de huit en huit jours.

Quatriémement, qu'il faut tenir les endroits où est le mal fort chaudement, le bien envelopper & le frotter tous les jours avec de l'esprit de *Vin* du plus rectifié que l'on pourra trouver.

Cinquiémement, qu'il faut faire boire au malade pour l'ordinaire de l'eau de riviere, ou bien faire cuire de l'eau de fontaine (faute d'eau de riviere) & ne la point boire actuellement froide.

Il est encore à remarquer, que quelquefois l'endroit où est le mal s'enfle beaucoup, mais il ne faut point s'en étonner, ni lors qu'il se creve & qu'on en voit sortir de petites pierres blanches qui ressemblent à la coque d'œuf bien écrasée, car tout cela est bon signe.

De plus, si c'est une fille qui n'ait point ses ordinaires, elle se trouvera fort fatiguée; si tôt qu'elle sera réglée elle se portera à merveille, & toutes ces choses n'empêchent point la continuation du remede.

Pour l s Ecroüelles.

PRenez, *Vert de gris*, *Piletro*, *Lapathum acutum* ce que vous voudrez, & par égale portion; pilez-le, & aprés l'avoir pilé vous incorporerez cela avec du jus de *Poireau* & un peu de *Beurre*, & vous en appliquerez sur les Ecroüelles.

Autre pour le même sujet.

Prenez *Ongle* ou *Corne*, d'Ane & de Cheval par égale portion; brulez-là, & en faites *Sel*, lequel vous pilerez & dissoudrez avec du *Vinaigre* bien fort, & ensuite avec de *l'huile d'Olive*, & en mettez sur les Ecroüelles.

CHAPITRE XXI.

De la Gorge.

Pour le mal de Gorge, & de la Luette.

AYez une pierre de Vitriol de Chypre & la mettez dans un verre d'eau jusqu'à ce que l'eau en ait acquis la teinture, dans laquelle vous mettrez une ou deux gouttes de souffre, qui élaircira vôtre eau comme elle étoit auparavant, & de laquelle vous vous gargariserez. Il faut prendre garde de n'en point avaler.

CHAPITRE XXII.

Des Grosses Gorges ou Goëtre.

Pour les grosses Gorges, autrement Goëtre.

DROGUES.

PRenez cendres de papier gris,	1. *once.*
Cendres d'Eponge de mer,	1. *once.*
Cendres d'Eponge de rosier,	1. *once.*
Vin blanc,	1. *pinte.*

PREPARATION.

Faites brûler toutes ces choses à part, prenez de chacune de ces cendres le poids ci-dessus dit, mêlez les ensemble, mettez-les dans un noüet de linge, & les faites infuser pendant une nuit dans du Vin blanc, que vous aurez mis dans un pot : Vous en prendrez un verre tous les matins au declin de la Lune : Et il est trés necessaire de faire purger le malade avant que de commencer ce remede.

Emplâtre pour les großes Gorges, autrement Goëtre.

DROGUES.

PRenez du Diachilum irreotum,	1. *once.*
Emplâtre de Melilot,	*demie once.*
Gomme Ammoniac,	*demie once.*
Bdelium,	*demi once.*

PREPARATION.

Faut faire diſſoudre le Bdelium en liqueur de vin diſtillé avec un peu de cire neuve & de l'Huile de Camomile : Mêlez enſuite toutes ces Drogues, faites-en une maſſe d'Emplâtre, mettez-le ſur du cuir ou de la toile & l'appliquez ſur le mal.

Autre Emplâtre pour le même ſujet.

AYez des *Limaces rouges*, ce que vous voudrez, pilez-les dans un mortier avec de la ſemence de Lin & de le *farine de Féves*, autant de l'un que de l'autre, ou ce que vous jugerez à propos : Enſuite de cela, vous ferez de la leſſive avec des *cendres d'Eponge de Mer* que vous ferez brûler, des *cendres de lie de vin*, & des *cendres de Sarment*, du tout à proportion de ce que vous aurez pilé : mettez le tout avec cette leſſive dans un vaiſſeau & le faites cuire au four juſqu'à ce que cela s'épaiſſiſſe, & qu'il vienne en conſiſtance d'Onguent : Vous l'ôterez aprés qu'il ſera cuit ; le mettrez dans un pot pour vous en ſervir au beſoin que vous appliquerez ſur du cuir ou linge comme ci-deſſus, & vous en verrez une experience merveilleuſe.

Autre ſur le même ſujet.

CEtte incommodité arrive ſouvent pour avoir bû de l'eau trop froide, mangé

de ſa neige & de la glace : Les Savoyards, les Montagnards y ſont fort ſujets, & ceux du Morvant, où l'on dit qu'il y a des eaux qui par leur froideur ſe changent en pierre ; les femmes dans leur acouchement y ſont ſujetes.

Pour en guerir, prenez des *pommes velûes* qui viennent ſur les églantiers ou roſiers des champs, mettez-les en poudre aprés les avoir fait ſecher : prenez de cette poudre le poids d'un écu d'or, & l'avallez dans du boüillon, ou du vin ; ou dans ce que vous voudrez.

Le meilleur Remede eſt de faire chauffer l'eau, & aprés l'avoir laiſſée refroidir en boire ; les Chinois ne boivent que chaud, ce qui fait qu'ils n'ont point de pierre, ni de gravelle, ni de gouttes.

CHAPITRE XXIII.

Du Gouſſet.

Contre la puanteur du Gouſſet & des Pieds.

IL y a de certaines perſonnes à qui les Aiſſelles, ou le Gouſſet, & les Pieds ſentent mauvais naturellement ; & d'autres à qui cet accident arrive par la mauvaiſe diſpoſition du corps, ce qui les incommode grandement eux-mêmes, & ceux qui les appro-

chent : Pour éviter cet inconvenient fâcheux aux uns & aux autres, servez-vous du remede suivant.

Prenez pour trois sols de *Lytarge d'or* (Les Apotiquaires vous en fourniront) mettez la dans une fiole qui contienne un peu plus de demy tiers, remplissez la fiole de Vinaigre le plus fort que vous pourrez trouver, frottez-vous en les parties puantes tous les soirs.

CHAPITRE XXIV.

Des Bras.

Contre les fluctions qui tombent sur les bras.

PRenez de la *Gomme Elemi*, faites un emplâtre sur du cuir, mettez le sur la douleur, & l'y laissez jusqu'à ce qu'il tombe de lui-même.

CHAPITRE XXV.

Des Mains.

Pour guerir les Crevasses des Mains.

DROGUES.

PRenez Amidon,
Sucre fin,
Adragant,

Eau rose de chacun un peu.

PREPARATION.

Mêlez tout cela ensemble dans de l'eau rose aprés l'avoir mis en poudre, & en faites comme de l'Onguent, duquel vous oindrez les crevasses.

Autre.

DROGUES.

Prenez huile d'Olive,
Cire vierge, de chacun un peu.

PREPARATION.

Faites fondre le tout ensemble, oignez-en les crevasses & vous serez bien-tôt gueri.

CHAPITRE XXVI.

De la Courte-Haleine.

Pour ceux qui ont la Courte-Haleine.

DROGUES.

Prenez feuilles d'Hysope, 1. *poignée.*
De Scabieuse, 1. *poignée.*
De Melisse, 1. *poignée.*
De Lierre de celle qui rampe à terre, 1. *poignée.*
Fleurs de Sauge ou de Muguet, 1. *poignée.*
Vin blanc, 1. *pinte.*

PREPARATION.

Faut faire infuser le tout dans le Vin

blanc, & si vous voulez rendre cette liqueur plus efficace, vous mettrez dans une livre de cette infusion deux onces d'Eau de Vie avec un peu de Miel; vous mêlerez bien le tout, & vous en donnerez ensuite au malade une cuillerée de temps en temps. Vous y pouvez mêler encore quatre dragmes d'esprit de souffre.

Autre pour le même sujet.

PRenez de l'esprit de *Tabac*, ou *Petum*, mettez-en cinq ou six goutes dans un verre d'*Hydromel*, & l'avallez.

Asthme.

PRenez la pesanteur d'un écu d'or ou d'un double de poudre de *Bol d'Armenie*, dont se servent les Doreurs, & mêlez cette poudre dans du *Vin*, ou dans un *Boüillon* & l'avallez.

CHAPITRE XXVII.

Des Poulmons.

Sirop pour les Poulmons.

DROGUES.

PRenez des Raisins de Damas,	*demie livre.*
Figues seches,	*demie livre.*
Jujubes,	*demie livre.*
Dattes sans noyau,	*demie livre.*

Eau commune,	*six pintes.*
Chiendent,	1. *poignée.*
Fleurs & feuilles de pas d'âne,	1. *poignée.*
Scolopendre,	1. *poignée.*
Des quatre Capillaires, de chacune une demie poignée,	
Herbe Hepatique,	1. *poignée.*
Hysope,	1. *poignée.*
Regueliße raclée & concassée,	4. *onces.*
Sucre fin,	3. *livres.*

PREPARATION.

Prenez les raisins de Damas nettoyez de leurs pépins, les Figues, les Jujubes, & les Dattes, faites-les boüillir dans un pot avec les six pintes d'Eau ; étant diminuée d'une pinte vous y mettrez le Chindent lavé & coupé en petites piéces, & aprés l'y avoir mis & qu'il sera diminué de deux doigts, vous y ajoûterez les fleurs & feuilles de pas d'âne, Scolopendre, & les quatre Capillaires, & le ferez encore diminuer de deux doigts, aprés cela, vous y ajoûterez l'herbe Hepatique & l'Hysope ; le tout dans le même pot, (il ne faut faire cuire ces deux dernieres drogues que deux ou trois boüillons) coulez le tout à travers un linge ; & mettez la décoction dans un vaisseau de terre vernissé ; cela fait, mettez la Reguelisse, couvrez bien le vaisseau, & le laissez en digestion deux ou trois heures ; vous coulerez cela

drechef, & ferez cuire cette décoction avec le *Sucre* jusques en consistance de *Sirop* que vous conserverez ; usez souvent de ce *Sirop* pendant le jour, & l'avallez si doucement qu'il en puisse couler sur la canne du poulmon.

CHAPITRE XXVIII.

De la Poitrine.

Contre le mal de Poitrine, chaleur de Foye, Fiévres chaudes, & fausses Pleuresies.

AYez de l'esprit de Souffre dans une petite fiole bien bouchée, une ou deux dragmes : deux dragmes d'esprit de Vitriol dans une autre fiole pareillement bien bouchée.

Prenez quatre ou cinq goutes de l'esprit de Souffre, si c'est pour la poitrine ; Et quatre ou cinq goutes de l'esprit de Vitriol, si c'est pour le Foye : Mettez les dans un verre plein d'eau de fontaine, versez cette eau dans un autre verre, renversez-le alternativement pour les bien mêler, & faites boire cette Eau au malade.

Il en faut faire de même pour les personnes attaquées de Fiévres chaudes.

Mais pour les Pleuresies on doit ajoûter demie once de Sirop violat à chaque prise ;

& tout de même aux Fiévres chaudes, s'il y a de la toux.

Aprés avoir bien mêlé l'Esprit avec l'eau il la faut gouter, parce que pour être comme il faut elle doit avoir un peu d'aigreur avant que d'y mêler le Sirop violat.

CHAPITRE XXIX.

De la Pleuresie & mal de Côté.

Contre la Pleuresie.

DROGUES.

PRenez jus de Buglose ou Bourache un demi verre.

Jus de fleurs de Genest, un demi verre.

PREPARATION.

Mêlez les deux liqueurs ensemble, faites-les chauffer dans une écuelle, & les donnez au malade le plus chaud qu'il se pourra ; couvrez-le bien ensuite & le faites coucher sur le côté qui lui fait mal, si faire se peut, sinon sur le dos ; si cela ne fait point d'effet la premiere fois réïterez jusqu'à trois fois : & en cas qu'on ne puisse pas trouver de l'eau de fleur de *Genest* il en faut prendre autant de *Chicorée sauvage* : si dans l'hiver on ne peut avoir *des jus de Buglose*, ou de *Bourache*, il suffira d'en prendre d'eau distillée

des mêmes herbes, qui aura presque la même vertu.

Autre contre la Pleuresie.

Il faut prendre un petit pain sortant du four, le couper par le milieu : & sur une des parties y mettre demie once de Theriaque, autant de confection de Hiacinthe, & l'appliquer sur la douleur le plus chaudement qu'il se pourra.

Autre pour le même sujet.

Il faut prendre des têtes de Poireaux avec leurs racines, & les laver, puis les faire bien boüillir avec du fort Vinaigre, & les appliquer bien chaudement sur le mal.

Autre contre la Pleuresie & mal d'Estomac.

Il faut pulveriser de l'Ambre fin, le mettre dans du Vin blanc, & l'avaller.

Autre contre la Pleuresie.

Il faut prendre un demi picotin d'Avoine, & la faire fricasser dans une poële avec de l'Huile de Noix, s'il se peut, lors qu'elle sera bien fricassée il faudra la mettre dans une serviette ou autre linge, l'appliquer sur la douleur le plus chaudement que faire se pourra, & continuer deux ou trois fois si le mal ne cesse : Remede éprouvé.

Autre contre la Pleuresie & douleur de Côté causée par les vents.

DROGUES.

PRenez Beurre vieux ,	*6. onces.*
Suc d'Orties ,	*5. onces.*
Onguent d'Althea ,	*6 .onces.*
Poudre de fusil bien fine ,	*6. onces.*
Semence de Cumin ,	*1. once.*
Semence de Roquette ,	*1. once.*

PREPARATION.

Faite fondre le *Beurre* , & étant fondu ajoûtez-y le suc *d'Orties*, laissez ce suc sur le feu l'espace d'un *Miserere* , pour lui laisser cousumer son humidité : Ensuite retirez-le du feu & mêlez *l'Onguent d'Althea* & le reste des Drogues, qui sont la Poudre & les Semences , que vous aurez bien pulverisées auparavant ; remuez le tout incessamment avec une spatule de bois , afin de l'incorporer également & insensiblement jusqu'à ce que tout ait acquis la vraie consistance *d'Onguent.*

Avant que d'appliquer de cet *Onguent* , il faut bien frotter la partie malade avec de *l'eau de Vie* la plus forte , & la plus rafinée qu'on pourra trouver pour faire ouvrir les pores : Cela fait prenez la grosseur d'une noix de cet *Ogurent* , étendez-le sur une feüille de chou rouge , ou à son défaut sur

une verre, que vous fricasserez un peu avec du vieux *Beurre*, & l'appliquez sur le côté; mettez pardessus quelque serviette double, ou autre linge, aussi chaudement que le malade le pourra souffrir : Si la douleur ne passe pas dans quatre heures, il faut réïterer l'application de ce remede.

Et si *l'Onguent* chasse la douleur d'un côté à l'autre, comme il peut arriver quelquefois, il faut appliquer le remede là où elle sera, ayant frotté la partie avec de *l'eau de Vie* comme nous avons dit ci dessus.

Ce remede est beaucoup meilleur contre la Pleuresie fausse que contre la vraïe, & il est trés-souverain contre la douleur de côté, causée par les vents.

Contre le mal de côté.

PRenez de l'eau de Pavot trois doigts dans un verre, faites-la boire au malade dés le matin à jeun, & redoublez deux fois, si une ne suffit.

Pour la douleur ou points du Côté.

DROGUES.

PRenez feuilles de Violettes de Mars avec les racines, *2. poignées.*
Vin blanc, *1. chopine.*

PREPARATION.

Nettoyez bien *ces feuilles* & ces *racines*, &

les pilez dans un mortier ou autre part avec le *Vin blanc* : Prenez *un demi verre de ce jus* faites le avaller au malade, & réïterez plusieurs fois si la douleur ne se passe.

Pour la Fiévre Pleuretique.

IL ne faut que suer pour guerir cette Fiévre, la Pleuresie n'étant qu'une congellation des esprits, ou un resserrement des pores, par lesquels les esprits ont coutume de sortir ; il faut donc donner ouverture ausdits pores, afin que les esprits passent & s'exhalent.

Un Sudorifique la peut guerir, la saignée empêchant cette operation n'y doit point être pratiquée, parce que la saignée rafraîchissant ou réfroidissant le corps, la nature ayant peur qu'on ne lui ôte son tresor, qui est le sang, siege des esprits, se ramasse & se ferme en soi ; la sueur au contraire dilate les pores, & donne ouverture aux esprits, ce qui rétablit le malade ; en effet, il ne faut que trois ou quatre heures pour rétablir un Pleuritique en le faisant bien suer, & lui donner le Sudrofique suivant.

Medici nomine indignus qui Febrientem antè quatridùm non restituerit, dit un excellent Docteur.

Sudorifique pour la pleuresie.

PIlez de la Bourache, ou de l'herbe nommée, *Vincapervinca*, en françois Per-

venche, mettez un peu de Vin avec le jus de cette herbe, & faites avaller au malade ce jus à la quantité d'un verre ordinaire, couvrez le bien ; ayant ſué changez-le de linge, donnez lui enſuite un boüillon de viande, vous le verrez le lendemain gaillard ; ne le ſaignez pas, parce que la ſaignée empêche la ſueur.

Je nomme cette Fiévre accidentelle, parce qu'elle vient par ſurpriſe, comme de faire quelque choſe de penible comme les Ouvriers qui travaillent fortement, les Avocats, les Predicateurs, Laboureurs, Faucheurs, qui aprés avoir bien travaillé, boivent de l'eau trop fraîche ou s'expoſent au froid, & ſe morfondent.

Il y a pour cette Fiévre un Sudorifique infaillible & miraculeux, qui eſt le Sang de Bouc, que l'on fait mourir de langueur en lui coupant les parties naturelles, & le laiſſant mourir ſuſpendu.

La peſanteur d'un écu d'or de ce ſang ſeché, bû dans du boüillon, fait merveille.



CHA-

CHAPITRE XXX.

Contre le Rhume, la Toux, & la difficulté de cracher.

Pour le Rhume.

DROGUES.

PRenez huile d'Amandes douces, une cuillerée.
Sirop violat, deux cuillerées.
Tisane, un verre.

PREPARATION.

Mettez tout cela dans une écuelle ; & le mêlez bien ensemble : Cela fait vous le boirez le soir en vous couchant.

Autre pour le Rhume, & particulierement pour celui des petits enfans.

PRenez un Oignon, troüez-le par dessus sans le percer d'outre en outre, & remplissez ce trou de graisse de Mouton, mettez quelque peau dudit Oignon sur le trou, faites-le cuire ensuite sous les cendres; quand il sera bien cuit ôtez toutes les peaux cendreuses, mettez le reste sur une assiette, & en faites comme du Beurre : Oignez de cela les pieds, le creux de l'estomac du malade, & même l'estomac le plus chaudement qu'il se pourra.

Autre contre le Rhume, la Toux, l'Enroüeure, & la difficulté de cracher.

L'Huile de Sucre eſt un trés-bon Remede contre tous ces maux : Voici la veritable façon de le préparer.

PREPARATION.

Prenez telle quantité d'Oeufs que vous voudrez, faites-les cuire avec la coque dans de l'Eau ſur le feu, juſqu'à ce qu'ils ſoient bien durcis : enſuite de cela ôtez la coque, coupez-les par le milieu, ôtez-en le jaune, & rempliſſez toutes les croutes (c'eſt-à-dire, *les blancs d'Oeufs* qui ſont à l'entour du jaune) de *Sucre fin*, ou de *Madere* bien pulveriſé, lorſque toutes ces moitiez ſeront remplies de *Sucre*, joignez-les l'une avec l'autre, de même que ſi *l'œuf* étoit entier, & les mettez dans un vaſe convenable, afin que rien ne ſe verſe ; dans lequel vaſe vous ferez un petit grillage de bois pour empêcher que les *œufs* ne touchent au fond ; & enſuite l'expoſerez toute la nuit au ſerain ou dans une cave humide pendant vingt-quatre heures : Vous trouverez au fond du vaſe une liqueur trés douce qui eſt la vraïe huile de *Sucre*.

Il faut que le malade prenne de cette huile, ou ſirop de *Sucre* une demie cuillerée, ou le tiers d'une cuillerée de temps en temps,

& particulierement la nuit l'avallant tout doucement.

Ce remede eſt trés-bon pour des coupures en quelques endroits qu'elles ſoient.

Contre la Toux quand elle vient de chaleur, & contre ceux qui ont le Poûmon échauffé.

DROGUES.

PRenez ſirop de Pavot rouge. 2. onces.
Sirop de Pavot blanc, 1. onces.
Sirop de Nenufar, ou à ſon défaut du Violat, pourvû qu'il ſoit recent, 3. onces.

PREPARATION.

Mêlez tous ces *Sirops* enſemble, & les mettez enſuite dans une fiole; & cette fiole dans de *l'Eau fraîche*, donnez au malade de ce *Sirop* ainſi rafraîchi une cuillerée ſoir & matin, & même à midi.

Notez, qu'il n'en faut pas donner aux femmes qui ont leurs purgations lunaires, parce que ce remede eſt aſtringent.

Notez auſſi, que ſi on n'a pas du *Sirop de Nenufar*, ni du *Sirop violat recent*, l'on peut prendre du *Sirop de Roſes ſeches*, ou de *Roſes blanches*.

Contre la Toux, la difficulté de cracher, lorsque l'humeur est trop craße & gluante, comme aux Astmatiques.

DROGUES.

PRenez Hysope,	*une demie pincée.*
Pas d'Ane,	*4. feuilles.*
Chou rouge,	*une feuille.*
Beurre frais,	*la grosseur d'une noix.*
Eau commune,	*1. chopine.*

PREPARATION.

Faites cuire tout cela avec la chopine *d'Eau* dans un pot bien net, jusqu'à ce que la moitié soit consommée : Coulez-le & le conservez dans une bouteille. Le malade prendra *un petit verre de cette liqueur* deux heures avant que de manger, comme aussi le soir avant que de se coucher, & le matin à son réveil, y ajoûtant *un peu de Sucre.*

De la même décoction, sans *Beurre*, l'on en pourra faire du Sirop en y ajoûtant demie livre de Sucre & deux onces de Miel pour une chopine de décoction.

Autre pour le même sujet.

DROGUES.

PRenez Eau commune,	*1. pinte.*
Miel qui soit bon,	*une cuillerée.*

PREPARATION.

Metrez la pinte *d'Eau* dans un pot bien

net, ajoûtez-y le *Miel*, faites-le écumer ſur la feu, & ôtez l'écume autant qu'il s'en formera; quand il n'écumera plus, ôtez-le du feu, laiſſez-le refroidir & conſervez cette liqueur dans une bouteille de verre pour en boire toute la journée quand on aura ſoif.

Autre pour le même ſujet.

DROGUES.

PRenez de l'eau de Betoine diſtillée, ou à ſon défaut de la décoction de feuille de Betoine, *une chopine.*
Sucre candi, *neuf onces.*

PREPARATION,

Faites cuire cela en conſiſtance de *Sirop*, duquel vous prendrez deux ou trois cuillerées tous les ſoirs & les matins.

Contre la Toux, & la difficulté de cracher, lorſque l'humeur eſt trop ſubtile, c'eſt à dire, lorſqu'elle n'eſt pas craſſe.

DROGUES.

PRenez Orge mondé,	*demie ſeptier.*
Racines de Bourache,	2. *racines.*
Raiſins de panſe,	24. *grains.*
Pruneaux violets,	24.
Dattes,	6.
Figues,	6.
Sucre,	*demie livre.*
Regueliſſe,	*demie once.*

Eau commune, *une pinte*.

PREPARATION.

Faites cuire le tout (excepté la *Regueliſſe* & le *Sucre*) dans un pot de terre neuf avec la pinte *d'Eau*, juſqu'à ce que cela revienne à la moitié ; ajoûtez la *Regueliſſe* ſur la fin de la décoction, coulez-le à travers un linge, mettez cette liqueur coulée dans un poëlon avec le *Sucre*, & le faites cuire juſqu'à la conſiſtance de *Sirop*, duquel vous prendrez une ou deux cuillerées, matin & ſoir, & quelquefois pendant le jour.

Autre contre la Toux, & la difficulté de cracher, lorſque l'humeur eſt trop ſubtile.

DROGUES.

PRenez Jujubes,	*3. onces.*
Dattes,	*3. onces.*
Paſſerilles mondées,	*1. once.*
Figues ſeches,	*1 once.*
Feuilles de Capillaires,	*1. poignée.*
Feuilles de pas d'Aſne,	*1. poignée.*
Fleurs de Violettes,	*1. poignée.*
Eau commune,	*1. pinte.*
Sucre,	*1. livre & demie.*

PREPARATION.

Faites infuſer, ou tremper le tout dans un pot avec *l'Eau* commune (à l'exception du *Sucre*) pendant cinq ou ſix heures, & le

faites boüillir ensuite jusqu'à ce qu'il n'en reste que la moitié : Coulez cela doucement sans expression, clarifiez-le autant qu'il sera possible, & ajoûtez-y aprés l'avoir coulé le *Sucre* ; faites encore cuire le tout jusqu'à la consistance de *Sirop*, duquel vous donnerez au malade une ou deux cuillerées le matin & le soir, & quelquefois durant le jour.

Autre pour le même sujet.

DROGUES.

PRenez Regueliße,	*1. once.*
Sucre,	*demie livre.*
Eau commune,	*une chopine.*

PREPARATION.

Faites cuire la *Regueliße*, dans la *chopine d'eau* jusqu'à la diminution d'environ la moitié : coulez cela par un linge, mettez-y le *Sucre*, & le faites cuire en consistance de *Sirop*, duquel vous prendrez deux cuillerées matin & soir, & une cuillerée de temps en temps pendant le jour lorsque la Toux vous pressera.

Autre pour le même sujet.

DROGUES.

PRenez conserve de Roses liquides,	*6. onces.*
Sucre candi,	*1 once.*
Bol d'Armenie,	*2. dragmes.*

PREPARATION.

Mêlez tout cela ensemble, prenez-en de la grosseur d'une féve, ou d'une noisette de temps en temps.

Enroüeure.

L'*Enroüeure* vient pour avoir trop parlé, & avec ardeur, & avoir été ensuite surpris d'un air trop froid, ou bien pour avoir bû trop froid ayant chaud ou mangé de la glace & de la neige, ou bien pour avoir dormi couché sur son dos la bouche ouverte.

Le Remede est de faire cuire des *Oignons* sous la cendre chaude, & les manger avec de l'huile ou du beurre.

Ou bien appliquer lesdits *Oignons* sous la plante des pieds avec un linge gras en se couchant, & prendre un boüillon de lait, non écrêmé, avec du Sucre.

Autre pour le même sujet.

On jette de l'*Encens* ou du *Son* sur des charbons de feu, & on avalle & l'on reçoit par un entonnoir la fumée dans la bouche, cela nettoye le gozier & la trache-artere.

Toux.

LA *Toux* vient d'un air froid qui a surpris l'artere du gozier & des poulmons; pour la guerir il faut appliquer des linges chauds

chauds sur la tête, & renouveller souvent ces linges; & chauffer la rate avec des linges chauds, en mettre sur le nombril, & à l'entour de la gorge, ou avaller la fumée *d'Encens, ou Benjoin, ou Son*, pour détacher l'humeur froide qui fait tousser.

Autre pour le même sujet.

MAngez des *Aux* pilez & broyez avec du *Miel.*

Autre pour le même sujet.

MEttez en poudre du *Marrube*, melangez cette *Poudre* avec du *Miel* ou *Sucre* & en faites des Tablettes.

CHAPITRE XXXI.

De l'Estomach.

Contre les douleurs d'Estomac.

DROGUES.

PRenez de la Sauge menuë,	*2. poignées.*
Fleurs de Geneſt,	*2. poignées.*
Hysope,	*1. poignée.*
Mante,	*1. poignée.*
Alvine,	*1. poignée.*
Beurre frais,	*3. livres.*

PREPARATION.

Pilez bien toutes ces Drogues dans un

mortier ; ayez un pot neuf, mettez-y le Beurre (qui doit être du mois de Mai, & qui ne ſoit point ſalé, ni lavé, ni fait de lait échauffé) faites-le fondre & boüillir ; aprés qu'il aura jetté ſon premier boüillon, mettez toutes les herbes dans le pot, & faites boüillir le tout enſemble une heure durant ſur un braſier, où il n'y ait point de flâme, & remuez-le toûjours, paſſez-le enſuite avec une étamine, oignez-en bien chaudement l'eſtomac, & mettez une ſerviette pardeſſus bien chaude.

Autre contre le mal d'Eſtomac.

QUand on ſent des peſanteurs d'eſtomac, des indigeſtions, des douleurs, & des plenitudes qui procedent de l'abondance de cruditez, le Remede le plus facile & le plus prompt eſt, de prendre *trois grains entiers de Poivre noir*, & de les avaller comme on avalleroit des pilulles : mais il ne faut plus rien prendre de trois ou quatre heures aprés.

Autre contre tous les maux d'Eſtomac, comme auſſi contre la Peſte, & pour s'en préſerver en temps de Contagion.

L'*Extrait de Genievre* eſt excellent pour cela. & c'eſt pour cette raiſon qu'on l'appelle vulgairement *le Theriaque des Païſans :* En voici la préparation.

P

PREPARATION.

Prenez la quantité que vous voudrez de graines ou bayes de Genievre (on l'appelle en latin *Juniperus*) pilez-les bien dans un mortier de marbre, mettez-les ensuite dans une poële, & versez-y de l'eau boüillante, de sorte qu'elle surnage sur cette matiere: faites boüillir cela durant demie heure entiere; coulez-le à travers de la toille neuve, & en tirez l'expression avec une presse: Cela fait, prenez tout ce qui sera coulé & exprimé, remettez-le dans la même poële, ou une autre, pourvû qu'elle soit bien nette: & la mettez sur le feu pour faire évaporer l'inutile jusqu'a ce que la matiere ait acquis par l'ébulition la consistance de Miel; y ajoûtant (sur la fin de la décoction) du Sucre à discretion pour le rendre plus agreable; & voilà l'Extrait de Genievre achevé, que vous conserverez dans un pot, pour vous en servir au besoin.

Il en faut prendre la grosseur d'une féve le matin à jeun, & ne rien manger de trois heures aprés.

Emplâtre contre le mal d'Estomac.

AYez *deux ou trois onces de Benjoin*, & qu'il soit du bon, mettez-le dans un poëlon avec du gros vin ce que vous jugerez à propos, faites-le boüillir jusqu'à ce qu'il

ſoit épais : Et lorſque vous voudrez vous en ſervir vous en mettrez ſur du cuir de la largeur de l'eſtomac, & l'appliquerez pardeſſus. Levez cet Emplâtre ſoir & matin, car il devient humide, eſſuyez-le, chauffez-le, & le remettez ſur l'eſtomac.

Contre la foibleſſe d'Eſtomac, & contre le Flux de Ventre.

PRenez une quantité conſiderable de *Noix vertes* quand elles ne ſont pas plus groſſes que le pouce, écraſez les dans un mortier de marbre ; tirez-en avec l'Alambic une demie chopine d'eau, diſſolvez dans cet *Eau* une livre & demie de *Sucre* ; faites cuire cela dans une baſſine à feu lent, juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtance de *Sirop*, que vous conſerverez dans une fiole de verre.

Maniere de s'en ſervir.

Si vous avez mal à l'eſtomac ſans flux de ventre, il faut prendre ſeulement de ce Sirop deux ou trois cuillerées.

Pour le flux de ventre, prenez deux ou trois travers de doigts de ce *Sirop* dans un verre, ajoûtez-y deux grains de poudre *de Corail*, & avallez cela.

CHAPITRE XXXII.

Du mal de Cœur.

Pour ceux qui sont sujets à avoir mal au Cœur le matin.

PRenez *l'herbe appellée Macedoine*, lavez-là, & la faite cuire dans de l'eau avec une pincée ou deux de Sel; lorsqu'elle sera cuite vous prendrez de cette *Eau* qui restera, tous les matins pendant un temps.

CHAPITRE XXXIII.

Dégoutez.

Pour ceux qui sont dégoutez, & qui n'ont point d'appetit.

DROGUES.

PRenez grains d'Anis,	*demie once.*
Poudre de Roses rouges,	*une dragme.*
Poulpe d'écorce de Citron,	*une demie once.*

PREPARATION.

Il faut que tout soit en poudre, le bien mêler ensemble, & prendre un peu de cette Poudre dans une cuillerée de vin aprés le repas: vous pouvez y ajoûter un peu de Sucre si vous voulez.

Le vin d'Absynte est trés bon pour ce mal, il en faut prendre tous les matins.

Autre pour le même sujet.

METtez des *racines de Souchet* dans de l'eau, & les faites un peu boüillir; passez cette décoction dans un linge, & en donnez au malade dans son Vin à tous les repas, lequel il boira chaudement.

Autre pour le même sujet.

FAites infuser des *feuilles d'Absinte* dans *un verre de vin blanc, avec trois dragmes de Sené*; mêlez-y *une dragme de poudre d'Hermodactes*, & faites prendre ensuite cela au malade le matin.

CHAPITRE XXXIV.

Du Vomissement.

Pour arrêter le Vomissement.

PRenez un linge, moüillez-le dans de l'eau fraîche, étraignez-le un peu; & l'appliquez au col du malade, cela est experimenté.

Pour arrêter le Vomissement.

PRenez *un œuf frais*, faites-le cuire médiocrement avec sa coque dans de l'eau, mêlez-y dedans la grosseur d'une féve de bonne *Theriaque*, & l'avallez.

Autre pour le même sujet.

IL faut prendre *une dragme de Sel d'Absinte, une cuillerée de Suc de Limon*, ou

de *Grenade*, mêler cela enſemble, & l'avaller.

Vomiſſement de Sang.

LE vomiſſement de ſang n'eſt pas une rupture de veines dans l'Eſtomac ; c'eſt une erreur de croire cela, puiſque l'eſtomac n'a point de vaiſſeau de ſang ; il eſt vrai que l'eſtomac eſt un ſac compoſé de deux tuniques, l'une exterieure & l'autre interieure.

La membrane interieure eſt un amas de petites celulles carrées, toutes en façon de friſe, & ſans veines, & c'eſt dans ces petites celulles qu'eſt le levain ſtomacal, qui avec l'eſprit qui vient de la rate fait la digeſtion.

L'autre membrane exterieure a une veine qui embraſſe la membrane interieure, & lui fournit du ſang, qui par de petits fibres blancs ſe terminent à la membrane interieure, ſe change en ſubſtance membraneuſe ; il n'y a donc point de ſang dans l'eſtomac & moins encore dans les poulmons, car il étrangleroit leur conduite, le poulmon ne pouvant rien ſouffrir que l'air.

Ce ſang vient donc de l'eſtomac même, qui au lieu de faire du chile des nourritures qu'on lui donne, & de les changer en une ſubſtance : ordinaire : qui ſe communique par le boyau *idiunum* aux veines lactées, les changent en ſang, & la nature ne faiſant pas ſon office en ne les envoyant pas au *duodenum*, par ce qu'elles ne ſont pas dans l'é-

tat où elles doivent être, les retient ; & comme cela eſt ſuperflu, & incommode la nature, elles les revomit.

Que cela ne ſoit ainſi, le vomiſſement que l'on fait ſur mer, & que l'on nomme le mal de mer, le fait voir, qu'on ſe porte bien, qu'on aye été purgé autant que l'on peut être purgé qu'on entre dans un Vaiſſeau, qu'on faſſe deux ou trois lieuës ſur mer, qu'on prenne un boüillon de lait, ou du ris cuit avec du lait, une demie heure aprés vous rendrez ce lait, ce ris, ce boüillon qui étoit blanc, rouge, jaune, cendré, verd ou autres couleurs, ſelon la conſtitution de vôtre eſtomac.

Il en eſt de même ici, l'eſtomac, par une erreur de la nature, fait une choſe pour une autre, au lieu de chile, il fait une ſubſtance rouge.

Le remede n'eſt pas la ſaignée, mais un ſpecifique experimenté que voici.

Prenez du *Pourpier*; faites-le fricaſſer dans la graiſſe de rôt, ſoit de mouton, ſoit de chapon, & donnez ce *pourpier* à manger au malade.

Pour ceux qui vomiſſent le Sang.

DROGUES.

Prenez feuilles de Millepertuis, 2. poignées.
Racines de Fricon, ou Bruſcus, 1. poignées.
Eau, ce qu'il faut.

PREPARATION.

Mettez le tout dans un pot, faites-le cuire

avec de l'eau, passez cette décoction dans un linge, bûvez-en le matin à jeun, & continuez plusieurs jours.

CHAPITRE XXXV.

Du Foïe.

Pour le Foïe, quand même il seroit gâté.

DROGUES.

PRenez jus d'Endives,	1. *livre.*
Jus de Pimpinelle,	1. *once.*

PREPARATION.

Mêlez bien tout cela ensemble, & en donnez à boire tous les matins au malade demi verre pendant quelque temps.

Et pour preuve du Remede, vous n'avez qu'à prendre le Foïe d'un animal, quel que ce soit, qui soit gâté, & le mettre tremper dans ladite liqueur, & vous en verrez l'experience.

Pour avoir le Jus de ces herbes, vous n'avez qu'à les piler dans un mortier, ou autre part, les presser entre vos mains ou tordre dans un linge.

Contre les Opilations du Foïe & de la Rate

DROGUES.

PRenez Eau commune (celle de Fontaine, est la meilleure)	*une chopine.*
Limaille d'Acier,	2. *onces.*

PREPARATION.

Faites boüillir cette Eau dans un vase convenable; lorsqu'elle boüillira, jettez-y dedans la Limaille d'Acier, & lui faites prendre encore un boüillon ou deux; ôtez-la de dessus le feu, & faites boire ordinairement de cette Eau au malade à tous ses repas.

Notez, que la même Limaille peut servir deux fois, mais la derniere fois faut la mettre aussi-tôt que l'eau.

CHAPITRE XXXVI.

De la Rate.

Contre la Rate.

DROGUES.

PRenez *feuilles de Scolopendre*, 2. *poignées.*
Vin blanc, 1. *pinte.*

PREPARATION.

Hachez ces feuilles, & les mettez dans une bouteille de verre bien fort, versez pardessus le vin blanc, bouchez la bouteille avec du papier, que vous percerez avec une épingle: Ensuite vous la ferez boüillir doucement au Bain-marie, jusqu'à la diminution de quelque doigts: Conservez cette liqueur, & en prenez environ un demi verre le matin à jeun pendant quelque temps.

Onguent excellent contre la Rate, pour appaiser les douleurs, & contre les Brûlures.

DROGUES.

PRenez Scolopendre, ou Langue de Cerf, 1. *poignée.*

Hepatique,	1. *poignée.*
Cetorac, ou herbe Daurade,	1. *poignée.*
Nicotiane,	1. *poignée.*
Plantin,	1. *poignée.*
Parietaire,	1. *poignée.*
Thamaris,	1. *poignée.*
Violettes,	1. *poignée.*
Rhuë,	1. *poignée.*
Lierre,	1. *poignée.*
Absinte,	1. *poignée.*
Ache, ou Celeri,	1. *poignée.*
Capillaire,	1. *poignée.*
Aigremoine,	1. *poignée.*
Tenaces,	1. *poignée.*
Sempervivum petit,	1. *poignée.*
Fumeterre,	1. *poignée.*
Amand s ameres,	20. *onces.*
Huile d'Olive,	10. *livres.*
Cire neuve,	2. *livres* 8. *onces.*

PREPARATION.

Il faut piler & contuser toutes ces herbes, chacune à part, comme aussi les Amandes, puis les mêler, & faire infuser le tout avec l'Huile d'Olive, dans un pot de terre tout

neuf, ayant auparavant fait imbiber le pot dans de l'Eau pendant vingt-quatre heures : Cela fait, faites infuser le tout au Soleil pendant l'espace de deux jours, ou sur les cendres chaudes douze heures durant : Aprés cela vous le verserez dans un chaudron, & le ferez boüillir pendant deux heures sur un feu lent, en remuant de temps en temps ces matieres, afin qu'elles ne se brûlent : Quand tout aura assez boüilli, ôtez le chaudron du feu, ayez un sac de toille, dans lequel vous vuidrez tout ce qui est dans le chaudron, & en tirerez la substance avec une forte expression ; Vous remettrez cette liqueur, ou substance exprimée dans le même chaudron, aprés l'avoir bien nettoyé, vous le ferez encore boüillir à feu lent un peu de temps, & vous y ajoûterez la Cire coupée à petits morceaux pour lui donner le corps d'Onguent, lequel vous mettrez dans un pot & le conserverez pour vous en servir au besoin.

Maniere de s'en servir.

Faut faire fondre de cet Onguent sur une assiette, & en frotter la région des reins jusqu'à l'estomac & au ventre, aussi chaudement qu'on le pourra souffrir ; y mettre pardessus un linge chaud doublé en quatre, & le bander pour le tenir, afin que le malade le puisse porter commodement.

Vous ferez la même appliquation sur la région du Foïe, s'il eſt affecté, mais il ne faut pas que l'Onguent ni le linge ſoit chaud.

Il faut oindre toutes ces parties deux fois le jour : le ſoir en vous couchant, trois ou quatre heures aprés le ſouper, & le matin deux heures avant le diner.

Cet Onguent tient le ventre libre, & ôte les obſtructions des viſceres.

Pour appaiſer les douleurs, & pour les brûlures, il en faut appliquer pardeſſus.

Autre Onguent excellent pour la Rate : Et contre la Fiévre quarte.

DROGUES.

PRenez Tabac, 3. *onces.*
Petite Centaurée, fleurs & feuilles, une once & demie.
Miel, *demie once.*
Vin blanc, *un tiers.*

PREPARATION.

Coupez le Tabac en morceaux aſſez menu, & le mettez dans un pot de terre verniſſé, avec les feuilles & les fleurs de la petite Centaurée concaſſée dans un mortier, ajoûtez-y le Miel & le Vin : Faites boüillir le tout enſemble juſqu'à ce que les herbes ſoient preſques toutes conſumées, & que le vin ſoit tout-à-fait évaporé : Cela fait, il faut couler le tout avec expreſſion ; & re-

mettre la liqueur exprimée dans le pot, la faire boüillir sur un feu lent jusqu'à ce qu'elle vienne en consistance d'Onguent un peu épais.

Maniere de s'en servir.

Prenez de cet Onguent, étendez-le sur du cuir qu'on appelle *Basane*, appliquez-le sur la région de la Rate, & vous en verrez un effet merveilleux.

Autre contre le mal de Rate, & contre la Pleuresie.

D R O G U E S.

PRenez feüilles de Vervene,	*2. poignées.*
Blancs d'œufs,	*2. ou trois.*
Farine d'Orge,	*ce qu'il faut.*

P R E P A R A T I O N.

Pilez les feuilles de Vervene dans un mortier, lorsqu'elles seront pilées vous y mettrez les blancs d'œufs & la farine d'Orge; mêlez tout cela ensemble & en faites un cataplâme de deux doigs d'épaisseur, & de la grandeur de la main, que vous appliquerez bien chaudement sur la région de la Rate, & l'y laisserez l'espace de seize heures: continuez toûjours de même jusques à l'entiere guerison, qui sera dans peu de temps: Vous mettrez une compresse sur le cataplâme, &

ſur la compreſſe, une ſerviette pliée en ſept ou huit doubles.

Le principal effet de ce Remede eſt, qu'il attire comme par une ſueur de ſang toute l'humeur maligne qui eſt en la partie affectée.

Pour la Pleureſie, vous pouvez vous en ſervir de la même maniere que pour la Rate.

CHAPITRE XXXVII.

Des ébulitions de Sang.

Contre les ébulitions de Sang.

DROGUES.

PRenez racine de Fenoüil,	*une ſeulement.*
Feuilles de Pimpinelle,	1. *poignée.*
Feüilles d'Endives,	1. *poignée.*
Eau commune,	1. *pinte.*
Vinaigre,	4. *cuillerées.*
Sucre fin,	4. *onces.*
Racine de Grimon,	*demie once.*
Racine de Chicorée,	*demie once.*
Regueliſſe mondée,	*demie once.*
Orge commun,	*une pincée*
Paſſerilles purgées de leurs pepins, ou grains de Paſſerille,	*une pincée.*

PREPARATION.

Faites boüillir la Racine de Fenoüil, la

Pimpinelle & les Endives dans la pinte d'Eau pendant demie heure ; & ensuite coulez le à travers un linge, & mettez dans cette décoction les quatre cuillerées de Vinaigre, & le Sucre fin : faites-le encore boüillir jusqu'à la consistance de Sirop, que vous conserverez dans une bouteille de verre, pour vous en servir comme s'ensuit.

Prenez les racines de Grimon, de Chicorée, la Regueliffe, l'Orge, & la Pafferille, faites-les cuire avec l'Eau : coulez le tout ensuite, & conservez cette Tisane.

Prenez un verre de cette Tisane, mêlez-y trois cuillerées de ce Sirop, & l'avallez le matin & le soir pendant dix ou douze jours.

CHAPITRE XXXVIII.

De la Jaunisse.

Contre la Jaunisse.

DROGUES.

PRenez Pignons frais & recens, 2. *onces.*
Dattes bien nourries & fraîches, quatre seulement.
Canelle pulverisée, *demie once.*
Saffran pulverisé, *une dragme.*
Eau de Pavot rouge, *neuf onces.*

PREPARATION.

Il faut ôter les Noyaux des Dattes, & piler

ler les Dattes, avec les Pignons dans un mortier de marbre avec un pilon de bois : ajoûtez la Canelle & le Saffran ; & ensuite vous y verserez l'Eau de Pavot rouge, coulez le, & le gardez pour en faire trois prises.

Le malade prendra une de ces prises chaque matin pendant trois jours consecutifs : Aprés qu'il aura bû chaque prise, on aura soin de le bien couvrir, pour l'obliger à suer, & vous verrez qu'il jettera une sueur jaune comme du veritable Saffran.

Autre contre la Jaunisse, de quelle nature qu'elle soit.

PRenez autant qu'il vous plaira de la *fiante d'Oison*, qui se nourrit d'herbes au Printemps, faites-là secher au Soleil, ou autrement, & mettez-la en poudre fort subtile.

Prenez une dragme, ou une demie de cette poudre, mêlez-la avec un petit verre de vin blanc, & y ajoûtez un peu de sucre & un peu de canelle à discretion, & donnez à boire cela au malade pendant cinq ou six matins.

Notez, que la fiante de Poussin, ou de Poule peut faire le même effet.

CHAPITRE XXXIX.

Des Pâles Couleurs.

Contre les Pâles Couleurs ; & la Jaunisse.

DROGUES.

PRenez racine de *Tapsus barbatus*, 1. *livre.*
Vin blanc, 2. *livres.*

PREPARATION.

Raclez bien cette racine, & la nettoyez sans la laver ; coupez la par ruëlles, & la faites infuser sur des cendres chaudes dans un pot de terre avec le vin blanc, l'espace de vingt-quatre heures, & en faites prendre ensuite un tiers de verre le matin à jeun, & autant aprés soupé au malade, de deux jours l'un.

Autre pour le même sujet.

DROGUES.

PRenez de la grande d'Eclaire, feüilles & fleurs, *une bonne poignée.*
Sel pulverisé, 2. *trezeaux.*

PREPARATION.

Faut piler ces feüilles & fleurs, & ensuite y mêlez le sel, cela fait, mettre cette composition sous les aisselles & les plantes des pieds, soir & matin, & continuer de la sorte pendant trois jours.

Contre les Pâles Couleurs.

DROGUES.

PRenez Sucre fin,	4. *onces.*
Eau commune,	*demie septier*
Limaille d'Acier,	*demie once*

PREPARATION.

Faites fondre dans cette Eau le Sucre, aprés qu'il sera fondu vous y mettrez la Limaille d'Acier, & ferez cuire le tout jusqu'à ce qu'il s'épaississe : lorsqu'il se sera épaissi vous le jetterez sur une table, l'y laisserez refroidir, & puis vous le couperez en Tablettes du poids de deux dragmes chacune, ou environ.

Le malade prendra chaque matin une de ces Tablettes, & deux heures aprés un boüillon; se promenera avant & aprés avoir pris le boüillon, & continuëra l'espace de vingt-jours: Il se purgera devant & aprés l'usage de ces Tablettes.

Pour faire venir les purgations aux filles.

PRenez du *Persil* ce que vous voudrez, faites-le boüillir dans du *Vin blanc*, & donnez à boire à la malade soir & matin & à demi journée de cette décoction.

Pour les Pâles Couleurs.

IL faut commencer à prendre la Medecine ſuivante, & aprés un jour de repos, on prendra un Pilulle, faite de la maniere ci-aprés expliquée.

Drogues pour la Médecine.

PRenez Sirop de Roſes,	1. *once.*
Eau de Chicorée,	1. *once & demie.*
Sucre,	1. *once.*
Sené,	2. *gros.*
Rhubarbe,	1. *dragme.*

Canelle, le poid d'un demi écu d'or, & le tiers d'un Citron.

PREPARATION.

Faites infuſer tout cela enſemble ſur des cendres dans un vaiſſeau pendant une nuit, paſſez cela à travers un linge & le donnez le matin à la malade.

Pilulles pour les Pâles-Couleurs.

AYez une once & demie de *Limaille d'Acier*, faites-la bouillir avec du *Vinaigre* bien fort dans une poche de fer, ou autrement cuilliere, juſqu'à ce que la *Limaille* devienne toute rouge & en cendre; prenez cette cendre & la pilez dans un mortier avec une ou deux *Noix confites*: & dix-huit deniers de *Saffran*: mêlez bien cela enſem-

ble & en faites avec un peu de *Sucre* neuf Pilulles, dont vous en prendrez une tous les matins pendant neuf jours, & aprés chaque prise, particulierement à la premiere, il faut faire beaucoup d'exercice, comme monter & descendre un degré, se promener & s'exciter à vomir ; & il faut aprés chaque prise de *Pilulle*, boire deux doigts de *Vin blanc*.

CHAPITRE XL.

De l'Hydropisie.

SI l'Hydropisie commence, comme cela arrive à ceux qui se font trop saigner, n'y ayant rien qui dispose tant à cette maladie que la saignée ; prenez pour remede un *Pignon d'Indes*, écrasez-le sur du papier aprés lui avoir ôté son écorce, envelopez cette poudre dans une peliculle d'Abricot, ou de cerise, ou dans un pain à chanter, ou dans le moyeu d'un œuf mollet, cuit ou crud, & avallez ladite poudre tout d'un coup ; & afin que rien ne s'arache au gosier lavez vôtre bouche avec du vin, ou mangez de la grosseur d'un doigt de pain ou autre chose.

Une heure aprés dînez à vôtre ordinaire deux jours aprés reprenez encore un *Pignon d'Inde*.

Gardez vous bien de la saignée ainsi qu'on l'a dit.

Pour l'Hydropisie.

PRenez une *Racine de Concombre sauvage*, ou de la *racine d'Hyeble* d'environ six travers de doigt de long, graissez la bien *d'huile d'Olive*, & la mettez dans le fondement du malade bien avant, cela attirera une quantité prodigieuse d'eau.

Autre pour le même sujet.

PRenez de la *racine d'Iris de Florence*, reduisez-là en poudre fort fine, & en donnez au malade une dragme ou deux dans du *vin blanc*; si vous y ajoûtez un peu de *Jalap*, ou du *Mercure doux*, elle fait plus d'effet.

Lavement pour l'Hydropisie.

PRenez dix onces de *l'Urine* d'un petit garçon; six dragmes de *Terebentine de Venise*, demie dragme *d'Huile de Sassafras*, une dragme de *feuilles* ou *bayes* de *Laurier*, une dragme de *Saffran*: faites dissoudre tout ce que dessus sur un peu de feu, & y délayez un *jaune d'œuf*, & aprés l'avoir passé par un linge donnez-en un Lavement au malade.

Contre l'Hydropiſie.

DROGUES.

PRenez Eau de Noix, 1. *demi ſeptier.*
Criſtal de Tartre, 1. *once.*
Sucre fin, *une once.*

PREPARATION.

Faut avoir des Noix vertes de la groſſeur du pouce, il faut les écraſer, & enſuite les faire diſtiller dans un Alambic : Vous en prendrez ce qui eſt ci-deſſus dit avec le reſte des Drogues, & aprés les avoir bien pulveriſées, vous mêlerez le tout enſemble dans une bouteille de verre, laquelle vous boucherez bien, & l'expoſerez au Soleil pendant ſix jours quand il ſera levé, & qu'il la touche bien à plomb; & lorſqu'il ſera couché vous aurez ſoin de la retirer : Si par hazard il ne faiſoit pas Soleil, vous la ferez chauffer auprés du feu ; autant que vous jugerez que le Soleil pourroit faire pendant cet eſpace de temps : Conſervez cette liqueur; & en donnez au malade tous les matins deux cuillerées, avec une cuillerée de vin blanc ou de vin clairet mêlez enſemble, continuant autant que cette liqueur durera : il faut que le malade ne mange rien de deux heures aprés qu'il aura pris ce Remede, qu'il faſſe un peu d'exercice, s'il le peut, & qu'il

prenne l'air, s'il eſt ſerain : Il gardera le régime de vie des hydropiques.

Autre contre l'Hydropiſie.

DROGUES.

PRenez cendres d'Abſinte.
Cendres de Lierre.
Cendres de Geneſt, de chacune la groſſeur d'un œuf.
Gingembre blanc, 4. onces.
Saffran, demie once.
Fleurs de Muſcade, un quart d'once.
Vin blanc, une pinte.

PREPARATION.

Mettez ces cendres dans un petit ſac de toille, chacune à part, mettez-les avec le reſte des Drogues dans un pot, & y verſez pardeſſus le vin blanc ; bouchez bien ledit pot afin qu'il ne s'évente, & le laiſſez ainſi pendant vingt-quatre heures : Aprés lequel temps vous ôterez de ce pot toutes les Drogues, & donnerez à boire de ce vin au malade trois petits verres par jour, un le matin à jeun : un autre, demie heure avant dîner, l'autre, demie heure avant ſouper : Il ne doit manger, tant que faire ſe pourra que des viandes ſeches, & il eſt certain qu'il guerira : car aprés avoir bû un pot ou deux de cette liqueur, rarement en vient on au troiſiéme.

Pilulles

Pilulles excellentes contre l'Hydropisie : Paralisie : Fluxions provenant de même cause : Et contre les maux Veneriens.

DROGUES.

PRenez Euphorbe preparée avec le jus de Citron,	*demie once.*
Spicanardi,	*3. trezeaux.*
Mastic,	*3. trezeaux.*
Oppoponax,	*1. quart d'once.*
Sagapenum,	*1. quart d'once.*
Bdelium,	*1. quart d'once.*
Trochisque d'Agaric,	*1. dragme.*
D'Halandal,	*1. dragme.*
Sel d'Absynte,	*1. dragme.*
D'Hieble,	*1. dragme.*
De Frêne,	*1. dragme.*
Sirop de roses pâles,	*ce qu'il faut.*

PREPARATION.

Mettez le tout ensemble, excepté le Sirop, dans un vaisseau sur le feu, & en faites une masse avec le sirop de roses, la dose de cela est de demi trezeau.

Dans la dose pour l'Hydropisie, faut mettre quatre grains de Mercure dulcifié.

Comme aussi dans les maux veneriens, où ces Pilulles sont trés-bonnes.

Et dans la dose pour la Paralisie il faut mettre quatre grains de Scamonée en pou-

dre ; & prendre cela dans du vin, ou du boüillon.

Autre contre l'Hydropisie.

PRenez *cinq ou six onces de racines de Couëvrée*, autrement appellée *Brionne*, Raclez-les bien, & coupez les par ruëlles, faites-les infuser depuis le soir jusqu'au lendemain matin sur les cendres chaudes, dans *un tiers de vin blanc* : coulez-le ensuite dans un linge blanc, & donnez à boire au malade de ce vin.

Si le malade ne guerit pas de la premiere prise, il faudra continuer de lui en donner d'autres ; mais il faut qu'il prenne deux jours de repos d'une prise à l'autre.

Il faut encore qu'il prenne un boüillon, trois heures aprés avoir bû ce vin : ce Remede fait vomir, purge un peu, & fait beaucoup uriner.

Notez, que comme ce Remede est un peu violent, il ne faut s'en servir que pour les personnes un peu robustes.

Autre pour le même sujet.

PRenez *une dragme* ou le poids d'un écu d'or *de fleurs de Soucy bâtard* (qu'on appelle *Soucy Sauvage*) faites-le infuser dans un verre de *vin blanc* sur les cendres chaudes depuis les six heures du soir jusqu'à six heures du lendemain au matin : coulez-le,

& donnez à boire ce vin au malade ; deux heures aprés donnez-lui un boüillon & continuez ce Remede huit jours de suite.

Autre contre l'Hydropisie.

PRenez *trois ou quatre bonnes poignées de Cerfeüil*, pilez-les dans un mortier de marbre, & exprimez-en le jus avec un linge blanc, de sorte qu'il y en ait un demi verre : mêlez ce jus avec autant de *Vin blanc* dans un verre, & le faites boire au malade à jeun.

Cela fait, faites promener doucement le malade dans la chambre le plus long-temps qu'il se pourra : continuez ce brevage tous les matins jusqu'à ce que le malade soit desenflé, lui donnant un boüillon deux heures aprés la prise de ce Remede.

La boisson du malade doit être de *l'eau* dans laquelle on aura fait infuser *de la Pimpinelle* :Il doit boire *du Vin blanc* avec cette *eau*, & il ne faut pas qu'il boive en tout plus d'un tiers à chaque repas. Ce Remede est excellent.

Autre contre l'Hydropisie.

DROGUES.

PRenez racine de chicorée sauvage, une poignée.

Racines de Fenoüil,	1. *poignée.*
Racines de Buglose,	1. *poignée.*

Racines d'Ozeille,	*1. poignée.*
Racines de Persil,	*1. poignée.*
Racines d'Hieble,	*1. poignée.*
Feuilles de petite Sauge,	*1. poignée.*
Eau commune,	*4. pintes.*

PREPARATION.

Il faut bien nettoyer ces Racines, tirer les cordes qu'on trouve au milieu, & les jetter; puis bien laver le reste, & le mettre boüillir avec les quatre pintes d'Eau, jusqu'à la diminution de la moitié: cela fait, il faut couler le tout avec un linge blanc, & mettre cette Eau encore toute chaude dans une bouteille pour s'en servir au besoin.

Mettez dans un verre un doigt ou deux de Vin blanc, achevez de remplir le verre de cette Eau cuite, puis donnez-en à boire au malade, chaque matin, deux heures avant déjeuner, & chaque soir deux heures avant souper, & qu'il n'ait rien mangé depuis le dîné: Continuez huit jours de suite ou d'avantage ce Remede, qui est fort bon, & fort benin.

Autre maniere de guerir l'Hydropisie.

DROGUES D'UNE TISANE.

PRenez racines de Tamaris,	*2. onces.*
Racines de Chicorée,	*2. onces.*
Racines d'Asperges,	*2. onces.*

Racines de Brusc, 2. *onces.*
Feuilles de Chicorée, 1. *poignée.*
De Cetorac, ou herbe Daurade, 1. *poignée.*
De langue de Chien, ou Cynoglose, une poignée.
D'Arreste-bœuf, 1. *poignée.*

PREPARATION.

Concassez les Racines & les Herbes, mettez-les dans un pot de terre neuf de la continence d'une pinte, ou environ, remplissez ce pot d'Eau, & le faites cuire lentement à petit feu; jusqu'à la diminution d'un tiers : coulez ensuite cela, mettez la liqueur dans une bouteille de verre, & y ajoûtez un peu de sucre. Le malade usera de cette Tisane pour son boire ordinaire.

Aprés que le malade aura usé quinze jours de cette Tisane; il peut se servir autre quinze jours de la suivante.

DROGUES D'UNE AUTRE TISANE.

Prenez racine d'Apy, 2. *onces.*
Racines de Capres, une once & demie.
Bois de Rose, 1. *once.*
Eau de fontaine, dix ou douze livres.

PREPARATION.

Coupez les Racines & le Bois à petits morceaux, faites-les infuser dans un pot

convenable ſur les cendres chaudes avec les dix ou douze livres d'eau de fontaine, pendant douze heures, faites les boüillir enſuite à feu lent, juſqu'à la conſommation de deux tiers; ſi bien que de trois parties de l'Eau il n'en reſte qu'une: Coulez cette Eau, & conſervez-la dans une bouteille de verre.

Le malade uſera de cette Eau, pour ſon boire ordinaire, y ajoûtant la ſixiéme partie de Vin blanc, ou de Vin clairet.

Pendant l'uſage de ces deux Tiſanes, le malade prendra de quatre en quatre jours, *une priſe des pilulles ſuivantes.*

DROGUES DES PILULLES.

PRenez Aloës ſucrotin,	*une once & demie.*
Rhubarbe,	3. *dragmes.*
Criſtal de Tartre,	2. *dragmes.*
Mecoacan,	2. *dragmes.*
Jalap,	2. *dragmes.*
Gomme Ammoniac,	1. *dragme.*
Canelle,	1. *ſcrupule.*
Spicanardi,	1. *ſcrupule.*
Macis,	1. *ſcrupule.*
Sirop de Roſes ſeches,	*ce qu'il faut.*

PREPARATION.

Vous laverez bien l'Aloës, avec le ſuc de Roſes ſeches, & mettrez toutes ces Drogues en poudre fort ſubtile, bien tamiſée:

de cette poudre, avec le Syrop de Roses seches, vous formerez une masse de pilulles.

Prenez le poids d'un écu d'or de cette masse, formez-en sept Pilulles, que vous dorerez si vous voulez en les enveloppant avec de l'or en feuilles, & les donnez au malade une heure avant dîner aux jours ci-dessus marquez, ou deux fois la semaine.

Outre ces Remedes, il usera encore du Sirop suivant & de la poudre qui est ci-aprés, qui sont les Remedes merveilleux pour fortifier & desopiler le Foïe.

Drogues du Sirop.

Prenez Acier preparé avec le Souffre, deux onces.

Cristal de Tartre,	*5. dragmes.*
Poudre de Diarrodon Labé,	*2. dragmes.*
Canelle,	*demie scrupule.*
Sucre fin,	*demie livre.*

Preparation.

Faites infuser le tout dans une suffisante quantité de Vin blanc pendant vingt-quatre heures, excepté le Sucre : Ensuite coulez-le, & dans une livre de cette liqueur coulée mettez-y la demie livre de Sucre, & le faites cuire jusqu'à la consistance de Sirop, duquel le malade prendra une cuillerée à jeun trois fois la semaine.

DROGUES DE LA POUDRE.

PRenez poudre de Diarrodon Labé, deux onces.

Poudre de ventricule interieur de poule, une dragme.

Corail rouge préparé, *une dragme.*

Coriandre, *une dragme & demie.*

Anis vert, *1. dragme & demie.*

Sucre fin, *3. onces.*

PREPARATION.

Pilez tout cela en poudre fort ſubtile dans un mortier ; tamiſez cette poudre, de laquelle vous donnerez au malade une cuillerée dans du boüillon ou du vin blanc, une heure avant chaque repas ; il ne faut pas qu'il boive qu'il n'ait mangé auparavant.

Fomentation excellente contre l'Hydropiſie faite de vents, appellez Tympanite.

DROGUES.

PRenez racines de Brionne, 1. once & demie.

Enula Campana, *1. once & demie.*

Iris de Florence, *1. once & demie.*

Fcuilles d'Anet, *une poignée & demie.*

Origan, *1. poignée & demie.*

Calament, *1. poignée & demie.*

Semence d'Anis, *demie once.*

Semence de Fenoüil, *demie once.*

Semence de Cumin, *demie once.*
Bayes de Laurier, *demie once.*
Semence de Lin, *2. dragmes.*
Fleurs de Camomille: *1. poignée.*
Fleurs de Sureau, *1. poignée.*
Fleurs de Melilot, *1. poignée.*
Fleurs d'Anet, *1. poignée.*
Lessive faite de cendres de sarment, ce que vous jugerez à propos.

PREPARATION.

Faites boüillir toutes ces drogues dans cette Lessive, quand cela aura bien boüilli, coulez-le dans un linge, & de cette décoction vous en fomenterez tout le ventre avec une piece de drap trempée dans cette décoction un peu chaude, & ensuite appliquez pardessus le Cataplâme suivant.

DROGUES DU CATAPLAME.

PRenez fiante de beuf toute fraîche, *1. livre.*
Souffre vif pulverisé, *demie once.*
Souffre commun pulverisé, *demie once.*
Bayes de Laurier pulverisées, *2. dragmes.*
Semence de Cumin pulverisée, *2. dragmes.*

PREPARATION.

Mêlez toutes ces choses ensemble, étendez-le sur du linge un peu gros, & l'appliquez ensuite en forme de Cataplâme un peu chaud sur le ventre: Continuez ainsi pendant quelque temps l'application de ces

deux Remedes, les appliquant tous deux une fois chaque jour, sçavoir le Cataplâme d'abord aprés la fomentation, comme nous avons dit ci-dessus.

Autre contre l'Hydropisie : Et lorsqu'on a l'estomac enflé en sortant de maladie.

DROGUES.

PRenez Eau de vie, *une bonne cuillerée.*
Du bon Miel, *3. cuillerée.*

PREPARATION.

Mêlez & battez tout cela ensemble, jusqu'à ce que le Miel soit fondu, faites quatre prise de cette Eau, & en donnez une prise au malade de deux jours l'un : Si on ne guerit pas dans ces quatre prises il faudra laisser reposer le malade huit ou dix jours, puis recommencer comme dessus.

Ce remede est souverain, principalement au commencement de l'Hydropisie.

Au sortir d'une maladie, lorsque l'estomac est enflé, il faut s'en servir de la maniere que ci-dessus.

CHAPITRE XLI.

De la Colique.

Contre la Colique Nephretique, ou Renale.

IL y a d'ordinaire trois sortes de Coliques ; à sçavoir, la Nephretique, ou Renale, la Bilieuse, & la Venteuse.

Contre la Colique Nephretique.

L'*Huile d'amandes douces*, tirée sans feu, & prise par la bouche, *du poids de deux onces*, mêlée avec le même poids de quelqu'autre liqueur appropriée, est un souverain lenitif pour cette sorte de Colique, & pour toutes les autres.

Contre la Colique Renale.

PRenez *deux onces d'huile d'Amandes douces*, tirée sans feu, & *deux onces de vin blanc*, ou *de suc de Limons*, ou *Citrons*, mêlez les ensemble, & les avallez.

Autre pour appaiser la douleur de la Colique Renale.

LE malade prendra un lavement ordinaire, ramolitif & rafraîchissant; & si la douleur persevere, on lui donnera le lavement suivant..

Prenez *demie livre de boüillon de chair*: mêlez-y en dissolution *quatre ou cinq grains de Laudanum opiatum*, bien préparé, c'est un souverain Remede pour appaiser cette douleur.

Contre la Colique Bilieuse.

PRenez *deux onces d'Huile d'Amandes douces*, tirées sans feu, & *autant d'eau rose*, mêlez-les & les avallez.

Autre.

IL faut boire de *l'Eau fraîche*, si vous ajoûtez à cette *eau* des *Pelures de Pommes* grossierement pelées, c'est à dire de l'épaisseur d'un écu blanc, avec des *Raisins de Cabas*, & des *feuilles de Chicorée*, & faire boüillir le tout dans un coquemar, ce sera encore mieux fait.

Contre la Colique venteuse.

FAut prendre *du Sel grossierement pilé, autant que vous jugerez être necessaire*, faites-le bien secher, mettez-le entre deux linges, & l'appliquez ensuite mediocrement chaud sur le ventre, à l'endroit douloureux.

Autre contre la Colique venteuse.

VOus prendrez *un torchon de cuisine* (le plus sale est le meilleur) & le ferez chauffer suffisamment, l'appliquerez sur le ventre, & renouvellerez souvent cette application.

Colique Venteuse.

ON donne le même Remede que l'on donne aux vers, & à la descente des boyaux.

Autre pour le même sujet.

PRenez deux onces *d'huile d'Amandes douces* tirée sans feu, & autant de *dé-*

coction de sommitez de Fenoüil, ou de *l'eau de Fenoüil* (s'il s'en trouve) mêlez-les ensemble, & les avallez.

Contre toutes sortes de Coliques.

DROGUES.

PRenez huile d'Olive,	4. *cuillerées.*
Eau Rose,	4. *cuillerées.*
Gros vin clairet,	4. *cuillerées.*
Sucre,	4. *cuillerées.*

PREPARATION.

Mêlez-le tout, & l'avallez : mettez ensuite sur le nombril une écuelle chaude, comme sera dit ci-aprés, tenez-vous au lit chaudement, & vous serez bien-tôt gueri.

Remarquez qu'il est necessaire d'avoir pris un lavement auparavant de se servir de ce Remede.

Si vous êtes en lieu si pauvre, que vous ne puissiez faire le Remede ci-dessus, faites boüillir une écuelle de bois, ou de terre dans de l'eau, ou chauffer celle de terre sur le feu ; imbibez-là par dedans d'une cuillerée d'huile, telle que vous l'aurez, celle de noix est pourtant la meilleure, appliquez-là sur le nombril, & y en remettez toûjours de chaudes jusqu'à ce que la douleur ait cessé.

Autre contre toutes ſortes de Coliques.

IL faut donner au malade dans du *vin blanc*, le poids d'un écu d'or de *Fleurs de Noyers*, miſes en poudre, ou bien de *l'eau diſtillée* de *graine de Teinturier.*

Colique Humorale.

ELle ſe guerit avec la *poudre d'une Noix*, *Muſcade*, ou de *gland de Chéne* mangé dans un *œuf*, car *l'œuf* eſt de ſoi déterſif, & y mettre un peu *d'eau de vie.*

Autre pour le même ſujet.

Prenez un *œuf*, ôtez lui le blanc, laiſſez le *jaune* dans la coque, puis rempliſſez *l'œuf d'Eau de vie* & l'avallez ; cet *œuf* s'attache à l'orifice du pilore où l'humeur qui fait la Colique étant adoucie par le mélange de *l'œuf* & *l'eau de vie*, la Colique ceſſe.

Colique Graveleuſe.

LA Colique Graveleuſe ſe guerit avec *Poudre* de *Cloportes*, avallée dans un boüillon ou vin de la peſanteur d'un écu d'or.

Autre pour le même ſujet.

Prenez de *l'Eau de vie* le poids d'une once, dans laquelle vous ferez tremper du *Lierre de Terre*, que les villageois nomment

herbe de la ſaint Jean ou *Rendote*, & avallez enſuite cette *Eau de vie.*

CHAPITRE XLII.

Du Miſerere.

Contre le Miſerere.

PRenez de ſix ou ſept *Noix*, ce qui eſt au milieu, & qu'on nomme *Zeſt*, faites le ſecher, & le pilez; mettez cela dans un demi verre de *vin blanc*, & le faites boire au malade.

CHAPITRE XLIII.

Du Cours de Ventre.

Contre le Cours de Ventre.

FAut donner au malade *quatre potages de lait* par jour, *de chopine chacun*, y mêler *un jaune d'œuf*, & *quatre onces de pain blanc* en chacun, & plus ſi le malade a faim: Si vous pouvez, mettez-y auſſi *une demie once de Sucre* à chaque potage, & qu'il ne mange, ni ne boive point autre choſe, ſe tenant au lit, ou du moins en lieu bien chaud.

CHAPITRE XLIV.

De la Dissenterie.

Contre la Dissenterie.

DROGUES.

Prenez huile d'Amandes douces tirée sans feu, 2. *onces.*
Eau rose, 2. *onces.*
Sucre pulverisé, 1. *cuillerée.*

PREPARATION.

Dés aussi-tôt qu'un grand & frequent flux de ventre vous prend avec douleur, & flux de sang, c'est une marque évidente de la Dissenterie, à laquelle vous pouvez remedier comme il s'ensuit.

Il faut mêler tout cela ensemble, & l'avaller le matin à jeun, deux heures aprés, prenez un boüillon; pendant le reste du jour nourrissez-vous avec des œufs frais & des boüillons, prenant un œuf frais aprés chaque boüillon.

L'aprés-dinée, vous prendrez un lavement fait de neuf ou dix onces de décoction d'Orge, & de Son; de deux jaunes d'œufs cruds, & d'un peu de Sucre; le tout bien broyé ensemble: Vous prendrez un semblable lavement chaque jour, jusqu'à ce que vous

vous soyez entierement gueri.

Notez, que si vous n'avez point d'huile d'Amandes douces vous pouvez vous servir d'huile d'Olive vierge (s'il se peut) ou à son défaut, d'huile d'Olive commune, mais de la plus recente.

Il faut vous faire saigner une fois au bras.

La boisson ordinaire doit être de la décoction d'Orge & de Reguelisse.

Quand le mal sera arrêté, il vous faut purger avec demie once de Catholicon double, dissous dans trois ou quatre onces d'eau rose, ou de Plantin.

De plus, il faut bien attendre pour le moins huit jours, aprés être gueri avant de se purger, & prendre garde qu'on ne fasse point de sang.

Autre contre la Dissenterie.

PRenez des *Bayes rouges* ou *graine de Surreau*, lorsqu'ils sont bien mûrs, pressez-les bien, & en tirez le suc, laissez reposer ce suc pour le bien épurer, & pour vous en servir comme s'ensuit.

Prenez autant que vous voudrez de ce *suc*, au lieu d'eau, & avec de la *farine de Froment*, faites-en des petits pains d'environ la longueur de la main, sans levain, & deux doigts d'épaisseur : Faites cuire ce pain au four, avec le pain blanc ordinaire ; & quand il sera cuit vous le remettrez encore deux au-

tresfois au four aprés que le pain en aura été tiré, afin de le reduire en biscuit trés-sec, & ce biscuit en poudre pour l'usage suivant.

Prenez de *cette poudre*, le poids d'un demi écu d'or pour les enfans; d'un écu pour les personnes grandes & délicates; d'un écu & demi pour les robustes, & la prenez dans du *Boüillon*, ou dans du *Lait*; ce Remede est trés-excellent.

Autre contre la Dissenterie.

VOus prendrez la composition *d'huile*, & *d'eau rose*, *&c.* comme pour la Colique ci devant *page* 131. toutes les tranchées cesseront.

Si le malade n'a point de fiévre, faites le même Remede que pour le *Cours de Ventre*, qui est aussi ci-dessus, *page* 135. & il sera bien-tôt gueri.

Autre.

Faite boire au malade de l'eau où on aura fait boüillir du Liege.

CHAPITRE XLV.

Du Flux Dissenterique.

Contre le Flux Dissenterique.

DROGUES.

PRenez jaunes d'œuf pondu le même jour 3. ou 4.

Eau Rose, 4. *onces.*
Sucre fin, 1. *once.*

PREPARATION.

Faites boüillir le tout ensemble ; ensuite coulez-le, & donnez-le à boire au malade le matin à jeun pendant trois jours.

Autre pour le même sujet.

IL faut prendre un *Coing*, le couper par tranches, puis le faire boüillir avec de *l'Eau commune*. Le malade usera de cette liqueur à son boire ordinaire.

Autre contre le Flux Dissenterique.

FAut prendre un *coing*, ou à son défaut *une poire*, ôtez-en le cœur & la tête ; remplissez ce vuide *de cire neuve* ; faites cuire *ce coing* ou *poire* lentement devant le feu, & le faites manger au malade le matin à jeun, continuant pendant trois jours.

CHAPITRE XLVI.

Du Flux de Ventre.

Contre toute sorte de Flux de ventre.

DROGUES.

PRenez raclure de corne de Cerf, deux dragmes.

Eau commune,	3. *livres.*
Sucre fin,	3. *onces.*
Eau rose,	2. *onces.*
Suc de Grenades aigres;	1. *once.*
Santal citrin pulverisé,	1. *dragme.*

PREPARATION.

Faites infuser sur les cendres chaudes, dans les trois livres d'eau commune, la Corne de Cerf pendant six heures, ensuite faites boüillir cela à feu lent, jusqu'à ce que les deux tiers soient presque consumez; coulez-le, & ajoûtez-y le reste des drogues; faites encore boüillir le tout pendant un demi quart d'heure, aprés laissez-le refroidir, & mettez cette liqueur dans des conserves de verre ou de terre vernissée, où il se réduira en gelée; & donnez au malade de temps en temps deux cuillerées de cette gelée.

Autre contre un grand, long, & inveteré flux de ventre.

DROGUES.

PRenez eau de Plantin;	1. *tiers.*
Eau roses,	1. *tiers.*
Roses rouges seches,	2. *onces.*

Rhubarbe, coupée en petits morceaux, deux dragmes.

Sucre,	6. *onces.*

PREPARATION.

Faites infuſer pendant douze heures, dans ces deux ſortes d'eaux, mêlées enſemble les Roſes rouges ſeches : Coulez-les enſuite avec expreſſion, & jettez le marc : Mettez la Rhubarbe coupée en petits morceaux dans cette Eau exprimée, laiſſez-l'y infuſer pendant autres douze heures, & paſſez tout cela avec expreſſion ; mettez toute cette liqueur dans une petite baſſine, ajoûtez-y le Sucre, & faites boüillir le tout juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtance de Sirop, que vous conſerverez dans une bouteille de verre.

Maniere de s'en ſervir.

Il faut uſer de ce *Sirop* pendant trois jours, le prenant toûjours le matin à jeun. Le premier jour il en faut prendre trois cuillerées : Le ſecond deux : Et le troiſiéme une ſeulement. Il ne faut prendre de la nourriture que deux heures aprés.

Si le mal continuë, on peut derechef uſer de ce *Sirop* pendant trois autres jours, de la même façon, & avec le même régime que les trois premiers jours.

Autre contre le Flux de ventre.

IL faut prendre deux *jaunes d'œufs* cuits & durcis au feu ſous les cendres, les couper en deux piéces, les arroſer avec un peu

de *Vinaigre rosat*, & les manger le matin à jeun, continuez l'usage de ce Remede pendant quatre ou cinq jours de suite.

CHAPITRE XLVII.

Du Flux de Sang.

Contre toutes sortes de Flux de Sang.

PRenez *de l'Ocre jaune* gros comme un œuf de pigeon, & la mettez en poudre dans un *boüillon*: faites prendre ensuite au malade ce boüillon aprés l'avoir bien remué, afin que rien ne demeure au fonds.

CHAPITRE XLVIII.

Du Flux Hepatique.

Contre le Flux Hepatique.

PRenez une chopine & demie de *Lait de Brebis, de Vache* ou *de Chevre*, mettez-le dans un chaudron, mesurez-en la hauteur avec un bâton, & le faites boüillir jusqu'à ce que les deux tiers soient consommez, & en ôtez la crême; & du tiers qui en restera vous en ferez trois prises.

Vous donnerez à boire au malade une de ces trois prises, à six heures du matin: La seconde, à neuf heures du soir: La troisiéme, environ une heure aprés minuit, & & ne mangera rien de trois ou quatre heures aprés & s'abstiendra de tout ce qui peut charger l'Estomac.

Autre pour le même ſujet.

PRenez *du Jayet*, mis en poudre *le poids d'un écu d'or*, & l'avallez avez *du vin blanc.*

CHAPITRE XLIX.

Des vers.

Contre les Vers.

DROGUES.

PRenez *ſuc de Limons*, ou *Citrons*, *deux cuillerées.*
Huile d'Olive, ou *vin blanc*, 2. *cuillerées.*

PREPARATION.

Les vers ſont familiers aux enfans, ils leur cauſent de fâcheux accidens, & en enlevent beaucoup de ce monde : Quelquefois même ils tourmentent les grandes perſonnes : Voici des Remedes prompts & faciles pour ſoulager les uns & les autres.

Mêlez ce ſuc de Limons avec l'Huile ou le vin blanc, & donnez à boire le matin à jeun, ſi c'eſt une grande perſonne ; ſi c'eſt un enfant, ne lui en donnez qu'une ou deux cuillerées, & reïterez cela pluſieurs fois, s'il ne fait point d'effet la premie re.

Autre contre les Vers.

PRenez *demie once*, ou *un once de vif Argent*, qui n'ait jamais ſervi à quoi que

ce soit ; en Hyver faites-le cuire dans *une chopine d'eau*, ou *de vin*, ou des deux ensemble par égales, ou inégales portions comme vous voudrez ; & en Eté faites-le infuser seulement pendant six ou sept heures : Donnez à boire cinq ou six fois le jour *de cette décoction* ou *infusion* aux malades que vous connoîtrez être visiblement travaillez par les vers ; il n'est point de Remede meilleur, ni plus innocent.

Remarquez, que le même *vif Argent*, qui a été cuit ou infusé peut servir diverses fois, en changeant de vin ou d'eau ; car il ne perd presque rien de sa vertu, pour une, deux, ni trois coctions, ou infusions.

Medecine contre les vers, & contre la bile.

PRenez deux vers de décoction de *Chicorée sauvage* & de *Chien dent*, faites infuser dans cette *décoction* sur des cendres chaudes deux gros de *Sené mondé*, un gros de *Reguelisse*, un gros de *Rhubarbe*, un gros de *Cristal mineral*, & un gros de raclure de *Corne de Cerf*, quand cela sera infusé passez le tout par un couloir & ajoûtez-y deux onces de *Syrop de Fleurs de Pêcher*, partagez cela en deux prises & prenez l'une de ces prises le matin, & le lendemain l'autre.

Autre contre les Vers des petits enfans.

FAut frotter le tour du nombril du malade avec *de l'huile d'Amandes ameres*, puis y

y mettre *un Emplâtre d'Aloës* par deſſus.

CHAPITRE L.

Des Hemoroïdes.

Contre les Hemoroïdes.

DROGUES.

PRenez huile d'Olive, *demie livre.*
Fleurs de Sureau, *2. ou 3. poignées.*
Des bouts les plus tendres du Sureau, 1. poignée.
De Semperviva major. *1. poignée.*
De Semperviva minor, *1. poignée.*
Beurre frais, *demie livre.*

PREPARATION.

Mettez les Fleurs de Sureau, dans l'huile, & les faites infuſer au ſoleil dans un vaiſſeau pendant douze ou quinze jours & gardez cette huile.

Prenez les bouts de Sureau, de Semperviva major, & de la minor, pilez-les enſemble dans un mortier de marbre, & avec un linge tirez-en le ſuc par expreſſion, & gardez-le.

Quand vous voudrez compoſer ce Remede, prenez du Beurre frais, de cette huile & de ce ſuc, à proportion l'un de l'autre, broyez cela enſemble peu à peu, & à diverſes repriſes, juſqu'à ce que l'Onguent

ait acquis sa subsistance, duquel vous vous servirez dans le besoin.

Notez, qu'il ne faut jamais se servir de feu, ni en composant, ni en appliquant cet Onguent.

Autre contre les Hemoroïdes.

PRenez de la *racine de Scrofularia major*, nettoyez-la bien, concassez-là dans un mortier de marbre, & autant de *Beurre frais*, mêlez bien le tout ensemble; faites-en comme une pâte que vous garderez dans un pot bien couvert, en un lieu fort humide pendant quinze jours; aprés vous la ferez fondre à petit feu, & la passerez avec un linge pour vous en servir en temps & lieu.

Remarquez, que lorsqu'on connoîtra que les Hemoroïdes chancrent, ou qu'elles soient déja chancrées, il faut avoir de la même *racine*; la mettre en poudre, & faire infuser une dragme de cette *poudre* dans quatre onces *d'eau de Chardon beni*, pendant une nuit, prendre *l'eau & la poudre* le matin à jeun, & continuer pendant douze ou quinze jours.

Autre pour le même sujet.

IL faut prendre de la *feuille de Sureau*, & la faire tremper dans *l'huile d'Olive*; ensuite en faire des suppositoires.

Autre contre les Hemoroïdes.

VOus prendrez *une dragme de Sel de plomb* autrement appellé *Sel* ou *Sucre de Saturne*, le ferez infuser dans *une demie chopine d'eau distillée de fleurs de Mauves*, ou *de leur décoction*, ensuite vous en bassinerez vos Hemoroïdes, sans la faire chauffer.

Huile merveilleuse pour guerir incontinent les Hemoroïdes.

PRenez *un morceau de vieux bois de chêne tout pourri & vermolu*, allumez-le au feu, & quand il sera bien enflâmé, vous le tirerez avec des pincettes & verserez par-dessus goute à goute, *une livre d'huile de Navette*, & celle qui tombera vous la recevrez dans un plat de terre que vous repasserez sur le même bois rallumé, comme ci-dessus, & continuërez de même jusqu'à ce que l'huile soit déchûë du tiers, cela fait, vous la conserverez pour vous en servir au besoin de laquelle vous en oindrez le mal, & incontinent la douleur cessera.

Autre contre les Hemoroïdes internes ou externes, soit qu'elles fluënt ou ne fluënt pas.

PRenez de l'herbe qui s'appelle *Triquemadame*, c'est *la Semperviva minor mâle*, & *du Beurre frais*, pilez-le ensemble dans un mortier & en appliquez ensuite sur

le mal deux ou trois fois le jour.

Autre pour le même sujet.

C'Est la Rate qui se décharge par une veine que l'on nomme *Hemorrhoïdale*; pour en guerir, prenez la fleur & la feuille du Soucy, & les pilez pour en avoir le jus; mêlez-le avec du beurre, & l'appliquez sur la partie blessée.

Autre pour le même sujet.

Au lieu du *Soucy*, prenez de la *Joubarbe*, & la pilez avec du beurre, & vous en frottez, il est trés-bon.

CHAPITRE LI.

Des Reins.

Contre la douleur des Reins.

DROGUES.

PRenez de l'huile Rosat,	*3. onces.*
Eau Rose, ou de Plantin,	*3. onces.*

PREPARATION.

Mêlez cela ensemble, trempez un linge dedans, pressez-le ensuite mediocrement avec les mains, & l'appliquez sur les reins.

L'Oxicrat y est aussi fort bon, appliqué comme ci-dessus: C'est un mixtion faite de six parties d'Eau & une de Vinaigre: Il se-

ra encore meilleur, si au lieu de Vinaigre vous y mettez du Verjus.

Autre pour le même sujet.

AYez *un Concombre* ou *une Citroüille* coupée en plusieurs tranches, mettez ces tranches entre deux linges fins, appliquez-les sur la region des Reins, & renouvellez cette application de temps en temps.

Eau de Caße purgative pour ceux qui ont mal aux Reins.

DROGUES.

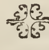
PRenez de la moëlle de Casse bien mondée, une once.

Eau commune, *1. chopine.*

Reglisse, *un peu.*

PREPARATION.

Mettez le soir avant que de vous coucher, la moëlle de Casse dans un plat : Prenez ensuite la chopine d'Eau, faites-la boüillir avec la Reglisse, jusqu'à ce qu'elle soit réduite à la moitié, jettez cette Eau toute boüillante pardessus la Casse, coulez-la le lendemain matin, & ensuite l'avallez.



CHAPITRE LII.

De la Pierre.

Contre la Pierre des Reins, ou de la Vessie.

DROGUES.

PRenez racine de Chelidoine, ou Eclaire, 1. ou 2. onces.

Vin blanc, 1. *chopine.*

PREPARATION.

Coupez la Chelidoine, ou Eclaire en petites pieces, & la faites tremper dans le vin blanc, prenez un petit verre de ce vin tous les matins à jeun, & continuez l'espace de dixhuit, ou vingt jours de suite, & par consequent vous renouvellerez cette infusion de temps en temps.

Autre contre la Pierre des Reins ou de la Vessie.

PRenez telle quantité que vous voudrez *d'Ecorces de féves d'Haricot*, autrement *Favioles*, lorsqu'elles sont tendres & vertes: faites-les distiller, & gardez cette eau distillée pour le besoin.

Pendant un an, tous les quatre derniers jours de la Lune vieille, prenez le matin à jeun trois doigts de cette *Eau* dans un verre, & vous promenerez un peu aprés l'avoir

priſe : Continuez un an durant ce Remede, & vous guerirez.

Notez, qu'il en faut diſtiller dans la ſaiſon, pour le moins deux ou trois chopines.

Pour rompre la Pierre, & faire uriner en moins de trois heures.

PRenez de la *Gomme d'un Cerizier ſauvage*, & la mettez dans un rechaud de feu, faites-la brûler juſqu'à ce qu'elle devienne blanche, ôtez-la enſuite du rechaud & la mettez en poudre, prenez une dragme de poudre avec du *Vin blanc*, ou de *l'Eau* le matin.

Pour la Pierre, quand elle ſeroit même dans la Veſſie.

DROGUES.

PRenez de l'herbe du Turc,	2. *poignées.*
Eau de riviere,	1. *pinte.*

PREPARATION.

Cette herbe du Turc croît ſur les terraſſes & dans les bois; nettoyez-la bien, en ſorte qu'il n'y ait point de terre, ſans pourtant la laver; mettez-la dans un pot avec cette pinte d'eau, & la faites boüillir ſur le feu juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite à la moitié : ôtez-la de deſſus le feu, coulez cette Eau, & en donnez à boire au malade le matin trois doigts dans un verre, deux heures avant

qu'il mange, & autant le soir avant qu'il se couche : Ne c aignez point qu'elle fasse mal à l'estomac, car on en a donné à plusieurs enfans étant à la mamelle, qui s'en sont bien trouvez.

Autre pour rompre la Pierre dans la Vessie & aux Reins, & pour purger les Arteres de toutes sortes de Gravelles sans plus revenir.

DROGUES.

PRenez racines de Bismauve,	*6. onces.*
Racines de Bardane,	*4. onces.*
Racines de Cabaret,	*2. onces.*
Racines de Persil,	*2. onces.*
Racines de Fenoüil,	*2. onces.*
Racines de Valeriane,	*2. onces.*
Feuilles de Capilliveneris,	*4. poignées.*
Feuilles de Saxifrages,	*4. poignées.*
Feuilles de Pimpinelle,	*4. poignées.*
Feuilles de Verge dorée,	*4. poignées.*
Feuilles de Beteine,	*4. poignées.*
Semence de Basilic,	*1. once.*
De Bardane,	*1. once.*
De Chardon beni,	*1. once.*
Sesely ou Sermontain,	*1. once.*
Noyaux de Pêches,	*1. once.*
Noyaux de Nefles,	*1. once.*
Gremil, ou herbes aux perles,	*2. onces.*
Lapidis Lincis,	*2. onces.*
Lap. Judaic,	*2. onces.*
Sang de Bouc préparé,	*2. onces.*

Saffran, 2. *dragmes.*
Therebentine de Venise préparée, 4. *onces.*
Vin blanc, 6. *livres.*

PREPARATION.

Lavez la racine de Bismauve dans du vin blanc, & pilez toutes les racines ensemble dans un mortier avec les noyaux : ensuite de cela, mettez-les dans un vaisseau avec le reste des ingrédiens ; versez pardessus le Vin blanc, & laissez infuser le tout pendant vingt-quatre-heures ; aprés cela vous le ferez distiller au Bain-marie, & de l'eau qui en proviendra vous en donnerez au malade deux onces ; trois heures avant le repas, & luy ferez boire ensuite quatre onces de Vin blanc.

Pour expulser la Pierre de la Vessie.

Prenez le *blanc d'un œuf*, & le battez bien dans une écuelle ou autre vaisseau, laissez-le reposer pendant un quart d'heure, aprés cela ôtez l'écume qui se fera faite, & ce qui restera, mêlez-le avec deux cuillerées de *Vin blanc*, quatre cuillerées *d'Eau rose*, & deux onces de *Sucre candi* réduit en poudre, & le donnez au malade dans deux prises, une le matin, & l'autre le soir en se couchant, & réïterer la même chose plusieurs fois.

CHAPITRE LIII.

De la Gravelle & de la Pierre:

Vin excellent contre la Gravelle & la Pierre.

DROGUES.

PRenez des grains d'Alkacanges, autrement Maubents, ou Cerises d'Hyver, une livre.

Pomme de S. Martin, qui sont des grains rouges qui croissent sur les épines, 1. *livre.*
Racines de Panicault, ou chardon à cent têtes, bien netoyées, 1. *poignée.*
Racines d'Arrêtebeuf, 1. *poignée.*
Racines de Grimon, 1. *poignée.*

PREPARATION.

On ne peut faire ce remede que vers les vendanges ; dans ce temps-là il faut prendre un barril qui contienne environ vingt pintes, dans lequel vous mettrez tout ce que dessus (aprés avoir concassé les grains, fendu & coupé à petits morceaux les racines) puis vous le remplirez de Moust, autrement vin doux, lequel vous laisserez boüillir à la maniere des autres vins ; aprés qu'il aura bien boüilli, il faut le retourner, le remplir, le boucher & s'en servir au besoin.

Ce vin fait sortir des urines, des flegmes, du sable & des pierres, ainsi que l'experien-

ce l'a fait voir ; la dose est un verre le matin à jeun aprés avoir avallé du Beurre frais environ la grosseur d'une châtaigne ; il faut prendre ce remede deux ou trois fois la semaine & continuer quelque temps.

Autre contre la Gravelle.

IL faut cueilllr de la *graine de Genièvre* entre la nôtre Dame d'Août & celle de Septembre, prendre celle qui est bien mûre, & la concasser : Ensuite il la faut mettre dans quelque vaisseau, y mettre du vin blanc tant qu'il couvre la *graine de Genievre*, & la laisser infuser pendant vingt-quatre heures ; aprés cela il la faut faire distiller, & de cette liqueur distillée en donner à boire un bon demi verre au malade lorsqu'il ressent du mal, sans qu'il soit necessaire d'observer directement l'heure, cependant je croi, qu'ayant demeuré sans manger quelque temps, cela fait plus d'effet, & continuer de même pendant quelque temps.

Opiate de Chynorodon contre la Gravelle, & contre le mal d'Estomac.

DROGUES.

PRenez Gratecus, ou Chynorodon bien épluchez de leurs petits grains, 1. *livre.*
Vin blanc, 1. *tiers.*
Sucre, 3. *quarterons.*

PREPARATION.

Faites boüillir les Gratecus avec le Vin blanc & un peu d'eau, & à demi cuit vous mêlerez le Sucre jusqu'à ce qu'ils soient bien cuits, passez-les à travers une étamine, battez le tout ensemble & en faites comme une pâte, ou conserve, ou espece de cotignac.

Pendant les trois jours de la Lune vieille, chaque matin à jeun, prenez de la grosseur d'une Féve de ce Remede, aussi bien pour le mal d'Estomac que pour la Gravelle, & la Colique nefretique.

Pour se préserver de la Pierre, Gravelle & autres maux.

DROGUES.

PRenez Beurre frais,	*demie once.*
Sucre de Madere,	*demie once.*

PREPARATION.

Mêlez cela en forme de bolus, & avallez-le à jeun chaque matin, ou du moins plusieurs fois dans l'année, & le plus souvent n'est que le meilleur; promenez-vous ensuite si vous voulez, & dînez à vôtre heure ordinaire.

Ceux qui sont menacez de la Pierre aux reins, ou à la vessie, & de la gravelle, ceux qui sont ordinairement constipez, & ceux qui pour l'ordinaire ont grande diffi-

culté pour cracher, pour se préserver de tomber dans cet accident, doivent user de ce Remede, qui est fort facile, & fort agreable.

CHAPITRE LIV.

De l'Urine.

Contre la retention d'urine.

DROGUES.

PRenez des cendres de sarment,	2. *onces.*
Vinaigre,	2. *onces.*
Cendres d'écorces de féves,	2. *onces.*
Vin blanc,	1. *pinte.*

PREPARATION.

Faites infuser le tout dans un pot avec le Vin blanc l'espace d'une nuit; passez à travers un linge le Vin, & en donnez à boire un verre au malade à quelque heure que ce soit: Conservez-le dans une bouteille de verre, pour vous en servir au besoin, car il se garde assez long-temps.

Autre contre la retention d'Urine.

DROGUES.

PRenez Prunelles sauvages seches,	1. *poig.*
Eau commune,	1. *pinte.*

PREPARATION.

Il faut cueillir pendant l'Eté des Prunelles ſauvages, qui croiſſent aux hayes dans les buiſſons, & les faire ſecher : Quand vous voudrez vous en ſervir, il faut les faire boüillir dans un pot avec la pinte d'eau l'eſpace d'un demi quart d'heure, & prendre un verre de cette liqueur deux ou trois fois par jour, le matin, quelque temps aprés dîné & aprés le ſoupé.

Autre contre la retention d'Urine.

VOus prendrez telle quantité que vous voudrez de *Zeſt* (ce ſont de dures pellicules qui ſe trouvent au milieu de la noix) & les ferez ſecher au four aprés qu'on en aura tiré le pain : Enſuite vous reduirez cela en poudre fort ſubtile, que vous paſſerez par un tamis de ſoïe, & conſerverez cette poudre pour l'uſage ſuivant.

Les trois derniers jours de la Lune vieille, prenez-en le poids d'un écu d'or : faites-le infuſer toute la nuit dans trois doigts de *vin blanc*, que vous aurez mis dans un verre ; bûvez ce vin avec cette poudre le matin à jeun, & deux heures aprés prenez un boüillon : Faites cela pluſieurs fois dans l'année, pendant les trois jours ci deſſus.

Autre contre la retention d'Urine.

DROGUES.

PRenez semence de Lin, 1. *once.*
Eau de Fontaine ou de Riviere, 1. *livre.*

PREPARATION.

Faites infuser cette semence de Lin dans la livre d'eau de Fontaine ou de Riviere, pendant vingt-quatre heures: En Eté il ne faut point la mettre sur le feu, mais à froid; & en Hyver il faut la mettre sur les cendres chaudes, ensuite coulez cela, gardez-le dans une bouteille de verre, & en donnerez au malade un verre le matin, un autre à midi, & un le soir, il en peut même boire ordinairement.

CHAPITRE LV.

De ceux qui pissent au lit.

Pour ceux qui pissent au lit.

DROGUES.

PRenez semence d'Orties, *demie once.*
Mastic en larme, *demie once.*
Farine de seigle, 2. *onces.*

PREPARATION.

Pilez bien la semence d'Orties, & le Mastic, chacun à part, mêlez-les ensemble &

incorporez-les avec la farine pour en faire (avec un peu d'Eau chaude ou froide) une pâte dont vous formerez sept ou huit petits gâteaux que vous ferez cuire au four ou au foyer, & vous en ferez manger un tous les soirs à la personne incommodée, pendant huit jours.

Autre pour ceux qui pissent au lit.

FAut avoir de la *Fiante de Rat* ou *Souris*, la mettre en poudre, mettre le poids d'un écu d'or de cette poudre dans du boüillon, & réïterer ce même remede pendant trois matins de suite; il est excellent pour cette imperfection.

CHAPITRE LVI.

Des Enfans rompus, ou descentes.

Pour les Enfans rompus.

DROGUES.

PRenez racines de petites Consoudes, deux poignées.
Beurre frais, *demie livre.*

PREPARATION,

Coupez ces racines de Consoudes en morceaux ronds, faites-les boüillir sur un réchaud dans une écuelle, avec le Beurre frais,

frais, l'espace de demie heure, ou trois quarts d'heures, sans interruption, & jusqu'à ce qu'elles viennent à se durcir ; tordez-les ensuite dans un linge neuf, bien fort, & le laissez refroidir.

Etant froid, il en faut étendre sur un linge neuf, & l'appliquer sur la partie où le boyau descend, y mettre une compresse en huit doubles, & bander fortement le mal.

Pour mieux faire, il faut que le Chirurgien y travaille la premiere fois, afin qu'il vous montre la façon du bandage.

Il faut prendre garde que l'enfant soit toûjours bandé, visiter le mal soir & matin, & rafraîchir le Cataplâme.

Autre pour les enfans rompus.

DEz qu'on s'appercevra de ce mal, mettez la tête de l'enfant en bas pour faire entrer le boyau, ce qu'il fait d'ordinaire de lui-même.

Dés que le boyau sera rentré, appliquez pardessus une compresse fort épaisse faite en forme d'écusson, & la trempez dans de l'Eau de Forge.

Faites ensuite un Emplâtre de la racine de la *grande Consoude* (qu'on appelle en Medecine *Simphitum majus*) aprés que vous l'aurez bien pilée, mettez-là dessus comme de l'onguent ; bandez bien la partie, & pensez-la chaque jour ; ne la débandez point que

l'enfant ne soit couché, & ne le faites pas crier de peur de rechûte.

Contre la Descente des Boyaux.

FAut prendre de *gros Limaçons rouges*, qui viennent dans les prez, mettez-les dans le four sur des carreaux de brique, jusqu'à ce qu'ils soient en poudre : mettez un peu de cette poudre dans du vin blanc, & en bûvez le matin à jeun pendant dix-huit jours.

Autre contre la Descente de Boyaux.

DROGUES.

PRenez de bon Vin,	1. *pinte.*
Vesses rouges,	1. *poignée.*
Fleurs de Grenades,	1. *poignée.*
Racine de vieux Pouliot, & de Thin, avec les feuilles,	*de chacun un peu.*

PREPARATION.

Pilez un peu le tout, & le faites boüillir ensemble : cela fait, passez-le à travers un linge, trempez la compresse dans ce Vin, bandez l'enfant, & réïterez plusieurs fois.

Autre.

PRenez les quatre *Semances* chaudes, qui sont *Anis*, *Fenoüil*, *Coriandre & Carvi*, uue pincée de chacune ; mettez-les dans une écuelle, versez-y un verre de *Vin*,

faites boüillir cela un ou deux *Miserere* ; passez le *Vin* & l'avallez, le boyau de soi-même se rétablira.

Que si c'est une femme à qui le boyau tombe, donnez lui cette même boisson, & ensuite donnez-luy du jus de petite *Marguerite* ou grosses *Marguerites*, que l'on nomme *œil de beuf*, ou de *l'Eau de Reseda*, autrement nommée la *Tanchote*.

CHAPITRE LVII.

Des Hernies.

Contre les Hernies, causées par les Eaux ou par les Vents.

IL est arrivé souvent que le Scroton ou bourse des enfans & même des personnes adultes devient extraordinairement tumefié par un amas qui s'y fait des eaux ou des vents, ou de tous les deux ensemble. On a vû sur ce sujet des miracles du Cataplâme suivant, appliqué sur la partie.

DROGUES.

PRenez farine de Fêves,	3. *onces.*
Farine de Lupins,	2. *onces.*
Fleurs de Camomille,	1. *pincée.*
Roses rouges seches,	1. *pincée.*

Miel & Eau, par égales portions, autant qu'il faut.

Huile de Laurier, *3. onces.*

PREPARATION.

Faites cuire les Farines, & les Fleurs dans l'Eau, & le Miel mis par égales portions, jusqu'à la consistance de boüillie ; ajoûtez ensuite l'huile de Laurier, étendez de cette matiere sur du linge & appliquez-la chaudement sur la partie trois ou quatre fois le jour.

Notez, que si vous n'avez pas d'huile de Laurier, il faut prendre des feuilles de Laurier, ou de bayes, les concasser & les faire cuire avec de l'huile d'Olive, couler cela avec expression & s'en servir au besoin.

CHAPITRE LVIII.

Du Siege.

Lorsque le Siege sort aux Enfans.

LE relâchement du Siege, c'est-à-dire, l'extrêmité du boyau appellé *rectum*, est un mal fort familier aux enfans ; il arrive quelquefois aux adultes, & toûjours avec douleur : Vous pouvez vous servir pour tous du remede suivant.

Prenez du *Genest*, de celui qu'on fait les balais, coupez-le en petits morceaux, & le faites brûler sur des charbons ; situez l'enfant en telle sorte que son siege ou fondement puisse recevoir sans incommodité la

fumée qui s'en élevera, & continuez plusieurs fois, & il guerira.

CHAPITRE LIX.

Des Jambes.

Cerat merveilleux pour les Ulceres des Jambes.

DROGUES.

PRenez huile d'Olive,	*2. livres.*
Cire neuve,	*demie livre.*
Cinabre,	*2 onces.*
Minium,	*2. onces.*

PREPARATION.

Faut prendre les deux livres d'huile d'Olive, la demie livre de cire neuve, & les faire fondre sur le feu : ces matieres étant fondûës & mises hors du feu, il faut y ajoûter les deux onces de Cinabre, & les deux onces de Minium, remuer le tout avec une spatule de bois jusqu'à ce qu'il soit froid : conservez cela dans un pot, & vous en servez au besoin.

Maniere de s'en servir.

Il en faut faire des Emplâtres deux fois le jour, & les appliquez sur les Ulceres.

Pour ôter l'inflammation & l'enflûre des Jambes, ou autre part.

FAut prendre du *Senesson*, le faite cuire dans un pot de terre neuf, avec de l'eau, & du Beurre frais, en faire un Cataplâme sur le mal, & réïterer souvent.

Contre les douleurs & fluxions sur les Jambes : Et pour les Goutes sciatiques.

DROGUES.

PRenez de la Rhuë,	*2. poignées.*
Beurre frais,	*demie livre.*
De l'Urine d'une personne saine,	*1. chopine.*

PREPARATION.

Faites boüillir le tout dans un poëlon, jusqu'à la consistance d'onguent, & quand vous voudrez vous en servir appliquez-le chaudement sur le mal.

Pour fortifier les Jambes d'un enfant, qui ne peut pas, ou qui demeure trop à marcher : Et pour les Adultes qui ont les Nerfs racourcis, ou endurcis.

DROGUES.

PRenez feuilles d'Hieble,	*1. poignée.*
Marjolaine,	*1. poignée.*
Sauge,	*1. poignée.*

PREPARATION.

Les enfans ſortent quelquefois ſi foibles du ſein de leur mere, que quelque ſoin qu'on en prenne au maillot, ils ſont trois ou quatre ans, & quelquefois plus ſans pouvoir marcher ni ſe ſoûtenir; pour les fortifier, & afin qu'ils marchent bien-tôt, il faut faire ce Remede.

Pilez bien toutes ces herbes enſemble, tirez-en du jus ce qu'il en faut pour en remplir une bouteille de verre, bouchez-la bien avec de la pâte, & l'enveloppez de la même pâte aſſez épais; mettez la bouteille ainſi préparée dans un four auſſi long-temps qu'il faudroit pour cuire un gros pain; tirez-la enſuite du four, & la laiſſez refroidir; rompez la pâte dont elle eſt environnée, caſſez la bouteille, ôtez-en la matiere qui ſera dedans qui aura forme d'Onguent, & le conſervez pour vous en ſervir de la maniere qui ſuit.

Prenez de cet Onguent, & des moüelles de jaret de bœuf, autant d'un que d'autre, faites fondre le tout enſemble & en frottez chaudement & ſouvent le derriere des cuiſſes & des jambes de l'enfant.

Pour les adultes qui ont les nerfs racourcis, ou endurcis, il s'en faut ſervir de même.

Ulceres des Jambes.

LAvez les plaïes avec *Eau de Chaux*, & s'il y a du pus, mettez-y un peu de *Sublimé-doux*, l'eau deviendra jaune comme de l'or.

Notez, qu'il faut du *Sublimé doux*, car il y en a de deux ſortes; l'un qui eſt verniſé & qui eſt corroſif, & ne jaunit pas l'eau, on l'appelle Arſenic; & l'autre eſt benin, jaunit l'eau de chaux, & ſe fait de Mercure ou Vif argent.

CHAPITRE LX.

Des Engelûres.

Contre les Mules aux talons, & contre les Engelûres des pieds & des mains.

FAites boüillir de la *Sauge*, avec du vin bien gros, & trempez dedans ſoir & matin (s'il ſe peut) les talons ou les parties engelées, ou bien les étuvez l'eſpace d'environ demie heure auſſi chaudement que vous pourrez.

Ce vin & cette ſauge peuvent ſervir quatre ou cinq fois, mais il faut le faire chauffer toutes les fois qu'on voudra s'en ſervir; & ſi les engelûres ſont enâmées, mettez-y de l'Onguent ou Emplâtre noir.

Engelures.

PRenez de la *Terebentine*, *Graisse de beuf* ou de *mouton*, ou de tous les deux, *Huile de Lin*, *Poix blanche*, *Poix raisine*, *du Minium*, *de l'Encens*, autant de l'un que de l'autre, faites fondre le tout, & en faites un onguent dont vous frotterez les parties engelées.

CHAPITRE LXI.

Des Cors.

Contre les Cors des Pieds.

DROGUES.

PRenez Ruë,	1. *poignée.*
Absinte,	1. *poignée.*
Herbes aux verrues,	1. *poignée.*
Sel pilé bien menu,	1. *poignée.*
Vinaigre fort,	*une ou deux cuillerées.*

PREPARATION.

Otez toutes les côtes de ces herbes, & ne prenez que les feuilles; pilez-les dans un mortier, mettez-les ensuite dans un linge, & les tordez pour en exprimer le jus que vous mettrez dans un pot de terre bien plombé, autrement verniffé, ajoûtez-y la poignée de Sel avec le Vinaigre, mêlez le tout ensemble, & bouchez bien ledit pot;

lorsque vous voudrez vous en servir, trempez les Cors ou Agacins dans de l'eau tiede, jusqu'à ce qu'ils se ramollissent ; frottez-les ensuite de ce jus avec un linge, que vous appliquerez dessus, & vous verrez qu'il emportera jusqu'à la racine.

Autre contre les Cors des pieds.

PRenez de *l'Huile de Noix*, & de la *Cire neuve* a propo tion de *l'Huile*, mettez le tout dans un pot sur le feu, ajoûtez-y du *Levain de Seigle*, & de la *fiente de Pigeon fraîche*, mêlez bien cela & en faites un Onguent, duquel vous mettrez sur les Cors.

Autre pour le même sujet.

CHaplez du *vieux Lard*, faites-le tremper ensuite pendant vingt-quatre heures dans du *vinaigre* bien fort ; puis battez bien le tout, & les mettrez dans un linge : tordez-le, & de la liqueur qui passera à travers le linge frottez-en les Cors.

Autre contre les Cors des pieds.

IL y a fort peu de personnes qui ne sçachent par experience les incommoditez que causent les Cors des pieds : Voici un remede facile & assuré pour les guerir.

DROGUES.

PRenez Cire neuve jaune ,	1. *quarteron.*
Poix-resine ,	1. *quarteron.*
Therebentine ,	1. *quarteron.*
Beurre frais ,	1. *quarteron.*

PREPARATION.

Faites boüillir ces Drogues dans un pot pendant un quart d'heure , conservez cette mixtion ; & en mettez souvent sur vos Cors , & vous en verrez l'experience.

Autre pour le même sujet.

FAut prendre des *feuilles de Liere* de celles qui s'attachent aux murailles , ou aux arbres , faites-les tremper l'espace de deux fois vingt-quatre heures dans du *Vinaigre* le plus fort qui se trouvera , appliquez tous les soirs une ou plusieurs de ces *feuilles* sur les Cors , de telle façon qu'elles enveloppent tous les doigts du pied où sont les Cors , bandez-le si bien qu'elles y restent toute la nuit , le matin ôtez ces *feuilles* de dessus le Cors & le couvrez avec des *fleurs de Soucy* , dont vous aurez fait provision auparavant , bien mondées de leur tige , mettez-les de telle façon qu'elles y puissent rester toute la journée.

Continuez ce même Remede , ou application pendant quelques jours , & vous ver-

rez que les Cors se détacheront jusqu'à la racine sans aucune douleur en les égratignant avec les ongles.

Autre contre les Cors des pieds.

DROGUES.

PRenez Gomme Ammoniac,	*demie once.*
Sagapenum,	*demie once.*
Cinabre,	*2. dragmes.*
Airain brûlé,	*2. dragmes.*
Verd de gris ou verdet,	*demie dragme.*
Orpiment,	*demie dragme.*
Vinaigre, ce qu'il faut.	

PREPARATION.

Il faut faire fondre les Gommes avec le Vinaigre en consistance d'onguent, aprés vous y ajoûterez le reste des Drogues, en ferez une masse d'emplâtre, & en appliquerez sur les Cors de deux jours en deux jours.

Cors des pieds.

ON y met un emplâtre de *Poix blanche* ou du *Diapalme* mêlangé avec de *l'Alun* brûlé.

CHAPITRE LXII.

Des Pieds.

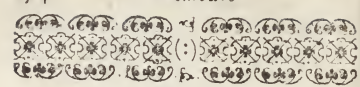
Pour guerir les enflûres des pieds, qui previennent d'avoir marché, & autres fluxions.

VOus prendrez *fiante de bœuf* ou de *Vache*, qui soit fraîche, la mettrez dans un pot avec du bon *Vin*, & la ferez boüillir jusqu'à ce qu'elle s'épaississe, & aprés vous en ferez un Cataplâme, que vous mettrez si chaud qu'il se pourra sur le mal, & continûërez trois ou quatre diverses fois.

Pour faire sortir une épine hors du pied, ou autre part.

AYez un morceau *d'Eponge* ou *Laine*, trempez-la dans de *l'urine* & l'appliquez à l'endroit où est l'épine, laissez-l'y un peu de temps, & vous verrez que cela l'attirera à soi.





DES MALADIES des Femmes en general.

CHAPITRE I.

Des Temps.

Pour faire venir aux Femmes & aux Filles leurs Temps.

DROGUES.

PRenez du Poivre long,	1. *once.*
Saffran,	1. *once.*
Canelle,	1. *once.*
Cloux de Gérofle,	3. *onces.*
Gingembre,	1. *once.*

PREPARATION.

Pilez bien toutes ces Drogues dans un mortier, & les réduisez en poudre, mettez un trezeau de cette poudre dans un boüillon, fait de poix rouges, & le donnez à boire à la malade, réïterez plusieurs fois & vous verrez qu'elle se portera bien.

Autre pour faire venir les temps aux Femmes & Filles.

FAut prendre deux ou trois têtes d'aulx les bien piler, & en faire une façon d'emplâtre, que vous appliquerez sur les reins à l'endroit du foïe, cela les fera venir, encore qu'il y ait long-temps qu'elles ne les ayent eû.

CHAPITRE II.

Des Flux de Sang.

Pour arrêter les Flux de Sang immoderé qui arrivent aux Femmes.

DAns les Flux ou perte de sang qui arrivent aux femmes, soit dans leurs couches, ou autrement, il n'y a rien de meilleur pour les arrêter promptement que de leur donner deux ou trois fois le jour des Lavemens composez d'Oxicrat; c'est-à-dire, de six parties d'Eau commune en mettre une partie de Vinaigre : Par exemple, sur neuf onces d'Eau, faut mettre une once & demie de Vinaigre, l'experience le fait voir tous les jours.



CHAPITRE III.

Des Maux de Matrice.

Emplâtre ſouverain contre le mal de Matrice.

DROGUES.

PRenez Galbanum,	*1. once.*
Aſſa fœtida,	*demie once.*
De la Poix,	*demie once.*
Terebentine de Veniſe,	*demie once.*

PREPARATION.

Vous mettrez tout cela dans un vaiſſeau & le ferez cuire juſqu'à la conſiſtance d'onguent que vous conſerverez dans quelque pot, & en prendrez ce qui ſera néceſſaire pour en former un Emplâtre de la grandeur d'un écu blanc, que vous étendrez ſur du cuir ou baſane : & appliquerez ce petit emplâtre ſur le nombril.

Contre la ſuffocation de la Matrice.

LEs paſſions hyſteriques, qui ſont appellées ordinairement par le vulgaire (ſuffocation de la Matrice) ſont ordinaires aux femmes, & quelquefois arrivent auſſi aux filles.

Pour ſe délivrer de ces accidens, qui ſont fort étranges, & pour s'empêcher d'y

tomber, l'Eau clairette suivante est un Remede excellent, & facile à préparer.

DROGUES DE L'EAU CLAIRETTE.

PRenez Eau de vie rectifiée,	*6. onces.*
Eau rose,	*4. onces.*
Sucre fin,	*3. onces.*
Canelle fine,	*1. once.*

PREPARATION.

Il faut couper la Canelle en petits morceaux, pulveriser le Sucre : puis mêler ces deux choses avec les Eaux, & les faire tremper douze heures ensemble : Cela fait il faut le passer deux ou trois fois par la manche d'Hypocras, & conserver cette liqueur dans une fiole d'argent, s'il se peut, ou dans une de verre, & donner deux ou trois cuillerées de cette liqueur à la malade hors l'accident pour l'empêcher d'y tomber, ou dans l'accident même pour l'en délivrer.

Autre pour le même sujet.

DROGUES.

PRenez semence de Bardanne,	*2. onces.*
Canelle,	*1. once.*
Musc,	*3. grains.*

PREPARATION.

Faites de tout cela une poudre fort sub-

tile, de laquelle vous pouvez donner à la malade le poids d'un écu d'or, ou d'une dragme, détrempée dans du boüillon, ou du Vin blanc.

Remarquez, qu'il ne faut donner cette poudre que dans l'accident ſeulement, & non autrement.

Contre les Ulceres de la matrice.

DROGUES.

PRenez feuilles de Millepertuis,	4. *poignées.*
Vin blanc,	1. *chopine.*

PREPARATION.

Faites tremper les feuilles de Millepertuis pendant vingt-quatre heures avec le Vin blanc; faites diſtiller le tout dans un Alambic: gardez la liqueur qui en diſtillera dans une bouteille de verre. La femme malade prendra trois travers de doigts de cette liqueur dans un verre chaque matin pendant huit jours.

Emplâtre souverain contre les maux de Matrice ; lorsqu'une femme accouchée est en peine de se délivrer de l'arriere-faix : Si une femme accouchée, & dans ses ordinaires, ou une fille, souffrent une trop grande perte de sang, ou si elles n'ont pas assez leurs purgations lunaires, ou ne les ont pas du tout : Pour les rognes malines des jambes : Les mules des talons : Ecorchûres des orteils : La sciatique ; Genoux enflez : Mal de dents, & mal de tête.

DROGUES.

PRenez Ceruse,	*demie livre.*
Minium,	1. *livre.*
Savon de Genes,	10. *onces.*
Huile d'Olive,	2. *livres.*

PREPARATION.

Mettez le Minium & la Ceruze, avec l'Huile dans une bassine sur le feu ; remuez toûjours lesdites matieres, jusqu'à ce qu'elles soient bien incorporées, & liees ensembles;coupez aprés vôtre Savon à petits morceaux, mettez-le dedans piece à piece, remuant toûjours laissez-le cuire avec un feu mediocre, jusqu'à ce qu'il soit grisâtre, ou de couleur de châtaigne, prenant bien garde qu'il ne s'en répande point dans le feu en boüillant, dautant que ces matieres s'enflent beaucoup, & sur tout remuez toû-

jours jusqu'à ce qu'il soit cuit. Lorsque vous connoîtrez qu'il sera de bonne consistance, retirez-le du feu, remuant jusqu'à ce qu'il soit froid. Faites-en des rouleaux, & ne moüillez pas vos mains pour les faire.

Quand on veut s'en servir, il faut prendre de cette masse, & l'étendre sur du linge, ou du cuir qui n'ait aucune odeur.

Proprietez.

Il est excellent contre toutes sortes de vapeurs qui s'élevent de la matrice.

Si les ligamens en sont relâchez, & que cela cause descente de la matrice, il le faut appliquer sur le nombril, se tenant deux jours dans le lit, l'y laisser jusqu'à ce qu'on soit gueri, on le leve pourtant au bout de quinze jours, on l'essuïe, & on remet un peu de la masse d'emplâtre pardessus; il doit tenir sur la partie sans bandage.

Lorsque la femme accouchée est en peine de se délivrer de l'arriere-faix, faut mettre de cet emplâtre, qui est admirable sur le nombril, & l'y laisser, comme il a été dit cy-dessus.

Lorsqu'une femme dans ses couches; ou autrement, ou une fille, souffre une trop grande perte de sang de ses ordinaires, faut en appliquer sur le nombril, & l'y laisser comme dessus.

Lorsqu'une femme ou fille n'a pas assez

ſes purgations lunaires, ou ne les a pas du tout, il faut ſe ſervir de cet Emplâtre, l'appliquer pour lors au deſſus du nombril.

Pour les rognes malignes des jambes, les mules des talons, & les écorchûres des orteils, il en faut appliquer pardeſſus.

Pour la Sciatique, faut l'appliquer ſur la douleur.

Pour les genoux enflez, qui ſemblent vouloir purger, il en faut appliquer pardeſſus, car il en attire les eaux par les pores, tellement qu'en levant l'emplâtre on le trouve tout moüillé, & pour lors il ne faut que l'eſſuïer, & le remettre ſur la partie.

Contre le mal des dents il le faut mettre ſur le cartillage du côté de la dent qui fait mal.

Contre le mal de tête, faut l'appliquer ſur les deux tempes.

CHAPITRE IV.

Contre le mal de Mere.

FAut prendre de l'herbe appellée *Gariophilata*, & la bien piler; & aprés la laiſſer infuſer quelque temps dans du *Vin*, & en donner à boire à la malade à ſa ſoif ordinaire.

Il ne faut point donner de lavement pour cette ſorte de mal.

Convulsions.

IL y en a de diverses sortes selon la diversité des personnes, & la diversité de l'âge.

Il y en a des Uterines, que j'appellerois volontiers Virginales, & qui quelquefois vont jusqu'à la fureur, & font faire aux filles des extravagances si grandes qu'on les prendroit pour des possedées; ce qui arrive par la rétention d'un superflu, & à proprement parler c'est une suffocation de Mere.

Si c'est une fille & que cela vienne d'une crainte, ou que le froid l'ait surprise, il faut lui donner de la *Poudre de Panias*, dans du *Vin*, comme j'ai dit ailleurs, & qu'elle ne se chagrine point, mais qu'elle se réjoüisse.

Si c'est une femme, il faut lui donner des *Tablettes de Sucre* où il y ait de la *Matricaire*, *Armoise & Verveine*, en *poudre* ou en *jus*, aprés lui avoir donné un *Pignon d'inde* broyé, ou autre purgatif.

Pour la Suffocation de Mere.

POur remede, il faut qu'un homme mette sa main sur la gorge de la personne malade, particulierement quand la suffocation vient de quelque passion.

CHAPITRE V.

Emplâtre merveilleux pour les Femmes enceintes, afin qu'elles puissent porter leurs enfans à terme.

DROGUES.

PRenez *Gomme de Pin,*	2. *onces.*
Encens,	4. *dragmes.*
Mastic,	4. *dragmes.*
Terre Sigillée,	1 *scrupule.*
Bol d'Armenie,	*demie once.*
Sang de dragon,	*demie once.*
Poudre de graine d'Escarlate,	4. *dragmes.*

PREPARATION.

Faut piler le tout dans un mortier, & le réduire en poudre fort subtile ; à force de piler par la chaleur du pilon, cela se réduira en Ciroine : & s'il ne pouvoit pas s'y réduire, vous ferez chauffer, un tant soit peu, de temps en temps le pilon, afin de faire fondre les Gommes, & que le tout revienne en masse : Cela fait, vous ferez un Emplâtre sur du cuir, de la. grandeur d'environ un pied de longueur, & de largeur d'un demi pied, l'appliquerez chaudement sur les reins, afin qu'il s'y attache, & l'y laisserez jusqu'à ce que l'on soit assuré d'être du moins quatre ou cinq jours dans le neuviéme

mois de vôtre grossesse, & pour lors vous le pouvez ôter.

CHAPITRE VI.

Pour les Femmes enceintes qui se laissent souvent tomber : & contre la Sciatique, & toutes douleurs qui viennent de cause froide.

DROGUES.

PRenez Huille de Millepertuis, ou d'Hipecon, 3. *onces.*
Eau de vie, 1. *once.*

PREPARATION.

Il arrive assez souvent, que les femmes grosses sont sujettes à tomber, sur tout dans le dernier mois de leur grossesse, par consequent elles courent hasard de se délivrer ; pour en prevenir les chûtes, elles doivent user de ce Remede.

Mêlez ces Drogues ci-dessus ensemble, frottez-en le gras des cuisses & des jambes bien chaudement, soir & matin.

Comme aussi contre la Sciatique, & contre toutes sortes de douleurs qui viennent de cause froide, vous en frotterez l'endroit où vous sentirez le mal.

CHAPITRE

CHAPITRE VII.

Pour faire promptement accoucher une Femme qui est en travail d'Enfant.

DROGUES.

PRenez noyaux de Dattes,	2. *dragmes.*
Ecorce d'Orange seche,	2. *dragmes.*

PREPARATION.

Mettez tout cela en poudre fort subtile, que vous passerez par le tamis de soïe.

Donnez à la malade le poids d'un écu d'or de cette poudre, mêlée avec deux doigts de vin blanc, ou vin clairet, lorsque l'enfant sera tourné (ce que les Sages-femmes appellent couronné) il est certain qu'elle accouchera plûtôt, & sans beaucoup de douleur.

Autre pour le même sujet.

DROGUES.

PRenez écorce de Casse,	1. *dragme.*
Dictame blanc,	1. *dragme.*
Noyaux de Dattes,	1. *dragme.*
Canelle fine,	1. *dragme.*

PREPARATION.

Mettez toutes ces Drogues (qui se trouvent chez les Apoticaires) en poudre fort subtile, que vous passerez par un tamis de

ſoïe, & le conſerverez pour le beſoin.

Prenez de cette poudre le poids d'un écu d'or : mêlez-la avec un demi verre de vin blanc ou de rouge, ou avec quatre ou cinq cuillerées de boüillon, & faites-le prendre à la malade.

Autre pour faire bien-tôt accoucher une Femme qui eſt en travail d'Enfant.

AYez la quantité que vous voudrez *d'huile de Karabé*, ou *Ambre jaune*, que vous trouverez chez les Apotiquaires : frottez-en le nombril de la femme (qui eſt dans le travail, & qui a peine de ſe délivrer) avec un linge chaud, petit & délié, trempé dans ladite huile; & laiſſez-y le linge pardeſſus.

Si elle n'accouche pas aſſez promptement, ou que vous ne trouviez pas de cette huile, faites ce qui s'enſuit, dont l'effet eſt certain.

Prenez le poids d'un écu d'or *d'Ambre, jaune*, ou *Karabé*, mettez-le en poudre fort ſubtile, laquelle vous donnerez à la malade, avec deux cuillerées de vin, ou boüillon.

Autre pour le même ſujet.

AYez une *Anguille*, des plus groſſes que vous pourrez trouver, prenez le *Foie* & le *Fiel*, faites-le ſecher dans un four, aprés que le pain aura été tiré, & enſuite

mettez les en poudre fort subtile pour vous en servir au besoin.

Prenez une dragme de cette poudre, donnez-la à la malade avec deux doigts de vin, & elle accouchera.

CHAPITRE VIII.

MALADIES INTERIEURES.

Pour faciliter l'Accouchement des femmes.

DROGUES.

PRenez huile d'Amendes douces,	*2. onces.*
Vin blanc,	*2. onces.*
Sirop de Capillaires,	*une once & demie.*
Confection d'Alkermes,	*demie dragme.*
Canelle en poudre,	*12. grains.*

PREPARATION.

Mêlez le tout ensemble & le donnez à la malade en forme de potion.

Autre pour le même sujet.

DROGUES.

PRenez huile de Nenuphar,	*2. onces.*
Huile de Coings,	*2. onces.*
Huile Rosat,	*2. dragmes.*

PREPARATION.

Mêlez bien tout cela ensemble, faites-en un liniment & en oignez les lombes & le

bas ventre de la femme lorsqu'elle est en travail d'enfant.

Pour faire délivrer promptement une femme qui est en travail d'enfant.

Prenez *Feuilles* ou *Bayes ds Laurier*, faites-les secher, & les broyez avec un peu *d'Huile d'Olive*, mettez-le sur le nombril de la femme lorsqu'elle sent les maux d'enfant : Il y en a qui y mettent de *l'Eau de la Reine d'Hongrie* au lieu *d'Huile*, d'autres de *l'Eau de vie*.

Pour faire sortir l'Arrierefaix.

DROGUES.

PRenez Orge mondé,	*1. poignée.*
Reglisse concassée,	*demie once.*
Schœnanth,	*1. dragme & demie.*

PREPARATION.

Vous ferez boüillir dans une Bassine avec de l'Eau, ce que dessus, jusques à la diminution d'une livre : Coulez ensuite cette décoction, partagez-la en trois doses, & la donnez à la malade par trois differentes fois, avec un peu d'intervale à chaque fois.

CHAPITRE IX.

Pour faire qu'une femme qui à l'Enfant mort dans son ventre puisse s'en délivrer sans peine.

PRenez *jus d'Hisope*, avec du *Vin blanc*, mêlez-y un peu de *Chaux*, & en donnez à boire à la malade, & elle enfantera incontinent.

Autre pour le même sujet.

Donnez à boire à la malade du *jus d'Hisope*, mêlé avec de l'Eau chaude, & incontinent elle enfantera.

CHAPITRE X.

Pour guerir les Tranchées d'une Femme quand elle est accouchée.

DROGUES.

PRenez fondrée d'huile de Noix,
Son de Froment,
Vinaigre,
Mie de pain blanc, *un peu de chacun.*

PREPARATION.

Mettez le tout dans un poëlon, faites-le cuire, & en faites comme de la pâte; cela fait mettez-en sur des étoupes, & l'appliquez sur le ventre.

Autre pour le même ſujet.

Il faut faire diſtiller dans un Alambic, de la petite *Marjolaine*, & donner un demi verre de cette Eau, un peu chaude à la femme incontinent qu'elle ſera accouchée, & ſi elle en boit du premier enfant jamais elle n'aura de tranchées.

Autre.

DROGUES.

PRenez eau de fleurs d'Orange,	*2. onces.*
Sirop de Capillaires,	*2. onces.*

PREPARATION.

Mêlez bien tout cela enſemble, & donnez-le à boire à l'accouchée.

Autre.

AYez une once de *Sucre en poudre*, avec deux *œufs frais*, pondus du même jour; mêlez-le bien enſemble, & le faites avaler à la malade.

Autre pour le même ſujet.

DROGUES.

PRenez Syrop violat,	*1. once.*
Eau de Bourache,	*demie once.*
Huile d'Amendes douces,	*2. onces.*

PREPARATION.

Mêlez bien le tout enſemble, & le donnez à la malade dans une ſeule priſe.

CHAPITRE X.

Pour arrêter le Flux de Sang des femmes nouvellement accouchées, lorsqu'il vient avec grande impetuosité.

DROGUES.

PRenez blancs d'œufs,	*quatre.*
Du Bol,	1. *once.*

PREPARATION.

Vous mêlerez les blancs d'œufs, avec le Bol, que vous aurez mis en poudre, & aprés avoir bien mêlé le tout, vous en ferez un Cataplâme sur des étoupes, & l'appliquerez froidement sur les lombes.

Pour arrêter le flux de sang immoderé des Femmes nouvellement accouchées & autres.

PRenez de la *Suie de cheminée*, & la mettez dans un mortier ou autre vase avec du *Vinaigre bien fort*, & la démêlez bien; cela fait, faites-en un cataplâme que vous appliquerez à la région des reins de la femme.

Hemoragie des femmes accouchées, ou autrement, que l'on nomme perte de sang.

MEttez un emplâtre *d'Orties* broyées, sur la partie basse du ventre.

Autre pour le même sujet.

DOnnez à boire du jus *Reseda*, que l'on nomme *Tanchotte*, ou de *Persicaria*, ou de *Sophia Chirurgorum*, autrement *Thalitrom*, ou de *Cariophillata*, dont la fleur est jaune, la racine rouge & blanche, & qui sent le clou de gerofle ou *Lysimachia* qui vient sur les eaux.

Ou bien manger des grenoüilles assaisonnées comme des poulets.

On n'a jamais vû que l'eau de *Reseda* manque d'avoir son effet.

CHAPITRE XI.

Pour faire venir le Lait aux Femmes.

IL arrive souvent que les Femmes perdent leur lait par plusieurs inconveniens qui leur arrivent, les unes de peur, les autres de déplaisir, d'être mal nourries, d'être trop chaleureuses, & d'être d'un temperament trop froids. Voici un Remede pour celles qui sont mal nourries.

Il faut qu'elles boivent quantité de *Lait*, soit de vache ou autre, & vous verrez que le lait leur viendra en abondance.

Pour faire venir le Lait aux Femmes qui ont le temperamment froid.

FAut prendre un boüillon de Choux, dans lequel vous mettrez une dragme de semence de Fenoüil en poudre & l'avallerez.

Autre pour le même sujet.

DROGUES.

PRenez feuilles de Fenoüil,	*1. poignée.*
Semences d'Orties,	*demie dragme.*
Vin blanc,	*demie dragme.*

PREPARATION.

Faites cuire les feüilles de Fenoüil dans le Vin blanc, & donnez à boire un verre de cette decoction à la femme qui a perdu le lait, aprés y avoir mêlé la semence d'Orties.

Pour avoir du Lait.

FAites boüillir de *l'Avoine*, & faites boire de cette décoction à la nourrice quand elle a soif.

CHAPITRE XII.

Pour soulager les Femmes accouchées qui ont trop de lait.

DROGUES.

PRenez Eau Rose,	*2. onces.*
Verjus,	*2. onces.*

Sel, 5. *ou* 6. *grains*.

PREPARATION.

Comme la trop grande quantité de lait peut causer des maladies aux femmes nouvellement accouchées, la charité Chrétienne nous oblige à donner quelque Remede pour les soulager.

Mêlez tout ce que dessus ensemble, faites-le chauffer sur un réchaud; trempez dedans un linge plié en trois ou quatre doubles, appliquez ce linge un peu chaud sur les mamelles, & mettez-y pardessus un autre linge, ou deux bien chauds : Vous ferez cela deux fois le même jour, & encore le lendemain si le mal continuë.

Pour faire perdre le lait aux femmes accouchées.

PRenez une Orange, & la percez en plusieurs endroits avec un poinçon, ou autre chose, mettez-là dans un petit pot de terre neuf, remplissez-le d'huile d'Olive, mettez-le devant le feu; & faites cuire l'Orange jusqu'à ce que l'huile décroisse de deux tiers; puis frottez de cette huile les mamelles le plus chaudement qu'il se pourra, & dans deux jours le lait se perdra.

Pour purger une femme accouchée.

POur purger une femme accouchée, donnez-lui un peu *d'Eau* ou de *Vin* où l'on ait mis tremper de la *Canelle en poudre.*

Autre pour le même sujet.

Vous mettrez de la farine de *Seigle* mêlangée avec *un blanc d'œuf*, & deux cuillerées de *Chaux* mise en poudre, sur des étoupes, & appliquer cela au bas ventre.

CHAPITRE XIII.

Pour guerir les Mamelles des femmes.

PRenez des petits *Navets* que vous couperez fort menu, aprés les avoir bien raclez, & mondez de leur ordure (à leur défaut, prenez des grains de *Froment*, autant que vous voudrez) mettez l'une ou l'autre de ces matieres dans un pot avec du Beurre frais, faites-les cuire jusqu'à ce qu'ils deviennent comme de la pâte, de laquelle vous en étendrez un peu sur du linge, & l'appliquerez sur le mal.

Notez, qu'il ne faut jamais appliquer ce Remede que les tumeurs ne soient déja prêtes à percer, & qu'il faut renouveller l'application du Remede de douze en douze heures.

Emplâtre contre les Ulceres des Mamelles.

DROGUES.

PRenez graiſſe de Pourceau,	4. *onces.*
Diachylon commun,	*demie livre.*
Cire blanche,	4. *onces.*
Minium pulveriſé,	4. *onces.*

PREPARATION.

Faites fondre la Graiſſe dans un pot, ou poëlon, quand elle ſera fondûë, ajoûtez y le Diachylon, & la Cire, remuant toûjours avec un bâton de bois, juſqu'à ce que tout ſoit fondu; enſuite retirez le pot hors du feu, & lorſqu'il commencera à ſe refroidir, mettez y le Minium petit à petit, en remuant toûjours; & étant preſque froid vous le mettrez avec une ſpatule dans un pot ou terrine, où il y aura de l'eau froide, & enſuite en formerez des petites maſſes ou rouleaux, que vous ferez ſecher ſur un ais pour vous en ſervir au beſoin, dont vous ferez des emplâtres, & en penſerez les Mamelles; un emplâtre peut ſervir deux fois en l'eſſuïant.

Emplâtre contre toutes ſortes de plaïes, particulierement contre les maux des Mamelles.

DROGUES.

PRenez graiſſe de Bœuf, de celle qu'on trouve autour des roignons, une livre & demie.

Graiſſe de Mouton ,	*une livre & demie.*
Poix noire ,	1. *livre.*
Poix de Bourgogne ,	1. *livre.*
Cire neuve ,	1. *livre.*

PREPARATION.

Il faut hacher les deux Graiſſes enſemble, les faire fondre, & les paſſer avec une paſſoire ou linge ; il faut enſuite les mettre ſur un petit feu dans une baſſine d'une grandeur convenable ; quand elles ſeront bien fonduës, il y faut ajoûter la Cire coupée en petits morceaux, aprés la Poix noire, & enſuite la Poix de Bourgogne, remuer toûjours ces matieres quand on les mettra avec une ſpatule, ou verge de fer ou de bois ; lorſque tout ſera bien fondu, il faut laiſſer encore la baſſine un peu ſur le feu, afin de laiſſer cuire ces matieres ; enſuite il la faut retirer, & jetter ces matieres ſur une table pour en faire des roulleaux, comme nous avons dit des Emplâtres précedens, ou les conſerver en maſſe pour s'en ſervir au beſoin.

La maniere de s'en ſervir eſt ſemblable en tout à celle de l'emplâtre précedent, principalement pour les Mamelles.

Pour faire résoudre une Tumeur, ou pour empêcher qu'elle ne perce, sur tout aux Mamelles des femmes.

DROGUES.

Prenez Bierre, ou à son défaut du Vin blanc, *un bon verre ou deux.*
Mie de gros pain bien menuë, 3. *onces.*
Onguent Nutritum, 2. *onces.*

PREPARATION.

Il faut faire cuire dans un poëlon ou bassine la Mie de pain avec le Vin, ou la Bierre, jusqu'à la consistance de boüillie; ensuite l'ôter de dessus le feu, & y mêler le *Nutritum* (c'est un Onguent qu'on trouve en tout temps chez les Apoticaires) & remuer le tout ensemble, sans le remettre sur le feu, aprés il faut étendre cette boüillie sur des étoupes, & l'appliquer en même temps sur le mal.

Il faut renouveller ce Remede deux fois le jour; jusqu'à ce que la malade se porte mieux.

Maniere de penser les Mamelles.

Lorsque les Mamelles font de la douleur, il faut prendre trois ou quatre poignées de *Cerfeuil*, en ôter les queuës, mettre chauffer une pelle au feu, quand elle commencera de rougir il la faut retirer du feu, & y me-

tre le *Cerfeuil* dessus, le tournant de côté & d'autre, jusqu'à ce qu'il commence à se cuire & à jetter de l'eau.

Il faut à même temps graisser les Mamelles de la malade, avec de *l'Huile rosat*, puis mettre ce *Cerfeuil* ainsi préparé sur le mal : continuer de les graisser trois fois le jour avec cette *Huile*, changeant de *Cerfeuil* à chaque fois.

Ce Remede étant fait deux jours de suite, si le mal contjnuë, & la rougeur aussi, c'est une marque que le sein ou Mamelle doit percer.

En ce cas, pour le faire percer promptement il faut faire un Cataplâme de la même maniere qui suit, qui est presque tout semblable à celui qui est dans les vertus du *Manus Dei.*

Cataplâme pour penser les Mamelles.

DROGUES.

PRenez Ozeille,	*2. poignées.*
Beurre frais,	*6. onces.*
Verjus,	*2. cuillerées.*
Oignon de Lys,	*un seulement.*
Levain de Pâte ou pain d'Epice,	*1. once.*

PREPARATION.

Faut piler l'Ozeille & la faire boüillir dans un pot de terre avec le Beurre, le Verjus & l'Oignon de Lys, jusqu'à ce que l'Oi-

gnon & l'Ozeille soient cuits ; ensuite il les faut retirer du feu, & mêler le Levain de pâte, ou de Pain d'Epice ; quand tout cela ne sera que tiede il en faut prendre un peu & l'appliquer sur le mal, aprés avoir graissé le mal d'Huile rosat, comme nous avons dit ci-dessus ; il faut changer ce Remede trois fois le jour, & continuer jusqu'à ce que le mal soit percé ; car il ne faut jamais faire percer ce mal que par le moyen de ce Cataplâme.

Quand il sera percé, il faut appliquer l'Emplâtre du *Manus Dei*, sans tente ni charpie, comme il est noté ci-aprés : mais il est bon de graisser le sein avec de l'Huile rosat avant que d'y mettre l'Emplâtre ; il faut que l'Emplâtre soit un peu plus grand que la rougeur ; il peut servir deux jours en l'essuïant le soir & le matin : mais il sera plus utile quand on le changera toutes les fois qu'on pensera le mal, & il faudra continuer de la sorte jusqu'à une parfaite guerison.

Si la femme nourrit son enfant, il ne faut pas qu'elle lui presente à tetter le sein malade, mais bien l'autre, elle n'en perdra pas le lait pour cela, pourvû qu'aprés être guerie elle se fasse tirer le sein malade par un petit chien, ou par une femme, & qu'ensuite elle se fasse tirer par son enfant.

Cataplâme pour mettre sur les mamelles des femmes lorsqu'il y a inflammation, & qu'elles tendent à supurer.

DROGUES.

PRenez Oignons de Lys,	*2. ou 3.*
Semence de Lin,	*1. poignée.*
Sain vieux de pourceau,	*1. quarteron.*
Farine d'Orge,	*ce qu'il faut.*
Huile de Lys,	*demie once.*

PREPARATION.

Faut piler les Oignons de Lys, & la Semence de Lin dans un mortier, & faire boüillir un peu cela dans un poëlon sur le feu avec le Sain, ensuite y mettre la Farine d'Orge, & l'Huile de Lys, & en faire comme de la pâte ; cela fait, vous appliquerez ce Cataplâme sur les Mamelles.

Autre contre l'inflammation des Mamelles.

FAut prendre de la *Mie de pain blanc*, la faire cuire dans du *Lait*, y ajoûter un peu *d'Huile de Lys*, en faire une Cataplâme, & l'appliquer sur les Mamelles.

Autre Cataplâme lorsque le Lait se caille dans les Mamelles des Femmes.

DROGUES.

PRenez Guimauves,	*demie poignée.*
Semence de Fenoüil,	*demie poignée.*

Fleurs de Camomille,	*demie poignée.*
Racine de Réforts,	*demie poignée.*
Vin blanc,	*demie chopine.*
Farine de Féves,	*ce qu'il faut.*
Oxicrat,	*un peu.*

PREPARATION.

Faut piler toutes les Drogues dans un mortier, les faire boüillir dans un poëlon avec le Vin blanc, & un verre d'Eau, que vous y ajoûterez; vous épaissirez cela avec la Farine de Féves, y mettrez l'Oxicrat; & en ferez un Cataplâme que vous appliquerez sur les Mamelles.

Pour faire guerir les Crevasses des bouts des Mamelles des Femmes, & pour faire perdre le Lait.

DROGUES.

PRenez Huile de Noix,	*demi quarteron.*
Cire blanche,	*demie once.*

PREPARATION.

Vous mettrez dans une écuelle ou un poëlon l'huile avec la Cire blanche, sur le feu, & le ferez fondre: lorsqu'elle sera fonduë vous l'ôterez de dessus le feu, & prendrez de l'Eau fraîche, que vous mettrez dans l'écuelle ou poëlon où vous aurez fait fondre vôtre Cire, en remuant toûjours à mesure que vous vuiderez l'Eau; & lorsque

vous verrez que l'Huile & la Cire auront fait un liniment ensemble, & qu'ils seront en forme d'Onguent, vous jetterez vôtre Eau, qui sera separée de cette composition, & en ferez un Emplâtre sur de la Toile, que vous mettrez sur les Mamelles, tant pour faire perdre le Lait que pour guerir les Crevasses.

Autre contre le mal des Mamelles des Femmes.

AYez du *Sureau vert*, ôtez-en la premiere écorce, qui est grisâtre, & ne laissez que la verte; Prenez de cette *Ecorce verte*; telle quantité que vous voudrez, mettez-la dans un poëlon, ou autre vaisseau, & la faites cuire avec du *Beurre frais*, jusques en consistance d'Onguent; cela étant fait, vous prendrez de cet Onguent, en ferez un Emplâtre que vous appliquerez sur le mal, le changerez deux fois le jour, & trois s'il est nécessaire, selon que vous jugerez qu'il en sera besoin: Remede qui est merveilleux & trés-assuré: vous en verrez l'experience, qui sera par une parfaite guerison si vous vous en servez.

Autre.

QUoique l'on ait trouvé mille secrets pour cette incommodité, j'apporterai toutesfois quelques experiences.

Le *Saffran* pulverisé & mis entre les deux mamelles & entre deux linges y est merveilleux ; le *Romarin* fait le même effet, l'accouchée en peut même manger quelques feuilles.

On dit aussi que la chaussette du mari appliquée sur les mamelles le fait perdre.

Rougeur de Mamelles.

Appliquez-y dessus du jus de Mourron rouge.

Ecorchure du Bout des Mamelles.

CE mal qui est si douloureux se guerira en y mettant de la Pomade ci-aprés : on conserve cette Pomade dans une coquille de noix, ou de gland, ou de cire façonnée en forme de coquille.

Pour faire la Pomade.

Prenez poulpe de pomme de *Courpendu* cuit au feu, mêlez cette poulpe avec de la *Cire jaune neuve*, ajoûtez-y de la *Graisse de Pourceau & de Mouton*, autant d'un que d'autre, toutesfois plus de la *Graisse de Porc*, afin de rendre la *Pomade* plus douce ; passez le tout par un tamis, cela fait, mêlez y un peu *d'Eau Rose*, & vous en servez comme il est dit.

Pour le Poil ou grumellement de lait qui survient aux femmes nouvellement accouchées.

FAites fondre sur des cendres chaudes du *populeum*, *& blanc de pouille*, autant de l'un que de l'autre, frottez-en chaudement les mamelles, & y appliquez par dessus du papier gris, & une serviette pliée en quatre doubles.

CHAPITRE I.

Des Fiévres.

LEs Medecins font une infinité de sortes de Fiévres, il y en a cependant qui tiennent qu'il n'y en a que de trois sortes, sçavoir la Fiévre Accidentelle, l'Humorale, & la Pestilence.

Pour la Fiévre Accidentelle.

POur vous expliquer ce que c'est que la Fiévre, ce n'est qu'une irritation ou colere des esprits du corps, qui rencontrant quelque chose qui s'oppose à l'operation qu'ils doivent avoir, s'indignent, s'irritent & s'agitent pour chasser ce qui s'oppose à leur operation, c'est ce qui fait le froid, & que l'on nomme l'accez de la Fiévre, la nature où les esprits devant toûjours transpirer par l'agitation du diaphragme, qui comme la main d'un Souffleur enfle & desenfle les poul-

mons, que la nature retient, & empêche de ſortir pour détruire ce qui l'offenſe ou qui eſt ſuperflu : Mais ayant travaillé inutilement & n'étant pas la plus forte pour retenir tous ces eſprits, elle les laiſſe aller, parce que leur multitude ramaſſée la ſuffoqueroit, & c'eſt ce que l'on appelle la fiévre chaude, en ce que les eſprits de leur nature étant chauds ſe réſoudent en chaleur & en eau.

Or cette agitation ſe fait par deux cauſes, ou par la froidure de l'air, ou pour avoir bû froidement, & c'eſt d'où proviennent ordinairement les Pleureſies; ou par une plaïe reçûë en quelque partie du corps, ſoit d'épée ou armes à feu, ou par quelque chûte, ayant un bras ou jambe rompu, & on appelle proprement cette eſpece de Fiévre Symptomatique, c'eſt à dire Accidentelle.

Pour la Fiévre Accidentelle, occaſionnée par quelque Accident.

LOrſqu'on eſt tombé ſur ſa tête & qu'il y a un contre-coup, on eſt en danger de ſa vie ſi on n'y met ordre au plûtôt, & pour empêcher que la Fiévre ne vienne.

Premierement, il faut faire ſaigner la perſonne à la veine cephalique.

Secondement, il faut que le malade jeûne pour empêcher la multitude des eſprits qui monteroient à la tête; qui pourroit le ſaigner ſous la gorge à la veine qui entre dans

la tête, feroit encore mieux, cette veine est du côté droit.

Si la Fiévre est occasionnée par un coup d'épée ou coup de pistolet, ou par blessure exterieure, il faut boire une décoction vulneraire qui étanche ou dissipe le sang, comme pourroit être le *Tanchote* ou *Lysinachie* ou *Persicaire*; voyez la décoction vulneraire, cy-aprés.

Contre les Accez des Fiévres Tierces.

DROGUES.

PRenez Sauge,	1. *poignée.*
Sel commun,	1. *poignée.*
Suïe de Cheminée,	1. *poignée.*
Blancs d'œufs,	*un ou deux.*

PREPARATION.

Il faut piler dans un mortier les trois premieres Drogues chacune à part, cela fait il les faut bien mêler ensemble, & y incorporer les blancs d'œufs, & les reduire en forme de pâte; il faut étendre de cette pâte sur du linge qui soit un peu gros, & de la largeur de trois doigts, en faire deux petits bracelets, & en appliquer un à chaque poignet du malade, à l'endroit où l'artere bat, une demie heure avant que le frisson le prenne, & les y laisser onze ou douze jours sans les changer.

Autre contre les Accez des Fièvres Tierces.

DROGUES.

PRenez jus de Bourache, *demi verre.*
Vin blanc, *demi verre.*

PREPARATION.

Faut mêler tout cela ensemble, & le donner à boire au malade lorsque le froid commence.

Et si les accez continuent, il faut aussi continuer ce Remede au moins trois ou quatre fois: De quelque nature que soient les accez, ou Tierce, ou Quarte, ou Quotidienne, il faut se mettre au lit pour suer s'il se peut: Il faut remarquer,

Premierement, qu'au lieu de Suc de Bourache, vous pouvez prendre de l'eau distillée de la même plante, mais il faut que l'Alambic avec lequel on la distillera soit bien net, c'est à dire qu'il y ait long-temps qu'on n'y ait pas distilié d'autres herbes.

Secondement, qu'une heure avant que le frisson vienne, il se faut coucher bien chaudement, pour seconder l'effet du Remede qui excite la sueur qui peut par là emporter les accez.

Troisiémement, qu'il faut avoir eu deux ou trois accez avant que de commencer l'usage de ce Remede.

Quatriémement, qu'il faut avoir été saigné

gné un ou deux jours auparavant, & qu'il eſt bon d'avoir pris un lavement la veille du Remede.

Autre contre les Accez de Fiévre Tierce, & contre les autres Fiévres Intermitantes.

PRenez une poignée de feuilles de *Pimpinelle*, faites-les tremper durant douze heures dans un tiers, ou environ de *vin blanc*, vous le coulerez & enſuite donnerez à boire de ce *vin* au maladé au commencement du friſſon, continuant pendant trois ou quatre accez.

Et dans le même temps il faut faire une rotie de *pain*, la tremper dans de *l'Eau de vie*, & l'appliquer chaudement ſur le creux de l'eſtomac, l'y laiſſer durant tout l'accez, continuant ainſi pendant trois ou quatre accez.

Remarquez qu'il eſt bon & plus ſeur pour le malade d'avoir été ſaigné & purgé avant l'uſage de ces Remedes.

Autre contre la Fiévre Tierce.

Prenez un *œuf* & le caſſez, mettez le jaune ſur une aſſiette avec de *l'Eau de vie*, ce que vous jugerez à propos : Mettez le feu dans cette *Eau de vie*, & l'y laiſſez juſqu'à ce qu'il s'éteigne de lui-même : & lorſque vous verrez que l'accez vous vou-

dra prendre, vous avallerez ce *jaune d'œuf*, qui sera comme cuit; & réïterez plusieurs fois si cela ne fait pas d'effet à la premiere; quoique pourtant plusieurs personnes ne l'ont fait qu'une fois & en ont été parfaitement gueris.

Si l'on fait le Remede jusques au troisiéme, il est immanquable.

Autre contre les accez de la Fiévre Tierce.

FAut prendre deux *couënes de Lard*, de trois travers de doigts de large, & de telle longueur qu'elles puissent entourer le poignet; Raclez-les de telle façon que le gras soit ôté, & qu'il ne reste que le simple cuir: mettez-les tremper dans du *Vinaigre* bien fort pendant deux ou trois jours, couvrez-les ensuite toutes deux autant qu'il se pourra de *Saffran* pulverisé, & appliquez-en une à chaque poignet à l'endroit du batement de l'artere, les y laissant pendant tout l'accez.

Autre.

PRenez un demy-septier de *vin vieux* du plus gros & meilleur qu'on pourra trouver, mettez-y un quarteron de *Sucre*, & les faites infuser sur la cendre jusques à ce que le *Sucre* soit fondu, avallez tout cela un peu auparavant que l'accez vous doive venir, & le plus chaudement que vous pourrez.

CHAPITRE II.

Contre les Fiévres intermitantes, & Tierces, bâtardes, & Fiévres malignes, qui est une Décoction sudorifique, attribuée à saint Ambroise.

PRenez une livre de *Millet* bien nettoyé de sa premiere écorce, faites-le cuire en une suffisante quantité d'eau de *Fumeterre*, ou de *fontaine*, jusqu'à ce qu'il se crevasse, prênez quatre onces de cette décoction coulée, mettez-la dans deux onces de *vin blanc* & donnez-le tout chaud au malade lorsqu'il a la fiévre, & qu'il est au lit, cela provoque la sueur, appaise la soif, chasse le venin & les fiévres malignes dehors.

Autre contre les Fiévres intermitantes.

DROGUES.

PRenez Eau commune,	1. *livre.*
Sené,	*demie once.*
Crystal Mineral en poudre,	1. *dragme.*
Crystal de Tartre,	1. *dragme.*
Herbes rafraîchissantes,	1. *poignée.*
Beurre frais,	*demi quarteron.*

PREPARATION.

Faites infuser dans une demie livre d'eau le Sené & le Crystal mineral sur les cendres

chaudes pour en tirer la teinture, que vous coulerez & garderez pour le besoin.

Cela fait prenez le Cryſtal de Tartre faites-le boüillir avec l'autre demie livre d'eau qui reſte, juſqu'à ce qu'il ſoit fondu; lorſqu'il ſera fondu mettez-y les Herbes rafraîchiſſantes, avec le Beurre frais, coulez-le & ajoûtez-y deux ou trois cuillerées de la teinture ci deſſus décrite, & le faites prendre au malade le matin à jeun, quel jour que ce ſoit, il n'importe, & le même jour pendant l'accez, ſoit dans le chaud, ſoit dans le froid, on lui fera prendre un verre ou deux d'Eau de fontaine, dans laquelle vous aurez battu demie dragme d'eſprit de Souffre tiré par la cloche.

Contre la fiévre Humorale.

CEtte ſorte de fiévre eſt occaſionnée par des humeurs ſuperfluës qui ſont dans l'eſtomac, ce qui cauſe la jaunilſe, la diſſenterie, les maux de tête, l'apoplexie, le mal caduc, & autres maladies.

Pour la guerir ſans récidive, donnez le vomitif ſuivant au Febricitant, qui lui fera jetter dehors de ſon eſtomac toût ce qu'il y a d'ordures, ſçavoir, un verre de *Vin* où l'on ait fait tremper pendant une nuit de la *Racine* de *Brionia* ou *Vigne Sauvage* le poids de deux onces, paſſez ce *Vin* & le donnez au malade, qui le fera vomir, & enſuite il ſera gueri.

Mais comme le vomitif eſt trop violent pour les perſonnes délicates, il faut chaſſer la fiévre avec des Remedes plus doux.

Prenez du *jus* de *Piloſelle* la quantité d'un verre, ou bien du *jus* de *Soucy* & de ſa *Semence*, ou bien de la *Poudre de tête de Chien* miſes en *Tablettes* avec *eau de vie*, ou bien un *Pignon d'inde* écraſſé ſur un papier & avallez dans un *jaune d'œuf* ou avec du *Pain à chanter*, une heure devant le friſſon.

Pour guerir la Fiévre des Enfans.

FAites boüillir dans du *Vin* des *Semences d'Anis* de *Fenoüil*, de *Coriandre*, & de *Carvi*, de chacun une pincée, ayant boüilli deux *Miſerere* ſur le feu, paſſez ce *Vin*, & le donnez à boire une heure ou demie heure devant l'accez.

Cela guerit la Fiévre des jeunes gens, qui n'ont ordinairement la Fiévre que par le moyen des vers, parce qu'ayant l'eſtomac foible & mangeant ordinairement des fruits, des laitages & choſes ſemblables, ce qu'ils mangent ſe tourne en vilainies & en ordures.

Cela opere mieux quand on le prend à la fin des Lunes.

Remede du Quinkina contre la fiévre.

L'On a trouvé que le *Quinkina* diſſipe la bile, qui cauſe ordinairement la fiévre,

On prend du *Quinkina* en poudre la quantité de deux onces, une demie poignée de *Fleurs de petites Centaurée*, deux gros de *Sel ammoniac*, un gros de *Graine* de *Geniévre*, & deux gros de *Crême de Tartre*.

On met cela dans quatre pintes de *Vin blanc* ou *rouge*, qui soit bon & délicat, on le fait infuser sur des cendres chaudes pendant vingt-quatre heures dans un vaisseau bien bouché, on passe le tout, & on en donne à boire aprés l'accez.

Pour dissipper l'humeur ou la Bile qui fait la Fiévre.

ON fait une boisson composée des drogues suivantes : Sçavoir des *pelures de pomme de Rainette* ou *Courpendu*, épaisses d'un écu; on y ajoûte une poignée de *Raisins* de *Cabas*, de *Crême de Tartre*, de la *Semence d'Anis*, de la *Chicorée*, & du *Cerfeuil* de chacun une pincée, & de la *Pimpinelle* ; on y peut ajoûter de la *Racine* de *Scorsonaire* si l'on veut ; on fait boüillir tout cela dans un coquemar jusqu'à la diminution de la troisiéme partie, & on passe cette *eau* par un linge blanc, & l'on boit tous les jours à jeun un bon verre de cette décoction, & si l'on veut aprés midi & entre les repas.

Quelques-uns avallent de temps en temps des *gousses d'Ail*.

CHAPITRE III.

Contre les Accez de la Fièvre Quarte.

IL faut prendre le poids d'un écu d'or de graine ou semence de *Chardon benit*, & la faire tremper dans un petit verre de *vin blanc* qui soit un peu chaud pendant sept ou huit heures ; couler cela par un linge blanc : & le faire prendre au febricitant deux heures avant l'accez : Ensuite il le faut faire promener autant qu'il pourra : & s'il ne peut se promener , il faut qu'il se tienne au lit bien chaudement avec des linges bien chauds sur l'estomac.

Autre pour le même sujet.

Prenez le poids de deux écus d'or de *Poudre à Canon*, détrempée dans un filet de Vinaigre , appliquez-là sur une bande de linge de trois doigts de large & l'appliquez ensuite sur le doigt qui joint le petit doigt de la main gauche , & l'y laissez neuf jours.

Autre contre la Fièvre Quarte.

AYez un jaune d'œuf frais, dissolvez-le avec un verre de vin blanc, & donnez-le au malade au commencement du froid.

Autre pour le même sujet.

Premierement, vous ferez saigner le ma-

ſade au bras gauche, deux ou trois momens avant que la nouvelle Lune recommence, c'eſt à dire, environ un demi quart d'heure, ce que vous pourrez obſerver par le moyen d'un bon Almanac.

La ſaignée faite vous ferez prendre au malade à jeun un petit verre d'Eau roſe tous les matins s'il n'a point la fiévre les deux jours, & même le jour de l'accez, ſi l'accez n'arrive que deux heures aprés midi, ou plus tard.

Demie heure avant l'accez, vous lui ferez encore prendre un petit verre *d'Eau Roſe.*

Aprés avoir pris ce dernier verre, le malade ſe promenera autant qu'il pourra, ſelon ſes forces.

Quelques momens avant l'accez, pendant l'uſage de ce Remede, vous lui appliquerez ſur ſon poignet gauche, à l'endroit où l'artere bat, des *Orties pilées*, que vous y ferez tenir avec une petite bande : Il faut remarquer

Premierement, qu'il faut réïterer la derniere boiſſon de *l'Eau Roſe*, & l'application des *Orties* pendant trois ou quatre jours d'accez de ſuite.

Secondement, que quand le malade aura paſſé trois ou quatre jours d'accez, ſans avoir eu la fiévre, il le faudra purger pour empêcher qu'elle ne revienne.

Troiſiémement,

siémement, que comme le foyer de la fiévre quarte est ordinairement dans la rate, l'emplâtre ci-devant ordonné contre la rate, dans lequel le tabac entre, est fort bon pour guerir cette nature de fiévre, en l'appliquant sur la rate, & même sur la région de l'estomac avant l'accez, comme les autres Remedes externes.

Ce dernier Remede de *l'Eau rose* a été fort souvent experimenté avec succez.

Autre contre la Fiévre.

FAut prendre de la graine *d'Epinard* ce que vous voudrez, & la concasser dans un mortier ou autre part, faites-la tremper dans du vin blanc l'espace de douze heures, passez cette liqueur dans un linge, & en donnez à boire au malade quand l'accez le prendra.

Autre contre la Fiévre.

DROGUES.

PRenez Encens,	1. *once.*
Sel,	2. *onces.*
Jaunes d'œufs,	*un ou deux.*

PREPARATION.

Pilez bien menu cet Encens & le Sel, puis mêlez-le avec les jaunes d'œufs, mettez cette composition sur un linge de la largeur de deux doigts ou environ, & en applique-

rez sur vos deux poignets où l'artere bat, & l'y laissez pendant neuf jours.

Autre contre les Fiévres.

IL faut faire distiller la fleur *d'Hyèbles* & donner de cette eau distillée le matin au malade dans un verre, environ deux travers de doigt : chose éprouvée.

CHAPITRE IV.

Contre toutes sortes de Fiévres, à la reserve de la Quarte, qui neanmoins la guerit quelquefois.

DROGUES.

PRenez de l'Encens en larme pulverisé, le poids de deux écus d'or.
Saffran, *le poids de dix grains.*
Sel, *le poids de deux écus d'or.*
Suïe de cheminée, *le poids de deux écus d'or.*
Oeufs frais du même jour, *un jaune.*
Vinaigre, *ce qu'il faut.*

PREPARATION.

Incorporez le tout (aprés l'avoir mis en poudre) avec un filet de Vinaigre, jusqu'à ce qu'il soit en consistance d'onguent, étendez-le sur deux bandes de linge de trois doigts de largeur, faites-en deux bracelets, que vous couserez un à chaque poignet

du malade, demie heure avant l'accez, & les y laisserez pendant neuf jours sans les lever, quand bien le malade seroit gueri : Il est bon de ne faire l'onguent que lorsqu'on s'en veut servir ; car il en a plus de force.

CHAPITRE V.

Contre les Fiévres Pourprées.

DROGUES.

PRenez feuilles de Reine de prez, une poignée.

Scabieuse,	*1. poignée.*
Chardon benit,	*1. poignée.*
Trefle acetteux,	*1. poignée.*
Esprit de Vitriol,	*4. goutes.*
Sucre fin,	*demie once.*

PREPARATION.

Faut faire cuire dans de l'Eau toutes ces herbes, & en faire une décoction, & ayant passé cette décoction à travers un linge, vous y mettrez les quatre goutes d'Esprit de Vitriol, & le Sucre ; & ensuite le donnerez au malade.

La Tisane préparée avec la racine de Scorsonnaire, & de fruit de Berberis est trés-bonne pour ces fiévres.

Et quoique dans ces fiévres on n'ait pas accoûtumé la saignée, neanmoins vous ne

l'oublierez pas, puisqu'elle est nécessaire pour corriger la pourriture, & faciliter la transpiration des humeurs.

On ne doit point purger dans ce mal que lorsqu'on n'a plus de fiévre.

Autre.

PRenez *Fleurs de Soucy*, tirez-en le *suc*, & en donnez le poids de deux ou trois onces au malade dans un peu de *boüillon* le matin, continuant plusieurs jours.

Autre pour le même sujet.

PRenez *Cristal Mineral* demie dragme, *Bizoard Mineral* un scrupule, *Camphre* six grains, mêlez tout cela ensemble, & le faites prendre au malade avec de *l'Eau de Chardon benit.*

CHAPITRE VI.

Contre les Fiévres Pestilentielles.

DROGUES.

PRenez Corne de Licorne,
Corail rouge,
Ambre blanc,
Perle,
Limaille d'or,
Bois d'Aloës parties égales.

PREPARATION.

Pilez le tout ensemble: & le mettez en

poudre, & donnez de cette poudre de trois grains jusqu'à douze (selon l'indisposition & connoissance de la maladie, & de la personne) dans un petit verre d'Eau de Chardon beni, ou de l'Avendula.

CHAPITRE VII.

Contre la soif extraordinaire qui arrive au commencement, & dans le froid des Accez de Fiévre.

IL arrive que les malades travaillez des accez de Fiévre Tierce, ou Quarte, sont plus alterez & plus tourmentez de la soif pendant le froid, que dans le plus grand effort de la chaleur, & ce qui les tourmente davantage, c'est qu'on refuse de leur donner de l'eau, & ce n'est pas sans raison, parce que cela, non seulement fait l'accez plus long, mais encore la maladie : neanmoins pour les desalterer sans ces apprehensions, vous pouvez avec asseurance, leur donner une & deux fois, même pendant le froid, le Remede suivant, qui est trés-excellent.

Prenez un verre d'Eau fraîche, mêlez-y quatre ou cinq goutes *d'esprit de Souffre*, agitez cela dans un autre verre, deux ou trois fois alternativement, & donnez-le hardiment au malade, même durant le plus grand froid, pourvû qu'il soit bien couvert : On

experimente tous les jours ce Remede avec grand ſuccez.

CHAPITRE VIII.

Pour guerir toutes Fièvres Tremblantes.

UNe heure avant l'accez, on ſe mettra au lit bien chaudement, ſans chemiſe, envelopé dans un linceuil ; on boira demi tiers *d'Eau tiede* ou *Tiſane*, & on mettra aux pieds une bouteille de terre de deux pintes pleine *d'Eau chaude*, en ſorte qu'on la puiſſe ſouffrir avec la main ; on mettra auſſi ſous chaque aiſſelle une bouteille de terre tenant une pinte pleine *d'Eau chaude* : Si le friſſon vient, dés qu'on le ſentira, il faut boire encore huit onces *d'Eau tiede*, ne point boire *d'Eau* ni de *Tiſane froide* pendant l'accez, ordinairement on n'a point de ſoif lorſqu'on fait ce qui eſt dit ci-deſſus.

Il faut demeurer dans la ſueur pendant tout l'accez, ſi on peut ; aprés cela on s'eſſuiera, & on prendra un *Boüillon gras* ou *maigre*, tel qu'on l'aura, quand ce ne ſeroit que de l'*Eau tiede*, & une heure aprés on pourra manger ſi on a faim.

Pluſieurs gueriſſent de la premiere ſueur ; neanmoins pour empêcher la rechûte, il faut ſuer une ſeconde fois de même que deſſus, au jour & à l'heure que l'accez devroit

prendre : Il n'y a point de Fiévre que la troisiéme sueur n'emporte.

Comme il y en a qui suënt difficillement, si les bouteilles *d'Eau chaude* ne les excitent pas assez, il faut prendre *trois pains* d'un sol chacun tout chaud, qu'on coupera par la moitié, & on versera de *l'Eau de vie* sur la mie, qu'on mettra avec les bouteilles, aux pieds, sous les aisselles, sur l'estomac, & sur le nombril.

Si on étoit dans un lieu si pauvre qu'on n'eût pas dequoi avoir ni bouteilles, ni pain ni Eau de vie, si on n'a que des écuelles de bois ou de terre, il faut les faire boüillir dans de *l'Eau*, les mettre bien chaudes aux pied, sous les aisselles, sur l'estomac, & sur le nombril, & y en mettre de chaudes quand les premieres seront froides.

CHAPITRE IX.

Préservatif contre la Peste.

DROGUES.

PRenez Eau de vie ou Brandevin, une chopine.

Eau rose,	*demie septier.*
Canelle coupée par petits morceaux,	*1. once.*
Sucre en poudre,	*demie livre.*

PREPARATION.

Mettez le tout ensemble dans une fiole

de verre, bouchez-la bien & l'exposez au Soleil l'espace de quinze jours, & ensuite la retirez ; servez-vous en au besoin, & en prenez une cuillerée le matin.

Autre contre la Peste.

FAut prendre un *Crapau* tout en vie, & l'appliquer sur le bubon ou charbon, de même qu'au Remede contre les Cancers, & changer souvent cette application.

Autre pour le même sujet.

SI-tôt que le malade se sentira frappé de la Peste, il faut luy faire un bandeau ou frontal avec les Drogues suivantes.

DROGUES.

Prenez farine de Froment,	4. *cuillerées.*
Eau rose,	1. *cuillerée.*
Jaunes d'œufs,	*un seulement.*

PREPARATION.

Mêlez toutes ces Drogues ensemble, & les étendez sur du linge ou des étoupes & en faites un frontal que vous appliquerez tiedement.

Dés que le bubon paroîtra, mettez de l'onguent suivant sur du cuir que l'on appelle basane, & appliquez-le pardessus.

DROGUES.

Prenez du vieil Oing ou Sain,	*1. once.*
Miel,	*1. once.*
Farine de Seigle,	*1. once.*
Jaunes d'œufs,	*deux ſeulement.*

PREPARATION.

Faites fondre enſemble ſur le feu l'Oing ou le Sain & le Miel ; lorſque cela ſera fondu ôtez-le de deſſus le feu, & y ajoûtez la Farine en remuant toûjours, & voila vôtre Cataplâme ou Onguent fait.

Il faut étendre cet Onguent ſur du cuir, l'appliquer ſur le bubon, & le changer deux fois le jour.

Ce Remede fera percer & ſupurer le bubon, & quand il ſera percé, il y faut mettre une tente ointe & imbibée du même Onguent, & mettre pardeſſus le Cataplâme.

Huile pour ſe préſerver de la peſte.

DROGUES.

PRenez, huile d'Olive,	*1. livre.*
Huile de Laurier,	*6. onces.*
Huile de Petrole,	*6. onces.*
Feuilles de Romarin,	*2. poignées.*
Feuilles de Sauge,	*2. poignées.*
Graines de Laurier,	*2. poignées.*
Vinaigre bien fort,	*1. livre.*
Cire vierge,	*1. livre.*

PREPARATION.

Pilez les graines de Laurier, dans un mortier ou autre part, & hachez les herbes, faites cuire le tout avec les huiles & le Vinaigre dans un pot de terre verni, jusqu'à ce que le Vinaigre soit consommé, puis exprimez-le dans un linge, ajoûtez dans cette décoction la Cire, remettez le tout sur le feu; lorsque la Cire sera fondûë vous l'ôterez de dessus le feu, & le conserverez pour le besoin.

Pour se préserver de la Peste, il faut s'oindre les tempes de cette huile tous les matins, sous les aisselles & les plantes des pieds; & quand on veut converser avec les pestiferez, il faut tenir dans la bouche de la racine d'Angelique ou de l'imperatoire.

Quand on est frappé de la Peste, il faut prendre de cette Huile & s'en oindre la mamelle gauche & toute la région du cœur; le poux, tant des bras, des jambes, que des tempes; le creux de l'estomac, le chignon du col, & toute l'épine du dos jusques aux reins: Ensuite se mettre au lit pour se faire suer, & réiterer le même Remede de six en six heures, c'est à dire, quatre fois de suite, & chaque fois il faut prendre environ un demi trezeau de Theriaque.

Autre contre la Peſte.

IL faut prendre environ trente-cinq *grains de Lierre*, les piler dans un mortier, & les mettre tremper dans un verre de *vin blanc* l'eſpace de cinq heures, puis faire boire le tout au malade.

Quand la peſte ſera ſortie, mettez-y deſſus un emplâtre de *Diaculum*, qui eſt le même qu'on met ſur les froncles.

Autre pour le même ſujet.

Quand quelqu'un ſera frappé de la Peſte, il faudra lui faire prendre le poids de douze grains de *Contrahyerva* en poudre, dans un verre ou demi verre *d'Eau de Pimpinelle* & *d'Ozeille ronde*, le faire un peu promener aprés qu'il aura pris cela; & enſuite le mettre au lit bien chaudement, le faire ſuer & le changer de linge.

Pilulles préſervatives contre la Peſte.

DROGUES.

PRenez Aloës hepatique,	*demie once.*
Mirabolans Citrins,	*demie once.*
Mirrhe,	1. *dragme.*
Saffran,	1. *dragme.*
Bol d'Armenie,	1. *dragme.*
Corail rouge,	1. *dragme.*
Miel Roſat,	*ce qu'il faut.*

PREPARATION.

Mettez les six premieres Drogues (ayant premierement mis en poudre ce qui peut être pulverisé) avec le Miel rosat , formez-en une masse de Pilulles dorées , dont vous prendrez le poids d'une dragme le soir & le matin , deux ou trois fois la semaine.

CHAPITRE X.

Contre les Charbons.

FAut prendre de l'onguent appellé *Basilicon* , & de l'onguent *Populeon* (on trouve l'un & l'autre en tout temps chez les Apoticaires) autant de l'un que de l'autre , mêlez le tout , & l'appliquez sur le charbon, jusqu'à ce que l'escart soit tombé.

CHAPITRE XI.

Contre les Cloux.

FAut prendre de la *Mie de pain bis* , ce que vous voudrez , faites-la boüillir , avec du *Lait* , quel que ce soit jusques en consistance de boüillie ; ôtez-la de dessus le feu , & y mêlez de *l'Onguent rosat* à proportion du reste ; mettez en sur du linge , & l'appliquez sur le mal.

CHAPITRE XII.

Pour conserver le visage lorsqu'on a la petite Verole.

DROGUES.

PRenez du Saffran, un demi trezeau.
Eau rose ou de Plantin, un demi verre.
Crême de lait, un bon plat.
Craïe de Briançon, la grosseur d'une noix.

PREPARATION.

Faites secher vôtre Saffran auprés du feu dans un papier, dissolvez-le avec de l'Eau rose ou de Plantin, ou de toutes les deux ensemble, faites-lui seulement perdre la froideur, & frottez-en le tour des yeux.

Ensuite prenez le plat de Crême de lait, faites-le un peu boüillir sur un réchaud, mettez la Craïe de Briançon pulverisée dans cette Crême, & faites boüillir le tout ensemble : jusqu'à ce qu'il n'en reste que le quart, frottez-en avec une plume tous les grains de Verole que vous verrez blancs, le plus souvent que vous pourrez, pendant seize heures.

Aprés, prenez le gros os du membre, ou gigot de mouton cuit, mettez-le sur les charbons, cassez le, & de la moële qui en sortira, frottez-en le visage de temps en

temps avec une plume jusqu'à ce qu'il soit en croute.

Autre pour conserver le visage, quand on a la petite Verole.

AYez du *Lard* de trois ans, s'il s'en trouve, ou du plus vieux que l'on pourra trouver, ôtez-en la coüenne, le jaune, & tout ce qui s'y trouvera de rance: Mettez tremper tout le plus beau dans de *l'Eau de riviere* pendant trois jours, changeant *d'Eau* de trois en trois heures; ensuite mettez-le dans un pot verni, faites boüillir & cuire ce *Lard*, jusqu'à ce qu'il soit tout en pâte: mettez-le tremper dans de *l'Eau claire*, passez-le dans une toile neuve & deliée jusqu'à ce que la *Pomade* devienne blanche, & mettez ensuite tout cela dans de *l'Eau rose* ou de *Plantin*, le repassez par un linge; cela fait, mettez cette *Pomade* dans un pot, & en oignez le visage soir & matin; continuant jusqu'à ce que les croutes soient toutes tombées. Ce Remede est excellent.

Autre très-assuré pour le même sujet.

IL faut tirer tous les jours de *l'huile d'Amandes douces* sans feu, & en frotter les grains de Verole avec une plume à mesure qu'ils sortent, pendant neuf ou dix jours de suite.

Aprés cela ayez de *l'Orge commun*, fai-

tes-le boüillir, jusqu'à ce qu'il soit tout crevé : Coulez-le & laissez reposer ce qui sera coulé, c'est à dire, la liqueur coulée : jettez ce qui se trouve dessus (qui est le plus clair) mêlez le plus épais avec de *l'Huile d'Amandes douces*, autant de l'un que de l'autre : Broyez le tout ensemble, & en frottez le visage jusqu'à ce que les croutes soient tombées, & qu'il n'y reste rien du tout.

Ce remede a été souvent éprouvé avec succez.

Autre pour ôter les vestiges que la petite Verole laisse sur le visage.

IL faut prendre du *lait d'Anesse*, autant que vous jugerez à propos (celui qui est fraîchement tiré de la mamelle est le meilleur) lavez-en le visage quatre ou cinq fois le jour, principalement le matin & le soir.

Autre contre la petite Verole.

SI-tôt qu'on reconnoît que c'est la petite verole, il faut avoir de *l'huile de Scorpion*, qu'il soit fait s'il se peut suivant la description de Matheole, & qu'on vend chez les Apoticaires, car c'est le meilleur ; frottez-en le dedans des mains, la plante des pieds, la region du cœur, le dessous des aisselles, & des aînes.

Ce Remede fait beaucoup suer, & par consequent faisant sortir l'humeur, empê-

che que l'on n'ait pas beaucoup de grains de Verole.

Et pour empêcher qu'on n'en ſoit pas marqué, & même qu'elle ne ſorte pas au viſage, du moins en abondance, dés qu'on s'apperçoit de ce mal, il faut avoir du lait fraîchement tiré, de brebis, de vache, d'âneſſe, ou de femme, il n'importe duquel, le laiſſer repoſer quelque temps: Aprés prendre la crême que vous verrez deſſus, & l'appliquer ſur le viſage avec une plume, & continuer ſouvent.

Pour empêcher qu'on ne ſoit marqué de la petite Verôle.

DROGUES.

Prenez Vinaigre blanc,	4. *onces.*
Lytarge d'argent,	1. *once.*

PREPARATION.

Mettez en poudre fort ſubtile la Lytarge & la Ceruze, aprés battez cette poudre avec le Vinaigre dans un plat: mettez un linge bien net à l'entour du plat, & faites diſtiller cette liqueur dans un autre plat à travers un linge, goute à goute; & lorſque la Verole ſera ſortie, prenez une plume, ou du coton, mettez de cette liqueur ſur les boutons & incontinent mettez par deſſus du Marc qui a reſté dans l'autre plat, & continuez ainſi juſqu'à ce que la Verole ſoit éteinte.

Pour

Pour conserver la vûë , lorsqu'on a la petite Verole.

FAut preñdre de *l'Eau de Plantin* , dans laquelle vous éteindrez plusieurs fois de suite une piece d'or rougie au feu, & distillerez quelques goutes de cette *Eau* , dans les yeux du malade.

Rougeole ou petite Verole.

LA Rougeole arrive aux jeunes gens pour avoir l'estomac trop foible , & elle produit des vers.

Le Remede est de donner promptement ce qui se donne à ceux qui ont des vers.

Il les faut tenir chaudement & les défendre de la froidure de l'air, puis les frotter avec du *Beurre* mêlangé de *Saffran* , leur tenir les yeux fermez aprés les avoir lavez avec du lait de femme.

Ensuite leur faire faire des gants de peau de *Lievre* , ou de *Chat* , ou d'une peau douce, afin qu'ils ne puissent se gratter, car lorsque la verole seche cela leur demange , & ils s'écorchent , il la faut frotter avec de *l'Eau de vie* , & *Beurre Saffrané.*

Autre pour la petite Verole.

PRenez quatre onces *d'Eau de Bourache* autant *d'Eau de Charbon benit* , autant *d'Eau rose* , & quatre onces de *Sucre* ; faite

une potion de tout cela ; & en donnez au malade avec une cuilliere trois fois le jour, & dans une cuillerée de cette potion, il faudra y mettre dix grains de poudre de *Vipere*.

CHAPITRE XIII.

Contre la Rougeolle lentillée, & autre Maladie.

DROGUES.

Prenez Orge commun,	*2. poignées.*
Lentilles,	*2. poignées.*
Eau commune,	*ce qu'il faut.*

PREPARATION.

Faites boüillir l'Orge, & les Lentilles dans un pot avec de l'Eau ; coulez cette Eau, & en donnez à boire au malade ; si-tôt qu'on s'appercevra de la maladie, donnez-lui encore plein un verre d'Eau de Pourpier tirée entre deux plats, & y mettez un peu de Sucre dedans pour corriger la froideur du Pourpier.



CHAPITRE XIV.

Contre les maux Veneriens.

IL est vrai, qu'à considerer la nature de ces vilains maux, selon leur primitive, & leur ordinaire origine, il les faut prendre comme de justes effets, & des châtimens temporels de ce malheureux peché, qui seul précipite plus d'ames dans l'enfer, que tous les autres ensemble : Bien loin de leur donner du secours, il en faudroit accroître les souffrances, & décerner des penitences rigoureuses, au lieu des Remedes faciles : Neanmoins, parce que l'experience nous fait voir, qu'on les peut quelquesfois contracter par une contagion innocente & imprevûë, comme une femme pieuse de son mari débauché ; un enfant de lait de sa Nourrisse criminelle ; une Nourrisse innocente de son enfant de lait, sorti d'un sein verolé ; d'autres en bûvant, mangeant & couchant avec assiduité avec des personnes, depuis long-temps gâtées & infectées, & même que parmi les coupables, il y en peut avoir des pauvres & des miserables, qui étant dans l'entiere impuissance, d'en jamais guerir, à faute de pouvoir soutenir les frais des remedes ordinaires, pourroient en infecter toute une Ville. Pour ces raisons,

la charité Chrétienne qui eſt toute patiente, toute pleine de douceur & de benignité, m'a obligé de mettre ici quelques Remedes aſſez faciles & trés-aſſurez pour ſecourir les uns & les autres. Le tout à la plus grande gloire de Dieu.

Pilulles pour guerir le mal de Naples, ſans faire ſuer.

DROGUES.

PRenez miel blanc, ou de Narbonne, 2. onces.
Roſes rouges ſeches, pulveriſées, 2. onces.
Précipité rouge demie once.

PREPARATION.

Mettez tout cela enſemble, & incorporez-le bien, & en formez des Pilulles de la groſſeur d'un poix commun, pour l'uſage ſuivant.

Donnez quatre ou cinq de ces Pilulles aux plus robuſtes, & trois ſeulement aux plus foibles, pendant trois matins de ſuite. Si le mal ne flûë pas aſſez, vous augmenterez la doze; le malade ne ſortira pas du lit juſqu'à ce que le flux ſoit paſſé.

Autres Pilulles pour le même mal.

DROGUES.

PRenez Turbith, 3. onces.
Scamonée preparée, 3. dragmes.

Agaric,	*2. dragmes.*
Rubarbe,	*2. dragmes.*
Cristal preparé,	*une dragme & demie.*
Myrrhe,	*une dragme & demie.*
Theriaque,	*une dragme & demie.*
Aloës,	*1. dragme.*
Mercure éteint avec l'Oximel,	*2. onces.*
Esprit de Vitriol,	*1. dragme.*
Therebentine de Venise,	*2. dragmes.*
Eau de Vie,	*un peu.*
Sirop de Limons,	*ce qu'il faut.*

PREPARATION.

Les choses qui se peuvent mettre en poudre étant pulverisées, & bien mêlées avec le Theriaque, la Therebentine, l'Eau de vie, & l'Esprit de vin, vous en formerez avec le Sirop de Limons une masse, dont vous prendrez une dragme pour former six ou sept Pilulles, que vous donnerez, & les ferez prendre au malade tous les matins, continuant autant qu'il sera necessaire.

Autres Pilulles contre le même mal.

DROGUES.

Prenez Rubarbe,	*2. dragmes.*
Agaric,	*2. dragmes.*
Coloquinte,	*2. dragmes.*
Scamonée,	*3. dragmes.*
Aloës,	*3. dragmes.*
Mercure éteint avec l'Oximel,	*1. once.*

Poivre noir, 2. *scrupules.*
Canelle, 2. *scrupules.*

PREPARATION.

Mêlez artistement toutes ces Drogues ensemble, & avec le Sirop de Limons, faites-en une masse, dont vous prendrez pour les plus robustes une demie dragme, & pour les autres un scrupule seulement, & en formerez trois ou quatre Pilulles, que vous dorerez, & les donnerez au malade de deux jours l'un, continuant l'espace de quinze jours ou d'un mois; en cas que le mal soit bien enraciné.

Notez, que le jour qu'on a pris les Pilulles, on ne reste pas de vaquer aux exercices ordinaires, chacun selon sa vacation.

Tisane merveilleuse contre toutes sortes de maux Veneriens.

DROGUES.

PRenez bois de Guayac raclé, 4. *onces.*
Ecorce de Guayac concassée, 4. *onces.*
Salsepareille coupée en petits morceaux, quatre onces.
Vin blanc, 9. *livres.*
Sené, 4. *onces.*
Anis, 1. *once.*

PREPARATION.

Faites infuser dans le vin blanc, pendant

une nuit, le bois de Guayac, l'Ecorce de Guayac, & la Salſepareille : Enſuite faites-le boüillir juſques à la diminution de la treiziéme partie : cela fait, faites infuſer le Sené, & l'Anis dans le même pot avec les deux tiers qui y reſteront, ſans ôter les autres Drogues : Voici comme on s'en ſert.

Faut que le malade prenne demie livre de cette décoction & infuſion tous les matins à jeun, & même s'il eſt neceſſaire, toutes les aprés-dînées, quatre heures après le dîné, continuant dix ou douze jours, ſans qu'il ſoit neceſſaire de garder aucun régime, pouvant librement vaquer à ſes exercices.

Groſſe Verole.

FAites boüillir de la *Saponaria*, comme vous feriez des choux ou épinards, & la mangez, ou bien la mettez en poudre, faites-en des tablettes, & en mangez tous les matins juſqu'à gueriſon.

Contre la Gonorée virulente, ou non virulente.

DROGUES.

PRenez Balauſtes, ou fleurs de Grenadier ſauvage,	I. *once.*
Bol d'Armenie,	I. *once.*
Vin blanc,	I. *tiers.*

PREPARATION.

Faites ſecher les fleurs de Balauſtes ou Grenadiers, mettez-les en poudre, paſſez-les par un tamis, faites infuſer cette poudre avec le bol d'Armenie, dans le vin blanc, pendant une nuit; coulez cela & donnez-le à boire au malade à jeun, continuant pendant ſix jours.

Notez, premierement, que de trois en trois jours, il faut ſaigner le malade (quoique les Medecins diſent) de la veine mediane, une fois au bras gauche, principalement s'il y a inflammation aux parties ſecretes.

Secondement, que ſi le malade ne guerit pas dans les ſix jours, il faut réïterer le Remede encore ſix autres jours, & plus s'il eſt neceſſaire.

Il ne faut pas ſe dégouter de ce Remede; car il eſt trés-aſſuré, & incapable de faire mal.

Autre contre la Gonorée.

FAut prendre des *javelles de Sarment*, & les brûler dans un lieu propre, afin de prendre les cendres, & en faire de la leſſive, laquelle leſſive vous donnerez à boire au malade, un verre le matin à jeun, un autre à midi, & un autre le soir, & aprés le repas; ſi vous voulez, vous ajoûterez dans la leſſive des *Prunelles*, ou des *Roſes de Provins*,

vins, cela lui donnera de la couleur & elle en ſera meilleure.

CHAPITRE XV.

De la Goute.

C'Eſt une humeur qui attaque diverſes parties, qui tantôt offenſe l'une, tantôt l'autre, & qui eſt entre chair & os, & bleſſe ordinairement la membrane qui eſt ſur l'os ; elle a divers noms ſelon les parties qu'elle afflige, tantôt elle ſe nomme *Fluxion*, comme quand elle vient ſur les épaules, *Goute Sciatique* ſi elle attaque les reins, *Goute Simple* ſi elle attaque les pieds & autres membres.

Pour faire un Vin miraculeux contre la Goute, la Rate, Melancolie, & contre toutes ſortes de Catarrhes.

Premier Vin.

DROGUES.

PRenez du Sené du Levant,	*demie livre.*
Thin, ou Pocailleux,	2. *onces,*
Epithim,	2. *onces.*
Vin clairet,	1. *chopine.*

PREPARATION.

Mettez toutes ces Drogues avec le Vin clairet, dans une bouteille de verre renfor-

cée, & qu'elle ne ſoit pas couverte d'ozier, bouchez-la de cire & d'étoupes en telle ſorte qu'elle ne s'évante point, & la laiſſez ainſi pendant deux jours & deux nuits; ce temps paſſé, vous mettrez ce qui eſt dans la bouteille dans un linge bien net, & le preſſerez pour en faire ſortir la liqueur, laquelle vous mettrez enſuite dans quatre petites fioles de chacune un verre, ou environ, autant dans l'une que dans l'autre, & les boucherez bien comme ci-deſſus.

Maniere de faire le ſecond Vin.

Il faut remettre le *Marc* dont vous avez fait vôtre premier *Vin*, dans la même bouteille où il étoit, & y mettre une chopine de *Vin*, comme ci-deſſus, & la boucher de même; au lieu de deux jours laiſſez-le quatre, & le paſſez de même que le premier *Vin*, & vous le mettrez auſſi dans de ſemblables fioles ſeparement.

Uſage du premier & du ſecond Vin.

Faut prendre une fois la ſemaine trois heures avant dîner, une de ces fioles du premier vin, ſans qu'il ſoit neceſſaire de garder la chambre, & trois ou quatre jours aprés, il faut prendre une de ces fioles où eſt le ſecond *Vin*, & boire ce vin le premier coup de vôtre dîner aprés avoir mangé quelque choſe, & pour le reſte de vôtre

boiſſon, vous boirez à vôtre ordinaire, & continuërez à prendre ce Remede pendant quelque temps, ſans qu'il ſoit neceſſaire de garder la chambre.

Il faut faire de même pour la Rate, Mélancolie, & Catarrhe, que pour la Goute.

Autre contre la douleur des Goutes.

FAut prendre *de la Racine de Conſolde*; la ratiſſer ſur des *feuilles de Lierre*, & appliquez-les ſur l'endroit de la douleur, & redoubler l'application pluſieurs fois.

Pour ſe préſerver de ce mal.

Prenez *une gouſſe d'Ail*, nettoyez-la bien, & avallez-en une tous les matins, durant tout le déclin de la Lune.

Autre contre les Goutes.

PRenez des *Racines de Brionia*, coupez-les en petits morceaux, & faites-les cuire avec du *Sain de Pourceau*, à petit feu, juſqu'à ce qu'elles ſoient en pâte; faites un Cataplâme de cela, appliquez-le ſur la douleur, & en changez deux ou trois fois le jour.

Le malade tiendra le lit ayant la tête plus baſſe que les pieds, il faut qu'il boive toûjours du vin, & faut purger auſſi le malade avec un hydragogue.

CHAPITRE XVI.

Contre la Goute Sciatique.

DROGUES.

PRenez graine de Moutarde, 2. *onces.*
Figues grasses, 2. *onces.*

PREPARATION.

Pilez tout cela ensemble, & en faites comme de la pâte : Cela fait vous en ferez un emplâtre, l'appliquerez sur le mal, & réïtererez plusieurs fois ; chose éprouvée.

Autre contre la Goute Sciatique froide.

DROGUES.

PRenez feuilles de Sauge, 3. *poignées.*
Huile d'Olive, 2. *livres.*

PREPARATION.

Faut mettre cette Sauge avec l'Huile, dans un pot de terre, & ensuite le mettre devant le feu, & le faire cuire à feu lent jusqu'à la diminution de la moitié, & aprés mettez cela dans un linge, & le pressez dans une presse ; afin de lui faire rendre tout son jus, que vous mettrez dans une fiole bien bouchée.

Pour vous en servir vous mettrez de ce

jus sur une assiete, le ferez chauffer, & en frotterez la partie qui vous fait mal, le plus chaudement que vous pourrez, y mettrez une feuille de papier blanc pardessus, avec une serviette pliée en double, bien chaude, & banderez bien si faire se peut, la partie affligée; Remede éprouvé.

Il y en a qui pour faire ce Remede, au lieu d'Huile d'Olive, y mettent du gros Vin.

Emplâtre contre la Sciatique.

DROGUES.

PRenez de la Poix blanche, deux onces & demie.

Fleurs de Souffre, 2. *trezeaux.*

Hermodates mis en poudre, 1. *trezeau.*

Iris de Florence mis aussi en poudre, un trezeau.

PREPARATION.

Il faut faire fondre la Poix dans une bassine, étant fonduë vous la retirerez du feu, la laisserez un peu refroidir, y mêlerez ensuite les poudres ci-dessus, & en formerez des emplâtres pour appliquer sur la partie malade, l'y laissant jusqu'à ce qu'il tombe de lui-même.

Autre contre les Sciatiques.

FAut prendre un emplâtre de *Poix de Bourgogne*, & y mettre pardessus de la

Fleur de Souffre, puis mettre cet emplâtre sur le mal.

Contre la Goute Sciatique.

FAites-vous frotter les reins devant un feu de *Sarment*, avec *Eau de vie*, & *Mouelle de Cerf*, ou à son défaut de bœuf.

Pour la dissiper, il faut beaucoup d'exercice & d'agitation.

Quelques-uns se font saigner à la veine interieure du genoüil.

Goute des pieds & des mains.

PRenez un vaisseau de terre plombé, où les deux pieds puissent tenir, versez-y de *l'Urine*, & y trempez les pieds fort longtems, & les mains si vous y avez les goutes.

Autre contre la Sciatique, Goutes, vieilles Plaïes, Ulceres.

IL faut prendre de la *Bouse de Vache*, telle quantité qu'il vous plaira, il la faut fricasser avec du *Beurre*, & l'appliquer deux fois le jour sur le mal.

Pour faire Huile de Nicotiane, qui est propre pour les Goutes, les Ulceres, les Ecroüelles & les Plaïes.

PRenez *Feuilles de Nicotiane* ce que vous voudrez, pilez-les dans un mortier pour en avoir du jus, prenez de ce *jus* & autant

d'huile d'Olive, que vous mêlerez, & le ferez cuire ensemble dans un vaisseau jusqu'à la consomption du jus, & conservez cela pour vous en servir pour les maux ci-dessus.

CHAPITRE XVII.

Contre les Eresipeles.

DROGUES.

PRenez *Esprit de vin rectifié*, 4. *onces.*
Camfre, *demie once.*

PREPARATION.

Faites dissoudre le Camfre dans l'Esprit de vin, trempez dans cette liqueur des linges fins, que vous appliquerez sur la partie malade, & renouvellez cette application à mesure que les linges secheront.

Autre.

SI vous avez les jambes rouges, ou le visage, ou autre partie du corps, ce qu'on appelle *Rose*, ou *Eresipele*, trempez un linge dans du sang de liévre, il y en a qui les trempent dans les mois des femmes, & l'appliquez sur l'inflammation.

Autre pour le même sujet.

Lavez l'Eresipele avec *Eau de chaux*;

& ayant trempé un linge dans ladite Eau, appliquez-le pardessus, étant sec recommencez jusqu'à guerison.

CHAPITRE XVIII.

Onguent excellent contre la Galle.

DROGUES.

PRenez Beurre frais,	*6. onces.*
Huile Rosat,	*4. onces.*
Vinai refort,	*4. onces.*
Ceruze,	*4. onces.*
Alun brûlé,	*2. dragmes.*
Sublimé,	*2. dragmes.*
Blancs d'œufs,	*deux seulement.*

PREPARATION.

Mêlez tout cela ensemble dans un mortier de fonte, & en faites de l'onguent dont vous vous frotterez les mains, & ensuite tout le corps, chaque soir avant que de se coucher, continuant seulement pendant trois nuits.

Notez, qu'il faut avoir été saigné, & purgé, avant que d'user de ce remede : & même, s'il se peut, avoir pris quelques boüillons rafraîchissans.

Autre contre la Gratelle, & contre la Demangeaison.

DROGUES.

PRenez *fleurs de Souffre,* *3. onces.*
Suc de Limons, *ce qu'il faut.*

PREPARATION.

Pour guerir plus promptement, il faut commencer par la saignée du bras, & ensuite par la purgation : aprés servez-vous de la pâte, & de l'onguent suivant.

Mêlez ces fleurs de Souffre avec le suc des Limons, & en faites une pâte, que vous appliquerez le soir sur les poignets, & l'y laisserez jusques au matin; reïterez cette application durant quatre jours, & la renouvellez chaque soir.

Prenez aussi du Beurre frais, deux onces, & demie once de Fleurs de Souffre, mêlez-le tout ensemble; oignez de cet onguent le dedans des deux mains bien chaudement dans le temps que vous appliquerez la pâte sur les poignets, & continuërez tout autant de fois que du précedent.

Si vous en frottez aussi la plante des pieds & les chevilles, vous en serez plûtôt gueri.

Autre.

ELle ſe contracte pour avoir touché choſe ſale, ou une perſonne galleuſe, ou couché dans un lit de galleux.

Le Remede n'eſt pas la ſaignée, qui n'y ſera rien, mais de la *Fleur de Souffre* mêlée avec du beurre, & des Choux gras que vous pilerez enſemble.

Autre pour le même ſujet.

Prenez de la graine *d'Herbe de Juſquiame*, ou *Apollinaris* ou *Fabo porcina*, mettez-la dans un réchaut de feu, & faites recevoir la fumée de cette graine aux endroits où eſt la galle, & vous ſerez bien-tôt gueri.

Groſſe Galle.

AYez un cuvié à moitié plein d'eau, faites enſuite boüillir quantité d'herbes fortes avec de l'eau dans un chauderon, puis verſez l'eau & les herbes qui ſeront dans le chauderon dans le cuvier, mettez-vous y tout nud, & y demeurez tant que l'eau ſera chaude, en vous frottant avec ces herbes par tout le corps.

Autre pour le même ſujet.

Faites boüillir de l'huile, étant chaude jettez-y deux ou trois crapaux morts, tirez-les de l'huile, & frottez-vous de cette huile.

CHAPITRE XIX.

Contre les Dartres.

DROGUES.

PRenez Sain doux ,	1. *livre.*
Therebentine de Venise ,	4 *onces.*
Blancs d'œufs ,	*deux ou trois.*

PREPARATION.

Faites fondre dans un pot ou baſſine convenable , le Sain , quand il ſera fondu ajoûtez-y la Therebentine , faites-luy prendre encore un boüillon ſeulement : Enſuite ôtez la baſſine de deſſus le feu , & y mettez les blancs d'œufs , en remuant toûjours juſqu'à ce que l'onguent ſoit froid.

Notez , qu'auparavant de mêler les blancs d'œufs , il faut les avoir bien battus.

Quand vous voudrez vous ſervir de cet onguent , il faut l'étendre ſur du linge , & l'appliquer ſur les Dartres.

Autre Onguent ſouverain contre les Dartres.

DROGUES.

PRenez Sain doux ,	1. *livre.*
Therebentine de Veniſe ,	4. *onces.*
Jaunes d'œufs ,	2. *ſeulement.*
Eau roſe ,	5. *cuillerées.*

PREPARATION.

Il faut faire fondre la livre de Sain doux dans un pot ; aprés qu'il sera fondu, retirez-le du feu, & mettez-y aussi-tôt les quatre onces de Therebentine, en remuant toûjours : Ajoûtez-y les deux jaunes d'œufs que vous aurez bien battus à part dans un plat, & ensuite les quatre ou cinq cuillerées d'Eau rose, & remuez le tout incessamment, jusqu'à ce qu'il soit réduit en onguent, sans le remettre sur le feu quand on l'en aura une fois ôté, qui sera lorsque le Sain doux sera fondu, comme il a été dit, & il ne faut cesser de remuer jusqu'à ce qu'il soit froid.

Cet onguent devient comme une Pomade, qu'il faut appliquer froide sur la Dartre, mettant un papier pardessus, & continuer deux ou trois fois le jour.

Si le mal est grand & inveteré il faut purger le malade deux ou trois fois, & le saigner une fois; Si la Dartre est petite, il suffira de purger le malade une seule fois

Autre Onguent très-experimenté contre les Dartres.

PREPARATION.

PRenez Huile rosat,	4. *onces.*
Miel Rosat,	2. *onces.*
Suïe de cheminée,	1. *once.*
Ceruse,	*demie once.*
Cire neuve,	3. *gros,*

PREPARATION.

Il faut faire fondre la Cire avec l'huile & le Miel Rosat ; puis l'ôter de dessus le feu, & y ajoûter les deux autres Drogues pulverisées en remuant jusqu'à ce qu'il soit froid.

La maniere d'en user, est la même que les deux autres onguents précedens.

Poudre excellente contre les Dartres.

Outre les remedes que nous avons donnez ci-devant contre les Dartres, je trouve que la poudre qui entre dans la composition de l'Emplâtre Citrin, décrite dans les Dispensataires de la Pharmacie, est trés-souveraine: En voici sa Composition.

DROGUES.

PRenez Marbre blanc calciné, 2. *dragmes.*
Borax, 2. *dragmes.*
Alun de plume, 3. *dragmes.*
Umbilic marin (c'est un coquillage) trois dragmes.
Gomme Adragant, 3. *dragmes.*
Dentalés (c'est un coquillage) 3. *dragmes.*
Entalés (c'est un coquillage) 3. *dragmes.*
Salpêtre, 3. *dragmes.*
Corail blanc, demie once.
Encens blanc, demie once.
Gerce, ou Fecule, de l'herbe de Dragunculus minor, 1. *once.*

Ceruse de Venise, 1. *once.*
Alun brûlé, 2. *dragmes.*
Ricinus calcinez, espece de mouches qui s'attachent au derriere des chevaux, ou des chiens, 1. *dragme.*

PREPARATION.

Il faut mettre le tout en poudre fort subtile, mettre de cette poudre dans un morceau de toile, en forme de nouët, duquel vous aspergerez les Dartres de la poudre qui sortira à travers la toile, tous les soirs en vous mettant au lit.

Dartres.

Faites Pomade avec de la poudre *d'Ardoise*, ratifiée & mêlangée avec un peu de *Beurre*, & en frottez les Dartres.

CHAPITRE XX.

Contre les Brûlures.

DROGUES.

Prenez Sain doux, 1. *livre.*
Crottes de Cheval, 5. *ou six.*

PREPARATION.

Faites fondre le Sain dans un poëlon, & mettez-y dedans les cinq ou six Crottes de Cheval, que vous ferez boüillir ensemble,

jusqu'à ce que le Sain doux ait attiré toute la substance de ces Crottes ; passez le tout dans un gros linge, & exprimez-en ce que vous pourrez, dont vous oindrez la partie affligée comme s'ensuit.

Il faut faire fondre de cet onguent, en oindre la partie affligée avec une plume : Ensuite il faut tremper dans l'onguent fondu un morceau de papier gris, l'appliquer dessus le mal, puis l'envelopper d'un linge, & le changer quatre ou cinq fois le jour, sans rien mettre pardessus que le papier & le linge.

Et si la brûlure est au visage, il faut la graisser cinq ou six fois le jour, avec une plume, sans rien mettre pardessus, ni papier ni linge, mais il la faut laisser à découvert de peur d'être marqué.

Si la brûlure est à la main, vous mettrez du papier trempé dans l'onguent fondu entre les doigts, de peur qu'ils ne se prennent ensemble.

Autre contre la brûlure, fort peu different du précedent.

FAut prendre sept ou huit Crottes de *Fiante d'un Cheval noir* (qui ait été quinze jours aux herbes dans le mois de Mai) & du *Sain doux de pourceau*, sans être salé, une livre & demie : faites fricasser les *Crottes avec le Sain doux*, passez ensuite le

tout par un linge neuf, exprimez-le & le tordez bien fort : de cette expression, vous en oindrez la brûlure de demie heure en demie heure avec une plume, sans jamais la couvrir de quelque chose de sec : il faut que le linge que l'on mettra dessus soit souvent trempé dans cet onguent fondu, & prendre garde qu'il ne tienne point au mal.

Notez, que quoique le cheval n'ait pas été long-tems aux herbes, la fiante ne laissera pas d'être bonne.

Autre contre la Brûlure.

DROGUES.

Prenez Eau de Chaux,	4. *cuillerées.*
Huile de noix,	4. *cuillerées.*

PREPARATION.

Il faut prendre l'Eau de Chaux (c'est-à-dire de l'Eau dans laquelle on aura éteint de la Chaux vive) & l'Huile de Noix : battez bien le tout ensemble, jusqu'à ce qu'ils ayent acquis la consistance d'un liniment, duquel on graissera la partie avec une plume, & on la couvrira d'un papier.

Brûlures.

Frottez la place avec *jus d'Oignon*, & pour ôter la marque de la brûlure, appliquez-y une *Pomade* faite d'huile, de cire & de jaune d'œuf durci au feu, ou sous les cendres,

cendres, ou bien mettez l'endroit où vous êtes brûlé dans de l'eau de savon, pendant un quart d'heure, s'il se peut.

CHAPITRE XXI.

Pour faire percer toutes sortes de Tumeurs sans lancette.

DROGUES.

PRenez Oignon de Lys, ou à son deffaut un Oignon commun.
Sain doux, *ce qu'il faut.*

PREPARATION.

Envelopez cet Oignon avec le Sain dans quelques feuilles de Blette ou de Choux; faites cuire cela sous la cendre, côntusez-le & l'appliquez ensuite sur le mal, en forme de Cataplâme.

Autre pour le même sujet.

FAut prendre du *Levain* (le plus vieux est le meilleur) & de la *presure* dont on se sert pour faire cailler le lait, autant d'un que d'autre : Mêlez le tout en forme de Cataplâme, & l'appliquez sur le mal.

Autre pour le même sujet.

Vous prendrez de l'*Onguent* appellé *Basilicon* (qu'on trouve chez les Apoticaires)

ce que vous voudrez ; Mêlez-le avec autant de *Levain vieux*, appliquez-le ensuite sur le mal en forme de Cataplâme.

Autre pour faire percer toutes sortes de Tumeurs sans lancettes.

IL faut prendre un *Oignon de Lys*, ou *un commun*, le faire cuire entre deux braises, & en tirer ce qu'il y aura de plus mol : Agitez-le ensuite avec du *Beurre frais* de la grosseur d'une noix, & autant de *Sucre pulverisé* ; faites de tout un petit Cataplâme que vous étendrez sur du linge, & l'appliquerez sur le mal.

Autre pour le même sujet.

Prenez du *Theriaque* à proportion de la grandeur de la tumeur, dissolvez-le avec un peu *d'Eau de vie*, jusqu'à ce qu'il se fasse comme un onguent que vous appliquerez en façon d'Emplâtre sur la tumeur, au lieu le plus mol & le plus pointu, & vous en verrez l'effet.

Autre pour le même sujet.

Prenez du *Beurre frais*, & du *Verjus* autant d'un que d'autre : faites-les boüillir ensemble, trempez dans cette liqueur du papier broüillard ou du linge bien fin & l'appliquerez sur le mal.

Autre pour le même sujet.

Prenez des *Epinards champêtres*, que l'on nomme *le bon Henri*, & en latin *Bonus Henricus*; enveloppez-les dans un feuille de chou ou double papier, & les faites cuire sous la cendre chaude, comme on fait cuire les *Carottes*, les ayant retirez du feu ou de dessous la cendre, mêlez-les avec du *Beurre*, & les appliquez sur le mal.

Autre pour le même sujet.

Prenez des *feuilles de Mente* avec de la grande *Joubarbe*, que les Villageois appellent de la *Reprise*, broyez-les ensemble, mêlez-y du vieux *Oing* ou *Beurre*, & l'appliquez sur le mal.

CHAPITRE XXII.

Contre la chaleur immoderée de quelque partie percée, ou non.

IL survient assez souvent à quelques parties du corps, pendant les maladies, & même aux tumeurs, soit qu'elles soient percées ou non, une certaine chaleur si immoderée & si violente, avec inflammation, & sans inflammation, qu'on est quelquefois obligé de laisser la cure. Pour survenir à cet accident, cela avenant, servez-vous pour lors des Remedes suivans.

Prenez un morceau de *vieux linge*, le plus fin est le meilleur, moüillez le dans de *l'Eau*: Cela fait, étendez pardessus legerement du *Cerat de Galien*, qui se trouve chez les Apoticaires, appliquez ce *linge* sur la partie affligée, & si la chaleur est extraordinaire, lavez le *Cerat* avant que de l'appliquer avec de *l'Oxicrat*; & vous verrez merveille.

Autre contre la chaleur immoderée de quelque Partie, ou Tumeur percée ou non.

DROGUES.

PRenez de la farine d'orge,
De la farine de Féves, autant d'un que d'autre.

PREPARATION.

Agitez les Farines avec de l'Eau, & du vinaigre, & en mettez ce que vous jugerez, par égales portions, faites-les cuire sur un peu de feu, jusqu'à ce que tout cela devienne comme de la boüillie, que vous étendrez sur du linge, & l'appliquerez sur le mal deux fois le jour.

CHAPITRE XXIII.

Contre les Contusions.

DROGUES.

PRenez Huile Rosat.
Vin rouge, par égales portions.

PREPARATION.

Lorsqu'il se fait des contusions en quelque partie du corps, pour si grande qu'elle soit, particulierement si la partie est charneuse ; ce Remede est souverain.

Il faut prendre les drogues ci-dessus, les faire boüillir, & oindre de cette décoction la contusion ; cela fait appliquez y le Remede suivant.

Prenez de la Cire neuve (la jaune est la meilleure) jettez-la dans de l'Eau boüillante pour la ramollir ; étendez-la sur du linge en forme d'Emplâtre, que vous appliquerez sur la partie.

Autre pour le même sujet.

DROGUES.

PRenez Roses de Provins,	*2. pincées.*
Son de Froment,	*1. pincée.*
Beurre frais,	*2. onces.*
Gros Vin,	*ce qu'il faut.*

PREPARATION.

Faites boüillir le tout ensemble en forme de boüillie, que vous étendrez sur la partie contusée, & la banderez avec un linge.

Contusions exterieures.

METtez-y dessus un emplâtre de *Poix de Bourgogne ou de Poix blanche.*

CHAPITRE XXIV.

Pour arrêter le Sang des Plaïes.

DROGUES.

PRenez chaux vive,	*2. trezeaux.*
Sang de Dragon,	*2. trezeaux.*
Plâtre,	*2. trezeaux.*
Aloës,	*2. trezeaux.*
Alun brûlé,	*1. trezeau.*
Coquilles d'œufs,	*1. trezeau.*
Toiles d'Araignées,	*demi trezeau.*

PREPARATION.

Mettez le tout en poudre fort subtile, & en appliquez sur la playe.

Contre l'hemoragie d'une Plaïe.

PRenez des *vesses de Loup*, telle quantité que vous voudrez : arrosez-les en Eté pendant quinze jours, avec de l'eau, dans

laquelle vous aurez fait tremper du *Vitriol blanc*, & toutes les fois que vous les aurez arrosées, faites-les secher au soleil: Ensuite vous les mettrez en poud e, que vous conserverez dans un lieu sec, pour vous en servir au besoin.

Les Chirurgiens d'Allemagne (aprés les avoir ainsi préparées) les pendent au plancher de leurs boutiques, & s'en servent, sur tout, aux playes exterieures : Et lorsqu'une veine est coupée par un coup, par le moyen de cette poudre introduite dans la plaïe, ou appliquée sur la veine coupée, ils arrêtent le sang presque en un moment, comme par miracle.

Description de la poudre de Sympatie.

PRenez une livre de *Couperose*, ou *Vitriol d'Angleterre*, plus ou moins, ce que vous voudrez : reduisez-la en poudre fort subtile dans un mortier, mettez cette poudre sur du papier, & le papier où est la poudre dans une boëte; ou autre chose propre à la bien contenir, de peur qu'il ne s'en répande, & ne s'en perde. Exposez cette poudre (avec la boëte ouverte, ou ce dont vous vous servirez) au Soleil pendant tout l'Eté. Lorsque le Soleil ne donne plus dessus, il faut avoir soin de la retirer, & ne la laisser jamais au serain.

Avec cette Poudre, on arrête toutes sor-

tes d'hemoragies, promptement, & sûrement, soit qu'elles viennent du nez, de la vulve ou du fondement, quand même l'artere seroit coupée.

Il la faut appliquer sur la veine, ou l'artere saignante, avec un peu de *charpie*, appliquant pardessus la partie un *Astringent*, composé de *Bol fin*, de *Terre sigillée*, de *blancs d'œufs*, & de *vinaigre*, mettant une bonne compresse, & un bon bandage par dessus.

Autre Description de la Poudre de Sympatie, plus énergique.

FAut prendre *Couperose* ou *Vitriol*, soit *Romain*, ou *d'Allemagne* (à la réserve de celui *d'Angleterre*, qui entre dans la composition de la Poudre précedente) telle quantité que vous voudrez : Mettez-le en poudre fort subtile, & exposez-le au Soleil de la même maniere, & avec la même précaution que nous avons dit ci-devant.

Prenez en même-temps de la *Gomme adragant*, & autant presque de *Couperose*, mettez-là en poudre fort subtile, que vous passerez par le tamis de soïe; exposez cette poudre au Soleil pendant tout l'Eté, & en même-temps que l'autre, & avec les mêmes précautions, mais separément dans un autre papier, & une autre boëte.

Cela fait, quand vous voudrez composer de

la Poudre de Sympatie, il faut prendre deux parties égales de ces deux *Poudres*, & les bien mêler ensemble. Voilà la façon que le Chevalier Digbi a composé la veritable *Poudre de Sympatie*, dont il décrit les usages & les raisons, pour montrer qu'il n'y a point de magie, quoique les effets en semblent miraculeux.

Ses Proprietez.

Etant appliquée sur les parties, elle arrête le sang, comme la précedente.

Elle arrête la perte de sang des femmes, ayant de leur sang sur du linge, il faut mettre de ladite poudre pardessus, ensuite envelopper ledit linge, & le mettre dans un lieu propre & net.

Arrête l'hemoragie du nez, en l'appliquant sur le sang répandu sur un mouchoir ou autre linge, & l'envelopper : Si on fait sentir au malade au travers du même linge, l'endroit où la poudre est appliquée ; l'hemoragie s'arrêtera plûtôt.

Elle arrête aussi le sang de toutes sortes de plaïes, quand même l'on ne seroit pas auprés de la personne qui saigne, pourvû qu'on apporte de son sang sur un mouchoir ou linge, & y mettre de ladite poudre dessus, l'envelopper ensuite, & le mettre dans un lieu net, on le guerit.

CHAPITRE XXV.

Emplâtre, Cerats, Baumes & Huiles pour toutes sortes de Plaïes.

Emplâtre appellé Manus Dei *à cause de ses effets miraculeux : Car il guerit toutes sortes de Plaïes, en arrête le sang ; en tire le fer, le plomb, les os cassez, & guerit aussi les coups de flêches ; réünit les nerfs coupez, guerit toutes enflures, apostumes, glandes, fistules, chancres, morsures de bêtes enragées, & venimeuses : Il guerit les Ecroüelles, la Peste, Charbons, Ulceres, Teigne, Hemoroïdes, les Tumeurs & Ulceres qui arrivent aux mamelles des Femmes, mal de dents, Rhumatisme, nerfs affoiblis, guerit les fistules qui viennent au coin de l'œil, tayes des yeux, les loupes, brûlures, paralisies, farcin de chevaux,* &c.

J'Avoüë à la verité, que la composition de cet Emplâtre paroît d'abord difficile, que les Drogues qui le composent sont assez considerables, & que ces deux considerations pourroient rebuter plusieurs personnes d'en entreprendre la composition : mais aussi comme les proprietez en sont miraculeuses, & toutes divines, & que pour cette raison il est justement appellé *Manus-Dei*, ou *Emplâtre divin*, j'ai crû que je les devois pro-

poser les premieres, afin de vous encourager de l'entreprendre pour vôtre interêt, puisqu'il n'y a presque point de maux externes, ausquels on ne s'en puisse servir.

Composition de l'Emplâtre du Manus-Dei.

DROGUES.

PRenez Galbanum ,	1. *once* , 2. *dragmes.*
Ammoniac ,	3. *onces* , 3. *dragmes.*
Oppoponax ,	1. *once.*
Vinaigre blanc , bien fort	1. *quarteron.*
Huile d'Olive ,	2. *livres.*
Litarge d'or ,	1. *livre* , 1. *once.*
Vert de gris ,	1. *once.*
Cire neuve ,	20. *onces.*
Aymant fin de Levant ,	2. *onces.*
Mastic ,	1. *once.*
Oliban ,	2. *onces.*
Bdelium ,	2. *onces.*
Myrrhe ,	1. *once* , 2. *dragmes.*
Encens ,	1. *once* , 2. *dragmes.*
Aristoloche ronde ,	1. *once.*

PREMIERE PREPARATION.

Il faut prendre le Galbanum , l'Ammoniac , & l'Oppoponax (qui sont trois gommes) & les piler dans un mortier de bronze, chauffant de temps en temps le pilon , qui doit être de fer , & lorsqu'elles seront pilées , les faut faire tremper avec le Vinaigre

blanc dans un pot verniſſé, d'une grandeur convenable, les y laiſſer pendant deux jours & deux nuits, & les y remuer deux ou trois fois chaque jour avec une ſpatule de bois ; ſi ce temps ne ſuffit pas, & que les Gommes ne ſoient pas fonduës, il faut les y laiſſer plus long-temps, & lorſqu'elles ſeront fonduës, il faut mettre le tout dans une baſſine un peu plus grande que le pot, de peur que rien ne ſe répande en les remuant ; il faut mettre enſuite cette baſſine ſur un petit feu de charbon, comme ſi l'on vouloit faire un ſirop, & le faire cuire en remuant toûjours juſqu'à ce que le Vinaigre ſoit conſommé de la moitié, ou environ.

Cela fait, vous coulerez le tout par une étamine, ou toile neuve, de ſorte qu'il ne reſte aucune ſubſtance. Aprés avoir paſſé le tout, vous le remettrez ſur le feu, & le ferez encore boüillir dans la même baſſine ; juſqu'à ce que les Gommes ſoient cuites, & que le Vinaigre ſoit tout à fait conſommé, pour le connoître, vous en mettrez ſur une aſſiette, une ou deux goutes avec une ſpatule, & ſi cela s'épaiſſit, & qu'il prenne corps, pour lors vous ôterez la baſſine de deſſus le feu, & la laiſſerez refroidir.

II. PREPARATION.

Vous prendrez la Lytarge d'or & le Vert de gris, l'un & l'autre bien pulveriſé & ta-

misé, & les mettrez avec l'huile d'Olive dans une autre bassine à part, & les ferez cuire sur un petit feu, remuant sans cesse avec une spatule de bois, ou de fer, de peur que la Litarge ne s'amasse en un morceau, continuant ainsi jusqu'à ce que ces Drogues soient bien liées & incorporées ensemble; cela étant vous augmenterez le feu, & les ferez cuire jusqu'à ce qu'elles viennent de la couleur d'un rouge brun : Pour lors vous y mettrez la Cire neuve, coupée en petits morceaux, & la ferez fondre dans les Drogues déja cuites, remuant toûjours avec la spatule, jusqu'à ce qu'elle soit fonduë, & un peu cuite; puis vous ôterez le tout hors du feu, le laisserez un peu refroidir, & prendrez l'autre bassine où sont les Gommes, déja cuites & froides, vous la mettrez sur un petit feu pour le faire resoudre doucement, remuant toûjours avec la spatule; quand elles seront fonduës, vous les vuiderez dans l'autre bassine (que vous aurez mise hors du feu pour la faire un peu refroidir) & remuërez aussi sans cesse, pour incorporer tout cela ensemble.

III PREPARATION.

Il faut prendre l'Aymant, bien pulverisé (quelques-uns au lieu des deux onces y en mettent quatre) & le mettre dans la bassine où sont les autres Drogues que vous

avez mises hors du feu ; car sur le feu l'Aymant feroit à l'instant enfler, écumer, & tomber les Drogues ; c'est pourquoy il faut couler doucement, avec un cornet de papier, & le faire filer pardessus en remuant toûjours ; Aprés que vous aurez ainsi incorporé l'Aymant seul, pendant l'espace de deux ou trois *Pater* à dire, vous prendrez les autres poudres, sçavoir le Mastic, l'Oliban, Bdelium, Myrrhe, Encens & l'Aristoloche ronde, & les mêlerez bien ensemble sur une grande feuille de papier ; & ensuite vous les mettrez dans un cornet de papier, & les verserez petit à petit par la pointe du cornet dans la bassine, afin qu'elles coulent aussi menu que le sable d'un horloge, pendant qu'un autre remuëra toûjours pour les incorporer, jusqu'à ce que l'onguent soit noir & rouge : Pour connoître s'il est assez cuit vous en mettrez sur un ais de noyer, ou sur une table frotée de vinaigre ; & s'il s'y endurcit, c'est une marque qu'il est assez cuit ; Pour lors il faudra avoir une grande table de noyer, ou de marbre, & la bien arroser de vinaigre, puis y verser l'onguent dessus, étant froid, vous l'assemblerez avec vos mains trempées dans du vinaigre, & en ferez des roulleaux de la grandeur que vous voudrez, lesquels vous rangerez sur un ais aussi arrosé de vinaigre ou d'huile, les laisserez essuïer à l'air, en un lieu ou le Soleil

ne donnera point, & puis envelopperez chaque roulleau separément dans du papier, sans qu'ils se touchent l'un l'autre.

Maniere de se servir de cet Emplâtre.

Il est a remarquer que cet Emplâtre se peut garder cinquante ans sans se gâter, & sa vertu est toûjours admirable.

Il ne faut pas s'en servir qu'il n'y ait trois mois pour le moins qu'il soit fait.

Il ne faut pas l'étendre sur du linge, parce qu'il perceroit; mais sur du cuir, ou de la futaine, avec des doigts moüillez de vinaigre commun, ou de la salive à jeun.

Il ne faut point mettre de tente ni de charpie dans la plaïe; & quand vous y voudrez appliquer l'Emplâtre, il la faut auparavant essuïer doucement avec du linge net; & chaque fois bien nettoyer l'Emplâtre, qui peut servir cinq ou six fois sans le renouveller; & même aprés cela, si on racle la matiere de l'Emplâtre, & qu'on le lave dans du vinaigre, on pourra s'en servir pendant huit jours.

Notez, premierement, que si la plaïe étoit trop profonde: il seroit bon d'y mettre quelque charpie, ou tente entourée, & fort couverte dudit Emplâtre.

Secondement, que le premier Emplâtre qu'on applique sur la plaïe, ne doit être levé qu'aprés vingt-quatre heures; & ceux qu'on met ensuite, se doivent lever aprés douze

heures, si ce n'est que le mal pressât de le relever plus souvent par la quantité de boüe qui en pourroit sortir.

Troisiémement, le malade, ou blessé, ne doit manger ni aulx, ni oignons, car il sera plûtôt gueri dans huit jours en s'en abstenant, que dans deux mois s'il en mangeoit.

Vous observerez tout ce qui est dit ci-dessus, pour toutes sortes de plaïes, car c'est un Emplâtre trés-souverain, il mondifie la plaïe, la fait resoudre, & fait venir de la nouvelle chair, sans faire aucune corruption à la plaïe.

Pour toutes sortes d'enflûres, en quelque partie du corps qu'elles soient, mettez-y de cet Emplâtre dessus; de même si quelqu'un avoit la tête enflée outre mesure, mais il la faut raser auparavant que de lui appliquer.

Pour mûrir & guerir toutes sortes d'apostumes, glandes, chancres & fistules, vous y mettrez de cet Emplâtre.

Comme aussi sur les morsures des bêtes enragées & venimeuses, car il attire subtilement le venin.

De même sur les plaïes des arquebusades, & toutes les autres causées par le feu, car il fait sortir le plomb, le fer, ou autres choses des plaïes, & attire les os rompus, s'il y en a.

Pour les coups de fléches, il faut appli-

quer de cet Emplâtre ſur la plaïe.

Pour réünir les nerfs coupez en quelque maniere que ce ſoit, vous le mettrez auſſi ſur la plaïe.

De même ſur les Ecroüelles, & autres apoſtumes de la tête, internes, ou externes.

Pour la Peſte, il faut que l'Emplâtre ſoit mis de bonne heure ſur le bubon ou charbon, qui ne paſſeront pas outre.

Pour les Ulceres, vous y mettrez de l'Emplâtre ci-deſſus dit.

Pour la Teigne des enfans, faut leur raſer les cheveux avant que d'appliquer de cet Emplâtre.

Pour les Hemoroïdes externes, & même internes, appliquez l'Emplâtre deſſus, levez-le aux neceſſitez, & puis le remettez.

Pour les Tumeurs, & Ulceres qui arrivent aux mamelles des femmes, quelque profonde que ſoit la plaïe ou l'ulcere, il ne faut mettre ni tente, ni charpie, mais un ſimple Emplâtre, lorſque le mal eſt percé, & en cas qu'il ne le ſoit pas, vous prendrez ſix poignées d'Ozeille avec un Oignon de lys, vous pilerez le tout enſemble, & le ferez cuire dans un petit pot, ou poëlon avec du Beurre de la groſſeur d'un œuf, une cuillerée de Verjus, & du Levain de la groſſeur d'une noix : Quand le tout ſera cuit, vous le conſerverez, & en prendrez pour faire

un Cataplâme soir & matin, le faisant tiédir auparavant que de l'appliquer sur le mal, & continuer ainsi jusqu'à ce qu'il soit percé.

Pour le mal des dents, faut appliquer de cet Emplâtre sur la tempe, ou derriere l'oreille du côté dolent.

Pour le Rheumatisme, faut l'appliquer sur le chignon du col, même sur les épaules, sur le bras qui vous fait mal, & autres parties; car il est trés souverain pour toutes sortes de douleurs en quelles parties du corps qu'elles soient.

Pour les nerfs affoiblis, & pour la Paralisie, il faut en appliquer sur les parties affligées.

Pour les fistules qui viennent au coin de l'Oeil, il faut y laisser long-temps de cet Emplâtre dessus.

Pour les rayes des yeux qui proviennent de la trop grande lumiere, comme si on étoit aveugle, il faut fermer les paupieres, & appliquer l'Emplâtre pardessus l'espace de quinze jours ou plus..

Pour les fistules qui restent quand on a été taillé de la pierre, faut en mettre par dessus.

Pour les Tumeurs, appellées Loupes, il faut y laisser long temps l'Emplâtre.

Pour arrêter promptement le sang d'une coupure, il faut bien essuyer la plaïe, & appliquer par dessus l'Emplâtre chauffé au feu.

Pour la brûlure, il faut mettre six grains de Sel écrasé dans deux cuillerées de Vinaigre, le faire tiedir pour fondre le Sel, & laver d'abord avec cela la brûlure, puis y mettre l'Emplâtre dessus.

Il est encore bon à beaucoup d'autres maux ; suivant l'experience qu'on en fait tous les jours : Il y a plusieurs personnes ausquelles on étoit prêt d'extirper la jambe, la main, ou les doigts, qui par l'application de cet Emplâtre, sans autre chose, ont été gueris entierement, n'ayant point été necessaire d'en venir à l'amputation.

Ses vertus s'étendent même jusqu'aux maladies des animaux ; car il excelle pour le farcin des chevaux, il faut percer le bouton avec un fer chaud, raser le poil de la largeur du bouton, & y appliquer l'Emplâtre.

Pour les encloüeures des chevaux, il faut faire fondre de l'Emplâtre dans une cuilliere, & en faire degouter sur l'encloüeure.

Emplâtre contre toutes sortes de plaïes, appellé l'Emplâtre noir, ou l'Onguent noir.

DROGUES.

PRenez Huile d'Olive,	*7. livres.*
Charpie de toile vieille,	*2. livres.*
Ceruse pulverisée,	*1. livre.*
Lytarge d'or,	*5. quarterons.*
Cire neuve,	*demie livre.*

Myrrhe pulverisée,	*demie livre.*
Aloës pulverisé,	*2. onces.*

PREPARATION.

Mettez les deux livres de Charpie de toile vieille & déliée dans un grand bassin de cuivre, versez-y pardessus les sept livres d'huile d'Olive, de sorte que la Charpie soit abrevée par tout: Puis le mettez sur un feu de charbon qui ne soit pas trop grand, de peur que le feu ne prenne à l'huile, & qu'il ne brûle toute la Charpie: Il faut toûjours remuer avec une verge, ou spatule de fer, jusqu'à ce que la Charpie soit toute consommée, pour le connoître, il en faut mettre un peu sur une assiette, & s'il n'y paroît point de fil de Charpie, cela marque qu'il est cuit, pour lors il faut retirer le vase de dessus le feu, & y mettre peu à peu la livre de Ceruze en remuant toûjours, & le remettre sur le feu une minute de temps, puis vous l'en retirerez & y mettrez les cinq quarterons de Litarge d'or, en remuant toûjours, ayant premierement bien pulverisé la Ceruze, & la Lytarge: Aprés cela il le faut faire un peu boüillir, y mettre la demie livre de Cire coupée en petits morceaux, & luy faire prendre encore un boüillon: Ensuite vous le retirez du feu, & y mettrez peu à peu, comme dessus (en remuant toûjours) la demie livre de Myrrhe pulverisée; & le ferez en-

core un peu boüillir ; puis il le faut retirer du feu, & y ajoûter, en remuant continuellement, les deux onces d'Aloës bien pulverisées, & vous remettrez le bassin sur le feu, lui laissant prendre deux ou trois boüillons ; cela fait vous en mettrez un peu sur une assiette pour voir s'il se prendra ; s'il est trop mol, il faudra le faire boüillir encore doucement, jusqu'à ce qu'il soit en sa consistance.

Quand il sera fait, il le faut tirer du feu, & le mettre sur une table, ou planche, le versant pardessus avec une cuilliere à pot, le laisser refroidir, & lorsqu'il sera froid, le mettre en roulleaux.

Si par hazard, en faisant boüillir les Drogues, le feu s'y prend, il faut avoir une couverture, ou serpiliere toute prête, que vous aurez trempée dans de l'eau & torduë, ensorte qu'il n'y en reste point, & qu'elle ne soit qu'humide, que vous jetterez d'abord sur le vase, ce qui étouffera incontinent le feu ; & afin qu'il ne se perde rien, il faut mettre ce vase dans un autre plus grand.

Cet avertissement doit servir pour la composition de tous les autres Remedes de cette nature.

Maniere de s'en servir.

Si la plaïe est à fleur de peau, il faut mettre un Emplâtre dessus, l'essuïer tous les soirs & continuer ainsi jusqu'à ce qu'elle soit guerie.

S'il paroît quelque excroiſſance de chair, il la faut penſer comme vous avez commencé; car elle ſe rabaiſſe naturellement.

S'il y a de la chair morte, & que la plaïe ſoit vieille, il faut prendre un rouleau de l'Emplâtre, le mettre dans un pot avec ſix cuillerées *d'huile Roſat*, ou à ſon défaut *d'huile d'Olive*; & faire fondre le tout enſemble; puis prendre de la *charpie* à proportion, la mettre dedans cet Emplâtre, & la faire toute imbiber: Cela fait vous mettrez cette *charpie* dans un autre pot, que vous couvrirez avec ſoin pour en conſerver la vertu. Quand vous voudrez vous en ſervir, vous en prendrez un peu que vous mettrez dans la plaïe, & ferez en ſorte que la plaïe ſoit entierement couverte de cette *charpie*, que vous mettrez fort legerement, ſans qu'elle ſoit preſſée, ni entortillée, afin que l'humeur ſorte à ſon aiſe; & mettrez l'Emplâtre par deſſus. Il faut changer de *charpie* ſoir & matin, & le même Emplâtre peut ſervir un jour: Quand même les os ſeroient découverts, vous mettrez pardeſſus de la *charpie* ainſi preparée, & en cas que la plaïe ſoit noire, elle ôte toute noirceur, ſans que les os tombent.

Si il n'y a point d'inflammations, mais ſeulement enflure, il ne faut que de l'huile Roſat ſans Vinaigre, qui n'eſt bon qu'aux inflammations ſans plaïes.

Il eſt à remarquer : Premierement, que ſi le trou de la plaïe eſt trop petit & profond, il y faut mettre une petite tente de linge, de peur qu'on ne puiſſe pas retirer la *charpie*, ayant aupatavant trempé ladite tente dans l'onguent fondu, & prendre garde qu'elle n'y ſoit pas preſſée, à cauſe de l'humeur qui en doit ſortir.

Secondement, que la tente ne doit pas aller juſqu'au fonds, à cauſe de la chair qui revient, que ſi le trou étoit trop petit ou que le bleſſé fût incommodé de la tente, il faudroit verſer dans la plaïe de *l'Onguent* fondu dans de *l'huile*, & mettre l'Emplâtre pardeſſus.

Troiſiémement, qu'il faut changer tous les jours d'Emplâtre, & l'eſſuïer tous les ſoirs.

Quatriémement, qu'on peut faire une plus grande, ou moindre quantité de cet Emplâtre, en augmentant, ou diminuant la doze de chaque drogue.

Si la plaïe eſt vieille, & que la perſonne ſoit pleine d'humeurs, il faut la purger deux ou trois fois, ſaigner une, les lavemens n'y ſont point neceſſaires, à moins que la Fiévre ne ſoit forte.

Cerat excellent contre toutes ſortes de plaïes, vieilles & nouvelles.

DROGUES.

PRenez huile d'Olive,	1. *livre.*
Poix reſine,	1. *livre.*
Cire jaune neuve,	1. *livre.*
Feuilles d'herbes à la Reine,	2. *poignées.*
Feuilles de Millepertuis,	2. *poignées.*
Therebentine de Veniſe,	*dix onces.*
Gros Vin rouge,	3. *demi tiers.*

PREPARATION.

Il faut prendre la livre de Cire jaune & la livre de Poix Reſine, la couper en petits morceaux, & les mettre dans un chauderon, & la faire fondre en remuant toûjours.

Quand ces matieres ſeront fonduës on y mettra la livre d'huile, en remuant.

On y ajoûtera enſuite le ſuc de l'herbe à la Reine, & de Millepertuis, qu'il faut exprimer à travers un linge, aprés avoir pilé leſdites herbes dans un mortier : ce ſuc ſera environ les trois quarts d'une écuelle que vous mêlerez avec leſdites matieres, & remuërez toûjours ſans le faire boüillir.

Vous y mettrez aprés la Therebentine de Veniſe ; & enfin vous ajoûterez le gros Vin rouge : Quand ce mélange ſera fait, vous le laiſſerez refroidir, le paîtrirez dans le chauderon

deron pour l'assembler, & le laisserez en masse ou le mettrez en petits roulleaux : La liqueur qui restera dans le chauderon peut servir à laver les plaïes.

Il se faut servir de cet Emplâtre comme du précedent.

Baûme excellent pour les Plaïes.

DROGUES.

PRenez huile d'Hypericon,	*demie livre.*
Therebentine de Venise,	*demie livre.*
Gomme Elemi,	4. *onces.*
Iris de Florence,	2. *onces.*
Aloës,	2. *onces.*
Mastic,	2. *onces.*
Storax,	2. *onces.*
Myrrhe,	2. *onces.*
Sang de Dragon,	2. *onces.*
Eau de vie,	2. *onces.*

PREPARATION.

Faites fondre la Gomme avec l'huile, & la Therebentine, détrempez cependant le Sang de Dragon & le reste avec l'Eau de vie; mêlez le tout ensemble, & faites-le cuire à feu lent; ou bien pendant les grandes chaleurs de l'Eté exposez-le aux rayons du Soleil pendant un mois.

Quand vous voudrez vous servir de ce Baume, appliquez-le chaudement sur les plaïes.

Baume excellent pour toutes Plaïes, Contusions, Ulceres, Goutes, & autres douleurs.

PRenez feuilles de Laurier,	*2. poignées.*
Feuilles d'Alvine,	*2. poignées.*
Feuilles de Soucy,	*2. poignées.*
Petite Sauge,	*4. poignées.*
Romarin avec la fleur,	*4. poignées.*
Grains de Genievre noirs & recents, quatre poignées.	
Huile d'Olive,	*4. livres.*
Vin blanc,	*1. chopine.*
Cire neuve jaune,	*1. livre.*
Huile d'Aspic,	*2. onces.*

PREPARATION.

Nous avons donné plusieurs descriptions des Baumes, ou Huiles, mais comme les uns regardent simplement les Ulceres, les autres les Plaïes, les autres les Douleurs, & les autres les Contusions, nous avons jugé à propos d'en donner un qui soit bon à toutes ces maladies, & qui soit un Remede universel; en voici un.

Contusez ou pilez grossierement les herbes & les grains ci-dessus, mêlez-le tout ensemble, & les mettez dans un pot de terre neuf; versez-y dessus l'huile d'Olive, & le Vin, laissez-le tremper pendant deux ou trois jours, remuant ces matieres avec une spatule de bois, une ou deux fois par jour:

faites boüillir ensuite le tout avec un petit feu de charbon, en remuant souvent jusqu'à ce que le Vin soit consommé, & que les herbes commencent à sentir le brûlé, passez cela à travers une toile grossiere, & le pressez fortement; mettez cette liqueur dans un bassin ou pot, & la remettez sur le feu, pour lors vous y mettrez la Cire neuve coupée en petits morceaux; & quand elle sera fonduë vous y ajouterez l'huile d'Aspic, remuerez le tout ensemble, sans le faire boüillir davantage; & garderez ce Baume dans un pot de terre pour vous en servir au besoin.

Quand vous voudrez vous en servir, faites-le fondre sur une assiette & en mettez dans les Ulceres & dans les Plaïes; & en oignez l'endroit des Douleurs & des Contusions.

Autre Baume souverain pour toutes sortes d'Ulceres.

DROGUES.

PRenez Cire neuve,	*2. onces.*
Poix de Bourgogne,	*2. onces.*
Poix Resine,	*2. onces.*
Vert de gris,	*1. dragme.*
Beurre frais,	*6. onces.*

PREPARATION.

Faites fondre sur du feu les deux Poix &

la Cire, ajoûtez-y ensuite le Beurre & le vert de gris pulverisé, & remuez toûjours ces matieres; cela fait mettez ce Baume dans un pot pour vous en servir au besoin, en la maniere accoûtumée.

Baume incomparable contre toutes sortes de Plaïes, pénetrantes, & non pénetrantes, Contusions, Dislocations, & Entorses.

DROGUES.

PRenez gros Vin rouge,	*demi septier.*
Huile d'Olive,	*demi septier.*
Balaustes (c'est la fleur des Grenadiers sauvages)	*1. once.*
Ecorce de Grenade seche,	*demie once.*
Storax,	*2. dragmes.*
Noix de Cyprez,	*une dragme & demie.*
Orcanete,	*3. onces.*

PREPARATION.

Vous pilerez grossierement toutes ces Drogues, & les mettrez dans un pot avec l'huile & le Vin; faites-les cuire ensuite à petit feu, jusqu'à ce que le tout revienne à la moitié, & remuez de temps en temps, afin que rien ne s'attache au fonds: Quand je dis jusqu'à ce que le tout revienne à la moitié, c'est jusqu'à ce que le vin soit tout consommé, pour le connoître il en faut jetter quelques goutes sur les Charbons, & si elles s'enflâment sans crier ni petiller, du

moins beaucoup, c'eſt une marque que le vin eſt conſommé, & ſi elles petillent fort, il les faut laiſſer encore boüillir : le Baume étant fait, vous tirerez le pot hors du feu, le laiſſerez demi quart d'heure couvert, paſſez-le enſuite dans un linge, & le mettez dans des fioles de verre, où il ſe conſervera plus de deux ans.

Uſage de ce Baume.

Si c'eſt une plaïe, il faut la laver avec du *vin chaud*, la ſecher avec un linge, puis y mettre deſſus de ce *Baume*, & tremper un linge dans ledit *Baume* que vous y appliquerez auſſi avec vne feuille de *Chou rouge*, ou autre que vous mettrez pardeſſus, il faut bander la plaïe, ſans beaucoup ſerrer, & la penſer deux fois le jour.

Si la bleſſure a offenſé quelque nerf, mêlez un peu de *Therebentine* avec ce *Baume*, & l'appliquez le plus chaudement qu'il ſe pourra.

Si la bleſſure pénetre dans le corps, ou bien avant dans la cuiſſe, il faut premierement ſeringuer la plaïe avec du *Vin chaud*, la ſonder d'un côté & d'autre ſi elle perce d'outre en outre, puis la ſeringuer avec du *Baume tout chaud*, cela fait, vous mettrez ſur le trou de la plaïe une feuille de *Chou*, une compreſſe trempée dans le *Baume*, & la banderez ſans trop ſerrer.

Pour les Contusions, & Dislocations ; oignez-les de ce *Baume*, & y saupoudrez par dessus *de la poudre de Roses de Provins*, ou de *Myrrhe*, & ensuite appliquez-y des étoupes abreuvées de ce *Baume*.

Pour les Entorses des pieds & autres parties, faites la même chose, enveloppez-en les chevilles ou endroits du mal & bandez-le bien sans trop serrer.

Baume pour toutes sortes de Blessures interieures & exterieures, & pour les Hemoroïdes, & Surditez.

DROGUES.

PRenez huile d'Olive,	*demie livre.*
Therebentine,	*demie once.*
Cire jaune,	*demie once.*
Eau rose,	1. *once.*
Santal rouge,	*demie once.*

PREPARATION.

Mettez l'Huile, la Cire, l'Eau rose, & la Therebentine dans un pot ou bassine, sur le feu, & lui faites prendre quelques boüillons, ajoûtez-y ensuite le Sental, mis en poudre, & lui faites prendre encore un boüillon, ôtez-le de dessus le feu, conservez-le pour le besoin, & en appliquez sur les parties affligées.

Huile de Baume pour les Plaïes, & très-souverain Anodine.

DROGUES.

Prenez huile d'Olive.	1. *livre.*
Violettes de Mars,	2. *onces.*
Pervenche,	2. *onces.*
Roses incarnates,	1. *onces.*
Roses pâles sauvages,	1. *onces.*
Fleurs de Ronces,	2. *onces.*
Fleurs de Nicotiane,	2. *onces.*
Fleurs de Millepertuis,	4. *onces.*
Gomme, ou Vermisseau, qu'on trouve à la saint Jean dans les pommes d'Ormeaux, quatre onces.	
Therebentine de Venise,	1. *once.*

PREPARATION.

Il faut avoir une fiole des plus fortes que vous pourrez trouver, & qui ait l'entrée fort large, dans laquelle (dés le commencement du Printemps) vous mettrez l'huile d'Olive, & dans cette huile vous y mettrez tous les Drogues ci-dessus mentionnées, à la reserve de la Therebentine, il faut cueillir dans leurs saisons toutes ces Drogues, & les faire secher. Vous exposerez au Soleil cette fiole ainsi remplie depuis le commencement du Printemps, jusqu'à la fin de l'Eté vous y ajoûterez ensuite la Therebentine, & laisserez encore quelque temps la fiole au Soleil, & voila vôtre Huile de Baume

parfaite, que vous coulerez avec expression, & la conserverez pour vous en servir au besoin; il en faut appliquer sur les parties affligées.

Autre Huile de Baume pour les mêmes usages, & pour les blessures, les Douleurs, & les Nerfs foulez.

DROGUES.

PRenez huile d'Olive,	*2. livres.*
Feuilles de Bugle,	*1. poignée.*
De Cyprez blanc,	*1. poignée.*
De Camomille,	*1. poignée.*
De Mente,	*1. poignée.*
De Millepertuis,	*1. poignée.*
De la Consoude,	*1. poignée.*
Du Sanicle,	*1. poignée.*
Roses de Provins,	*1. poignée.*
De la Vervene,	*1. poignée.*
De la Sauge franche,	*1. poignée.*
De la Sauge à grande feuille,	*1. poignée.*
Du Petun, ou herbe à la Reine,	*1. poignée.*
Oliban pulverisé,	*3. dragmes.*
Mastic pulverisé,	*3. dragmes.*
Vin vermeil,	*1. chopine.*

PREPARATION.

Il faut hacher toutes ces herbes, les arroser avec le Vin vermeil, & les mettre dans un vase convenable avec l'huile d'Olive; sur la fin du mois de Juin exposer ce vase au Soleil,

Soleil, juſques à la mi-Août, en remuant toûjours ces matieres. Aprés cela vous verſerez le tout dans un chauderon, le ferez boüillir l'eſpace d'une bonne heure, juſqu'à ce que l'huile ſoit bien verte, & que les herbes ſoient cuites. Vous paſſerez enſuite le tout dans un gros linge neuf, & l'exprimerez bien : Puis vous remettrez cette huile ainſi exprimée dans un autre chauderon bien net, & vous y mettrez l'Oliban, & le Maſtic pulveriſé : Faites boüillir encore le tout une demie heure, & remuez-le inceſſamment avec un bâton, pendant que le chauderon ſera ſur le feu : Enſuite de cela mettez cette huile dans des pots ou bouteilles pour vôtre uſage : & les bouchez bien : Vous en appliquerez ſur les parties affligées lorſqu'il en ſera de beſoin.

Autre Huile de Baume, pour les Plaïes, les Ulceres, & les Douleurs.

DROGUES.

Prenez huile d'Olive,	5. *livres.*
Gros Vin noir,	1. *tiers.*
Roſes de Provins,	1. *poignée.*
Roſes communes,	1. *poignée.*
Millepertuis bien fleuri,	1. *poignée.*
Petun, ou herbe à la Reine,	1. *poignée.*
Baume, ou Menthe,	1. *poignée.*
Therebentine de Veniſe,	1. *livre.*

PREPARATION.

Vous mettrez les Roſes de Provins, & les communes dans un vaſe convenable, avec l'huile d'Olive, & l'expoſerez au Soleil : Cela fait, vous prendrez les autres herbes, & les ayant mondées & épluchées, vous les hacherez, les mettrez dans la même Huile avec le Vin, & ferez boüillir le tout juſqu'à ce que le Vin ſoit conſommé, que les herbes ſoient cuites, & que l'huile ſoit verte : Enſuite vous coulerez le tout avec expreſſion, remettrez ce qui ſera coulé ſur le feu, y ajoûterez la Therebentine, & remuërez pour bien incorporer le tout enſemble : Cela étant fait, vous mettrez vôtre huile dans des pots, ou bouteilles pour vous en ſervir au beſoin, & en appliquerez ſur les parties affligées.

Huile pour toutes ſortes de Plaïes, Contuſions, & Ereſipeles.

DROGUES.

PRenez feuilles & fleurs de Thin, une poignée.

Marjolaine,	1. *poignée.*
Romarin,	1. *poignée.*
Laurier,	1. *poignée.*
Millepertuis,	1. *poignée.*
Huile d'Olive,	2. *livres.*

PREPARATION.

Mettez le tout dans une bouteille, &

verſez pardeſſus l'huile, faites infuſer cela au Soleil pendant quinze jours : Coulez-le avec expreſſion, conſervez cette huile pour le beſoin, & en mettez ſur les parties affligées.

Onguent pour les Brûlures, Plaïes, Bleſſures, vi illes Ulceres, & pour toutes ſortes de Tumeurs.

DROGUES.

Prenez Huile d'Olive,	*1. livre.*
Cire jaune,	*demie livre.*
Vitriol Romain,	*3. onces.*
Therebentine,	*2. onces.*
Litarge d'or,	*une once & demie.*
Betoine,	*une poignée.*
Semper vivum,	*une poignée.*
Sel,	*une pincée.*

PREPARATION.

Mettez le tout dans une baſſine ou un pot verniſſé, & le faites cuire doucement juſqu'à ce qu'il ſoit en conſiſtance d'onguent, que vous conſerverez pour vous en ſervir au beſoin : Il faut toûjours remuer pendant qu'il eſt ſur le feu, même lorſqu'il en ſera dehors juſqu'à ce qu'il ſoit froid, ce Remede eſt admirable.

Onguent contre toutes ſortes de Plaïes, Contuſions, Hemoroïdes, piqûres de bêtes venimeuſes, Goutes, Apoſtumes, Charbons de la Peſte, & contre toutes ſortes de douleurs.

DROGUES.

PRenez huile de Noix,	*demie livre.*
Storax liquide,	*demie livre.*
Gomme Elemi,	*demie livre.*
Colophone,	*4. onces.*
Therebentine de Venise,	*4. onces.*
Huile d'Aspic,	*1. once.*
Cire neuve,	*demie livre.*

PREPARATION.

Mettez le tout ensemble dans une bassine, faites le cuire à feu lent, en remuant toûjours jusques à ce que cela devienne en consistance d'onguent, & le conservez dans des pots pour le besoin ; lorsque vous voudrez vous en servir pour tous les maux cidessus dits, vous en mettrez un Emplâtre sur la partie affligée.

Le veritable onguent de Madame Lanzac, pour les Plaies, & pour toutes sortes de maux.

DROGUES.

PRenez jus de Sauge,	*demi septier.*
Jus d'Hieble	*demi septier.*
Beurre frais,	*1. livre.*
Graine de Laurier en poudre,	*1. once.*
Vin rouge,	*demi septier.*

PREPARATION.

Mettez le tout dans un poëlon sur le feu, faites-le cuire jusques à ce qu'il soit en consistance d'onguent, & qu'il ne rende plus

d'eau, & le conservez pour le besoin.

Quand on s'est couppé superficiellement en quelque partie du corps.

QUand par mégard (ce qui arrive assez souvent) vous vous couperez à la main, au pied, ou quelqu'autre partie, pourvû que la plaïe soit legere, ou du moins qu'elle ne soit pas beaucoup profonde, guerissez-vous comme il s'ensuit.

Premierement, laissez saigner la plaïe.

Secondement, essuiez-la doucement.

Troisiémement, ayez un réchaut avec du feu, jettez-y de *l'huile d'Olive*, & faites recevoir à la plaïe la fumée qui s'élevera du feu avec un entonnoir de papier ou d'autre matiere, que vous mettrez sur la fumée pendant un demi quart d'heure.

Quatriémement, parfumez un linge sur la même fumée, appliquez-le sur la plaïe, & l'y laissez pendant vingt-quatre heures, sans agiter la partie blessée : On guerit d'ordinaire dans ce temps-là.

Autre.

Mettez dessus du jus de Poireaux.

Contre toutes sortes de Plaïes faites par armes à feu.

DROGUES.

PRenez Aristoloche ronde ou longue, sans la rompre, 2. *onces.*

Vin blanc, *chopine & demie.*
Sucre pulverisé, *2. onces.*

P R E P A R A T I O N.

Mettez l'Aristoloche dans un pot de terre avec le Vin blanc, faites-là boüillir jusqu'à la diminution de la moitié; tirez le pot du feu, ajoûtez-y le Sucre; passez le tout par un linge blanc, & conservez cette liqueur dans une bouteille de verre.

Si la plaïe est grande, vous y mettrez d'abord le premier appareil, fait de deux blancs d'œufs bien battus & reduits en écume; ajoûtez-y un peu de Bol de Levant pulverisé, étendez le tout sur des étoupes de fin chanvre, mettez-le sur la plaïe & l'y laissez pendant vingt-quatre heures : Ensuite vous mettrez de cette Eau vulneraire dans une écuelle, la ferez tiedir, & avec un linge bien fin trempé dans cette Eau, vous nettoyerez la plaïe aprés en avoir ôté le premier appareil, & y mettez pardessus un autre linge trempé dans la même Eau; & sur ce linge vous mettrez quelques feuilles de chou rouge, s'il se peut; & sur le chou une compresse trempée, aussi dans la même Eau, afin que la plaïe soit toûjours humide.

Vous pourrez donner à boire deux doigts de cette Eau au blessé à jeun, pensez deux fois le jour ladite plaïe, & la seringuez avec la même Eau, si elle est fort profonde.

Potion vulneraire trés-excellente & approuvée, pour une personne qui est blessée, soit d'arquebuse, pistolet, ou d'une épée, & pour quelque plaïe que ce soit, & contre la Gangrene.

DROGUES.

PRenez feuilles d'Angelique sauvage,
De Pirola,
De Sanicle,
De la Verge d'or,
Du pied de Lyon,
Des Blettes rouges, autant de l'un que de l'autre.

PREPARATION.

Faut faire secher toutes ces feuilles separement à l'ombre dans un petit sac de toile, & lorsque vous voudrez vous en servir, il en faut prendre le poids d'un écu d'or de chacune de ces feuilles, & les mettre dans un pot, dans lequel vous mettrez une pinte de vin blanc: Ensuite de cela, vous prendrez un chauderon, & mettrez de l'eau dedans, & dans ce chauderon, le pot où est vôtre vin & vos herbes, en sorte que l'Eau qui est dans le chauderon n'entre point dans ledit pot, & ferez boüillir à moyen boüillon le chauderon; & à mesure qu'il boüillira, le pot qui est dedans en fera de même, lequel doit être couvert. Aprés que cela aura boüilli

un peu de temps, vous le pafferez dans un linge, & de cette décoction en donnerez au bleffé un demi verre à chaque fois, trois heures avant le dîner, & trois heures avant le foûper : & en laverez auffi la plaïe qui en fera fortir des os, s'il y en a d'offenfez, & l'empêchera de putrefaction.

Cette Décoction eft trés-fouveraine pour guerir la Gangrene ; & pour empêcher qu'elle ne fe mette dans les plaïes, il les en faut laver de temps en temps, & en boire.

CHAPITRE XXVI.

Eau Catagmatique, propre à faire exfolier les os cariez.

DROGUES.

PRenez des racines d'Ariftoloche ronde & longue, 1. *once.*
Gentiane, 1. *once.*
Iris de Florence, 1. *once.*
Calamus aromaticus, *demie once.*
Canelle, *demie once.*
Cloux de Gerofle, le poids de deux écus d'or.
Eau de vie, 4. *livres.*

PREPARATION.

Concaffez le tout, rompez-les en petits morceaux, & les mettez dans un pot ; faites-le infufer dans les quatre livres d'Eau de vie

au Soleil, durant quelques jours ou proche le feu durant quelques heures : Coulez cette liqueur, & la gardez dans une fiole bien bouchée pour vous en servir au besoin.

On trempe dans cette Eau, des plumaceaux que l'on imbibe de cette Eau, & on les applique sur les os cariez, les changeant deux ou trois fois par jour.

Os rompus.

QUoique le Remede que je vais proposer ne puisse pas être commun ni facile aux pauvres, je l'enseigne pour avertir ceux qui iront du côté du Rhin, vers le quartier de Spire, qu'ils ayent à apporter de ces Pays-là pour le service du public, une pierre qui s'appelle dans ce Pays-là *Beinbruch*.

Thomas Eraste excellent Medecin d'Allemagne, dans le livre qu'il à écrit contre Paracelse, dit que cette *Pierre* est admirable, & qui a la vertu de rejoindre les os cassez & rompus en quatre ou cinq jours ; qu'elle se trouve à un quart de lieuë de Spire parmi des sablons, on rape de cette pierre & on la mêle avec de la *Cire* qu'on fait fondre & de l'huile *Rosat*, on en fait un emplâtre qu'on applique sur le mal en quel endroit que ce soit ; cet emplâtre est aussi trés-bon pour les descentes des boyaux en l'appliquant pardessus.

Skenkius autre Auteur excellent dit, que

cette *Pierre* se trouve proche de Dampstali à une lieuë & demie du Rhin au territoire de Bergstrats.

Il ajoûte qu'on en trouve encore au Palatinat du Rhin, prés de Spire, comme aussi en Saye proche la Ville d'Iena, & que cette *Pierre* mise en poudre & buë avec du *Vin*, à la quantité d'une demie dragme à jeun, pendant quatre ou cinq jours, guerit toute rupture; qu'il faut oindre la partie blessée avec un onguent composé de *Racines de Geranium* ou *Herbe Robert*, qui a la fleur bleuë, & de la graisse d'une truye, & que l'on lie la plaïe avec des petites planchettes de bois, voilà ce qu'il en dit.

Decoction vulneraire pour le même sujet, pour les Nerfs coupez & pour les Hernies.

CEtte decoction vulneraire est composée *d'Ecrevisses* au nombre de vingt, *d'Aristoloche ronde*, d'une once de *Racines de grande Consoude*, aussi d'une once, *de Bugle*, *de Pied de Lion*, *de Sanicle*, *Aigremoine*, & *de Betoine*, de chacun une poignée, & faire boüillir le tout dans une quantité suffisante *d'Eau* & de *Vin*.

On moüille les linges qu'on doit appliquer sur la plaïe dans cette liqueur.

On en fait boire au blessé deux fois par jour la quantité de six onces, quatre heures avant le repas.

On peut mettre dans cette boiſſon une dragme de *Sirop de Limons*, ou *Capilli veneris*, ou quatre ou cinq goutes *d'Eſſence de Vitriol.*

Si la plaïe étoit accompagnée de plaïe exterieure, ou ulcere, ajoûtez-y un peu de *Sel commun* & de *Myrrhe.*

Il n'y a rien qui appaiſe les douleurs des nerfs coupez comme le jus de Poireau, *Experto crede Roberto.*

CHAPITRE XXVII.

Emplâtre, Baume, Cerat, Pierre Medecinale, & onguent contre toutes ſortes d'Ulceres.

Emplâtre noir pour toutes ſortes d'Ulceres.

DROGUES.

PRenez huile d'Olive,	4. *livres.*
Therebentine,	1. *quarteron.*
Cire neuve,	1. *quarteron.*
Ceruſe,	2. *livres.*
Minium,	6. *onces.*
Litarge,	6. *onces.*

PREPARATION.

Faut mettre toutes les Drogues, bien préparées (ayant mis en poudre celles qui le doivent être) dans un poëlon ou baſſine, le metre ſur le feu, & les faire cuire juſqu'à ce

que tout ſoit reduit en onguent & le mettre enſuite dans quelque pot pour le conſerver pour le beſoin.

Autre Emplâtre merveilleux pour toutes ſortes d'Ulceres.

DROGUES.

PRenez huile d'Olive,	*demie livre.*
Graiſſe de Mouton,	*demie livre.*
Litarge d'or,	*demie livre.*
Réſine de Pin,	*demie livre.*
Sang de Dragon,	*demie livre.*
Vert de gris,	*2. dragmes.*
Vinaigre,	*3. onces.*
Cire neuve,	*2. onces.*

PREPARATION.

Il faut mettre toutes ces Drogues dans une baſſine ou un pot convenable, les faire cuire ſuivant la methode que nous avons dit ci-deſſus, & en former une maſſe d'Emplâtre, & en appliquer ſur les Ulceres.

Baume ſouverain pour toutes ſortes d'Ulceres.

DROGUES.

PRenez Cire neuve,	*2. onces.*
Poix de Bourgogne,	*2. onces.*
Poix réſine,	*2. onces.*
Vert de gris,	*1. dragmes.*
Beurre frais,	*6. onces.*

PREPARATION.

Faites fondre ſur le feu les deux Poix & la Cire, ajoûtez-y le Beurre & le Vert de gris pulveriſé, remuez toûjours ces matieres; & enſuite mettez ce Baume dans un pot pour vous en ſervir au beſoin, en la maniere accoûtumée.

Cerat ſouverain pour toutes ſortes d'Ulceres.

DROGUES.

PRenez huile d'Olive,	*1. livre.*
Ceruſe,	*2. onces.*
Litarge d'or,	*2. onces.*
Poix de Bourgogne,	*1. once.*
Cire jaune,	*demie livre.*
Myrrhe,	*2. onces.*

PREPARATION.

Prenez l'huile d'Olive, & la mettez dans un pot neuf, faites la boüillir une demie heure, puis y mettez les deux onces de Ceruſe en poudre, & remuez un peu: Ajoûtez-y les deux onces de Litarge d'or, auſſi pulveriſées, en remuant de même; & enſuite la Poix de Bourgogne, & la Cire coupée en petits morceaux que vous remuërez encore; quand la Cire & la Poix ſeront fonduës, ôtez l'Onguent de deſſus le feu, & ajoûtez-y peu à peu les deux onces de Myrrhe pulveriſée, juſqu'à ce qu'il ſoit de-

mi froid, & voila vôtre Cerat fait, que vous conserverez pour son usage.

Notez, qu'il ne faut ni tente ni charpie pour appliquer ce Cerat sur les Ulceres.

Pour faire Pierre medecinale trés propre contre plusieurs maladies externes, & contre les Ulceres, Galle, Teigne, Gangrene, Ecrouëlles, &c.

DROGUES.

PRenez Alun,	1. *livre & demie.*
Couperose,	1. *livre.*
Sel de verre,	4. *onces.*
Vitriol Romain,	4. *onces.*
Vitriol blanc,	4. *onces.*
Sel blanc commun,	2. *poignées.*
Bol,	3. *onces.*
Vinaigre,	*une chopine.*

PREPARATION.

Mettez tout cela dans un pot de terre neuf vernissé, laissez l'y infuser l'espace d'un demi quart d'heure, & le faites cuire ensuite avec un grand feu de charbon & non pas de bois, vous le laisserez ainsi cuire jusqu'à ce que tout soit réduit en pierre. Il ne faut jamais abandonner ces matieres, tant qu'elles seront sur le feu, & il les faut toûjours bien remuer avec un bâton.

Il faut mettre en poudre subtile cette pierre, dont vous aspergerez le mal, ou

bien la mêlerez avec les onguents propres pour tout ces maux, vous en avez la description ci-devant.

Onguent pour toutes sortes d'Ulceres, Chancres, Loupes, & Noli me tangere.

DROGUES.

Prenez Ceruse,	*3. onces.*
Mastic en larme,	*3. onces.*
Encens blanc,	*3. onces.*
Alun de roche,	*3. onces.*
Gomme Arabique,	*3. onces.*
Jus de Scabieuse,	*3. onces.*
Jus de Betoine,	*3. onces.*
Miel rosat,	*3. onces.*
Theriaque,	*2. trezeaux.*
Mumie,	*2. trezeaux.*
Vert de gris,	*2. trezeaux.*
Moëlle des os de chien,	*6. onces.*
Cire blanche,	*une once & demie.*
Therebentine de Venise,	*6. onces.*
Sel nitre,	*2. onces.*
Camfre,	*une demie once.*

PREPARATION.

Il faut faire fondre la Cire avec la Moëlle dans un vaisseau à petit feu, puis y mettre le Theriaque avec la Therebentine & Miel, & remuer toûjours, aprés il y faut mettre la Ceruse, l'Alun & les Sucs, en continuant de remuer, & retirer ensuite le Vaisseau du feu pour y mettre les Gommes en poudre

fort ſubtile, qu'on mêlera bien quand il commencera à ſe refroidir on y ajoûtera le Sel nitre & le Camfre, le tout reduit en poudre & mêlé avec un peu d'Eau de vie.

Cet onguent attire la matiere du plus profond de ſon origine, il mondifie & conſume la chair morte, incarne & deſche.

Pour les Plaïes, Ulceres & Bleſſures.

PRenez un quarteron de *Beurre frais*, & une poignée ou deux de *Sauge*, mettez le tout dans un pot ou baſſine, & le faites cuire; lorſque cela ſera cuit & reduit en onguent, vous le conſerverez pour vous en ſervir au beſoin: vous en mettrez ſur les Plaïes, Ulceres & Bleſſures de quelque maniere qu'elles ſoient.

Autre pour le même ſujet.

Ayez une bouteille de verre de telle grandeur que vous voudrez, mettez des fleurs d'hypericon ce que vous jugerez à propos, rempliſſez-la *d'huile d'Olive vierge*, & l'expoſerez au Soleil, vous l'y laiſſerez tant que vous voudrez, cela n'y peut nuire, & en frottez les parties affligées, mettez-y une feuille de papier & un linge pardeſſus.

CHAPITRE

CHAPITRE XXVIII.

Contre les Chancres & vieux Ulceres.

DROGUES.

PRenez jus de feüilles de Vigne, 6. *onces.*
Sucre, 4. *onces.*

PREPARATION.

Vous prendrez au mois d'Août les feüilles de Vigne, les pilerez dans un mortier ou autre part : vous presserez ces feüilles entre vos mains pour en avoir le suc, dans lequel vous mêlerez le Sucre, & le ferez cuire en consistance de sirop que vous conserverez pour le besoin.

Pour s'en servir, il faut le chauffer & en oindre le mal plusieurs fois de suite.

Autre contre les Chancres.

IL faut premierement laver le Chancre avec *l'Eau celeste* décrite ci-devant.

Cela fait, vous prendrez de l'huile de *Tartre* qui se vend chez les Distillateurs, ou Chymistes ; ou à son défaut de *l'huile de Therebentine* ce que vous voudrez, & deux fois autant *d'huile d'Olive* ; mettez *l'huile d'Olive* la premiere dans une écuelle de terre vernissée ; versez l'autre *huile* pardessus celle là goute à goute, les agitant avec une

ſpatule de bois juſqu'à ce que ces deux *huiles* ſoient bien mêlées & incorporées enſemble : De là réſultera un onguent blanc & liquide, ou liniment, duquel avec une plume vous oindrez le Chancre ; vous y mettrez enſuite de la *charpie*, & appliquerez pardeſſus *l'Emplâtre de Ceruſe*.

Il faut panſer le mal deux fois le jour, le bien eſſuïer toutes les fois, & l'Emplâtre auſſi, & vous vous trouverez bientôt ſoulagé par ce Remede.

Autre contre les Chancres.

QUand le chancre eſt ouvert, il faut prendre un *Crapau* tout vif, ſans lui couper quoique ce ſoit, & l'appliquer immediatement ſur la plaïe ; un gros ſi la plaïe eſt grande, & un petit ſi la plaïe eſt petite : Quand il ſera appliqué il le faut bien bander avec un linge pour le faire tenir & tâcher que le *Crapau* ne vous nuiſe en le prenant ; il le faut prendre avec un linge pardeſſus ledos, & l'appliquer avec le même linge, qui vous ſervira pour le couvrir, & vous le laiſſerez ſur la plaïe l'eſpace de vingt-quatre heures.

Quand vous l'ôterez, il faut prendre garde s'il eſt mangé ; car s'il eſt mangé, c'eſt une marque que le chancre eſt mort, & pour lors vous panſerez la plaïe avec *l'Onguent* ou *l'Emplâtre noir*.

Pour bien connoître ſi le Chancre eſt

mort, il y faut appliquer d'autres *Crapaux*, jusqu'à ce que vous remarquiez qu'ils ne soient plus mangez ; car lorsqu'ils ne le sont pas, c'est une marque infaillible que le Chancre est mort.

CHAPITRE XXIX.

Emplâtre pour faire percer & guerir les Loupes.

DROGUES.

PRenez de la masse d'Emplâtre Oxycroceum, une once.

De la masse de l'Emplâtre Diachylon Ireatum, une once.

Mucillages, de semence de Mauves, demie once.

Mucillages, de semence de Fenugrec, demie once.

Gomme appellée Galbanum,	*3. dragmes.*
Gomme appellée Sagapenum,	*3. dragmes.*
Gomme Ammoniac,	*3. dragmes.*
Résine,	*6. dragmes.*
Cire blanche,	*6. dragmes,* ou *plus.*

PREPARATION.

Il faut mettre dans une bassine les deux masses des Emplâtres, la Résine, & la Cire & les faire fondre sur le feu : Quand tout sera bien fondu, il y faut ajoûter les Mucilla-

ges & les Gommes, & leur laisser prendre la consistance d'Emplâtre.

Il faut que les Mucillages des semences de Mauves, & de Fenugrec, soient extraits avec de l'Eau rose ; & que les trois Gommes soient dissoutes dans du Vinaigre avant de les mettre dans la bassine.

L'usage de cet Emplâtre est comme celui des précedens.

Contre les Loupes non ouvertes.

TOus les matins (pendant long-temps) frottez les Loupes avec du *Vinaigre* du plus fort, & prenez de *l'herbe* appellée *Ache*, contusez-là & la fricassez avec du *Beurre frais*, étendez-la ensuite sur du linge : & appliquez-la sur le mal, continuant pendant deux mois & demi.

Que si dans ce temps-là la Loupe n'est pas guerie, prenez une chopine *d'Urine*, & une cueillerée de *Sel*, faites boüillir cela ensemble, jusqu'à la diminution de la moitié, trempez des étoupes dans cette liqueur, & les appliquez sur le mal.

Autre contre les Loupes.

VOus prendrez des *Hyebles*, autant que vous voudrez, & les ferez amortir sur le feu, ou sur une pelle chaude, appliquez-le sur le mal, & continuez long-temps.

Autre contre les Loupes qui ſuccedent aux Vlceres.

DROGUES.

PRenez Onguent rouge deſſicatif, 2. *onces.*
Ongent appellé Pompholix, 2. *onces.*
Poudre d'Antimoine, *demie once.*
Miette de pain, 1. *poignée.*
Son de Froment, 1. *poignée.*
Feuilles de Cyprez ſeches & pulveriſées, demie poignée.
Eau commune, *ce qu'il faut.*

PREPARATION.

On trouve cet Onguent rouge & l'Onguent Pompholix chez les Apoticaires, vous les mêlerez enſemble avec la Poudre d'Antimoine, aprés cela vous oindrez de la charpie avec cet Onguent & la mettrez ſur le mal.

Enſuite de cela, vous ferez boüillir la Miette de pain, le Son & les feuilles de Cyprez dans de l'Eau en forme de boüillie, & en ferez un Cataplâme que vous appliquerez deſſus la charpie & la charpie ſur la loupe.

CHAPITRE XXX.

Contre la Gangrene.

DROGUES.

PRenez Lytarge d'or,	*1. livre.*
Sel commun,	*2. onces.*
Gomme Arabique,	*demie once.*
Du Vin,	*3. demi septiers mesure de Paris.*
Vinaigre,	*autant.*
Eau de Fontaine,	*autant.*
Encens pulverisé,	*4. onces.*

PREPARATION.

Faites boüillir les six premieres Drogues ensemble, en remuant toûjours avec un bâton, jusqu'à ce qu'un quart soit consommé, & sur la fin de cette décoction ajoûtez-y l'Encens pulverisé.

Maniere d'user de cette Eau.

Il faut couper jusqu'au vif tout ce qui sera corrompu en la partie gangrenée (supposé qu'il y ait de la chair corrompuë) & bien laver la partie avec cette *Eau* aussi chaudement qu'il se pourra ; aprés cela il faut appliquer pardessus un linge double trempé dans cette *Eau*, un peu exprimé, & continuer toûjours de même.

Baume souverain contre la Gangrene, Brûlure, Foiblesse de nerfs, Mal de tête, Indigestions, Colique, Paralisie, &c.

DROGUES.

PRenez Roses rouges,	1. *poignée.*
Feuilles de Pimpinelle,	1. *poignée.*
De Sauge,	1. *poignée.*
De Mille feuilles,	1. *poignée.*
De Baume ou *Manthe,*	1. *poignée.*
De Marjolaine,	1. *poignée.*
De Sariette,	1. *poignée.*
D'Hyssope,	1. *poignée.*
De Pescher,	1. *poignée.*
Vin excellent,	1. *pinte.*
Huile d'Olive,	1. *pinte.*
Sel commun,	1. *poignée.*

PREPARATION.

Mettez le tout (à la reserve du Sel) dans un pot de terre d'une grandeur convenable : faites-le boüillir à petit feu de peur que les herbes ne se brûlent, jusques à ce que le Vin soit tout-à-fait consommé, & qu'il ne paroisse plus que l'huile en remuant souvent avec une spatule ou cuilliere ; ajoûtez sur la fin de la décoction le Sel ; aprés quelque boüillon passez le tout dans un gros linge, & pressez les herbes pour en faire sortir le jus.

Il en faut frotter la partie jusqu'à ce que

le Baume ſoit tout à fait imbibé dans la chair, chauffant de temps en temps les doigts pour le faire mieux pénetrer, l'envelopper enſuite avec un linge bien chaud, duquel il faut toûjours ſe ſervir ſans le changer, car il ſera meilleur qu'un blanc ; il faut frotter la partie malade de ce Baume trois ou quatre fois par jour.

Pour empêcher le progrez de la Gangrene.

IL arrive ſouvent dans les longues ou malignes maladies, que les malades contractent la Gangrene, du moins aux parties poſterieures ; pour l'arrêter promptement ſervez-vous de quelqu'un des remedes ſuivans, qui ſont trés-excellens.

Ayez des *vers de terre*, autant que vous voudrez, pilez-les avec de *l'Eau de vie*, étendez cela ſur un linge, & l'appliquez chaudement ſur les parties affligées, changeant deux fois le jour.

Autre pour la Gangrene.

DROGUES.

PRenez Chaux vive,	*demie livre.*
Eau de forge,	1. *chopine.*
Sublimé,	1. *dragme.*
Eau de vie rafinée,	*un demi tiers.*

PREPARATION.

Faites infuſer cette Chaux pendant ſix heures

heures dans l'Eau de forge, versez cette Eau par inclination, c'est à dire, doucement sans agiter le vase; faites ensuite infuser pendant une nuit dans cette Eau coulée le sublimé, ajoûtez-y ensuite l'Eau de vie, coulez cela sans le presser, & en lavez les parties gangranées chaudement deux ou trois fois le jour.

Pour les Plaïes, ou Cauteres, où l'on craint la Gangrene.

FAut prendre un *jaune d'œuf* pondu du même jour, de la *fleur de Froment*, & de *l'huile d'Olive*; mêlez tout cela ensemble, faites-en comme de la pâte, & en appliquez souvent sur les plaïes pour les rafraîchir.

Autre contre la Gangrene, les Ulceres, la Galle, la Teigne, & les Dartres les plus inveterées.

DROGUES.

PRenez Eau commune,	*3. chopines.*
Chaux vive,	*3 livres.*
Sublimé en poudre,	*3. dragmes.*
Sel Ammoniac en poudre,	*3. dragmes.*

PREPARATION.

Prenez les trois chopines d'Eau, faites-les boüillir dans un pot, retirez-le du feu, & y faites éteindre dedans la Chaux vive, en remuant jusqu'à ce qu'elle soit éteinte;

laissez reposer le tout, & lorsque vous verrez l'Eau claire pardessus vous la coulerez tout doucement dans un pot de terre verni ; ensuite vous y ajoûterez le Sublimé en poudre, remuant doucement cette Eau, qui deviendra jaune ; laissez-la reposer une ou deux heures, mettez-y ensuite le Sel Ammoniac, & gardez cette Eau pour le besoin.

Pour rendre cette Eau meilleure, vous ferez ce qui suit.

D R O G U E S.

Prenez Eau de vie rectifiée,	*demi septier.*
Feuilles de Sanicle,	1. *poignée.*
Feuilles de Bugle,	1. *poignée.*
Fleurs de Millepertuis, ou *Hypericon, une poignée,*	
Vin rouge,	*demi verre.*
Racines d'Aristoloche ronde ;	2. *dragmes.*
Aloës,	2. *dragmes.*
Myrrhe,	2. *dragmes.*

P R E P A R A T I O N.

Faut piler toutes ces feuilles & fleurs ensemble dans un mortier, & les arroser avec le demi verre de Vin, puis prendre de ce jus environ demi tiers, & faire infuser toutes les racines (aprés les avoir coupées par morceaux) dans ce jus, & l'Eau de vie.

Lorsque vous voudrez vous en servir mêlez un tiers de cette derniere eau ainsi pré-

parée avec un demi ſeptier de la premiere, agitant bien le tout enſemble, & en baſſinez les parties affligées avec un linge.

Notez, que cette eau ne fait point d'impreſſion ſur les parties ſaines, mais ſeulement ſur les malades, deſquelles elle en deracine la chair morte.

Autre.

LA Gangrene ne ſe forme dans une partie du corps que par l'abſence des eſprits, Mr. d'Aviſſonne rapporte en ſon Traité de Chymie une hiſtoire d'un Cocher du feu Roi d'Angleterre, auquel on devoit couper la jambe où la gangrene s'étoit miſe, mais une ſervante par mépriſe fit un *qui pro quo*, & au lieu de lui donner un Apozeme dormitif qu'on lui avoit préparé, lui donna une bouteille d'Eau de vie, qui le fit dormir toute la nuit, ce qu'il n'avoit pas fait il y avoit long-temps, cela l'ayant enyvré lui donna des eſprits à la Rate, & le lendemain on ne trouva plus de gangrene à la jambe par la reſtitution des eſprits neceſſaires à ladite partie, ce qui fit qu'il n'eut point la jambe coupée ; cela nous doit faire connoître qu'il faut donner à ces ſortes de maladies des remedes qui les échauffent, afin de chaſſer le venin, & pour faire revenir les eſprits.

CHAPITRE XXXI.

Pour empêcher la Rage des hommes & des bêtes.

Pour ceux qui sont mordus, ou embavez des animaux enragez, comme Chiens, Chats, Loups, ou autres, en quelle partie du corps que ce soit.

IL est certain, que le *bain de la Mer Mediterranée*, ou *Oceane*, est un bon Remede pour ce mal, pourvû qu'on l'aille prendre dans le temps, c'est à dire avant que le venin ait penetré jusques aux parties nobles, ce qui est d'ordinaire dans neuf jours.

Neanmoins comme la mer ne guerit pas tout le monde, parce que ceux qui en sont fort éloignez sont privez de ce secours, & que souvent les saisons de l'année ne permettent pas d'y aller, à moins que de courir risque de la personne, il a falu trouver d'autres Remedes pour se préserver des accidens, dont en voici qui sont immanquables.

Avant toutes choses, il faut bien laver & étuver les plaïes & morsures avec les *Lotions* suivantes.

DROGUES DE LA LOTION.

Prenez de l'Oxicrat (c'est un mêlange d'eau & de vinaigre) c'est à dire, cinq cuillerées d'eau & une de vinaigre.
Os de Seiche pulverisé, *demie once.*
Alun pulverisé, *demie once.*
De gros Sel, *une pincée.*

PREPARATION.

Mettez le tout ensemble dans une écuelle, & le mêlez bien, faites-le chauffer sur un réchaut, & vous en lavez les plaïes jusqu'au sang.

Pour fortifier les parties & empêcher la corruption, il les faut encore laver avec l'Eau de vie ou Esprit de vin : Si le malade souffre beaucoup de douleur, c'est un bon signe ; pratiquez cette lotion soir & matin jusqu'à l'entiere guerison

DROGUES DU REMEDE *ou* POTION.

Prenez Paquetes sauvages, feuilles & racines (ce sont les petites Marguerites sauvages) six plantes.
Sommitez de Rhuë franche, *trois.*
Passerages, ou *Lepidium magnum*, *3. feuilles.*
Racine de vraïe Angelique, de la grosseur d'une féve.
Ail, *4. gousses.*
Gros Sel, *1. pincée.*

Vin blanc,	*un verre.*
Theriaque bon,	*la grosseur d'une féve.*

PREPARATION.

Pilez bien toutes ces matieres ensemble dans un mortier de marbre ou de bois, mettez-les tremper avec le jus & le marc dans le Vin blanc, environ demie heure; passez ensuite le tout par un linge blanc dans un plat; dissolvez dans cette liqueur passée & exprimée, de la grosseur d'une féve de bon Theriaque, donnez cette potion au malade à jeun & faites lui garder la chambre.

Un quart d'heure aprés ce breuvage, faites-lui prendre de laConfection de Hyacinte du poids d'un écu d'or, dans du pain à chanter, & lui donnez ensuite un bon consommé fait de volaille, de veau, & de mouton, afin de remedier à la foiblesse que la potion pourroit avoir causée, ce qu'il faut pratiquer toutes les fois qu'on donne ce Remede.

On peut aussi donner la Confection de Hyacinte dissoute avec deux doigts de vin blanc, & donner le boüillon un petit quart d'heures aprés, plus ou moins suivant le besoin.

Le reste du jour vous donnerez au malade des boüillons & des jaunes d'œufs, deux fois le jour, mais non pas de la Confection de Hyacinte.

Si cette nourriture ne suffit pas, vous pouvez lui donner un troisiéme & quatriéme boüillon : vous pouvez même le faire manger, mais trés-peu, & sur tout que ce ne soit rien de salé, car il n'y a rien de si contraire à ce mal que le sel pris interieurement.

Maniere d'user de ces Remedes.

Si le malade est mordu ou embavé en quelque partie du corps que ce soit, à la reserve de la tête, c'est à dire, depuis les clavicules, ou épaules, & que les plaïes soient legeres, & non profondes, il suffira de lui donner une fois ou deux le Remede susdit, en observant ponctuellement le regime que nous avons marqué.

Mais s'il est mordu ou embavé à la tête, ou si les morsures son profondes, principalement si elle sont d'un Loup enragé, ou d'un Chat (qui sont les animaux dont les morsures sont les plus venimeuses) vous lui donnerez ce Remede chaque matin à jeun pendant quatre ou cinq jours.

Si le malade est dans la réverie (qui est une marque certaine que le venin a gagné le cerveau, & que les autres parties nobles, comme le cœur, le foïe, & l'estomac sont affoiblis) pour lors il faut commencer la cure par le *Vomitif* suivant.

Vomitif.

Prenez la grosseur d'une Féve de *Theriaque*, dissolvez-le avec le tiers d'un verre de *vin blanc*, achevez de remplir le verre d'*huile d'Olive vierge*, si vous en trouvez, & si vous n'en trouvez pas remplissez-le de l'autre, pourvû qu'il soit mediocrement doux, donnez cela au malade, car si le venin est communiqué à l'estomac, & même aux autres parties plus nobles, il le vomira infailliblement ; cela étant ce sera un bon signe.

Remarquez, qu'il n'y a point d'heure précise pour ce *Vomitif*, car on le peut donner à toute heure, & lorsque le mal presse ; il faut user d'une grande diligence dans cette nature de mal, & n'y point perdre de temps.

Il est encore à remarquer, qu'immediatement aprés que le malade aura vomi, ou un quart d'heure aprés qu'il aura pris le *Vomitif*, il lui faut donner le poids d'un écu d'or de *Confection d'Hyacinte*, avec du *pain à chanter*, ou dans du *vin blanc*, il faut nourrir le malade suivant qu'il en aura besoin.

Le lendemain du *Vomitif*, le matin, il faut faire prendre au malade la *potion* cidevant, lui faire observer exactement le regime de vie ordonné, & ne pas manquer

un quart d'heure aprés de lui faire prendre le poids d'un écu d'or de *Confection d'Hyacinte*, avec un *Consommé*, & un *jaune d'œuf*, comme il a été dit ci-dessus.

Les jours suivans, il faut donner chaque matin le même Remede ci-devant, observer le même regime, sans toutefois réïterer le *Vomitif*, continuer ce Remede & ce regime pendant huit jours de suite, à moins que quelque foiblesse, ou quelqu'autre accident ne les interrompe.

De plus, chaque matin avant que de donner ce Remede, il faut avoir diligemment lavez les plaïes ou les morsures avec la *Lotion* ci-devant, & il faut faire la même chose chaque soir avant que de se coucher : Mais comme cette *Lotion* ne tend qu'à bien mondifier, & bien nettoïer les plaïes, & non pas les guerir absolument, il faut aprés chaque *Lotion*, appliquer l'Emplâtre suivant, qui est assurement le principal & le plus énergique Remede.

DROGUES DE L'EMPLASTRE.

Prenez Rhuë franche, 2. *poignées.*
Paquetes ou *Marguerites sauvages*, *deux poignées.*
Passerages ou *Lepidium majus*, 2. *poignées.*
Orpin ou *Telephium* ou *Crassule*, 1. *poignée.*
Plantin, 1. *poignée.*
Sempervivum majus, 2. *têtes.*

Racine d'Angelique vraie ,	*1. once.*
Têtes d'Ail ,	*six.*
Huile d'Olive vierge ,	*1. livre.*
Sain doux ,	*1. livre.*
Alun en poudre ,	*2. pincées.*
Os de Seiche pulverisé ,	*2. pincées.*
Myrrhe ,	*la grosseur d'une noix.*
Cire blanche ,	*3. onces ou plus.*

PREPARATION.

Il faut cueillir toutes les herbes ci-dessus , au mois de Mai , s'il se peut ; & quand vous voudrez faire la composition de cet Emplâtre , vous prendrez les huit premieres Drogues , que vous nettoyerez & laverez bien ; puis les pilerez dans un mortier, & les ferez boüillir avec du vin blanc dans un pot de terre , jusqu'à ce que tout soit réduit à la consistance d'un peu plus d'un demi tiers ; passez ensuite cela par un linge avec une forte expression des mains , & gardez la liqueur exprimée dans un pot de terre pour l'usage que nous dirons.

Cela fait , prenez le Marc de ces herbes , ou Drogues aprés les'avoir bien pressées,& les faites boüillir avec l'huile d'Olive vierge, & le Sain doux : passez le tout avec un linge fort , & mettez la liqueur exprimée dans le même pot de terre où vous avez déja mis le suc des herbes précedentes.

Ensuite jettez dans le même pot l'Os de

Seiche, l'Alun, & la Myrrhe, le tout mis en poudre, & la Cire, coupée en petits morceaux, autant qu'il en faut pour donner à ces matieres les corps d'un Emplâtre : Le tout étant bien mêlé ensemble dans le pot, vous mettrez le pot sur la braise, & remuërez toûjours avec une spatule de bois, le laisserez cuire jusqu'à la consistence de boüillie & qu'il ait pris corps, lui donnant telle couleur, & telle odeur qu'il vous plaira; voila le Remede achevé, si souverain pour cette nature de maux.

Exemples des guerisons merveilleuses par ce Remede.

Ce Remede à été donné par Monsieur Bourdel, Curé de Ménilhubert, qui assure avoir gueri ou garanti par son moyen, plus de huit cens personnes pauvres ou riches, entr'autres;

Une femme de Bretoneüil, proche la porte Royale, qui ayant été morduë à la tête par un Loup enragé, qui lui avoit aussi arraché presqu'une de ses mamelles étant même dans la phrenesie, fût entierement guerie par l'usage de ces Remedes durant six jours.

Un Gentilhomme de condition mordu à la tête, d'un Loup enragé; le nez & les joûës emportées, ayant même plusieurs autres grandes plaïes à la tête, parce que le Loup fut tué entre ses bras, échappa seul de

douze qui furent mordus du même Loup en même-temps à la sortie d'une grande Messe, dont les onze furent à la mer, desquels une partie en mourut, & les autres furent inhumainement étouffez par condamnable, & punissable coûtume. Ce Gentilhomme, dis-je seul fut conservé par l'usage de ces Remedes, en la même forme que nous avons marqué ci-dessus.

Remarquez pourtant, que ce charitable Curé, donna à ce Gentilhomme le *Vomitif*, & ensuite la *Confection de Hyacinte*, car lorsqu'une personne est dans la phrenesie, ou dans un danger évident, il faut necessairement commencer par le *Vomitif* avant que de donner le Remede, afin de dégager l'Estomac, de fortifier le cœur, & d'abatre les fumées qui s'élevent au cerveau.

L'on peut connoître si la morsure est de bête enragée, ou non, en appliquant une *Féve* coupée en deux sur la plaïe; car si la *Féve* y tient, il y a du venin, & si elle n'y tient pas, ce n'est pas une morsure de bête enragée.

Autre fort facile pour le même accident.

PRenez un *Harang salé* tout crud, & qui soit nouveau, pilez-le dans un mortier, jusqu'à ce qu'il vienne comme de la pâte, que vous appliquerez en forme de cataplâme sur la morsure, continuant cette

application pendant trois jours.

Contre la morsure d'un Serpent.

IL faut d'abord faire des petites & legeres scarifications sur la partie morduë : & appliquer pardessus une ventouse, afin d'en attirer le venin avec le sang.

Cela fait, vous mettrez par dessus de bon *Theriaque*, & en cas que la morsure soit sur une partie où l'on ne puisse pas appliquer la ventouse, vous ne laisserez pas d'y faire les scarifications, & l'application du *Theriaque*.

En même-temps vous ferez prendre au malade du Thériaque, ou Orviétan éprouvé, avec du vin, ou avec la pointe d'un couteau, environ la grosseur d'une Féve.

Si vous pouvez trouver de l'herbe nommée *boüillon blanc*, il en faut exprimer le jus, & lui en donner à boire du poids de deux ou trois onces.

Autre contre la Rage, tant pour les hommes, que pour les animaux.

IL faut prendre les feuilles des douze herbes marquées ci-dessous, qu'il faut cueillir au mois de Juin, parce que pour lors elles sont dans leur plus grande force ; les faire secher dans des sacs de papier à l'ombre penduës au plancher, il faut renouveller toutes les années lesdites *herbes*, pour s'en servir,

car aprés un an toute leur vertu eſt preſque perduë.

DROGUES.

PRenez *Armoiſie*, ou *Artemiſe*, *deux poignées*,

Betoine,	*2. poignées.*
Centaurée petite,	*2. poignées.*
Manthe,	*2. poignées.*
Meliſſe,	*2. poignées.*
Millepertuis,	*2. poignées.*
Polipode de chêne,	*2 poignées.*
Plantin,	*2. poignées.*
Rhuë,	*2. poignées.*
Sauge petite,	*2. poignées.*
Vervene,	*2. poignées.*
Abſinte,	*2. poignées.*

PREPARATION.

Ces herbes étant cueillies & ſeches, comme nous avons dit, il les faut mettre toutes en poudre fort ſubtile, chacune à part, & en prendre de chacune le poids d'un écu d'or ou environ, que vous mêlerez enſuite.

De ces poudres ainſi mêlées, vous en prendrez le poids d'un écu d'or avec un verre de vin blanc, & donnerez pendant trois jours conſecutifs cette doze au malade, ſi c'eſt un homme ou une femme.

Quant aux animaux, il leur en faut donner à proportion de leur groſſeur : Par exem-

ple, si c'est un bœuf, la prise de la poudre sera de deux ou trois écus d'or avec deux ou trois verres de vin blanc; si c'est un animal plus petit, vous diminuërez l'un & l'autre à proportion.

Autre contre la Rage, tant des hommes que des animaux.

DROGUES.

PRenez feuilles de Betoine,	*1. poignée.*
Vin blanc,	*un verre.*

PREPARATION.

Il faut cueillir la Betoine devant le Soleil levé, ou aprés le Soleil couché, & la piler dans un mortier de bois ou de marbre, & non d'autre matiere, avec un pilon de bois, & y mettre pardessus le vin blanc: lorsque ces feüilles seront pilées, mêlez bien le tout ensemble, & les pressez entre vos mains, vous ferez boire ce jus au malade environ un demi verre pendant sept jours à jeun.

Et si c'est en Hyver, qu'on ne puisse pas trouver de la Betoine, vous en prendrez chez les Apoticaires la même quantité, & ferez de même que ci-dessus.

Il est à remarquer, qu'il faut boire ce breuvage dans une tasse de bois ou de terre: car il ne faut pas que ce breuvage touche ni verre ni linge.

Pour les animaux on leur en peut faire

prendre avec un entonnoir de bois ou de corne.

Autre pour les bestiaux qui sont mordus ou embavez par des animaux enragez.

DRÔGUES.

PRenez feuilles de Rhuë ,	*1. poignée.*
Paquetes , ou Marguerites sauvages , une poignée.	
Pimpinelle ,	*1. poignée.*
Ail ,	*une tête.*
Gros sel ,	*une pincée.*
Polpode de chêne ,	*1. poignée.*
Polytric ,	*1. poignée.*
Petit chou , ou frigonier ,	*2. racines.*
Passerage ,	*une racine avec la feuille.*
Vin blanc , ou lait , ou eau commune , ce qu'il faut.	

PREPARATION.

Il faut nettoyer les herbes , & les racines, les laver, les piler toutes ensemble , les mettre dans un pot avec une quantité suffisante de vin blanc , du lait , ou eau commune , & les laisser infuser pendant dix heures : Vous donnerez un plein verre de cette infusion à chaque animal mordu ou embavé.

Si la plaïe de l'animal est grande il y faut appliquer le feu , afin que l'escare tombe de lui-même, particulierement si c'est un chien, qui en se léchant se guerira lui-même ; mais

mais si c'est un cheval ou autre bête, il faut procurer la chute de l'escare par des supuratifs doux & propres à tels animaux.

Neanmoins, avant que d'en venir à l'application du bouton de feu, il sera meilleur de tenter la guerison de la plaïe en l'étuvant & la lavant bien avec de l'eau salée, & c'est le plus assuré.

Aux animaux délicats ou foibles, il faut donner deux ou trois fois seulement le remede au commencement, & ensuite ne leur pas donner si fort qu'aux autres.

Le remede se donne toûjours le matin; il faut que l'animal n'ait point mangé ou fort peu le soir, & ne lui faut donner à manger qu'un bon quart d'heure aprés le Remede.

Il est vrai que le Sel est fort utile pour l'accomplissement & la perfection du Remede pour plusieurs raisons, mais aussi aprés l'avoir donné, il est bon de s'en abstenir quelque temps & de toutes choses salées.

Autre.

AUssi-tôt qu'une personne est morduë, il faut prendre un *Ail* avec une pincée de *Sel*, sur quoi on jettera un peu de *Vin blanc ou rouge clairet*, & broyer le tout, de cette mixtion on fait boire la liquide au malade, & la solide, c'est à dire le marc, on la met sur le mal ou morsure aprés l'avoir bien netoyée avec du marc.

Pendant neuf jours il faut boire du *jus* composé *d'Ail*, de *Rhuë*, de *Marguerites sauvages*, *de Racines d'Eglantier ou Rosier champêtre*, de *Scorsonere*, nettoyer & laver la plaïe avec ce *jus*.

Pour les morsures des chiens enragez, & pour les Arquebusades & autres Plaïes.

Prenez des *Choux*, faites-les confire dans du *Sel*, ou bien ayez de *l'Eau salée* & les faites tremper dedans pendant quelque temps, appliquez de ces *Choux* sur le mal, & vous verrez merveille.

Vomitif lorsqu'on est empoisonné ou mordu d'une bête venimeuse ou enragée.

PRenez de *l'Angelique*, ou autre cordiaque, de *l'Ail*, du *Sel* & du *Thériaque*, dissolvez-le, ou le faites infuser dans du *vin blanc*, & le faites prendre au malade.

Ce Vomitif est meilleur que tous les autres, parce qu'il irrite moins l'Estomac, qui n'est que trop embarassé par les parties actives du venin, & *l'Huile d'Olive* peut embarasser les parties tranchantes.

Pour empêcher que les chiens mordus ne deviennent enragez.

QUand vous aurez de chiens qui auront été mordus par d'autres chiens enragez, pour éviter qu'ils ne contractent la rage

ayez du *Lait de Vache* fraîchement tiré de la mamelle, faites tremper dedans de la *Pimpinelle sauvage*, & faites-en boire aux chiens tous les matins l'espace de neuf jours.

CHAPITRE XXXII.

Contre les douleurs des Parties qui sont froides ou chaudes.

Contre les douleurs des Parties froides.

DROGUES.

PRenez huile de Scorpion,	8. *onces.*
Huile de Petrole,	12. *dragmes.*
Huile de Laurier,	3. *dragmes.*
Huile de Therebentine,	12. *dragmes.*

PREPARATION.

Faut mêler toutes ces huiles ensemble dans une écuelle ou autre chose, puis en frotter les douleurs, & parties froides le plus chaudement que vous pourrez, y mettre une serviette bien chaude ou autre linge pardessus, continuer quelque temps, & vous verrez que vous serez bien-tôt gueri.

Onguent contre les douleurs froides, Pleuresies fausses, Catarrhe, & Surditez.

DROGUES.

PRenez des feuilles de Marjolaine, une poignée.

Feuilles de Thyn,	1. *poignée.*
Feuilles d'Orties,	1. *poignée.*
Vers de terre,	*un plein plat,*
Huile d'Olive,	2. *livres.*
Cire neuve,	*autant qu'il en faut.*

PREPARATION.

Pilez legerement les feuilles, nettoyez bien les vers, sans pourtant les laver: faites boüillir cela avec l'huile, jusqu'à la consommation de la moitié; coulez le avec un linge blanc, & le pressez fortement avec les mains, ajoûtez-y ensuite autant de cire qu'il en faut pour le réduire en onguent, duquel vous oindrez chaudement les parties douloureuses, soir & matin.

Notez, premierement, que cet onguent est aussi bon contre la pleuresie fausse.

Secondement, qu'avant d'y mettre la cire, cette liqueur s'appelle un Baume, qui est souverain contre les Catarrhes & Surditez, il en faut mettre quelques goutes dans les oreilles avec du coton.

Onguent refrigeratif, & anodin contre les douleurs & intemperies chaudes, & les inflammations.

DROGUES.

PRenez feuilles de Semperviva major, une poignée,

De Semperviva minor,	1. *poignée.*
De Soucis,	1. *poignée.*
D'Umbilicus veneris,	1. *poignée.*
De Solanum,	1. *poignée.*
De Jusquiame,	1. *poignée.*
De Sureau,	1. *poignée.*
De Pareille,	1. *poignée.*
Huile d'Olive,	2. *livres.*
Cire jaune,	5. *onces.*

PREPARATION.

Pilez ces feuilles dans un mortier, & faites-les boüillir avec les deux livres d'huile d'Olive jusqu'à ce qu'elles soient bien cuites, passez cela ensuite dans un linge blanc, ajoûtez la Cire jaune dans cette décoction, & la faites fondre pour y donner la consistence d'onguent, duquel vous vous servirez contre les maux mentionnez, le faisant fondre sur une assiette, & quant vous en aurez oint les parties affectées, vous y appliquerez un papier pardessus, & un linge sur le papier.

Huile excellente contre toutes sortes de douleurs, & contre le Poison.

PRenez quatre livres *d'huile d'Olive vierge*, c'est à dire tirée sans feu, & s'il se peut que les *Olives*, ne soient point tout à fait mûres mettez le tout dans un vase convenable, s'il se peut d'argent, sur un fourneau de digestion, prenez ensuite des *boutons de roses*, qui ne soient pas entierement écloses, mais prêtes à éclore, bien mondées, deux pincées, faites-les infuser dans cette huile l'espace de trois heures, au bout desquelles vous les en tirerez avec une cuilliere percée, vous les mettrez dans un sac de grosse toile, & les presserez pour en faire sortir tout le *jus*, que vous remettrez dans *l'huile*, conservant à prat le *marc*.

Le lendemain vous prendrez la même quantité de *boutons de roses*, & les mettrez infuser dans la même *huile*, de même que le jour précedent, vous continuërez chaque jour la même infusion de pareille quantité de *boutons* dans la même huile, tant que la saison des roses durera, excepté que vous laisserez la derniere infusion dans *l'huile* que vous conserverez dans des bouteilles de verre, y mêlant une quantité considerable de *l'Essence d'eau rose* de la meilleure, plus vous y en mettrez & meilleure *l'huile* en sera.

Proprietez.

Elle est fort propre pour appaiser toutes sortes de douleurs en l'appliquant sur les parties dolentes aussi chaudement que l'on pourra souffrir ; afin que ce Remede fasse plus d'effet, il y faut appliquer pardessus du *Marc des Roses*, enveloppez dans un linge chaud ; & renouveller cette application à proportion que l'on sent la douleur en quelque lieu que ce soit.

Elle est aussi bonne contre le poison.

CHAPITRE XXXIII.

Pour les Entorses & Dislocations.

Contre les Entorses.

DROGUES.

PRenez son de Froment, bien purgé de la farine,	*demie livre.*
Eau commune,	2. *tiers.*
Vinaigre,	1. *tiers.*

PREPARATION.

Il arrive assez souvent qu'on se laisse tomber, ou qu'on reçoit quelque coup, sans dislocations, ni fracture des os, mais seulement avec foulure, de la chair & des nerfs (ce qu'on appelle entorse) qui est toûjours

fort douloureux, vous pouvez vous soulager facilement avec ce remede.

Mêlez ensemble les drogues ci-dessus sur un peu de feu, jusqu'à la consistence de boüillie; faites un cataplâme, que vous appliquerez sur la partie deux fois le jour.

Contre les Dislocations.

LE membre disloqué étant remis par quelque bon Artiste, prenez telle quantité de *Miel* que vous voudrez, étendez-le sur des étoupes, & appliquez-le tiedement sur la partie disloquée & remise, l'y laissant pendant le temps de trois fois vingt-quatre heures, aprés lequel temps vous pouvez renouveller l'application pour autres trois jours.

Notez, remierement, qu'il faut nettoyer la partie.

Secondement, qu'au lieu de *Miel* vous pouvez vous servir de *l'huile rosat*.

CHAPITRE XXXIV.

Pour ceux qui tombent de quelque lieu, & qui craignent de s'être blessé dans le corps.

PRenez le poids d'un écu d'or de *poudre* de certaines pierres qui se trouvent aux yeux des Ecrevisses, & la mettez dans un demi

demi verre de *vin blanc*, mêlez bien cela enſemble & l'avallez.

CHAPITRE XXXV.

Vin d'Acier, qui purifie le Sang, vuide les humeurs craſſes & viſqueuſes, deſſeche la Matrice, & arrête les Fleurs blanches des femmes.

DROGUES.

PRenez limaille d'Acier,	4. *onces.*
Canelle groſſierement pilée,	*demie once.*
Vin blanc doux,	2. *pintes.*

PREPARATION.

Mettez la limaille d'Acier, & la Canelle, dans un pot avec le Vin blanc, faites la infuſer pendant trois jours dans un lieu chaud, à la cave en Hyver, le remuant de temps en temps : cela étant fait, vous coulerez ce Vin & le conſerverez dans des bouteilles bien bouchées ; lorſque vous voudrez vous en ſervir, vous en prendrez dans un verre quatre ou cinq onces trois ou quatre heures avant dîner, vous promenant aprés que vous l'aurez pris.

Il faut prendre la même doſe de ce Vin pour toutes les maladies ci-deſſus mentionnées, & tenir le même regime.

CHAPITRE XXXVI.

Mucillage de la graine de Psyllium, propre pour les fluxions acres & chaudes : Pour adoucir l'âpreté de la Trache-arteré & du Gosier : Pour rafraîchir dans les Fiévres chaudes, & pour lâcher le Ventre.

DROGUES.

PRenez de la graine de Psyllium, ce que vous voudrez.

Eau de fontaine, à proportion.

Huile d'Amandes douces, ou de Sirop violat un peu.

PREPARATION.

Mettez de cette graine de Psillium, autrement l'herbe aux puces (celles qui est parfaitement mûre est la meilleure) dans un pot avec l'Eau de Fontaine, la remuant avec un bâton de temps en temps, jusques à ce qu'elle s'attendrisse ; puis la faut couler & en boire à vôtre soif dans toutes les maladies ci-dessus mentionnées, & y mêler un peu d'huile d'Amandes douces ou de Sirop violat, lorsque vous en voudrez boire.

Il ne faut point piler cette grai e, car la moëlle ulcere l'estomac & les intestins,

ainsi il ne faut pas la piler.

CHAPITRE XXXVII.

Pour les maladies qui traînent en langueur.

DROGUES.

PRenez de l'Ambre blanc,
Du Corail,
De l'Or, *autant de l'un que de l'autre.*

PREPARATION.

Faut mettre le tout en poudre bien subtile, & les mêler ensemble : Prenez de cette poudre ainsi préparée une dragme dans du Vin blanc ou du boüillon pendant vingt jours consecutifs, tous les matins, & vous en verrez l'experience, qui est merveilleuse.



CHAPITRE XXXVIII.

Pour faire le veritable Orvietan, & ses merveilleuses qualitez.

Il est bon contre toute sorte de poison, morsure de viperes, de serpens, & de toutes sortes de bêtes venimeuses & enragées; contre les Fiévres pestilentielles, Fiévres tierces, Fiévres quartes, l'Epilepsie & Vertige, l'indigestion d'Estomac & vomissement, contre la Melancolie, la Colique, la Sciatique, & plusieurs autres maux.

DE tous les Remedes que Dieu a révelé aux hommes pour la conservation de leur santé, il n'y en a point qui ait fait plus de bruit que l'Orvietan, & ce n'est pas sans sujet; car en ayant recouvré une veritable description, je l'ai composé moi-même, & j'ai reconnu ses divins effets dans plusieurs rencontres: C'est pourquoi j'ai cru que je ne devois pas en priver le public, afin que ceux qui auront le moyen de le composer s'en servent eux-mêmes & en fassent la charité aux pauvres; voici donc la veritable Composition.

DROGUES.

PRenez racines de Gentiane,	*3. onces.*
D'Angelique,	*2. onces.*
De Scorsonnere,	*1. once.*
D'Aristoloche ronde,	*1. once.*
De Zedocre,	*demie once.*
De grains de Genièvre,	*2. onces.*
Rhuë seche,	*6. dragmes.*
Iris de Florence,	*demie once.*
Fleurs de Gerofle,	*2. dragmes.*
Corne de Cerf prés de la tête,	*2. dragmes.*
Trochisques de Vipere,	*2. dragmes & demie.*
Antimoine preparé,	*2. dragmes.*
Miel de Narbonne (s'il se peut)	*2. livres.*
Vin blanc du meilleur,	*1. chopine.*
Theriaque vieille,	*1. once.*
Confection d'Alkermes,	*2. dragmes.*
Confection de Hyacinte,	*2. dragmes.*

PREPARATION.

Mettez les douze premieres Drogues en poudre fort subtile passées par le tamis séparement, & le jour que vous voudrez faire l'Orvietan mêlez bien toutes ces poudres ensemble dans une terrine convenable, & vernissée.

Prenez le Miel & le Vin blanc, faites-le cuire ensemble jusqu'à la consistence de sirop; prenez en une partie, ou autant que vous jugerez à propos pour dissoudre la

Theriaque, la Confection d'Alkermes & la Confection de Hyacinte ; mêlez tout cela avec le reste du sirop hors du feu ; faites les encore boüillir, & l'ayant retiré du feu, ajoûtez-y petit à petit toutes les poudres, remuant bien le tout ensemble avec un pilon de bois, pendant une grosse heure, & jusqu'à ce que le tout ait acquis la consistence de la Theriaque, & voilà vôtre Orvietan achevé, que vous mettrez dans un pot de terre convenable, vernissé & bien bouché pour vous en servir au besoin.

La dose de cet Orvietan est du poids d'une dragme, ou de la grosseur d'une Féve, il le faut dissoudre avec les liqueurs convenables selon la diversité des maladies, c'est un antidote : Par exemple.

Contre toute sorte de Poison, morsure de Viperes, de Serpens, chiens enragez, ou d'autres bêtes venimeuses, il le faut prendre avec du vin.

Contre les Fiévres pestilentielles, avec du Verjus ou de l'Eau de Vie.

Contre les Fiévres tierces, avec de l'Eau d'Endives, ou de Chicorée sauvage.

Contre les Fiévres quartes, avec de l'Eau d'Ulmaria, ou de Noix, ou de Chardon benit.

Contre l'Epilepsie, & le vertige, avec de l'Eau de Pivoine, eau de Tillet, ou eau de Betoine.

Contre l'indigestion de l'Estomac, vomissement, avec de l'Eau d'Absinte, ou de Menthe, ou de Betoine, y ajoûtant un peu d'Eau Rose.

Contre la Mélancolie, avec de l'Eau de Melisse, ou de l'Eau de Buglose.

Contre la Colique, on le mêle avec de l'Eau de vie, & de l'huile de Gabian, ou Petrolle; & on en oint la region de l'estomac, & le bas ventre.

Contre la Sciatique, on le dissout avec de l'Eau de vie, & de l'huile de Lierre, aprés on l'applique chaudement sur la partie.

Contre toutes sortes de morsures venimeuses, on l'applique souverainement sur la morsure, aprés en avoir pris par la bouche la dose marquée ci-dessus.

CHAPITRE XXXIX.

Pour faire la poudre Cornachine & de la Poudre digestive.

Poudre Cornachine, & ses rares qualitez, elle est trés-souveraine pour purger toutes sortes d'Humeurs, pour les Goutes, Gravelles; contre toutes sortes de Fiévres, Pleuresies, Hydropisies, Epilepsie, ou mal Caduc, &c.

LA Poudre Cornachine a des rares proprietez contre beaucoup de maladies;

il est vrai que la composition en est trés-difficile, mais aussi les merveilleux effets qu'elle produit valent bien la peine d'en entreprendre courageusement la préparation : Et quoique la description de cette Poudre se trouve dans les ouvrages de quelques Auteurs graves, je ne laisseray pas de la donner ici le plus clairement & le plus fidellement qu'il me sera possible, afin qu'un chacun puisse la préparer facilement, ou la faire préparer pour ses besoins.

Il y a trois choses qui font la composition de cette excellente Poudre : Sçavoir *l'Antimoine Diaphoretique* ou *Sudorifique*, la *Scamonée* préparée avec le *Souffre*, & la *Crême de Tartre*, comme ces trois choses ne sont pas des simples, mais des remedes composez, il est raisonnable d'en mettre ici la préparation avant que de donner la composition de la poudre.

*Préparation de l'*ANTIMOINE DIAPHORETIQUE, *qui est aussi trés-souverain pour ouvrir les Pores, faciliter la transpiration, provoquer les sueurs ; pour l'Hydropisie, Paralisie, pour les Fiévres, malignes & autres maladies.*

DROGUES.

PRenez Antimoine crud,	4. *onces.*
Salpêtre fin bien cristallisé,	12. *onces.*

PREPARATION.

Pilez & broyez bien l'Antimoine, de sorte qu'il soit réduit en poudre fort subtile, & qu'il n'y paroisse plus rien de luisant ; vous en ferez de même du Salpêtre, que vous pilerez separément ; mêlez bien ces deux poudres ensemble dans un mortier, que tout paroisse également noir par tout.

Cela fait, mettez rougir un creuset dans un feu de charbon, & faites ensorte que vous le puissiez couvrir & découvrir avec un bout de tuile, l'ôtant & le remuant lorsque vous voudrez avec des pincettes ; scituez & arrêtez si bien vôtre creuset dans le charbon qu'il y puisse demeurer ferme.

Quand le creuset sera bien rouge, prenez une cuillerée de vôtre poudre, ôtez avec les pincettes la tuile dont vous avez couvert vôtre creuset, & y jettez la cuillerée de cette poudre, recouvrez le d'abord & laissez jetter à la poudre toue sa force, & sa fumée, de laquelle vous vous éloignerez un peu, crainte que cela ne vous incommode, étant une espece de poison. Laissez rougir la poudre dans le creuset, que vous laisserez toûjours couvert jusqu'à ce qu'elle soit toute rouge.

Quand vous verrez que la poudre sera toute rouge, jettez encore dans le creuset une autre cuillerée de cette même poudre

de la même maniere que la premiere. Et quand cette seconde cuillerée sera pareillement rouge, vous y en jetterez une troisiéme, & continuerez d'en mettre une cuillerée l'une aprés l'autre jusqu'à ce que vôtre Poudre d'Antimoine & de Salpêtre soient achevées.

Lorsque vous aurez achevé à détonner cette matiere (c'est ainsi qu'on appelle cette operation) laissez vôtre creuset enseveli dans le feu de charbon jusqu'à ce que le charbon soit tout consumé & éteint : remuez de temps en temps cette matiere pour la faire descendre au fonds du creuset ; & pour la remuer commodement il faut avoir une verge de fer.

Quand le feu sera éteint, & que le creuset sera encore tout chaud, faites boüillir de l'eau de fontaine, dans laquelle vous mettrez vôtre creuset, & l'y laisserez jusqu'à ce que la matiere qui est dedans soit dissoute, & qu'elle soit toute en poudre, vous verserez cette poudre dans cette eau, & la ferez encore un peu boüillir, cela fait, vous retirerez vôtre creuset de l'eau, & le ferez secher pour vous en servir une autre fois.

Pour ôter vôtre poudre lorsqu'elle sera dissoute dans l'eau chaude, il faut remuer avec un bâton la poudre & l'eau tout ensemble dans la terrine où ils ont boüilli, & avoir une autre terrine bien nette pour y verser

cette eau blanche, & s'il reste quelque chose au fonds de la premiere terrine, ne vous en servez point, ou si vous ne voulez rien perdre, gardez-le pour vous en servir une autre fois quand vous ferez de cette poudre, en le faisant recuire.

Ensuite, laissez reposer cette Eau blanche, que vous aurez versée dans cette seconde terrine, l'espace de vingt-quatre heures, qui sera devenuë claire, laquelle vous verserez doucement dans une autre terrine par inclination, sans rien remuer, s'il se peut, & quand vous verrez que la poudre voudra tomber, ne versez pas davantage.

Il faut avoir de l'Eau de fontaine, la faire chauffer; & la verser ensuite sur la poudre qui a resté au fonds de la terrine, & la remuer avec un bâton, laissez-la reposer pendant vingt-quatre heures, & versez doucement l'Eau comme vous avez fait auparavant.

Il faut réïterer cette lotion de poudre, ou cette mise, & cet èpanchement d'eau par inclination, trois ou quatre fois, & même plus souvent, s'il est besoin, jusqu'à ce que la derniere eau qui en sortira, versée toûjours par inclination, n'ait aucun goût de salure ni de Salpêtre.

Cela étant, vous verserez la poudre avec le peu d'eau qui restera sur un papier gris, étendu sur un carrelet ou carré, ayant mis

une toile fort claire sous le papier pour empêcher qu'il ne creve ; & quand l'Eau sera toute passée, imbibée ou consommée dans le papier, ou linge, vous ferez secher vôtre poudre que vous laisserez sur le papier, sur un tas de cendres, que vous aurez auparavant passée par un tamis de crin, & l'ajancerez à cet effet sur un ais, car la cendre boira & consommera peu à peu l'humidité de la poudre & du papier.

Quand la poudre sera ainsi préparée il la faudra mettre dans une écuelle de terre, & y verser pardessus de bon esprit de vin, c'est à dire de l'Eau de vie rectifiée, qui surnage d'un travers de doigt sur la poudre ; & y mettre ensuite le feu remuant avec un bâton, jusqu'à ce que cela cesse de brûler, & puis faire secher la poudre dans l'écuelle sur des cendres chaudes, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'humidité.

Voilà de vrai Antimoine Diaphoretique, qui est trés propre pour ouvrir les Pores, faciliter la transpiration, & provoquer les sueurs, & qui sera trés-bien préparé.

Pour l'Hydropisie, Paralisie, même dans les Fiévres malignes, & autres maladies inveterées, tous les matins il faut prendre de cet Antimoine Diaphoretique, jusqu'au poids d'un demi écu d'or, avec du pain à chanter ; cela facilite l'issuë du venin par les pores, dont ce souverain Remede a

la faculté de procurer la dilatation.

C'eſt ce Diaphoretique qui entre dans la compoſition de la poudre Cornachine, comme nous le dirons ci-aprés.

Préparation de la SCAMONÉE *avec le Souffre.*

Prenez la quantité que vous voudrez de Scamonée : Par exemple deux onces, mettez-la en poudre fort groſſiere dans un mortier, & enſuite ſur un papier gris, que vous aurez mis auparavant ſur un carrelet, & faites enſorte que la Poudre ſoit également épaiſſe par tout : Tenez vôtre carrelet ſur un rechaud de charbon ardent ; jettez ſur ce charbon, peu à peu du *Souffre pilé*, comme l'on fait pour ſouffrer la toile de ſoïe, afin que la vapeur & la fumée du Souffre s'en aille ſous vôtre *Scamonée*, promenant le carrelet ſur cette vapeur, afin qu'il la reçoive également par tout, continuez de jetter du *Souffre* ſur le feu, juſqu'à ce que la *Scamonnée* commence de s'attacher au papier, & qu'elle prenne la couleur & conſiſtence de poudre, & comme ſi elle ſembloit ſe vouloir fondre.

Retirez-la pour lors de deſſus le feu, laiſſez-la refroidir, & puis la mettez en poudre fort ſubtile, que vous paſſerez par un tamis de ſoïe, & la conſerverez pour le beſoin.

La Cresme de Tartre.

Nous ne mettons pas ici la composition de la *Crême de Tartre*, parce que vous en trouverez en tout temps chez les Apoticaires, il ne faut que la mettre en poudre fort subtile.

Composition de la poudre Cornachine.

Drogues.

Prenez de la poudre d'Antimoine Diaphoretique.

Poudre de Scamonée.

Poudre de Crême de Tartre, de chacune parties égales.

Preparation.

Vous mêlerez bien toutes ces poudres dans un mortier, & les incorporerez l'une avec l'autre; de ces poudres ainsi mêlées, vous en ferez diverses prises comme il s'ensuit.

La dose ordinaire pour les personnes médiocres est de trente-six grains.

Pour les robustes, de quarante à quarante-cinq grains.

Pour les enfans de six ans, de dix à douze grains.

Depuis dix ans jusqu'à seize, de douze à quatorze grains.

Depuis seize jusqu'à vingt ans, & au des-

ſus de vingt - quatre, trente à trente - ſix grains.

Eu égard aux forces & à la conſtitution des perſonnes.

On peut faire prendre la doſe de cette poudre dans du boüillon, du vin, ou autrement, comme il ſera dit ci-aprés.

On leur en peut donner auſſi dans du pain à chanter, & leur faire prendre enſuite un demi verre de vin blanc.

Il y a d'ordinaire pluſieurs perſonnes qui craignent de prendre cette nature de Remede en breuvage ou autrement, & qui pourtant en ont un extrême beſoin; pour les tromper ſagement, & leur en faire prendre ſans qu'ils s'en apperçoivent, il faut faire faire des petits Biſcuits, & mettre une priſe de cette poudre dans un, & le donner au malade.

Proprietez & maniere de ſe ſervir de la Poudre Cornachine.

Pour purger toutes les humeurs, on en peut prendre trente-ſix grains dans une infuſion de deux dragmes de *Sené*, & de demie dragme de *Canelle* pilée avec demie once de *Catholicon double.*

Aux Gouteux, & à ceux qui ſont ſujets à la Gravelle, il la faut donner au déclin de la Lune.

Aux autres maladies, on la peut donner

en tout temps excepté le premier jour de la Lune nouvelle, & le jour de la pleine Lune.

A ceux qui ont les Fiévres quartes, il la faut donner au commencement du frisson, & continuer pendant trois jours d'accez de suite.

Dans les Fiévres tierces, & autres intermittantes, il la faut donner au commencement de l'accez.

On la peut aussi donner le jour de l'intermission lorsqu'on n'a pas pû ou voulu la prendre le jour de l'accez.

Aux Pleuretiques, il la faut donner le quatriéme ou le huitiéme jour; plusieurs en sont gueris par cette methode.

Aux Hydropiques, il la faut donner cinq ou six fois; mais de trois en trois jours, c'est à dire quatre fois dans douze jours.

Aux Epileptiques, ou malades du mal Caduc, il en faut donner trois prises en six jours, laissant toûjours un jour de repos entre chaque prise.

Dans les Fiévres continuës, il la faut donner le deuxiéme ou troisiéme jour, supposé qu'il y ait grande plenitude, & que le malade ait grand besoin d'être purgé, autrement il faut s'en abstenir, & en ce cas consultez le Medecin.

Quand les Fiévres tirent en langueur; aprés le quatorziéme jour, on en peut donner une demie prise dans un boüillon d'her-

bes,

ses, dans lequel on aura fait boüillir deux dragmes de Sené, avec un peu de Canelle, ou une prise entiere, suivant la constitution des personnes, & de la nature de la maladie.

Poudre digestive trés souveraine pour prendre à la fin du repas.

DROGUES.

PRenez Coriande préparé,	*demie once.*
Anis vert,	*2. dragmes.*
Corail préparé,	*1. dragme.*
Semence de Citron,	*1. dragme.*
Bois d'Aloës, ou Sental citrin,	*1. dragme.*
Macis,	*1. dragme.*
Muscade,	*1 dragme.*
Gerofle,	*2. scrupules.*
Semence d'Anet,	*1. crupule.*
Sucre candi,	*3. quarterons.*

PREPARATION.

Vous pilerez toutes ces drogues dans un mortier, les réduirez en poudre fort subtile, & la passerez par un tamis ; vous conserverez cette poudre dans une boëte ou autre chose, qu'il faudra bien boucher, & en prendrez une cuillerée dans du vin, ou autrement à la fin de chaque repas, cela aide admirablement à la digestion.

CHAPITRE XL.

Pour faire de l'Huile de Cerf, qui est très-souveraine pour la Gangrene, Dartres, vieilles Ulceres, nettoye & mondifie les chairs pourries & corrompuës, guerit les Hemoroïdes, Inflammations, Tumeurs, Epilepsie, ou Mal-caduc.

DROGUES.

PRenez bois de Gaujac,	*2. livres.*
Bois de Buis,	*1. livres.*

PREPARATION.

Coupez ces deux bois par petit morceaux, ou coupeaux, de même que ceux que font les faiseurs de boulles de mail, ou de peigne, il faut que les coupeaux de Buis soient secs, & pour les bien secher on les met dans un pot ou terrine, & ensuite dans un four aprés que l'on en a tiré le pain.

Et lorsqu'il sera sec, vous mettrez vos deux sortes de Bois dans une Cornuë, & le distillerez au commencement à feu mediocre, augmentant aprés le feu peu à peu ; jusqu'à ce que le charbon monte au dessus de la cornuë, ce qui s'appelle feu de suppression, ou de reverbere : Il faut que la cornuë soit de verre, & qu'elle soit bien lutée, c'est à dire, garnie par dehors de terre : En la mettant sur le feu, il y faut joindre & adapter un Récipient de verre

qui soit trés-gros de ceux qu'on appelle Ballons, & le bien luter pour y recevoir les Huiles & les Esprits.

Si vous souhaitez que vôtre Huile soit de bonne odeur, vous mêlerez avec les bois, une poignée de graine ou bayes de Geniévre seche.

Quand la distillation sera faite, il faut laisser réfroidir les vaisseaux avant que de les détacher l'un de l'autre.

En les détachant vous trouverez une matiere qui sera fort liquide, ou une Huile dont une partie surnagera, & l'autre ira à fonds: La séparation de ces deux Huiles se fait avec un entonnoir de verre, afin de la mieux voir; mettez le doigt au petit trou de l'entonnoir & versez l'Huile dedans, & y tenez toûjours le doigt jusqu'à ce que l'on voïe que l'Huile pesante soit toute tombée à fonds, & que la legere reste au dessus, ce que l'on voit facilement à travers le verre.

Quand elle sera à fonds, lâchez le doigt jusqu'à ce qu'elle soit tombée dans une fiole que vous aurez preparée; & quand elle sera tombée, vous remettrez le doigt au trou de l'entonnoir pour retenir l'Huile legere, la laisserez couler dans une autre fiole & conserverez ainsi ces deux Huiles separement.

Proprietez de l'Huile pesante, & la maniere de s'en servir.

Elle est admirable pour la Gangrene, les Dartres, vieilles Ulceres, & elle nettoye & mondifie les chairs pourries & corrompuës, en coupant le plus qu'on pourra de la chair morte, il faut appliquer de cette *Huile* sur les plaïes.

Proprieté de l'Esprit ou Huile legere & la maniere de s'en servir.

Elle est trés-souveraine pour les Hemoroïdes, les Inflammations, les Tumeurs, les Gangrenes & les vieilles Ulceres; il les en faut bien laver, & ensuite y appliquer de l'*Huile pesante* dessus.

Cette *Huile legere* est encore bonne dans les accidens Epileptiques ou mal Caduc, donné par goutes avec *du Vin blanc* ou du boüillon; on en peut donner depuis quatre goutes jusqu'à huit, plus ou moins, selon l'âge & la force des maladies & la grandeur de leurs accidens.

Elle guerit aussi toutes les Dartres vives, il les en faut frotter deux ou trois jours de suite; la Dartre devient noire jusqu'à ce qu'une pelicule en soit ôtée, il en vient ensuite une rouge sur la peau qui passe en peu de jours; & voilà comme elle les guerit, & dans fort peu de temps.

Il est à remarquer que cette *Huile de Cerf* se conserve fort long-temps, & a toûjours la même vertu ; mais il faut avoir soin de la bien boucher, afin qu'elle ne s'évente.

CHAPITRE XLI.

Pour faire Liqueur dorée, de grande vertu, & bien approuvée, laquelle est très-souveraine contre les Fièvres lentes, putrides & autres ; contre les maux d'estomac, l'indigestion ; pour ceux qui sont dégoutez, qui ne peuvent avaller ni retenir ce qu'ils ont mangé ; pour ceux qui ne peuvent dormir ; contre le sang corrompu & putrefaction ; pour les femmes en travail d'enfant, & pour plusieurs autres maux.

DROGUES.

PRenez Eau de vie,	*1. pinte.*
Vin blanc,	*1. chopine.*
Canelle,	*pour trois sols.*
Saffran,	*pour trois sols.*
Sucre fin,	*5. quarterons.*

PREPARATION.

Faut mêler l'Eau de vie avec le Vin blanc, qui font trois chopines en tout;ensuite de cela faut concasser la Canelle & la mettre infuser avec une chopine de cette Eau de vie, dans

une bouteille ou pot, la mêler & la bien boucher jusques au lendemain.

Vous ferez secher le Saffran, dans du papier sur une pelle chaude; étant sec vous le mettrez en poudre & ensuite dans une autre bouteille ou pot, avec une autre chopine de ladite Eau, aussi jusques au lendemain, & la boucherez bien.

Le lendemain faut faire dissoudre vôtre Sucre dans le reste de ladite Eau de vie (qui est une chopine) dans une terrine ou pot sur un petit feu doux; & pendant qu'il dissoudra, avec une piece de bon or, ou un ducat, ou un quadruple, ou noble à la rose; & les faire rougir au feu alternativement, & lors qu'elles seront rouges, jettez-les dans cette terrine où est le reste de l'eau, & reïterez cette extinction trois ou quatre fois, selon la grosseur de vos pieces, le plus souvent n'est que le meilleur; & chaque fois que vous éteindrez ces pieces, il faut avoir soin de bien couvrir la terrine: Il ne faut pas craindre que vôtre or se diminuë en poids ni en bonté, car cette extinction n'attire que son esprit orifique; & si vôtre eau d'extinction étoit cendreuse ou sale vous la pouvez passer à travers un linge blanc & net dans quelque vaisseau.

Cela étant fait, il faut verser dans ladite eau d'extinction, doucement & par inclination vos dissolutions ou infusions de Canelle

& Saffran, sans troubler ce qui sera au fond de chaque vaisseau, qu'on n'y doit point mettre ; & lorsqu'elles seront vuidées & mêlées pour avoir vôtre liqueur plus claire, il les faut passer encore à travers un linge double bien délié & bien net, & mettre ensuite lesdites liqueurs dans une bouteille de verre que vous boucherez bien pour vous en servir au besoin.

La dose d'ordinaire pour tous les maux ci-devant specifiez, est d'une cuillerée qu'on peut prendre le matin & le soir, devant ou aprés le repas, lorsqu'on en voit la necessité, & dans la continuation, elle rétablit & réhabilite la personne malade de langueur ; & environ demi verre pris par une femme qui est en travail d'enfant la soulage beaucoup.

L'on fait aussi ladite Liqueur dorée avec du bon vin d'Espagne, au lieu de vin blanc, où l'on met les mêmes Drogues que dans celle ci-dessus ; l'on prétend que celle qui est faite avec le vin d'Espagne, est bonne pour rabattre les fumées qui montent au cerveau, outre les qualitez & vertus de l'autre ci-dessus.

L'on fait aussi ladite Liqueur dorée de la même methode que la premiere, dans laquelle on ajoûte le Sel de Sauge, & de Corail, du poids d'environ deux gros que l'on fait infuser & dissoudre dedans ; l'on pré-

tend que celle-ci a la proprieté plus que les autres de guerir le flux de sang & plusieurs autres maux.

CHAPITRE XLII.

Contenant l'Eau de Noix, l'Eau Imperiale & l'Eau Minerale.

Maniere de faire l'Eau de Noix, qui guerit le mal d'Estomac, les Fiévres, la Peste, l'Hydropisie, & plusieurs autres maux.

L'*Eau de Noix* étant appellée par quelques-uns, *fontaine de vie*, en effet, les proprietez en sont si utiles, que j'ay voulu d'abord vous les proposer pour vous faire naître l'envie d'en entreprendre la composition.

Préparation de l'Eau de Noix.

Prenez la quantité de Noix que vous voudrez, & comme vous les trouverez sur le Noyer à la fin du mois de Mai, ou au plus tard au commencement du mois de Juin; pesez-les & marquez-en le poids par écrit, pilez-les dans un mortier de marbre ou de pierre & les faites distiller à petit feu, gardez l'*Eau* qui en proviendra dans une bouteille de verre, y mettant un peu de *Canelle*, & de *Santal citrin*, à vôtre discretion, & à proportion de l'*Eau* que vous aurez,

rez, & boucherez bien cette bouteille.

Vers le quinziéme du mois de Juin, prenez le même poids de *Noix* que vous avez prises la premiere fois, pilez-les comme les autres, ajoûtez-y la premiere *Eau* distillée que vous aviez gardée; le tout étant bien mêlé & confondu ensemble, faites-les distiller avec le même vaisseau qu'auparavant à petit feu, & comme la premiere fois, & gardez l'*Eau* qui proviendra de cette seconde distillation dans une bouteille de verre bien bouchée.

Enfin, vers le dixiéme jour du mois de Juillet, prenez encore des *Noix* de cette saison, le même poids que la premiere fois, pilez-les de même, ajoûtez-y *l'eau* distillée des deux saisons précedentes; & tout étant bien confondu ensemble comme auparavant, faites-les distiller de nouveau à petit feu dans le même vaisseau ou alambic, mettez *l'eau* qui en proviendra dans une bouteille ou deux de verre, bien fermées; exposez ces bouteilles au Soleil l'espace de quinze jours ou de trois semaines, & conservez-les pour le besoin.

Proprietez de l'Eau de Noix, & la maniere de s'en servir.

Pour le mal d'Estomac, & particulierement lorsqu'il vient de crudité & d'indigestion pour y remedier quand on y a mal, &

pour le prévenir quand on y eſt ſujet, il en faut prendre une cuillerée avec un peu de *Sucre* le matin à jeun, une ou deux fois la ſemaine, tout au plus, & il ne faut ni manger ni boire que deux heures aprés.

Pour les accez de Fiévre il en faut prendre un *demi verre*, avec autant *d'eau Roſe*, une demie heure avant l'accez.

Pour ſe préſerver de la peſte & du mauvais air, il en faut prendre un cuillerée à jeun tous les matins, y mêlant ſi l'on veut un peu de *Sucre*.

Pour l'Hydropiſie (& ſur tout pour cette eſpece qu'on appelle Anaſarque) qui eſt l'Hydropiſie univerſelle, il faut d'ordinaire que le malade en prenne deux cuillerées avec autant *de vin blanc*, mêlez enſemble le matin à jeun, même à quelle heure du jour que ce ſoit, pourvû qu'il y ait deux ou trois heures que le malade n'ait rien pris, & qu'il continuë huit jours de ſuite. Il faut pourtant avoir égard aux forces du malade; car s'il eſt bien débile il en faut moins donner, & ne pas continuer ſi long-temps, ou bien luy laiſſer quelques jours de repos dans les huit jours.

Notez, que cette *Eau* a cela de merveilleux, qu'elle guerit pluſieurs ſortes de maux, & pourvû que la bouteille où elle eſt ſoit bien bouchée, elle ne ſe gâtera jamais.

Maniere de faire la veritable Eau Imperiale, trés-souveraine pour plusieurs maladies ; elle chasse toute sorte de mauvais Air & Venin, guerit la Melancolie ; tient en bon point toutes sortes de personnes, & donne un beau teint aux femmes ; leur conserve la beauté ; leur fait avoir des Enfans, & les guerit de tout mal & passion de ventre ; leur fait avoir leur temps sans corruption : Conforte les vertus du corps & les guerit des trenchées aprés leurs accouchemens ; elle guerit aussi de tout mal de tête, mal de dents, chancres de la bouche, mal d'estomac & flux de ventre : guerit les petits Enfans de leurs maux de ventre, fait mourir les vers & les guerit de toutes leurs maladies ; guerit la Paralisie, Catarres, douleurs froides, Flux de Sang & empêche que ceux qui ont mauvaise haleine ne sentent mauvais.

DROGUES.

PRenez écorce d'Orange,	*4. onces.*
Noix muscades,	*4. onces.*
Cloux de Girofle,	*4. onces.*
Canelle,	*4. onces.*
Eau rose,	*4. livres.*
Fleurs de Roses cueillies de deux jours,	*1. livre.*
Violettes de Mars,	*1. livre.*
Marjolaine,	*2. poignées.*
Semence de Lavande,	*demie livre.*

Romarin,	*2. poignées.*
Feuilles de Laurier,	*2. poignées.*
Rose de Buisson,	*2. poignées.*
Souchet qui croît aux Marais,	*demie livre.*
Hyssope,	*2. poignées.*
Melisse,	*2. poignées.*
Tamaris,	*1. livre & demie.*

PREPARATION.

Faut faire secher les écorces d'Orange au Soleil pendant cinq jours & les piler ensuite dans un mortier avec les Noix muscades, les cloux de Gerofle & la Canelle, & mettre tout cela au Soleil dans une fiole, avec deux livres d'Eau rose pendant dix-sept jours.

Cela fait vous prendrez le reste des Drogues, & les mettrez au Soleil pendant deux jours, aprés cela vous les couperez & les mettrez tremper dans une bouteille avec les deux autres livres d'Eau rose l'espace de trois jours, excepté les roses cueillies de deux jours, & les Violettes que vous garderez pour vous en servir comme s'ensuit.

Il faut avoir un Alambic ou Chapelle, dans lequel vous mettrez le premier lit de la livre de Roses, & verserez pardessus tout ce qui est dans la premiere bouteille où sont les Oranges, vous ferez aussi une couche de la moitié des Violettes de Mars sur ce que vous avez vuidé, & ensuite vous vuiderez l'autre bouteille où sont le reste des Dro-

gues pardessus, & vous ferez encore une autre couche sur toutes ces choses de l'autre moitié des Violettes qui vous restent, & distillerez ensuite vôtre Eau.

Proprietez & vertus de l'Eau Imperiale, & la maniere de s'en servir.

Premierement, elle est bonne & chasse tout mauvais air & tout venin du lieu infect en y en jettant, & ceux qui sentent l'odorat de cette *Eau* ne peuvent mourir ce jour-là de Peste, ceux qui en versent sur eux, ou qui en portent dans une éponge, & la sentent de temps en temps, ou s'en frottent en plusieurs endroits du corps, ou en boivent environ une cuillerée le matin, nul poison ne peut leur nuire, & peuvent frequenter avec toute assurance les lieux infectez & pestiferez.

Pour faire passer toute sorte de mélancolie il en faut boire deux cuillerées.

Pour donner bon teint aux femmes, & leur conserver la beauté jusqu'à soixante ans, faut s'en laver le visage de temps en temps, même si elles en portent sur elles avec une éponge elles sentiront toutes sortes de bonnes choses aromatiques.

Pour faire avoir des enfans aux femmes, les guerir de tout mal & passion de ventre, leur faire avoir leur temps sans corruption, & conforter les vertus du corps, il en faut aussi prendre deux cuillerées.

Et quand elles ſont accouchées pour les guerir de leurs tranchées, il faut mettre de ladite *Eau* environ deux travers de doigt dans un verre, & leur faire boire, & elles n'en auront point.

Pour guerir tout mal de tête, mal d'eſtomac, & autres maux, il en faut frotter l'endroit où on ſent les douleurs.

Pour les maux de dents & chancres de la bouche, il en faut tenir dans la bouche du côté du mal.

Pour le flux de ventre, il en faut boire environ deux cuillerées.

Pour guerir les petits enfans des maux de ventre, faire mourir les vers, & pour leurs autres maladies, il leur en faut donner environ une cuillerée.

Pour guerir la Paraliſie, il en faut frotter les parties affligées bien chaudement, & en boire environ deux cuillerées.

Pour les Catarres il faut frotter la douleur bien chaudement ſoir & matin.

Proprietez du Marc de l'Eau Imperiale.

Prenez du *Marc* de cette *Eau Imperiale*, mettez-le dans une bouteille ou pot, & ce que vous voudrez de *vinaigre*, laiſſez-le au Soleil pendant dix ou douze jours; coulez enſuite ce *Vinaigre* & le conſervez dans des bouteilles bien bouchées, qui ſera le plus pretieux du monde, car il eſt bon auſſi en le

ſentant contre le mauvais air, mal de tête, contre les fiévres, & contre pluſieurs autres maladies, en s'en frottant les parties affligées.

Ledit *Marc* eſt auſſi trés-ſouverain pour le mal d'eſtomac, il en faut mettre deſſus lorſqu'il vous fera mal, car il fait ceſſer la douleur & ôte la froideur, comme auſſi ſur la tête lorſqu'elle vous fera mal.

Il arrête d'abord le Flux de Sang, & empêche que ceux qui ont mauvaiſe haleine ne ſentent mauvais, & guerit auſſi toutes ſortes de douleurs en l'appliquant par deſſus.

Pour faire Eau Minerale, qui eſt trés-ſouveraine pour la Colique Renale, pour le Foïe & pour exciter l'appetit.

TOus ceux qui ont beſoin d'uſer *d'Eau Minerale*, n'ont pas la commodité, ni le moyen d'aller aux ſources, mais en voici une artificielle qui fera autant d'effet que les naturelles vitriolées.

Prenez ſix onces de *Vitriol Romain*, mettez le dans un pot de terre verniſſé qui ne contienne guere plus que la matiere que vous y mettrez, faites fondre ce *Vitriol* ſur un peu de feu fait de ſarment, remuant ſans ceſſe la matiere avec un petit bâton de bois pendant trois quarts d'heures, cela fait laiſſez-là refroidir, & aprés caſſez le pot, & tirez-en la *Pierre* formée de *Vitriol*, que

vous trouverez au dedans pour l'usage suivant.

Pendant les chaleurs de l'Eté, & lorsque vous voudrez vous servir de cette *Pierre*, prenez-en la grosseur de deux Féves, faites-les infuser dans une bouteille de verre, avec une chopine, ou chopine & demie *d'Eau de riviere*, l'espace de quinze ou dix-huit heures, & bouchez bien la bouteille, aprés cela vous la prendrez tout doucement de peur que *l'eau* ne se trouble, & en boirez deux verres le matin à jeun, vous ne mangerez rien de quatre heures aprés, & continuërez durant quatre ou cinq matins de prendre la même chose.



CHAPITRE XLIII.

Contenant le Sirop de vie, le Sirop pour la conservation de la santé, & le Sirop de Capillaire.

Sirop de vie, excellent contre toutes Morfondures, Catarres, vieilles Toux; contre les passions du Cœur & du Cerveau, Pâmoison, Suffocation, Venin; Contagion, Peste, Pourpre, petite Verole, Rougeolle, Letargie, pour faire heureusement Accoucher les femmes, & remettre en santé une personne languissante.

DROGUES.

PRenez de l'Eau de Buglose, de Bourache, de Chardon beni, de Pavot rouge, mêlées ensemble, 1. pinte.

Eau rose,	1. *pinte.*
Canelle bien battuë;	6. *onces.*
Angelique,	3. *onces.*
Dictame blanc,	3. *onces.*
Malvoisie ou vin blanc,	1. *pinte.*
Sucre fin ou de Madere,	1. *livre.*

PREPARATION.

Il faut bien éplucher le Dictame & l'Angelique & les couper en petits morceaux, & ensuite les mettre dans une grande cruche

avec la Canelle & toutes les Eaux & le Vin où elles tremperont pendant vingt-quatre heures, puis vous ferez distiller cela au Bain-marie, dont il sortira deux ou trois chopines de liqueur.

Prenez un demi-tiers de cette liqueur, dans laquelle vous ferez dissoudre à feu lent la livre de Sucre, faites-la boüillir un peu pour lui donner une petite & legere consistence de sirop, qui sera clair comme de l'eau & fort agrable au goût.

Notez, premierement, qu'il faut que cette distillation soit si douce & si lente qu'elle puisse durer pendant huit jours.

Secondement, qu'il faut tenir ce Sirop bien bouché, & il se conservera long-temps.

Il en faut prendre une cuillerée soir & matin pour toutes les maladies ci-dessus mentionnées.

Syrop merveilleux pour la conservation de la santé, & pour lâcher le ventre.

DROGUES.

PRenez suc de Mercuriale,	*4. livres.*
Suc de Bourache,	*1. livre.*
Racine d'Iris à fleur blanche,	*3. onces.*
Racine de Gentiane,	*2. onces.*
Miel blanc de Narbonne, s'il se peut,	*6. livres.*
Vin blanc,	*1. livre & demie.*

PREPARATION.

COupez par tranches bien menuës les racines d'Iris & de Gentiane, faites-les infuser pendant vingt-quatre heures dans le vin blanc; coulez-les ensuite à travers un linge sans le presser, puis faites tant soit peu boüillir les sucs mêlez avec le miel, & passez-les par la manche d'hypocras; cela fait, mettez ces deux liqueurs ensemble, & faites-les cuire jusqu'à la consistance de Sirop; que vous garderez avec grand soin.

Il faut prendre chaque matin à jeun une cuillerée de ce Syrop: il entretient la santé, lâche le ventre, & fait qu'on n'a besoin ni de Medecin ni d'Apoticaire.

Pour faire le Syrop de Capillaire.

DROGUES.

PRenez feuilles de Capillaire, demie livre ou plus.

Cassonade ou Sucre fin, 1. *livre.*

PREPARATION.

Il faut que vos feüilles de Capillaire, soient bien mondées de leurs branches, & ensuite les mettre avec une livre de cette cassonade ou sucre fin dans un mortier de marbre; pilez-le pendant un quart d'heure; lorsque cela sera pilé, vous mettrez cette conserve dans un pot de terre pour vous

en servir comme il s'ensuit.

DROGUES.

Prenez Eau commune, 1. *pinte.*
Conserve (de celle que vous venez de faire) 4. *onces.*
Cassonade ou Sucre fin, une livre & demie.
Blanc d'œuf, un seulement.

PREPARATION.

Battez & mêlez bien le tout ensemble, faites-le cuire dans un poëlon, ou autre chose sur le feu bien lentement, jusques à la consistence de Syrop ; & ensuite vous le coulerez & le conserverez pour le besoin.

CHAPITRE XLIV.

Contenant la maniere de faire plusieurs sortes de Tisanes.

Tisane Purgative.

DROGUES.

PRenez Senè,	*demie once.*
Reglisse mondée,	2. *petits bâtons.*
Chicorée sauvage,	2. *ou* 3. *racines.*
Fenoüil verd,	1. *dragme.*
Racine de Grimon,	2. *dragmes.*
Raclure d'Yvoire,	1. *dragme.*
Raclure de corne de Cerf,	1. *dragme.*
Eau commune,	1. *pinte & demi-septier.*

PREPARATION.

Il faut lier dans un linge en forme de nœud les raclures d'Yvoire & de corne de Cerf, & les faire boüillir deux ou trois boüillons avec le reste des Drogues dans la pinte & demi septier d'eau commune, que vous mettrez dans un pot devant le feu ; cela fait, vous coulerez cela, & en prendrez médiocrement tous les matins à jeun, cela lâche doucement le ventre & purge parfaitement.

Tisane de Santé.

DROGUES.

PRenez de bonne Avoine bien nette, demi Picotin,	
Chicorée sauvage.	1. *poignée.*
Eau de riviere,	4. *pinte.*
Christal mineral,	*demi once.*
Miel,	1. *quarteron.*

PREPARATION.

Faites boüillir l'avoine avec les Chicorées dans les quatre pintes d'Eau pendant trois quarts d'heures à moyens boüillons : aprés cela vous y mettrez le Christal & le Miel, & ferez boüillir encore le tout l'espace de demi heure ; ensuite de cela vous le passerez par un linge bien net, mettrez cette liqueur dans un pot, & en boirez dans vôtre boisson ordinaire.

Tiſane pour lâcher ſimplement le ventre ſans purger, & très-ſouveraine pour l'Hydropiſie & les Hemoroïdes.

DROGUES.

PRenez ſeigle bien mondé,	*2. poignées.*
Regueliſſe,	*demie once.*
Paſſerille de Corinte,	*2. pincées.*
Eau commune,	*3. chopines.*

PREPARATION.

Faites boüillir le tout dans un pot convenable, avec les trois chopines d'eau juſqu'à ce que le ſeigle ſoit tout crevé, rempliſſez toûjours le pot d'eau, à meſure qu'il diminuëra, afin qu'il ſoit toûjours plein, enſuite coulez cette eau & la gardez dans une bouteille de verre pour la boiſſon ordinaire de la perſonne conſtipée.

Pour l'Hydropiſie, & contre les Hemoroïdes, vous en boirez auſſi dans vôtre boiſſon ordinaire.

Pour faire Tiſane laxative.

DROGUES.

PRenez Sené netteyé de ſes côtes,	*2. trezeaux.*
Gui de chêne concaſſé,	*1. trezeau.*
Sental rouge,	*demi trezeau.*
Anis verd,	*demi trezeau.*
Roſes rouges,	*demi trezeau.*
Eau commune,	*un bon verre.*

PREPARATION.

Faites infuser le tout pendant une nuit dans ce verre d'eau, coulez cela le lendemain matin, & le prenez à jeun.

Cette Tisane purge les cerositez, fortifie le cerveau, & elle est trés-souveraine pour les vieillards, fait plus d'effet étant prise au défaut de la Lune qu'elle ne fait lorsqu'elle est prise dans le renouveau.

Autre Tisane laxative.

DROGUES.

PRenez Sené mondé,	*3. trezeaux.*
Regueliffe,	*1. trezeaux.*
Anis verd,	*demi trezeau.*
Canelle,	*demi trezeau.*
Eau commune,	*2 verres.*

PREPARATION.

Mettez infuser le tout pendant une nuit dans les deux verres d'eau, puis le coulez le lendemain, & en donnez à boire au malade un verre le matin à jeun, & l'autre quelque temps aprés.

Autre Tisane laxative plus forte.

DROGUES.

PRenez Sené mondé,	*3. trezeaux.*
Anis verd,	*1. trezeau.*
Citron,	*un seulement.*

Pomme de renette, *une seulement.*
Eau commune, *deux bons verres.*
Syrop de roses pâles ou de fleurs de Pêché, *1. once.*

PREPARATION.

Il faut ôter l'écorce du citron, & peler la pomme de renette, ensuite les couper par ruelles, & mettre le tout (excepté le Syrop) dans un vaisseau, verser pardessus les deux verres d'Eau & le laisser infuser pendant la nuit, passer cela le lendemain à travers un linge bien net ; & dans le premier verre de cette infusion que vous donnerez au malade, qui sera le matin à jeun, vous y mettrez l'once de Syrop, & vous lui donnerez l'autre verre environ deux heures aprés le premier.

CHAPITRE XLV.

Contenant la maniere de faire des Lavemens pour plusieurs sortes de Maladies, & Suppositoires de plusieurs façons.

Lavement pour évacuer la Bile.

DROGUES.

PRenez raisins de caisse, *3. onces.*
Orge mondée, *2. onces.*
Semence

Semence de Lin ,	*2. onces.*
Rhubarbe domestique ,	*demie once.*
Eau commune ,	*2. livres.*
Electuaires de suc de roses ,	*1. once.*
Mane de Calabre ,	*1. once.*
Huile violat ,	*2. onces.*

PREPARATION.

Faites cuire les Raisins, l'Orge, le Lin & la Rhubarbe domestique (ou à son défaut, de celle qui se vend chez les Droguistes, de laquelle vous n'en prendrez que deux trezeaux) dans un pot avec les deux livres d'Eau, jusqu'à ce qu'elle soit diminuée de moitié ; coulez cela à travers un linge, & dans cette décoction, vous y dissoudrez l'Electuaire, la Mane, & l'Huile violat, & puis vous vous en servirez.

Lavement pour purger la Pituite.

DROGUES.

PRenez de la racine d'Enula Campana, ou Aunée ,	*1. once.*
Racine de Piretre ,	*1. once.*
Feuilles de Calament ,	*demie once.*
Feuilles de Marrube ,	*demie once.*
Feuilles de Pouliot ,	*demie once.*
Agaric ,	*3. trezeaux.*
Turbit blanc ,	*3. trezeaux.*
Semence de Carthame concassée ,	*2. trezeaux.*
Fleurs de Camomille ,	*1. trezeau & demi.*
Fleurs de Romarin ,	*1. trezeau & demi.*

Eau commune,	*2 livres.*
Benedicte laxative,	*demie once.*
Diaphoënie,	*demie once.*
Sel,	*1. trezeau.*
Huile de Rhuë,	*2. onces.*

PREPARATION.

Faites cuire les racines seules pendant quelque temps dans les deux livres d'eau, ajoûtez y l'Agaric & le Turbit blanc, que vous romprez auparavant par petits morceaux, & le mettrez dans un linge en forme de noüet, ensuite de cela vous y ajoûterez aussi les feuilles, la semence, & les fleurs, & les ferez encore un peu boüillir, cela fait, vous passerez cela par un linge dans une livre de cette décoction, vous y mettrez infuser le Benedicte, le Diaphoënie, le Sel & l'Huile de Rhuë, & puis vous vous en servirez.

Lavement pour purger la Melancolie.

DROGUES.

PRenez Racines de Polipode de chêne concassées,	*1. once.*
Racines de Persil,	*6. trezeaux.*
Racines de Fenoüil,	*6. trezeaux.*
Racines d'Asperges,	*6. trezeaux.*
Fumeterre,	*demie once.*
Epithime,	*demie once.*
Scolopandre,	*demie once.*
Melilot,	*demie once.*
Fleurs de Camomille,	*2. trezeaux.*

Fleurs de Bourache ,	*2. trezeaux.*
Fleurs de Buglose ,	*2. trezeaux.*
Semence de Fenoüil ,	*1. trezeau.*
Semence d'Anis ,	*1. trezeau.*
Eau commune ,	*2. livres.*
Confection de Hamech ,	*demi trezeau.*
Catholicon fin ,	*demi trezeau.*
Vin Emetique ,	*1. once & demie.*

PREPARATION.

Faites cuire les Drogues ci-dessus dans les deux livres d'eau, ou plus, jusques à la reduction de la moitié, excepté la Confection de Hamech, le Catholicon fin, & le vin Emetique, que vous mettrez infuser dans cette décoction aprés l'avoir passée dans un linge, cela fait vous vous en servirez ensuite.

Lavement pour tirer les flegmes & les eaux des Hydropiques.

DROGUES.

PRenez racines de Grimon ,	*1. once.*
Racines d'Asperges ,	*1. once.*
Racines de Persil ,	*1. once.*
Racines de Quintefeuille ,	*1. once.*
Feuilles de chou rouge ,	*6. trezeaux.*
Feuilles de Mercuriales ,	*6. trezeaux.*
Fleurs de Sureau ,	*6. trezeaux.*
Fleurs de Genestes ,	*6. trezeaux.*
Fleurs de Romarin ,	*6. trezeaux.*
Agaric concassé, & mis dans un noüet de linge ,	*3. trezeaux.*

Mechoacan,	*3. treζeaux.*
Bayes de Laurier,	*3. trezeaux.*
Semence de Fenoüil,	*2. trezeaux.*
De Carvi,	*2. trezeaux.*
De Cumin,	*2. treζeaux.*
Eau commune,	*2. livres.*
Suc de racines de Clayeux,	*2. onces & demie.*
Suc tiré de la seconde peau du bois de Sureau,	*2. onces.*
Benediℓte laxative,	*6. trezeaux.*
Huile de Rhuë,	*1. once.*
Huile d'Anet,	*1. once.*

PREPARATION.

Il faut piler les Drogues ci-dessus, & les faire cuire dans les deux livres d'Eau, excepté le suc de Clayeux & de Sureau que vous mêlerez dans douze onces de cette décoction, aprés l'avoir passée dans un linge : & ensuite vous y ferez infuser le Benediℓte, l'huile de Rhuë & d'Anet, & vous vous en servirez à la maniere accoûtumée.

Lavement pour l'Epilepsie & Suffocation.

DROGUES.

PRenez semence de Carthame concassée, *1. once.*

Agaric,	*demie once*
Poulpe de Coloquinte,	*3. treζeaux*
Petite Centaurée,	*2. trezeaux.*
Lavende,	*2. treζeaux.*

Marjolaine, 2. *trezeaux.*
Hysope, 2. *trezeaux.*
Betoine, 2. *trezeaux.*
Rhuë de jardin, 2. *trezeaux.*
Du vrai Castor, 1. *trezeau & demi.*
Fleurs de Lys des champs ou petits Muguets, un trezeau & demi.
Eau commune, 2. *livres.*
Miel rosat, 3. *onces.*
Huile de Camomille, 3. *onces.*
Huile de Tartre, 1. *trezeau.*
Sel Gemme, 1. *trezeau.*

PREPARATION.

Faites cuire le tout dans les deux livres d'eau à la maniere accoûtumée, excepté le Miel, l'huile de Camomille, de Tartre, & le Sel Gemme, que vous ferez dissoudre dans une livre de cette décoction, & ensuite vous vous en servirez.

Lavemens pour la Colique venteuse.

DROGUES.

PRenez feuilles de Mauves, 1. *poignée.*
Feuilles de Guimauves, 1. *poignée.*
Feuilles d'Origan, 1. *poignée.*
Feuilles d'Absynthe, 1. *poignée.*
Semence d'Anis, 2. *dragmes.*
De Fenoüil, 2. *dragmes.*
De Lin, *demie once.*
De Fenugrec, *demie once.*

Eau commune,	2. *livres*.
Diaprunis,	1. *once*.
Huile d'Olive,	1. *once*.
Huile d'Anet,	1. *once*.
Huile de Lin,	1. *once*.

PREPARATION.

Faites boüillir toutes ces drogues dans les deux livres d'eau, jusqu'à la réduction de la moitié, excepté le Diaprunis, l'huile d'Olive, l'huile d'Anet, & l'huile de Lin que vous ferez dissoudre dans une livre de cette décoction, mais il faut auparavant la passer dans un linge, cela fait, vous vous en servirez à la maniere accoûtumée.

Autre Lavement contre la Colique.

DROGUES.

PRenez racines de Mauves,	1. *once*.
Racines de Guimauves,	1. *once*.
Fleurs de Camomille,	*demie once*.
Fleurs de Melilot,	*demie once*.
Fleurs de Sureau,	*demie once*.
Semence de Fenoüil,	2. *trezeaux*.
D'Anis,	2. *trezeaux*.
De Cumin,	2. *trezeaux*.
De Lin,	2. *trezeaux*.
Eau commune,	2. *livres*.
Benedicte laxative,	1. *once*.
Huile de Camomille,	1. *once*.
Huile d'Anet,	1. *once*.

PREPARATION.

Il faut faire boüillir toutes les Drogues dans deux livres d'eau, excepté le Benedicte, l'huile de Camomille & d'Anet, que vous ferez dissoudre dans une livre de cette décoction, l'ayant passée auparavant à travers un linge, & vous pouvez vous en servir aprés.

Lavement rafraîchissant.

DROGUES.

PRenez feuilles de Fraisier, demie once.
Feuilles de Pourpier, demie once.
Feuilles de Violettes, demie once.
Laituës, demie once.
Des grandes Semences froides concassées, deux trezeaux.
Prunes de Damas, une vingtaine.
Fleurs de Nimphée, autrement Nenufar, un treze au.
Boüillon blanc, 1. trezeau.
Rose, 1. trezeau.
Electuaire de suc de roses, 1. once.
Miel rosat, 1. once.
Huile violat, 2. onces.
Cristal mineral, 1. trezeau.

PREPARATION.

Faites cuire le tout de la maniere susdite; excepté l'Electuaire, le Miel, l'Huile violat & le Cristal mineral, que vous dissoudrez

dans une livre de cette décoction aprés l'avoir passée dans un linge, & vous vous en servirez ensuite.

Autre Lavement pour rafraîchir.

METtez sur une chopine *d'eau tiede* six cuillerées de *Vinaigre*, qui disent trois onces, & vous en servez.

Lavement pour adoucir les douleurs de la Dissenterie.

DROGUES.

PRenez de la *Décoction d'Orge*,	*demie livre.*
Lait de Vache,	*demie livre.*
Huile rosat,	*demie livre.*
Sucre rouge,	*1. once.*

PREPARATION.

Mêlez bien tout cela ensemble, faites-le un peu chauffer sur des cendres chaudes, & le prenez ensuite.

Autre Lavement pour la Dissenterie.

PRenez une chopine de *Lait de Vache*, trois pincées de *graine de Lin* concassées, & deux *jaunes d'œufs*, faites-les dissoudre sur un peu de cendres chaudes & le prenez.

Lavement quand on est extraordinairement constipé.

PRenez seize cuillerée de *Vinaigre*, & autant *d'Eau*, quatre onces *d'huile de Noix*, & quatre onces de *Miel*, & les mêlez ensemble, si vous avez des tranchées ne mettez point de *Vinaigre*.

Autre Lavement pour restraindre.

FAites *Décoction de Son* ou *d'Orge*, & dans une livre de cette *Décoction* vous y dissoudrez deux onces de *Miel* & deux jaunes *d'œufs*.

Lavement pour les petits Enfans.

DROGUES.

PRenez racines de Mauves,	*demie once.*
Melilot,	2. *trezeaux.*
Fleurs de Boüillon blanc,	2. *trezeaux.*
Eau commune,	1. *livre.*
Mane,	1. *trezeau.*
Sucre ronge,	*demie once.*
Huile de Camomille,	1. *trezeau & demi.*

PREPARATION.

Faites cuire le tout dans cette livre d'Eau, excepté la Mane, le Sucre, & l'Huile de Camomille, que vous dissoudrez dans quatre onces de cette décoction, aprés l'avoir passée par un linge, & vous en servez à la maniere accoûtumée.

Pour faire des Suppoſitoires pour les petits Enfans & Adultes.

PRenez du *Savon* ou la *côte d'un Chou*, frottez la de *Beurre ſalé*, & puis vous la mettrez dans le fondement.

Autre.

Prenez un morceau de *Bougie*, long comme le doigt, & le frottez de *Fiel de bœuf* ſeché à la cheminée, détrempé avec un filet de *Vinaigre* & trois grains de *Sel*, & vous en ſervez de même.

Autre Suppoſitoire.

Prenez une once de *Miel*, & le faites cuire avec un peu de *beurre*, & un peu de *ſel* dans une caſſerolle ou poëlon juſqu'à ce qu'il s'épaiſſiſſe ; cela fait vous le vuiderez dans quelque choſe pour le pouvoir couper lorſqu'il ſera froid, & en ferez comme des billes ou roulleaux avec vos mains, pour vous en ſervir comme deſſus.

CHAPITRE XLVI.

Pour faire la véritable Eau de la Reine d'Hongrie, qui guerit le mal des yeux, mal d'estomac, mal de poitrine ; guerit les Goutes, Paralisies & toutes sortes de douleurs, & membres infirmes ; renouvelle les forces, fait bon esprit, nettoïe les moëlles des os, fortifie les esprits de la vie en leur nouvelle operation ; elle est bonne pour les maladies qui traînent en langueur, & donne une parfaite beauté aux femmes, & est tres-souveraine pour plusieurs autres sortes de maux.

DROGUES.

PRenez de l'Eau de vie distillée, quatre diverses fois, 30. *onces.*
Fleurs de Romarin, 20. *onces.*

PREPARATION.

Mettez le tout dans un vase convenable, bouchez-le bien, & l'y laissez pendant deux jours, & ensuite de cela, vous distillerez cette liqueur dans un alambic au Bain-marie, & le conserverez dans des bouteilles bien bouchées pour vous en servir au besoin.

Maniere de s'en servir.

La dose de cette *Eau* est *une dragme*, que

vous prendrez mêlée dans quelque autre liqueur, soit vin ou boüillon une ou deux fois la semaine, & c'est generalement pour tous les maux ci-dessus mentionnez, comme aussi de les en frotter.

Notez, que lorsque vous voudrez vous servir de ce Remede, soit pour le prendre ou pour s'en frotter, il ne le faut pas chauffer.

Cette Recette fut donnée à Izabelle Reine d'Hongrie, par un Hermite qu'elle n'avoit jamais vû, ni connu, ni ne put voir aprés qu'il lui eut donnée, c'est pourquoi elle crut que ce fut par un Ange, laquelle Recette l'on trouva écrite dans ses heures; & comme elle étoit gouteuse & infirme de tous ses membres, elle s'en servit pendant un an, & fut parfaitement guerie, même elle s'en lavoit le visage, ce qui la rendit trés-belle.



CHAPITRE XLVII.

Contenant la maniere de se désalterer dans les chaleurs ; pour faire Dépilatoire, & pour faire mourir les Punaises & les Puces.

Pour se desalterer dans les grandes chaleurs de l'Eté.

DROGUES.

PRenez conserve de Roses liquides, demie once.

Citron, *un seulement.*

Eau commune, *1. chopine.*

PREPARATION.

Faut prendre le jus de vôtre Citron, la Conserve de Rose & la chopine d'eau ou plus si le Citron est succulent, & bien battre le tout ensemble ; cela étant fait vous coulerez cela à travers un linge bien net, & en prendrez dans un verre de temps en temps ; vous verrez que cela desaltere parfaitement & ne peut faire aucun mal.

Dépilatoire ou maniere de faire tomber le poil en quelque partie du corps que ce soit, sans que jamais il y revienne.

DROGUES.

PRenez Orpiment,	*2. onces.*
Chaux vive;	*1. once.*
Semence de Psillium,	*demie once.*
De Jusquiame,	*demie once.*
Gomme de Lierre,	*une dragme & demie.*
Opium,	*deux scrupules.*

PREPARATION.

Faut faire cuire le tout dans un pot avec deux livres de Lessive faite de cendre de sarment : Et pour connoître si le Dépilatoire est cuit, il y faut tremper dedans une plume, si elle se deplumasse, & que la plume s'ôte facilement, c'est une marque qu'il est cuit, & en frottez ensuite les parties.

Pour faire mourir les Punaises.

DROGUES.

PRenez de la Coloquinte,	*2. onces.*
De la Rhuë,	*2. onces.*
Vinaigre,	*ce qu'il faut.*

PREPARATION.

Démêlez cela avec du *Vinaigre fort*, & en lavez bien les endroits où il y en a; elles mourront.

Le Fiel de bœuf detrempé avec de fort Vinaigre eſt trés bon pour cela.

Autre contre les Punaiſes.

Faut prendre des *Sangſuës*, & les faire conſumer en poudre ſur une *pelle chaude*, détrempez de cette *poudre* dans de l'*Huile de noix*; & frottez de cette *Huile* les endroits où il y en aura.

Autre contre les Punaiſes.

Prenez *Fiel de bœuf* & *Huile de Chenevet*; mêlez tout cela enſemble, frottez en les jointures & bois du lit, & au lieu où vous aurez frotté il n'y viendra jamais de Punaiſes.

Pour faire mourir les Puces.

Prenez un ſeau *d'Eau*, mettez-y une livre de *Couperoſe blanche*, quand elle ſera fonduë aſpergez de cette *Eau* la chambre.

Autre pour faire mourir les Puces.

Aſpergez la chambre avec *Décoction de Rhuë* mêlée avec de l'urine d'une jument.

DES HUMEURS QUI se rencontrent dans le Corps Humain.

LE corps humain eſt compoſé de quatre Humeurs; ſçavoir, de Sang, de Colere, de Phlegme & de Mélancolie; leſquels quatre Humeurs ſont fils des quatre Elemens, avec leſquels ils ſimboliſent.

Premierement, l'Air eſt chaud & humide, le Sang eſt auſſi chaud & humide.

2. Le Feu eſt chaud & ſec, la Colere eſt auſſi chaude & ſeche.

3. L'Eau eſt froide & humide, le Phlegme eſt auſſi froid & humide.

4. La Terre eſt froide & ſeiche, & la Mélancolie eſt auſſi froide & ſeche.

Il ſe trouve dans ces quatre Humeurs huit complexions: Sçavoir, quatre ſimples, & quatre compoſées. Les quatre ſimples, ſont chaleur, froidure, humidité & ſiccité. Les quatre compoſées, ſont chaleur & humidité, qui eſt la Complexion de l'Air & du Sang. Chaleur & ſiccité, qui eſt la Complexion du feu & de la colere. Froidure & ſiccité, qui eſt la complexion de la Terre & de la Mélancolie. La huitiéme complexion eſt la temperée, qui n'eſt ni froide, ni chaude, ni humide, ni ſeche, & qui eſt fort rare

à trouver és corps humains, lesquelles complexions ont chacune leurs Humeurs differens, les uns vicieux, & les autres naturels, les naturels quand ils se maintiennent dans les limites de santé, en sorte qu'ils n'offensent pas à vuë d'œil les actions, les vicieux lorsqu'ils empêchent évidemment les actions, c'est pourquoi pour appliquer des Remedes, il est fort necessaire de sçavoir le temperamment de la personne à qui on les veut appliquer : Par exemple, celui qui est chaud au tiers degré a besoin de choses froides au tiers degré pour être remis dans son être, & non pas des choses chaudes au tiers degré, car si vous donniez des choses froides au quatriéme degré, à celui qui est chaud au troisiéme degré, tant s'en faudroit que vous le soulageassiez, qu'au contraire vous le refroidiriez, ainsi il faut les corriger par les causes contraires au même degré : Et il faut remarquer, que ces quatre Humeurs dominent & gouvernent les lieux où ils sont, & font avoir aux hommes les Complexions suivantes.

COMPLEXIONS DES *Phlegmatiques, autrement Pituiteux.*

LEs Phlegmatiques : autrement Pituiteux, sont assez bien composez de leurs corps, ils sont gros & gras, froids au tou-

cher, de couleur pâle, la face bouffie & blaffarde, nullement velus, les veines & leurs arteres fort étroites & obscures, le poulx petit & lent ; les cheveux longs & lissez, & ordinairement blonds, l'esprit lourd, pesant, grossier & stupide, lâches, pareilleux, faineants, sans vigueur, craintifs, endormis ; se mouchent beaucoup & crachent quantité de salive ; fort sujets aux Rhumes, au catarres, & à d'autres accidens qui s'engendrent de phlegme & de temperamment froid & humide ; ne sont pas agréables en conversation, parlent peu, se mettent en colere, s'appaisent facilement, & sont de grands dormeurs. Leurs urines sont pâles, & le plus souvent troubles & épaisses, ils ont le ventre lâche, & vont abondamment.

Regime de vie des Phlegmatiques ou Pituiteux.

COmme les Phlegmatiques sont d'une humeur froide & humide, ils doivent tenir un Regime contraire à la cause, & pour cet effet ils doivent être logez dans un air naturellement chaud & sec, exposé au Soleil, & en lieu éminent, toutefois moderé, faire ordinairement du feu dans leur chambre, particulierement quand le temps est humide, pendant lequel temps ils ne doivent sortir que le moins qu'ils pourront, & éviter les vents Méridionaux & Septentrionaux.

Leur nourriture (pour ceux qui en auront le moyen) doit être de viandes chaudes & seches, de bon suc & de facile digestion, comme sont, chapons, pigeonneaux, perdrix, levraux, chevreaux, cailles, & tous oiseaux de montagne, moutons, & toutes viandes chaudes & seches : car toutes celles qui sont froides & humides, comme sont oiseaux de Riviere, chair de pourceaux, agneaux, brebis, jeunes veaux & autres viandes de cette nature, aussi bien que les viandes grossieres, venteuses, pleines d'excremens & de difficile digestion leur sont fort nuisibles ; les viandes rôties leur sont beaucoup meilleures que des boüillies.

Leur pain doit être de bon froment bien cuit & bien levé, où il y ait un peu de son & du sel.

Les herbes qui leur sont propres à assaisonner leurs viandes, sont la marjolaine, la menthe, la sauge, l'hysope, le pouliot, le romarin, le fenoüil, le persil & leurs graines ; pour tous les autres herbages, particulierement ceux qui sont froids, comme sont les laituës, pourpier, oseille, leur sont fort contraires, soit en salade ou autrement.

Les fruits cruds qui abondent en humidité, comme sont pommes, prunes, melons, concombres & mûres leur sont fort nuisibles, & se doivent contenter de man-

ger quelques poires & pommes cuites, des raisins secs, amandes, noisettes, pignons : pistaches, figues seches, coings cuits & autres de cette nature.

La quantité & varieté des viandes ne leur vaut rien, & se doivent contenter d'une sorte de viande qui soit bonne, & n'en point prendre d'autre que la premiere ne soit bien digerée dans l'estomac.

Le poisson leur est fort contraire, particulierement celui des étangs, eaux bourbeuses & croupies; on en peut manger faute d'autre chose de celui de riviere ou de fontaine.

Le laitage, les legumes & la patisserie leur est fort nuisible.

Leur boisson ordinaire doit être de bon vin vieux, mûr & délicat, qui ne soit ni doux, ni piquant, ni fumeux : Les vins nouveaux, muscats, ou hypocras & tous ceux de semblables forces leur sont fort contraires, parce qu'ils offensent le cerveau, & le remplissent de vapeurs : Ils ne doivent point boire en se mettant à table qu'ils n'aïent mangé auparavant, ni lorsqu'ils se vont coucher; se lever ordinairement de table avec appetit, & ne point se soûler de viande ni d'autre chose.

Il ne faut pas qu'ils s'adonnent aprés le repas à l'écriture ni à la lecture, ni à autre chose qui peine l'esprit, au contraire il faut-

qu'ils se recréent en quelque chose d'honnête ; car l'exercice du corps & de l'esprit leur est trés-necessaire pour éveiller la chaleur naturelle, & pour aider à la digestion ; mais pourtant il doit être moderé au commencement.

Le trop dormir leur est fort nuisible ; principalement de jour & aprés le repas, car il rend le corps pesant, & retient les excremens au dedans, il suffira de dormir la nuit six ou sept heures, & d'avoir soin de se bien peigner le matin en se levant, frotter sa tête, le col, les bras, & les cuisses avec un linge, se moucher, cracher & se purger de tous les excremens naturels, tenir le ventre libre, & se garder du jeu d'amour autant qu'il se pourra, parce qu'il chasse la chaleur naturelle & refroidit. De se mettre en colere par fois ne leur est pas nuisible ; la saignée ne leur est pas trop bonne, & il ne les faut saigner si ce n'est dans le besoin ; les purgations leur sont bonnes quoique fortes, ils sont fort sujets à des maladies longues & point dangereuses.

COMPLEXION DES *Mélancoliques.*

LA mélancolie est une humeur froide & seche, de consistence épaisse, ceux qui en sont atteints ont le corps froid au tou-

cher, la peau rude, dure & seche, fort peu de cheveux, lesquels sont longs & noirs, la couleur brune, plombée & livide ; le regard triste & morne, les veines & arteres étroites & petites : ils ont la plus grande partie un trés-bon esprit, dignes & capables d'un grand conseil, de commander & avoir charges d'importance, fermes & stables, toûjours pensifs & défians, c'est en quoi ils font paroître leur esprit, car ils n'entreprennent quoi que ce soit qu'ils n'ayent auparavant bien prémedité & diligemment examiné ; sages, avisez, prudens & secrets ; parlent peu & rient encore moins, chagrins en conversation, se mettent rarement en colere, mais lorsqu'ils y sont on a de la peine à les appaiser, mangent beaucoup & dorment encore mieux, il urinent abondamment, sont resserrez du ventre, & ont des songes fâcheux, aiment fort la solitude, gens de probité & de parole, bon menagers, & gens qui aiment l'honneur & la gloire ; j'entens quand c'est une humeur Mélancolique bien proportionnée, car lorsque la Mélancolie est trop excessive, elle rend les hommes hebêtez, comme brutes, & sujets à quantitez d'infirmitez, & sont plus propres à donner conseil à autrui qu'à eux-mêmes : c'est pourquoi, pour empêcher que la Mélancolie ne passe pas les bornes, soit tant pour la santé du corps que pour l'esprit, il

eſt bon d'obſerver ſoigneuſement le Regime ſuivant, qui eſt ſon contraire.

Regime de vie des Mèlancoliques.

LEs Mélancoliques doivent choiſir pour leur demeure ordinaire un endroit où l'air ſoit temperé, pur & net, & médiocrement chaud, car l'air groſſier & obſcur leur eſt fort contraire, ils doivent parfumer de temps en temps leur chambre, avec de bonnes choſes aromatiques, comme ſont fleurs d'oranges, écorces de citrons, & autres bonnes odeurs pour les réjoüir.

Leurs viandes ordinaires pour leur manger, doivent être des jeunes animaux, ſçavoir, veau, chevreau, agneau, mouton, poulet, perdrix, pigeonneaux, grives, & autres oiſeaux de montagnes; car les vieilles viandes, celles qui ſont groſſieres, viſqueuſes & de dure digeſtion leur ſont fort contraires, comme ſont celles de bœuf, de ſanglier, de pourceau, de liévre, d'oiſeaux de riviere, & de toutes ſortes de bêtes ſauvages: parce qu'elles ont un gros ſuc, & c'eſt ce qui engendre la Mélancolie.

Pour le poiſſon, ceux qui ſe tiennent dans les eaux claires & coulantes leur ſont meilleurs que ceux des étangs, ceux de la mer leur ſont fort contraires, ſoit frais ou ſalez, à cauſe de leur chair groſſiere & Mélancolique, les œufs frais, molets & pochez

avec du jus d'oſeille, ou verjus leur ſont trés-bons.

Leur pain doit être de pur froment, purgé du ſon, bien cuit & bien levé.

Les boüillons faits avec des viandes ci-deſſus dites leur ſont trés bons pour humecter cét humeur qui eſt ſec, dans leſquels il faut mettre ordinairement des bouraches, bugloſes, pimpinelle, endives, chicorées, & cerfeuil; qu'on ſe donne bien de garde d'y mettre des choux, de blettes, naveaux, poireaux, herbes ameres & piquantes, comme leur étant trés-contraires auſſi bien que toutes ſortes de legumes, vieux fromages, châtaignes, noix, figues ſeches, neffles, & toutes ſortes de fruits aſtringens; Ils pourront manger des ceriſes, griottes, framboiſes, fraiſes, prunes, abricots, figues fraîches, raiſins, citrons, & quelques tranches de melons, amandes douces & pommes, particulierement de rénettes & courpendu, ayant une proprieté toute particuliere contre l'humeur Mélancolique.

L'orge mondé & le lait d'amandes douces leur eſt trés-bon, leur envoyant des vapeurs douces au cerveau qui les fait bien repoſer la nuit, & les empêche de faire des ſonges extraordinaires en dormant, à quoi ils ſont fort ſujets, & leur met l'eſprit en repos.

Pour leur boiſſon, le vin blanc l'emporte ſur

ſur tous les autres, & le clairet enſuite, il faut qu'ils ſoient délicats, & qu'il ne ſoient ni trop doux ni trop piquans ; les vieux leur ſont beaucoup meilleurs que les nouveaux, il faut pourtant le tremper mediocrement.

Ils doivent s'égayer le mieux qu'ils pourront aprés les repas, & ne pas veiller beaucoup, car cela leur eſt fort nuiſible auſſi bien que le jeu de Venus par trop ſouvent. Le dormir mediocre, pour ce qui eſt de la nuit, & le travail leur eſt trés-bon, il faut qu'ils aïent, ſur tout, le ventre libre pour donner paſſage aux excremens. La ſaignée ne leur vaut rien.

COMPLEXION DES Bilieux ou Coleriques.

LEs Bilieux ou Coleriques ont le corps maigre, grêle, velu, & au toucher chaud, ſec, dur, rude & âcre, & ont les veines & atteres groſſes, le poulx fort & élevé, la couleur jaunâtre, pâle ou brune, le poil roux ou noir, l'eſprit vif, ſubtil, boüillant & précipité & haïſſent l'oiſiveté ; ils ont le jugement leger, variable, inconſtant & volage, le courage martial, agile du corps & d'eſprit, prompt à parler dans toutes leurs actions, ſe mettent en colere d'abord, & s'appaiſent dans peu, actifs dans leur marcher, arrogans, préſomptueux, auda-

cieux, ambitieux, vanteurs, gausseurs, rusez, malins, vindicatifs, querelleurs, prodigues, temeraires & indiscrets, ils rient volontiers, mais non pas sans sujet, autrement ils reprennent bien-tôt leur serieux, ils ont plus de penchant à boire & à veiller qu'à manger & à dormir, leurs songes sont tous de feu, du tonnerre, querelles & batailles, leurs urines & excremens tirent sur le jaune, & comme leur temperamment est chaud & sec, il faut qu'ils tiennent un Regime contraire, c'est à dire rafraîchissant & humectant.

Regime de vie des Bilieux, ou Coleriques.

LEur demeure ordinaire doit être dans un lieu froid & humide, retiré du Soleil pour y respirer l'air contraire à leur temperamment.

Leur viande ordinaire doit être chair de veau, de chevreau, d'agneau, de poulets, & autres viandes rafraîchissantes, & doivent se garder de manger de viandes chaudes, salées, épicées, ni d'aucunes sortes d'herbages chauds & vaporeux, comme sont, ails, oignons, poireaux, cresson, artichauds, sceleri, persil & autres choses semblables.

Il peuvent manger en salade ou autrement des herbes rafraîchissantes; comme sont, laituës, pourpier, ozeille, chicorée

& bouraches ; ils peuvent auſſi manger des fruits cuits ou cruds, orge mondé, pruneaux, melons, concombres, le tout mangé pourtant mediocrement ; ils doivent aſſaiſonner leurs viandes, ſoit rôties ou boüillies avec jus d'orange, ou citron, ou de grenade ou du verjus.

Et comme ils ſont grêles, qu'ils ont les pores ouverts, & qu'il ſe perd beaucoup de ſubſtance par leur tranſpiration ; il eſt neceſſaire qu'ils faſſent trois ou quatre repas par jour, qu'ils ne jeûnent que le moins qu'ils pourront, car le jeûne eſt fort contraire à leur ſanté, comme auſſi le vin, leſquels n'en doivent boire qu'il ne ſoit bien trempé, & le meilleur ſeroit pour eux de ne boire que de l'eau.

Ils doivent s'exercer à quelque choſe pendant la journée, mais non pas à des choſes trop penibles, ni qui occupent trop l'eſprit, éviter tant qu'ils pourront à ſe mettre en colere comme ils ſont ordinairement, tâcher à bien repoſer la nuit ; car le dormir leur eſt bon, parce qu'il humecte : Enfin ils ſe le doivent procurer par toutes ſortes de moyens. Les bains d'eau douce leur ſont fort utiles pour temperer l'acrimonie de la chaleur qui leur engendre beaucoup d'excremens fuligineux, ce qui les doit obliger à tenir le ventre libre tant qu'ils pourront. La ſaignée mediocrement faite ne leur eſt pas

méchante, particulierement quand la bile eſt mêlée avec le ſang ; mais donnez-vous de garde de paſſer la médiocrité ; les purgatifs doux leur ſont bons, mais les violens leur ſont fort nuiſibles.

COMPLEXIONS DES *Sanguins.*

IL y a de deux ſortes de Sanguins, les uns temperez, les autres intemperez, & comme il y a grande difference des Sanguins temperez avec les Sanguins intemperez, ils ont auſſi beſoin d'un Regime de vie contraire l'un à l'autre pour maintenir leur ſanté ; c'eſt pourquoi il eſt neceſſaire de les diſtinguer ſeparément, afin de garder la Complexion de l'un & changer celle de l'autre, en obſervant un Regime de vie ſemblable à leur temperamment, & le corriger par leur contraire.

COMPLEXIONS DES *Sanguins Temperez.*

ON connoît les Sanguins temperez au corps, à la couleur, aux mœurs, & aux actions, leurs corps étant mediocrement charnu, au toucher médiocrement chaud & moite, lequel tient toûjours le milieu entre le mol & le dur, le velu & celui

qui est sans poil; entre celui qui a les veines larges & étroites, & entre celui qui a le poulx grand & petit: Ils ont la couleur belle & vermeille, mêlée de blanc & de rouge, le poil blond & crêpé, & tous leurs membres bien proportionnez; l'esprit gentil, le jugement bon, l'humeur joviale & doux, le naturel, gai, modeste, francs, liberaux, gaillards, discrets, avisez, humbles, paisibles, honnêtes, amateurs des sciences, courtois, gratieux, joyeux, accostables, amoureux des Dames, plaisans en compagnie, propre à dire le mot pour rire, à chanter, à faire bonne chere, prompts à faire plaisir, ronds en affaires; enfin d'une certaine humeur qu'on ne sçauroit les taxer d'être ni temeraires, ni poltrons, ni trop actifs, ni trop tardifs: Et comme leur Complexion tient le milieu, c'est à dire qu'il ne tient ni de l'un ni de l'autre, ils ne sont offensez des causes internes ni externes, & de là vient qu'ils ne sont point maladifs, au contraire ils sont robustes & resistent à toutes les injures qui proviennent au corps, tant en dehors qu'en dedans. Voilà la marque des Sanguins temperez.

Regime de vie pour les Sanguins temperez.

LEs Sanguins temperez pour entretenir leur bon naturel, useront ordinairement à leur manger des viandes temperées, &

éviteront celles qui sont manifestement chaudes, froides, seches, ou humides ; non pas qu'il soit necessaire de tenir un Regime de vie si régulier que les Sanguins intemperez ni des autres Complexions, ce qui fait qu'on leur permet que toutes les fois qu'ils auront appetit de quelque chose, d'en manger & d'en passer leur envie : Et comme ils sont de bonne pâte, & de nature robuste pour résister aux injures, tant externes qu'internes, ils doivent s'accoûtumer à toutes manieres de vivre, sans s'assujettir à une seule, crainte que ne l'observant pas exactement ils ne deviennent délicats & ne tombent malades lorsqu'ils n'observeront pas leur Régime de vie ; Ils pourront aller, tantôt aux champs, tantôt à la Ville ; & quand ils auront faim ils pourront manger sans attendre l'heure du repas, soit pain, chair ou poisson, froid ou chaud, boüilli ou rôti, fruits cuits ou cruds, & de quelque nature que les choses soient, ainsi ils feront bien de s'accommoder à toutes sortes de choses, sans y regarder quoi que ce soit, quand ils auront de bon vin, ils en boiront, quand ils n'en auront que du mauvais ils en feront de même ; pourtant ils prendront garde de ne point faire d'excez en quoi que ce soit, le moins qu'ils pourront, & de garder la médiocrité en toutes choses, ce faisant, ils vivront un siécle entier sans maladie. Dormi-

font quand il auront sommeil, sans attendre l'heure du coucher.

COMPLEXIONS DES *Sanguins intemperez.*

LEs Sanguins intemperez, c'est à dire qui ont abondance de sang chaud & humide, sont fort charnus, ont grande rougeur au visage, les vaisseaux forts grands, un grand battement d'arteres, la respiration difficile, & frequente pesanteur & lassitude du corps, sueur sans travail, l'esprit simple & sans finesse, aimant à goguenarder, s'adonnent beaucoup aux délices, lourds & voluptueux, sujets à plusieurs maladies, particulierement aux flux de sang, & les femmes à avoir leurs purgations en grande abondance.

Regime de vie des Sanguins intemperez.

LEs Sanguins intemperez doivent garder une maniere de vivre rafraîchissante pour corriger leur intemperie chaude & humide, ainsi l'air & les alimens froids & secs leur sont fort propres, ils doivent se loger, tant qu'ils pourront dans un air froid & sec, & ne doivent manger que des chairs de veau, de chevreau, d'agneau, de poulets, soit rôties ou boüillies, & leur mettre dans leurs boüillons des herbes rafraîchissantes,

comme sont laituës, oseilles, pourpier, épinards, chicorée, bourache, citroüille, verjus & autres semblables herbages, qu'ils pourront même manger en salade, s'ils veulent.

Les œufs frais molets, & les poissons de riviere leur sont trés-bons, comme aussi toutes sortes de fruits cruds & cuits, particulierement les cerises, griottes, fraises & raisins, pourvû toutefois qu'ils n'en fassent point d'excez, crainte d'attirer dans leurs corps trop d'humidité.

Leur boisson sera de bon vin, bien temperé avec de l'eau de fontaine.

Le long dormir leur est fort contraire, parce qu'il humecte, & l'exercice médiocre leur est fort profitable, parce qu'il desséche l'abondance des humeurs.

Le grand travail leur est nuisible, parce qu'il échauffe trop, ils doivent se tenir toûjours le ventre libre, & se garder des fortes passions de l'ame; particulierement de la colere & de la tristesse; les bains d'eau froide leur sont trés-bons pour rafraîchir l'habitude du corps, comme aussi les saignées, pourvû qu'on ne leur tire pas du sang mal à propos, & en trop grande quantité, autrement ils deviendroient facilement hydropiques.

Voilà toutes les Complexions à quoi les hommes sont sujets, les signes ordinaires

res qui les peuvent faire connoître & qui donnent beaucoup de lumiere, quoique pourtant il y a plusieurs temperammens qui se confondent les uns dans les autres, & que les vices, les vertus & l'esprit y apportent des grands changemens, lesquels il faut judicieusement distinguer lorsqu'ils se rencontrent dans quelques-unes des susdites Complexions.

Toutes lesquelles Complexions ou humeurs regissent les quatre âges de l'homme : Sçavoir :

1. Le sang domine depuis la naissance jusqu'à vingt-cinq ans, qui est le premier âge.

2. La Colere domine depuis vingt-cinq ans, jusqu'à trente-cinq, qui est le second âge, car pour lors la chaleur commence à venir aux veines, & la colere commence à s'élever & monter en la personne.

3. La Melancolie domine depuis trente-cinq ans où la vieillesse commence à venir, jusques à cinquante-cinq ou environ, qui est le troisiéme âge.

4 Le Phlegme, passé l'âge de cinquante-cinq ans commence à dominer, qui est donc le quatriéme âge, les humeurs commencent à diminuer, la chaleur naturelle à s'abaisser, & l'âge à décrepiter, c'est pourquoi l'on doit se soulager par chaleur & bonne nourriture ; manger de bonnes viandes, jaunes d'œufs, frais, bon pain de froment & bon

vin vieux, lesquelles choses sont plus prochaines de la generation du sang & des esprits que toute autre nourriture : Il est trés-certain qu'en observant exactement tous lesdits Regimes de vie, suivant les temperammens d'un chacun, avec celui que l'on a mis à la fin des Remedes des maladies dont le corps est sujet, & s'empêcher des inconveniens où l'on peut tomber, tant dans la jeunesse que dans la vieillesse, qu'on pourra venir au vrai periode & terme ordonné de Dieu ; & ainsi mourir sans douleur, sans tristesse, comme il est dit, la mort des vieilles gens est sans douleur, quand elle est naturelle, & qu'elle n'est pas anticipée par maladie & autre accident.

AVERTISSEMENT.

TOUCHANT LES DOSES, Poids, & Mesures des Drogues & des Liqueurs dont il est souvent parlé dans ce Livre de Remedes, afin qu'on s'en puisse servir en tout temps & en tout pays.

IL est à remarquer, que la livre de Medecine n'est que de douze onces, & dans ce Livre on entend parler de la livre ordinaire, qui est de seize onces.

Quand on dit le trezeau, on entend un gros, ou le poids d'un écu d'or, qui est

la huitiéme partie de l'once.

Par le mot de pinte on entend le poids de quatre livres.

La chopine qui eſt la moitié de la pinte doit peſer deux livres.

Le tiers qui eſt la troiſiéme partie de la pinte, doit peſer un livre & cinq onces.

Le chauveau, ou demi ſeptier, qui eſt la quatriéme partie de la pinte, doit peſer une livre.

Une poignée, c'eſt ce qu'on peut contenir dans une main, ſoit herbes ou fleurs.

Une pincée, c'eſt ce qu'on peut prendre avec les bouts des doigts.

Il eſt auſſi à remarquer, qu'on peut faire plus ou moins de tous les Remedes, en augmentant, ou diminuant la quantité des Drogues.

REMARQUES TRES-neceſſaires à obſerver.

QUand on dit de l'eau commune, cela s'entend de l'eau de Riviere, ou de Fontaine ou de Puits.

De l'Huile, cela s'entend de l'Huile d'olive comme la plus commune.

Des racines aperitives chaudes, cela s'entend des racines d'Ache, de Perſil, de Fenoüil, de Bruſc & d'Aſperges.

Des quatre Semences froides majeures,

cela s'entend des graines de Melons, Citroüilles, Courges & Concombres.

Les Semences froides mineures, ce sont les graines d'Endives, Pourpier, Laituës & Scarioles.

Pour les quatre Semences chaudes majeures, ce sont graines d'Anis, de Fenoüil, de Cumin & de Carui.

Et pour les Semences mineures, ce sont les graines d'Ache, de Daucus, d'Ameos & d'Ammomum.

Pour les Herbes Capillaires, ce sont Adiaton, Politricon, Scolopendre, Cetherac & Capilli veneris.

Pour les Fleurs communes ou cordiales, ce sont celles de Viole, Buglose, Roses rouges & Bourache.

Si on dit de prendre du Corail, sans s'expliquer autrement, cela s'entend du rouge.

Si on dit de prendre du Turbith, ou Agaric, cela s'entend du plus blanc.

Si on dit de prendre l'Agnus castus, cela s'entend de la graine.

Si on dit de prendre du Santal, cela s'entend du Citrin.

Du Nenuphar ou Camomille, cela s'entend de la fleur.

Si on dit de prendre de l'Enula, Aristoloche, Valeriane ou Reglisse, cela s'entend des Racines.

Si on dit de prendre des Endives, de la

Betoine ou Aigremoine, cela s'entend de la feuille.

Si l'on dit de prendre de l'Anis, du Cumin, de la Coriandre, du Fenoüil, & ainsi des autres, cela s'entend de la graine, comme étant la plus excellente partie de leurs plantes.

Si on dit de prendre de l'Aloës, cela s'entend du Sucotrin, étant le meilleur.

Si on dit de prendre de l'Opium, cela s'entend de celui de Thebes.

Si on dit de prendre du Costus, cela s'entend de celui d'Inde.

Si on dit de prendre du Calament, ou Polion, cela s'entend de Montagne, comme le meilleur.

Si on dit de prendre de la Menthe, ou Hysope, cela s'entend de celle de Jardin.

Si on dit de prendre de l'Aristoloche, il faut sçavoir si c'est pour faire de l'Opiate, ou des onguens & emplâtres; si c'est pour l'Opiate, il faut prendre de la ronde : si c'est pour des onguens ou emplâtres il faut prendre de la longue.

Si on dit de prendre du Bdelium, si c'est pour une Medecine resolutive il faut prendre de celui de Judée, comme étant le plus mol, si c'est pour Medecine astringente, il faut prendre de celui de la Meque ou d'Arabie qui est le plus terrestre; & pour le connoître, celui de Judée est plus mol, & celui

de la Meque ou d'Arabie plus ſec & plus antique.

Si on dit de prendre du Cyprés, dit Plataire, en Medecine aperitive, faut prendre du bois ou des feuilles : Et en Medecine aſtringente faut prendre du fruit.

Si on dit de prendre de la Canelle ſimplement, faut prendre de la plus fine.

Si on dit de prendre Baſilic, en Eté il le faut prendre en herbe, & en Hyver en ſemence.

Enfin, il faut prendre garde lorſque vous ferez quelque Remede, que vos Drogues ou Simples ne ſoient conſommées, ni trop halées par trop grande ou exceſſive chaleur ou vielleſſe; ce qu'on peut facilement connoître à leur ſubſtance, ſaveur, odeur & couleur naturelle; & prendre garde auſſi qu'elles ne ſoient point vermoluës, c'eſt à dire troüées, ni aucunement diminuées de leur qualité ; car ſi elles n'ont pas les qualitez requiſes elles ne font pas le même éfet que ſi elles les avoient, ce qui fait qu'on ne peut pas guerir les maladies qu'on a entrepriſes, & qu'on mépriſe les Remedes, parce qu'on n'en eſt pas ſoulagé, & qu'on croit n'être pas bons ; mais c'eſt le plus ſouvent la faute des drogues, que la faute de la compoſition du Remede.

Il faut que le ſucre & le miel ſoient bien purifiez, & ſi on void que le miel ne le ſoit pas bien, il le faut mettre dans un vaiſſeau,

avec six fois plus d'eau que de miel, & le faire boüillir jusques à ce qu'il n'écume plus, laquelle écume il faut ôter, & en cas que le miel soit de soi-même bien purifié, il suffira de luy faire prendre un boüillon seulement, sans y mettre de l'eau, & le passer ensuite par un linge. Le miel est trés bon en toutes sortes de choses & conserve les Remedes; si vrai que si on enveloppoit des fruits dans un linge mielé, ils se conserveroient aussi beaux & aussi frais que si on venoit de les cueillir.

Des Syrops.

LOrsque le Medecin ordonne un Syrop purgatif, il faut le prendre à jeun dans une décoction de Sené, à la quantité d'une ou deux onces; si c'est pour se préparer à la purgation, il faut le prendre dans la décoction de feuilles ou racines de chicorée, oseille, fraisier & grimon, deux heures aprés prendre un boüillon; si c'est pour faire dormir; on le prend dans un verre de tisane ou décoction de semence froide, une once pour chaque prise, si c'est pour rafraîchir ou pour appaiser la soif, soit dans la fiévre ou autrement, on le peut prendre à toute heure avec de l'eau fraîche ou tisane. Il faut remarquer que deux cuillerées de Syrop font l'once.

Des Opiates, Syrops & Juleps somniferes.

SI le Medecin vous ordonnoit de prendre de l'opiate, des syrops ou juleps somniferes, il faut les prendre le soir une heure ou deux avant souper, afin qu'ils penetrent le cerveau parmi les vapeurs des viandes.

Des Medecines.

SI c'est une Medecine laxative; soit en bolus ou potus, & que le Medecin ne dise pas l'heure qu'il la faut prendre, c'est une regle générale (si le malade n'est pas pressé) de la prendre le matin à jeun, & ne boire, ni manger, ni dormir que deux ou trois heures aprés l'avoir prise; si c'est en Eté qu'il fasse chaud, il faut la donner à la pointe du jour qui est l'heure la plus fraîche.

En cas que la medecine soit de forte odeur, il faut serrer les narrines du malade, ou lui faire sentir choses de bonne odeur, comme vinaigre rosat, Menthe, gerofle, écorce de citron, & autres choses semblables. Que si ladite medecine est amere ou d'un fort haut goût, il faut donner au malade du Canelat, Orangeat, Anis, Coriandre, Sucre rosat ou autres confitures, s'il n'aime pas les douceurs, on lui peut donner à mâcher d'une pomme, ou poire, ou orange ou autre fruit aigre, & ne point l'avaller si ce n'est le suc seulement, & jetter le

marc ; cela fait, il faut faire tenir au malade la tête haute, sans s'émouvoir, & ne lui rien donner de deux ou trois heures aprés, car c'est le temps ordinaire des operations des Medecines, si ce n'est que la personne eût l'estomac chaud ou colerique, ou que le temps fût fort chaud & qu'il fût débile, en ce cas on lui peut donner une rôtie de pain trempé dans du bon vin ou un bon boüillon de bonne viande, ou pruneaux sucrez, ou autres choses semblables deux ou trois heures aprés la prise de la Medecine.

Et s'il faisoit froid lorsqu'on donne une Medecine, & que le malade eût froid aux pieds, il faudra les lui chauffer avec des linges, y mettre un chauffe pied aux pieds, le bien couvrir, lui mettre une serviette chaude à l'entour du col & une autre sur l'estomac.

Que si au contraire le malade avoit trop chaud, soit par la grande chaleur de l'Eté, ou par une grande fiévre, on pourroit pour lors arroser la chambre d'eau fraîche avec un peu de vinaigre, & y parsemer des feuilles vertes ; soit de vigne, de saule, de chêne, de plantin, de nenuphar, ou d'autres herbes aquatiques ; on pourra même étendre des draps moüillez devant les fenêtres & eventer le malade de loin avec un éventail ou autre chose, s'il est necessaire.

Le Regime de vie de celui qui a pris medecine, doit être de prendre (s'il a le

moyen) un chaudeau , ou un boüillon où l'on ait fait cuire du veau , d'une volaille & du mouton , bien assaisonné de sel , de verjus & de bonnes herbes , & en cas que la Medecine ait beaucoup operé , on pourra ajoûter au boüillon un jaune d'œuf , & si le malade peut manger, lui donner une aîle de volaille ou un peu de veau ou de mouton, suivant son appetit , & quelques confitures liquides aprés son repas , & ne point boire aprés lesdites confitures , ni beaucoup charger son estomac de quoi que ce soit ; sa boisson sera de bon vin trempé du moins à moitié d'eau ; s'il se peut promener aprés le repas dans la chambre il s'en trouvera mieux , s'il ne peut pas il se tiendra au lit , parlera avec quelqu'un une ou deux heures , & ensuite il dormira , s'il peut ; & en s'éveillant , s'il est alteré on lui donnera un peu de pain trempé dans du vin , ou bien on luy fera boire une prise de Syrop violat, avec eau d'orge ou de reglisse , & pour son souper on peut lui donner du mouton , d'un chapon , poulet , pigeon ou perdrix , le tout rôti , avec des câpres dessalées , ou une couple d'œufs frais , & si le malade est si dégoûté qu'il ne puisse rien manger , il faudra lui faire quelque ragoût desdites viandes , & y mettre un peu de muscade , du jus d'orange , mais il ne faut pas qu'il boive ni qu'il mange beaucoup dans ses repas.

Temps de prendre les Pillules.

LEs Pillules, quoique ce soient des Medecines laxatives, on les prend ordinairement le matin à jeun, neanmoins on les peut prendre le soir avant le souper, même il y en a qui les prennent aprés le premier sommeil, & c'est à cause de l'Aloës, principal fondement d'icelles, parce qu'il est de longue operation à cause de sa substance visqueuse; ceux qui en veulent user ne doivent rien manger de long-temps aprés l'avoir pris, ce qu'on auroit de la peine d'observer le prenant de jour; & de plus en dormant l'operation s'en fait mieux. Et quant au regime de vie, il doit être tel que celui des Medecines, ci-dessus dit.

Des Décoctions.

LOrs qu'on dit de faire des décoctions, & qu'on ne marque pas la quantité d'eau qu'il faut; il faut considerer dequoi vous faites cette décoction; si c'est des herbes qu'elles ayent bien du suc, qu'il ne faille pas beaucoup faire boüillir, il ne faudra pas si grande quantité d'eau que si ce sont des racines, bois, écorces, fruits ou semences, lesquelles faut faire beaucoup boüillir, c'est à quoi il faut prendre garde, comme aussi de mettre les plus dures à cuire les premieres, les autres ensuite, tous lesquels ingrediens

ne faut pourtant pas faire boüillir à grand feu, ni trop long-temps, il les faut tous concasser auparavant d'en faire décoction, afin d'en tirer la substance : Il est mieux d'avoir moins de décoction que d'en avoir beaucoup, toutefois si par mégarde on n'en avoit pas assez, on pourroit y ajoûter un peu d'eau, mais il sera mieux de mettre l'eau qu'il faudra au commencement de la décoction que d'en mettre aprés.

Il en faut faire de même des infusions froides.

Des Clisteres, ou Lavemens.

QUand un Medecin ordonne un clistere au lieu de medecine, sans dire l'heure pour le prendre, c'est le meilleur de le prendre le matin à jeun, ou bien une heure ou deux devant souper, aprés que la digestion du dîner sera faite, hormis que ce fût pour quelque cause pressante, comme pour colique néfretique & autre maladie subite, en ce cas il faut donner à l'instant & à toute heure du jour, & faire coucher le malade sur le côté dolent, s'il se peut lors qu'il l'aura pris.

La maniere d'appliquer les Remedes topiques.

SI c'est des sachets pour frotter la tête ou quelque partie d'icelle, soit pour dessécher le cerveau, ou consommer les ventosi-

tez, en ce cas il faut appliquer les Remedes les plus chauds qu'ils se pourront endurer. Que si c'est pour restraindre ou repousser, ils doivent être frais ou tiedes, aussi bien que les onguens ou linimens pour le front & les tempes.

Quant à l'application des Remedes, c'est deux fois par jour en hyver le matin & le soir, & trois fois en Eté, le matin, l'apresdînée & le soir, si ce n'est dans une grande necessité; car pour lors on continuë incessamment les Remedes jusques à ce que les douleurs soient appaisées, usant toutefois de discretion, qui est de ne point trop travailler un malade tout d'un coup, parce qu'il est necessaire quelquefois de lui donner un peu de relâche, & de laisser agir la nature.

Si c'est pour fomenter ou frotter la poitrine, cela s'entend depuis les clavicules, qui sont au dessus des mamelles, jusqu'au creux de l'estomac; & si c'est pour la pleuresie, il faut appliquer lesdits Remedes au côté malade, le tout assez chaudement.

Si c'est pour l'estomac, on appliquera le Remede, soit emplâtre, onguent ou fomentation, depuis le creux de l'estomac jusqu'au nombril; & si c'est pour arrêter le vomissement, fortifier l'estomac, on pourra appliquer lesdites choses un peu devant le repas; & pour autre intention le matin & le soir.

Si c'est pour le cœur, il faut appliquer le Remede entre la mamelle du côté gauche, parce que le cœur panche de ce côté là.

Si c'est pour le foye, il faut appliquer le remede du côté droit prés des fausses côtes.

Si c'est pour la rate il faut l'appliquer du côté gauche un peu au dessus de la hanche, tirant du côté de devant plûtôt que sur le derriere.

Si c'est pour le ventre, cela s'entend depuis le nombril jusques aux parties honteuses.

Si c'est pour les flancs, cela s'entend les deux côtez du ventre : On n'applique gueres de Remedes sur ces endroits là, si ce n'est aux hypocondres.

Si c'est sur les parties honteuses, c'est sur les parties mêmes qu'il faut les appliquer.

Si c'est pour les reins, c'est sur les deux plis du dos, dont l'un, sçavoir, celui du côté droit est plus haut, & celui du côté gauche plus bas ; c'est pourquoi il faut que les applications soient faites en travers ; commençant par le haut du côté droit, & rabaissant par embas du côté gauche.

Si c'est pour l'os sacrum, autrement cropion, à la fin duquel le siege est situé, tout le monde sçait où il est, & connoît sa situation.

Si c'est l'épine du dos, c'est depuis le mi-

lieu des deux épaules jusqu'au milieu des deux hanches ; c'est l'endroit ordinaire des goutes sciatiques, & lorsqu'on fomente cette partie, il faut que ce soit pendant longtemps, & chaudement, afin que le Remede pénetre plus facilement & plus avant.

Si c'est pour les aînes, c'est le pli, autrêment l'entredeux des cuisses : & les aisselles, c'est sous le bras.

Nouvelle maniere de préparer le Quinquina pour toutes sortes de fiévres ; imprimé par ordre du Roi, pour le soulagement des Pauvres.

COmme la plûpart des pauvres gens ne peuvent point prendre régulierement le Quinquina infusé dans le vin, aux heures marquées dans les memoires qu'on a donné ci-devant, on donne ici une maniere fort commode de leur en donner, aprés en avoir fait des experiences sur une trés-grande quantité de malades, qui en ont été parfaitement gueris, sans rechûte, & sans qu'il leur en soit resté aucune incommodité. Et voici comme il en faut user.

Pour les fiévres doubles tierces, tierces quartes, doubles quartes, triples quartes, & mêmes continuës, dont les redoublemens sont marquez par quelque froid ; aprés avoir saigné une fois ou deux, selon la grandeur

de la maladie, le temperament & les forces du malade, il lui faut donner deux dragmes de Quinquina en poudre trés-subtile & en bol dés que l'accez commence à se déclarer, & un bon demi verre de vin rouge pardessus. Il faut être trois heures sans boire aprés avoir pris ce bol; dans le reste de l'accez on boira de l'eau pannée, ou de la tisane, & à la fin de l'accez on prendra de la nourriture.

Le lendemain matin on donnera une dragme de Quinquina en bol à jeun, & un demi verre de vin pardessus, deux heures aprés on déjeunera & on continuëra huit ou dix jours de suite à en donner une dragme tous les matins à jeun, de la maniere qu'on vient de marquer: Et pour les quartes, doubles quartes, & triples quartes on en donnera dix ou douze jours.

Aprés cela on laissera le malade en repos pendant huit jours, sans lui faire aucun remede; aprés lequel temps on luy donnera encore huit matins de suite une dragme de Quinquina en bol chaque matin avec du vin, comme il est marqué ci-devant.

On laissera ensuite encore huit jours le malade en repos, sans aucun remede, & aprés ces huit jours on donnera encore pendant huit jours de suite une dragme de Quinquina en bol tous les matins observant les mêmes choses qui ont déja été dites, & on ne mangera point des fruits cruds;

des

des ſalades, des laitages, ni des choſes aigres pendant tout ce temps-là.

Il faut obſerver que le Quinquina ſoit en poudre trés-ſubtile, & faire les bols avec les Syrops de capillaire, ou du coings, ou d'abricots, ou de coquelico, ou tel autre ſyrop qu'on aura; & même avec du miel fondu & un peu de vin pour en faire un ſyrop, & on enveloppera ces bols avec du pain à chanter pour les prendre plus aiſément. Que s'il ſe rencontre des malades qui ne puiſſent pas l'avaller dans du pain à chanter, il faut les délayer dans un petit verre de vin, & avoir ſoin qu'ils avallent bien toute la poudre.

On emploïe pour tout cela trois onces & quelques dragmes de Quinquina, & cinq ſemainesde temps, trois ſemaines où l'on prend du Quinquina, & deux où l'on n'en prend point. Si la fiévre avoit été violente & avoit duré quelque temps, qu'on fût dans l'automne ou dans l'hyver, ou que la fiévre fût quarte, double quarte, ou triple quarte, il ſeroit neceſſaire d'ajoûter une quatriéme ſemaine de Quinquina, & en ce cas on employeroit quatre onces & quelque dragmes de Quinquina, ſept ſemaines de temps, pendant lequel les malades peuvent travailler & vaquer à leurs affaires, autant que leurs forces leur permettent.

Une dragme, un gros, & le poids d'un écu d'or ſont la même choſe.

A l'égard de la purgation, voici ce qu'il faut obſerver : Si on n'a pas purgé le malade avant la priſe de Quinquina, on le doit purger au milieu de la ſeconde ſemaine qu'on en prend, avec huit ou dix grains de diagrede, & autant de rhubarbe dans un bol d'une dragme de Quinquina, ou bien avec vingt grains de ſené en poudre, autant de jalap, & dix grains de rhubarbe dans le même bol d'une dragme de Quinquina, ou avec une dragme de rhubarbe & une dragme de Quinquina ſi le malade avoit le dévoyement. On prend ce bol purgatif le matin & un boüillon deux heures aprés.

On peut purger encore au milieu de la troiſiéme ſemaine qu'on prend du Quinquina & deux purgations ſuffiſent ordinairement, à moins qu'on eût à traiter des corps fort pleins d'humeurs, auquel cas il faudroit purger au milieu de chacune des ſemaines qu'on prendroit du Quinquina, excepté la premiere ſemaine qu'il faut tâcher de paſſer ſans purgatif. Que ſi le ventre ſe trouve pareſſeux, comme il arrive quelquefois, on peut prendre des lavemens de deux ou trois jours l'un pendant tout le temps des remedes ci-deſſus.

Maniere de faire ou extraire plusieurs sortes d'huiles qui entrent dans des compositions de plusieurs Remedes.

Pour faire huile de Froment.

PRenez du *Froment*, faites le un peu chauffer dans une poele sur le feu ; ayez deux pelles à feu ou autres plaques de fer, faites-les aussi bien chauffer, & mettez le froment au milieu de ces deux plaques, que vous presserez fortement, d'où il sortira une huile onctueuse, que vous ferez dégouter dans quelque vaisseau & la conserverez dans une fiole. Outre ces autres qualitez, elle est trés-bonne pour la gratelle & demangeaisons du corps ; on peut faire de l'huile de toutes sortes de graines oleagnieuses de la même maniere.

Pour faire huile de Vitriol.

PRenez du *Vitriol vert* ce que vous voudrez, *alun* & *sel de nitre* la huitiéme partie du vitriol, reduisez bien cela en poudre, & le mettez dans une courge courbée, faites un petit feu à l'entour, au dessous de laquelle vous mettrez un recipient pour recevoir la liqueur qui en distillera. Elle est fort dangereuse à faire pour ceux qui ne sçavent pas la Chymie.

Pour faire huile de Souffre.

AYez un vaiſſeau de verre ou de terre plombé, fait en forme de cloche, pendez le en l'air, au deſſous duquel vous mettrez à une coudée plus bas, un vaiſſeau beaucoup plus large que la cloche, & au milieu de ce vaiſſeau un petit pot plein de *Souffre*, où vous mettrez le feu; la fumée étant retenuë par ladite cloche, elle ſe convertira en liqueur d'huile, laquelle tombera dans ledit vaiſſeau.

Pour faire huile d'Antimoine.

PRenez de *l'Antimoine*, mettez-le bien en poudre, incorporez le avec de bon *vinaigre* diſtillé, laiſſez-le infuſer enſemble juſques à ce que le vinaigre devienne fort rouge, pour lors vous le coulerez, & remettrez encore d'autre vinaigre ſur cet antimoine, que vous ferez infuſer ſur des cendres chaudes, & lorſque le vinaigre ſera rouge, vous le coulerez de même que ci-deſſus, & le remettrez avec le premier; réïterez toûjours juſques à ce que le vinaigre ne rougiſſe plus; cela fait vous prendrez les vinaigres que vous aurez coulé, & les ferez diſtiller; la premiere liqueur qui diſtillera, il faudra la ſeparer, il viendra aprés une matiere ou liqueur de pluſieurs couleurs qui ſera ladite huile; & qui eſt la veritable quin-

teſſence dudit antimoine, laquelle outre ſes autres vertus eſt excellente pour nettoyer toutes ſortes de plaïes & apoſtumes; elle eſt auſſi fort dangereuſe à faire.

On peut auſſi extraire de la même maniere la quinteſſence du *plomb*, *de la ceruſe*, *de la litarge* & autres choſes ſemblables, les mettant digerer dans un vaiſſeau, & le vaiſſeau dans du fumier de cheval ou ſur des cendres chaudes, & enſuite le diſtiller de même que deſſus, la derniere diſtillation eſt la veritable huile propre aux ſerpigines, heresipeles, brûlures, *&c.*

Il faut remarquer, que toutes choſes qui ſont oleaginieuſes, & qui ont du ſuc, ſe peuvent diſtiller ſans y mêler quoique ce ſoit, ni faire tremper dans aucunes liqueurs : mais les choſes qui ſont ſeches, & qui n'ont aucune ſubſtance, il faut les faire tremper auparavant que de les faire diſtiller dans quelques liqueurs ou décoctions propres à leur vertu, pendant quatre ou cinq jours, ſuivant que les choſes ſont ſeches, ſçavoir les choſes chaudes avec des liqueurs chaudes, les froides avec des froides, toutes leſquelles diſtillations ſe doivent faire avec feu de charbon ou de bois ſec ſans fumée.

DES VERTUS ET QUALITEZ *du Lait, ceux qui en doivent user, & de la maniere de le prendre dans les maladies où il est propre.*

COmme dans ce petit Ouvrage il y a des Remedes pour plusieurs maladies, qui disent de prendre du Lait sans s'expliquer davantage, on a jugé à propos d'en faire voir la difference, le choix qu'on en doit faire, de la maniere qu'il le faut prendre, ce qu'il faut faire avant que de le prendre, ce qu'on doit faire quand on le prend, & ce que l'on doit faire aprés l'avoir pris: Comme aussi de faire connoître ses qualitez, & les maladies où il est propre.

De la difference des Laits, de leurs qualitez, & de ceux qu'on doit prendre.

IL est sans contredit, que le Lait de femme est le meilleur, comme étant le plus temperé, le plus nourrissant: Et comme il a été destiné de tout temps pour nôtre premiere nourriture, on peut juger par là de sa perfection, sur tout pour les personnes étiques & décharnées, pour les douleurs d'estomac, pour les rougeurs & pour les fluxions qui viennent aux yeux. Je ne doute pas que plusieurs personnes ne fassent difficulté de tirer une femme, & qu'une femme

n'ait de la peine à souffrir qu'on la tire, n'en ayant pas même suffisamment: Mais on peut avoir plusieurs femmes, les faire tirer, & faire en sorte qu'il soit encore tout chaud lors qu'on le prendra, quoique pourtant il est plus souverain aux phtisiques de les succer & tirer le teton que de le prendre autrement; quelques-uns disent, que celui d'une nourrice qui est accouchée d'un fils est meilleur que celui d'une fille.

Le Lait de vache va aprés celui de la femme, comme étant le plus épais & le plus nourrissant; les personnes extenuées & abatuës de langueur par des longues maladies en doivent user, lequel est propre à plusieurs autres maux.

Le Lait de chévre est plus sec, moins sereux & plus convenable aux personnes d'un temperamment humide, mais il est fort facile à se cailler, pour l'en empêcher, il faut y mettre un peu de sucre & du sel, lequel est plus salutaire à l'estomac que tout autre lait, particulierement aux enfans qui sont en chartre, à ceux qui sont incommodez du rhume & du dévoyement, & est préferable aux autres laits dans ces sortes de maladies.

Le Lait d'Anesse est le plus maigre de tous; c'est ce qui fait qu'il a beaucoup de serosité, lequel est estimé plus rafraîchissant que les autres, & est trés propre aux maladies de poitrine & du poulmon; il ne se tourne ni

ſe corrompt dans l'eſtomac que rarement ; il guerit le phtiſiques, les engraiſſe & rend le teint frais & beau.

Le Lait des brebis produit beaucoup moins de petit lait que ceux dont on vient de parler, il eſt fort gras, ce qui fait que les Medecins ne l'ordonnent que fort rarement, & l'on ne voit gueres que les pauvres gens qui en uſent, car ſon frequent uſage engendre des tâches blanches ſur la peau : voilà donc tous les laits qui ſont les meilleurs à prendre ; il y en a qui en prennent de jument, mais tant qu'on trouvera de ceux dont on vient de parler, l'on ne conſeille point d'en prendre de jument.

Il faut remarquer que les laits ſont differens, & c'eſt ſelon les ſaiſons, que celui du Printems, particulierement celui du mois de May, eſt le meilleur & le plus ſouverain, à cauſe des bonnes herbes que les animaux broutent ; que le lait eſt auſſi different ſuivant les âges. On avertit que l'on doit rejetter le lait trop jeune, à cauſe qu'il n'a pas acquis tous les degrez de coction qu'il doit avoir, ſe trouvant plus difficile à digerer : pour le lait de femme, celui de trois mois eſt le meilleur, & on le doit prendre autant qu'on pourra dans ce temps-là, du moins plus tard que plûtôt ; & pour celui des animaux, il faut qu'il ait ſix ſemaines, & plûtôt plus que moins ; c'eſt une marque infaillible que l'on doit

doit préferer le lait des bêtes noires aux autres, l'usage le fait assez connoître journellement pour être plus robustes, & par l'excellence de leurs chairs, dont le goût est plus relevé que celui des autres : Celles qui broutent des herbes dans les lieux aquatiques leur lait n'est pas si souverain, est moins épais & en plus petite quantité que celles des bêtes qui broutent dans les montagnes, qui est beaucoup meilleur & en plus grande quantité : Il leur faut ôter leurs petits, & si vous voulez avoir du bon lait, il faut bien nourrir la bête & lui faire prendre de l'exercice.

Du choix qu'on doit faire du Lait.

LE meilleur est celui qui est blanc, qui n'est ni trop épais, ni trop clair, tenant le milieu de ces deux extrémitez ; de maniere que si l'on en met une goute sur l'ongle il ne s'épanche d'aucun côté ; il doit avoir une odeur agreable ou point du tout, que sa saveur soit exempte d'aigreur, d'amertume, d'âpreté & de salure : ne point prendre du lait de femme ni bêtes incommodées ni mal-saines, ni de celles qui sont en chaleur, ni qu'il soit trop gras, ni d'une couleur qui tire sur le jaune, & ne point prendre de ceux qui verdissent & noircissent. L'on tient pour certain que celui des animaux qui ont double rangée des dents ne

ſe caille jamais dans le corps.

De la maniere qu'on ſe doit préparer avant & aprés l'uſage du lait.

IL eſt de la prudence de ceux qui ordonnent ou qui prennent du lait de le ſçavoir ajuſter au temperamment des perſonnes qui en doivent uſer, car autrement il eſt fort dangereux qu'il ne ſe corrompe, & qu'il ne ſoit plûtôt préjudiciable qu'utile à celui qui le prend. Lors qu'on veut donc remettre un corps abatu, deſſeché par des intemperies & des obſtructions contractées depuis longtemps, il ne faut pas ſe contenter ſeulement d'avoir ſatisfait à la plenitude des veines, & d'avoir évacué quelques humeurs, il eſt encore fort important, ſi le malade eſt capable de ſupporter le bain ou demi-bain, de lui en faire prendre l'uſage pendant quelques jours, & autant de temps qu'on le jugera neceſſaire, afin d'amollir & mettre en mouvement les humeurs qui ſont retenuës, & que les eaux minerales emportent aprés avec plus de facilité lorſqu'elles doivent préceder le lait, & c'eſt la methode la plus ſure pour empêcher qu'il ne ſe caille, & ne cauſe des accidens de pluſieurs manieres, lequel on ne doit point prendre ſans le conſeil de quelque habile Medecin, qui doit conſiderer les forces, l'âge, la ſaiſon, & le temperamment de la perſonne qui en a beſoin. Quelquefois

le lait ne produit pas les bons effets que l'on en attend, parce que le corps n'étant pas tout-à-fait nettoyé d'un vieux levain qui fait l'essence de la plûpart des maladies, qui en est la source & l'origine, il resout & convertit tout ce que l'on prend à sa propre substance : Et pour remedier à cela, il faut nettoyer le ventricule par des frequens & legers purgatifs ; la Rhubarbe est la plus convenable, ayant la faculté d'emporter la crasse & l'ordure que le lait y peut laisser ; & lors qu'il se caille & que l'on connoît par des aigreurs qui surviennent à la bouche, & quelquefois suivis de devoyement & d'autres incommoditez qui obligent presque à le quitter, il faut prendre de la Rhubarbe.

Il peut arriver plusieurs fois des benefices de ventre dans les commencemens qu'on prend du lait, qui ne sont que trés-salutaires, c'est pourquoi il ne faut pas s'en étonner, à moins qu'il ne continuë avec impetuosité ; cela étant, il ne faut pas s'opiniâtrer d'en prendre, ou si l'on en prend, l'on en doit diminuer la quantité, ou laisser écouler quelque temps sans en prendre, & en retourner prendre quelque temps aprés : il y a des personnes qui y mettent un peu de sucre ou de sel auparavant que d'en prendre, pour empêcher qu'il ne s'aigrisse & ne se caille, & lui ôter sa crudité, le sucre candi est le meilleur ; & lorsque le malade peut atteindre le

Printems, ou qu'il peut laisser passer les grandes chaleurs de l'Eté, le lait lui est meilleur, & lui fait beaucoup plus de bien ; les précautions de le prendre sont fort differentes les une des autres ; car lorsqu'il est pris pour le dévoyement, pour lienterie, pour la dissenterie, pour le flux de sang, & autres maladies de cette nature, on doit le faire écremer à la chaleur de l'eau chaude, ou de cendres chaudes, & en ôter les pelicules qui se font sur la superficie : Il y en a qui dans ces sortes de maladies;y font infuser des roses rouges quelques heures avant que de le boire, & d'autres y jettent des cailloux rougis dans le feu, ou des carreaux d'acier pour lui donner plus d'astriction & le rendre plus convenable pour guerir ces sortes de flux que tous les autres remedes ont peine d'arrêter. Pour celui de Chévre, il n'a pas besoin d'être écrêmé, mais il ne faut pas aussi faire prendre aucune nourriture à ceux qui le prennent de trois heures aprés, ni prendre aucuns alimens grossiers ni sujets à corruption, ni choses sucrées, lequel lait on doit préferer à toutes sortes de laits pour tous les flux de ventre.

Tous les laits doivent être tirez fraîchement, & mis dans des vaisseaux fort nets, passez par des étamines lavées immediatement aprés qu'elles ont servi ; que les personnes qui le tirent doivent être propres &

doivent avoir ſoin de le mettre dans des vaiſſeaux nets,& ſi c'eſt une femme qui le tire, il faut prendre garde qu'elle n'ait point ſes ordinaires.

Lorſqu'il eſt trop crêmeux, il faut en ôter toute la ſuperficie qui eſt par deſſus, comme étant trop nourriſſant, plus facile à ſe cailler & à s'aigrir.

Ceux qui ſe ſerviront du lait de femme, en choiſiront d'une qui ſoit de bon temperamment, plûtôt ſanguine que de toute autre maniere,que leurteint ſoit vermeil, leurs dents belles, & leur chevelure brune. Il en eſt de même (ſans comparaiſon) du lait d'Aneſſe, ou des autres animaux, qui étant jeunes produiront un lait plus agreable & plus rafraîchiſſant, il eſt vrai qu'étant vieux leur lait eſt moins crêmeux & plus ſec. Ceux qui en prennent ; pour s'y accoûtumer peu à peu ſe doivent contenter d'une médiocre quantité dans le commencement de ſon uſage ; on y peut même mêler un tiers d'eau d'orge, ou d'eau tiede, & aprés en avoir pris quelques jours de cette maniere, l'augmenter par degrez, & à proportion des effets qu'il produit.

Lorſqu'on en prend le matin comme l'on fait ordinairement celui d'Aneſſe, on ne doit manger de trois ou quatre heures aprés, & ceux qui ne ſe nourriſſent d'autre choſe que de lait, il faut qu'ils ſe réglent ſuivant

ſa bonté & la quantité qu'ils en prennent ; & on ne voit gueres de perſonnes en prendre plus de trois ou quatre fois par jour, ſçavoir le matin, à midy, l'aprêdînée, & le ſoir, ce n'eſt pas qu'à ceux qui ont de la peine à le ſupporter, & qui n'en peuvent pas prendre beaucoup à la fois, on leur en pourroit donner de trois en trois heures, pourvû toutefois que la quantité n'excedât pas le poids de deux ou trois onces. Pour l'empêcher de s'aigrir quand on l'a pris, il faut prendre une tablette auparavant que de le prendre, composée avec des yeux d'écreviſſes & des perles préparées.

Ceux qui uſent du lait doivent bien laver leurs dents aprés le repas & avant que de le prendre, puiſque la moindre ſaleté le fait cailler, l'aigrit & le corrompt, & il n'y a rien qui veuille être plus proprement mis & tenu que le lait, qui ne peut ſouffrir aucune impureté, ſa blancheur nous le marque aſſez.

Du Régime qu'on doit tenir dans l'uſage du Lait.

LE Régime du Lait doit être ſuivant la quantité que l'on en prend, & la quantité ſe doit régler ſuivant la grandeur des maladies, les forces de l'eſtomac de celui qui le prend : il faut ſur tout s'abſtenir de prendre aucune choſe qui le puiſſe faire ai-

grir, comme le vinaigre, le verjus, le citron & tout ce qui peut avoir de l'acidité, & éviter aussi de manger des viandes & ragoûts épicez & de haut goût, ni d'autres alimens de cette nature, ni manger des fruits acides, & ne manger (l'on entend ceux qui en ont le moyen, car pour les pauvres ils ne sçavent ce que c'est que de tenir des régimes, étant obligez de manger ce qu'ils ont) que de bons potages à la volaille, veau & mouton, quelques biscuits, abricots confits, compotes, poires, coings ou pâtes de ces sortes de fruits, & observeront en toutes choses la sobrieté : leur souper doit être fort leger, & ne doivent manger que de quelques hachis, ou des pigeonneaux, poulets, ou veau, le tout rôti ; & si l'aprêdînée la faim les pressoit trop, il peuvent prendre un peu de lait avec du biscuit ou du pain, selon l'appetit & la force du malade, & le tremper dans ledit lait. Ce Regime ne doit pas être suivi pour toutes sortes de maladies où l'on prend le lait ; car il y en a qui ne demandent de prendre autre chose que le lait, & en cas qu'il ne suffise pas on peut donner au malade quelques biscuits ou du pain leger & bien cuit, cela se doit pratiquer pour ceux qui sont abatus & dessechez, & dont le poulmon & le foie sont soupçonnez d'être alterez, mais l'orsque l'on voit que le lait commence à réüssir & à faire un bon effet,

l'on doit prendre quelque chose de plus, & continuer petit à petit. Et lorsqu'on se voit dans un progrez considerable, on peut s'émanciper à satisfaire son appetit par des choses de facile digestion.

L'abstinence du vin est absolument necessaire dans l'usage du lait, comme aussi les choses capables de l'aigrir; il faut éviter les grands exercices aprés l'avoir pris, & les grandes applications d'esprit, ne point se mettre en colere, sur tout ceux qui sont d'un temperamment melancolique, & il est à remarquer que tout ce qui donne du plaisir & de la joïe, produit de grands avantages pour la santé à ceux qui prennent le lait.

Lorsqu'on doit quitter la Lait, & lorsqu'on doit le reprendre.

IL faut quitter le lait d'abord qu'on s'apperçoit avoir la fiévre, parce que la grande chaleur le corrompt, & il est plûtôt nuisible à la santé que profitable, puisqu'il ne sert que d'accroissement au levain qui entretient le mal & il ne faut que prendre des boüillons, panades legeres, œufs frais, gelées, jus de veau, & autres alimens de facile digestion. Il le faut aussi quitter lorsque le lait ne se digere pas, ce que l'on connoît quand on sent des grandes pesanteurs, & opressions d'estomac par des rapports aigres qui viennent à labouche, des maux de tête,

& quelquefois des dévoyemens : Cela étant on le doit quitter abſolument, ou du moins en diminuer la quantité, quoique pourtant s'il n'y a point de fiévre il faut tâcher de continuer à le prendre, ſoit en retranchant de la portion ou autrement; & en cas qu'on le quitte, il faut uſer de quelques Remedes qui ſont dans ce petit ouvrage, propres à ces ſortes de maladies, & aprés avoir uſé de ces ſortes de Remedes, ſi on voit que le dévoyement & les autres incommoditez ne ceſſent pas, on aura recours aux ſaignées & aux purgations. Il eſt à remarquer que quoique toutes ces incommoditez ſoient diſparuës, il n'eſt pas pour cela neceſſaire de ſe mettre immediatement à prendre du lait, & qu'il eſt plus à propos de vivre moderément des alimens ordinaires, à moins qu'on ne ſoit dans un état où ils ſoient tout-à-fait contraires : Mais lorſqu'on s'apperçoit que le lait fait du bien, il faut que l'on ait ſoin de ſe bien nettoyer le ventricule par des Medecines proportionnées au temperamment de la perſonne, bien plus, il y en a auſquels le lait ne fait du bien qu'un certain eſpace de temps, & lorſqu'on s'en apperçoit il le faut quitter & ſe purger pour ſe mettre dans un autre Regime de vie pendant deux ou trois mois, à la fin deſquels on peut le reprendre, même avec plus de ſuccez, cette methode convient beaucoup plus pour les

gouteux que pour les autres maladies, lesquels sont necessaires de ne vivre que de lait, comme aussi ceux qui ont mal à la poitrine.

Des maladies ausquelles le Lait est propre.

OUtre les proprietez du Lait dont on vient de parler, il est encore trés-souverain aux catarres, au fluxions qui procedent d'une intemperie chaude; pour l'ophtalmie, & le mal des yeux, soit interieurement ou exterieurement, pour les inflammations du gosier & de la luette, pour les inflammations de la poitrine, pour l'estomac affoibli & dévoyé, pour le flux de ventre bilieux, pituiteux, & dissenterique, pour les vieilles gonorées, fleurs blanches, mal de Naples, galles, heresipeles & autres accidens qui viennent de la corruption du sang, pour les inflammations & les brûlures, pour la goute, pour les fiévres lentes, l'hydropisie, & pour tout ce qui altere les parties nobles, par l'intemperie chaude & brûlante, qui ne se peuvent guerir que par le lait, il est aussi trés-souverain pour le rhumatisme, & à beaucoup d'autres proprietez que le public n'ignore pas, lequel se prend en nourriture ou application.

Lorsque les yeux sont atteints de fluxions & chaleurs immoderées, on le mêle

avec quelques autres ingrediens propres, qu'on trouvera dans les Remedes du mal des yeux pour en faire un cataplâme, & même on s'en sert seul en les arrosant de lait, lorsqu'il y a rougeur, particulierement ceux des petits enfans, étant l'unique Remede, & dont on voit journellement des experiences par les nourrices qui les alaitent, qui en arrosent souvent leurs yeux & les guerissent, & pour cet effet celui d'une femme est beaucoup meilleur que tout autre.

Pour les catarres, défluxions & inflammations de gosier il faut en gargariser, & pour ce qui est des maladies de la poitrine & du poulmon, l'on n'entend pas dire de celles qui sont suivies de fiévres violentes & continuës, comme la Pleuresie, la Peripnumonie ou l'inflammation du poulmon, lesquelles sont accompagnées d'abcez ou d'apostumes, & que leur guerison est toûjours fort incertaine, quoiqu'il y ait diminution dans leurs accidens : pourtant il n'y a rien de meilleur que le lait d'Anesse.

L'experience nous fait voir aussi journellement, que la toux la plus fâcheuse, à moins qu'elle ne soit seche avec fiévre, crachement de sang, & autres signes mortels, se guerit par le lait, si l'on en prend le plus chaudement que l'on pourra prendre avec

un peu de ſucre tous les ſoirs en ſe couchant.

Pour l'eſtomac le lait y eſt trés-bon, particulierement aux envies de vomir, aux maux de cœur, qu'on appelle cardialgie ou inflammations, au dégoût & à l'appetit desordonné, qui paſſe juſques a la faim canine, auſſi bien qu'au Colera-morbus, & au hoquet, pris de la maniere que deſſus.

Pour le flux de ventre bilieux, pituiteux & diſſenterique, il s'appaiſe par l'uſage du lait, & le meilleur pour ces ſortes de maladies eſt celui de Chévre.

Pour les vers, l'on a vû des perſonnes qui avoient de grandes douleurs de tête, qui ayant approché du lait chaud prés du nez & le flairer il en étoit ſorti pluſieurs vers, on le donne ordinairement en lavement ou autrement à ceux qui en ſont incommodez, de même aux hemoroïdes qu'il adoucit, tempere, rafraîchit & ſoulage extrêmement, ſoit par application ou en lavement.

Pour la gonorée, il y a pluſieurs perſonnes qui aſſurent l'avoir guerie avec du ſeul lait d'Aneſſe pris à jeun avec du ſucre roſat.

Pour les fleurs blanches dont les femmes luxurieuſes & celles qui ont eu beaucoup d'enfans ſont ſujettes d'avoir, le lait les appaiſe ſi dans le commencement elles en uſent, lequel rafraîchit le ſang & corrige

ſa trop grande fermentation.

Pour le mal de Naples, il ne faut pas croire que le lait ſeul les puiſſe guerir, ſans quelques autres ſecours, mais l'on ſoûtient qu'il eſt extrêmement bon à ceux qui ont ce mal, particulierement s'ils ſont extenuez & abatus, ſoit par la foibleſſe de leur conſtitution, ou pour avoir négligé fort long-temps de s'en faire traiter; ce qui fait que cela les rend ſouvent incapables de ſupporter les remedes qu'on met en uſage: Pour les guerir & les diſpoſer à les ſouffrir, on doit corriger cette intemperie par un Régime de vie humectant & rafraîchiſſant, afin de leur donner des forces; auſquels il faut donner le lait aprés les avoir rafraîchis, préparé leurs corps, & les avoir purgez des humeurs les plus craſſes & viſqueuſes: Et quoique l'on ſoit aſſeuré de les avoir remis en état, & de ne plus rien craindre, on ne doit point manquer pour cela de leur faire prendre du lait pour donner au corps une nourriture nouvelle & humectante.

Pour la goute, qui n'eſt autre choſe qu'une humeur ſereuſe, fort remplie d'acides, l'uſage du lait eſt l'unique & le plus ſûr remede; c'eſt pourquoi il faut faire des cataplâmes frequents avec du lait & de la mie de pain, & ne ſe nourrir autant que l'on pourra que de lait;

l'on dit qu'il n'y a rien de meilleur pour la goute, que de faire un cataplâme du vieux fromage brûlant & piquant avec du boüillon d'un jambon démêlé ensemblé, & l'appliquer sur les parties affligées.

Le Rhumatisme est fort approchant de la goute (excepté qu'il va & vient en plusieurs endroits) lequel s'appaise aussi par l'usage du lait, & par les sueurs, cependant on peut encore user de quelques Remedes qui sont contenus dans ce Recueil.

Pour ce qui est de la galle qui provient ordinairement de manger chairs salées, ragouts pleins de jus & trop épicez, l'usage du lait y est trés-bon, parce qu'il rafraîchit & nourrit toutes les parties du corps par un suc doux & temperé, il ne faut pas s'imaginer qu'elle se communique par l'attouchement des galleux, soit pour coucher avec eux ou bien dans les draps où ils ont couché ; elle ne se communique point si on n'est dans une trés-grande disposition à la recevoir, & si le sang n'est échauffé & corrompu ; cela étant, il produit non seulement la galle ; mais beaucoup d'autres maux comme est l'heresipele, qui ne provient que d'un sang trop subtil & trop boüillant.

Pour les brûlures, il est difficile d'en effacer les marques lorsqu'elles ont penetré toutes les chairs, mais pour empêcher la grande inflammation, & en appaiser la dou-

leur, le lait y eſt un ſouverain Remede ; il les en faut étuver & y appliquer pardeſſus un linge moüillé dans le lait, mêlé avec un peu d'huile violat. Le lait de femme ou de brebis y eſt meilleur que tout autre : Il y a pluſieurs perſonnes qui ſe ſervent pour les brûlûres de ſel commun & de poudre à canon broyez enſemble, qu'on applique ſur la partie affligée, & d'autres ſe ſervent d'eſprit de vin.

Pour l'hydropiſie, elle ne procede que d'une intemperie chaude ; le meilleur Remede eſt de ne point boire ; particulierement dans celle qu'on nomme aſſyte, & ne prendre que du lait ; car il n'y a rien qui deſaltere plus, ni qui nourriſſe & qui humecte plus les parties du corps, c'eſt pourquoi il eſt bon d'en uſer autant que l'on pourra dans ces ſortes de maladies.

Pour la fiévre, on peut donner le lait à ceux qui ſont atteints de la fiévre étique autrement fiévre lente, comme un aliment medicamenteux, afin de les humecter & de les rafraîchir en leur donnant de la nourriture, qui ſont les veritables remedes pour les rétablir, & retrancher entierement les remedes generaux : Le lait d'Aneſſe eſt le meilleur pour ces ſortes de fiévres, parce qu'il ne ſe caille ni ne ſe corrompt que trés rarement ; c'eſt pourquoi il eſt merveilleux à tout ce qui nous altere par une grande ſechereſſe.

Du Lait clair, ou autrement petit Lait.

LE petit Lait a diverses proprietez, lequel on met en usage pour plusieurs maladies, & on l'emploïe en differentes manieres; quelquefois on le substituë à l'eau commune pour faire des décoctions pour des lavemens, afin de temperer l'ardeur & la secheresse des entrailles, & est admirable pour toutes les inflammations, & utilement appliqué sur les contusions & meurtrissûres; il tempere la chaleur des humeurs bilieuses & mélancoliques, les amolit & les rend flexibles à être évacuées, il lâche le ventre, il est propre aux opilations de la rate, des veines, & des intestins, chaleur de foïe, jaunisse, gratelle, dartres, mal Saint-Main, & à tout ce qui procede d'une intemperie chaude, aux graveleux, aux maux des reins, à la gonorée qui en appaise les douleurs par son injection & pris par la bouche, mais il y a maniere de le donner, de le prendre, & de le préparer, étant fort dangereux de le mettre dans un corps trés échauffé, car il s'y verdit & s'y corrompt, c'est pourquoi il est besoin de le clarifier pour ces personnes là, afin qu'il sejourne moins dans les parties où il passe: Il n'en est pas de même à ceux qui ont les dispositions à s'enflammer, que la secheresse consomme, & leur cause des insomnies & des

des inquietudes cruelles, ausquels il leur eſt plus avantageux de le prendre ſans être clarifié ; il ſuffit ſeulement qu'il ſoit doux, frais & paſſé dans une ſerviette en quatre doubles, ou bien le laiſſer découler de deſſus un Clayon aprés que le lait eſt caillé ; & comme il y a pluſieurs perſonnes dont l'eſtomac ne ſupporte pas aiſément la fraîcheur, on y doit faire fondre un peu de ſucre, & aprés l'avoir pris, il vaut mieux faire quelque leger exercice que de s'endormir.

FIN.

TABLE

Des Matieres contenuës dans ce Volume.

A

B

C.

E

G.

H

I

L

Lavement

M.

N

O

P

R

S

T

V

Y

Fin de la Table de Matieres.

APPROBATION.

JE certifie à Monseigneur le Chancelier, qu'ayant examiné par son ordre ce *Recueil des Remedes faciles & Domestiques : recueillis par les ordres de Madame Fouquet*, & dont on donne ici une nouvelle Edition, je n'y ay rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression. Fait à Paris ce 15. Avril 1713. Signé, ANDRY.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nôtre Cour de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Nôtre bien amé JEAN MUSIER, Libraire à Paris, nous ayant tres-humblement fait remontrer qu'il desireroit faire imprimer un *Récüeil des Remedes faciles & domestiques par la Dame Fouquet*, dont le Public a reçû un grand secours par les précedentes Editions qui ont été faites, s'il nous plaisoit luy accorder nos Lettres de Privilege sur

ce neceſſaires, Nous luy avons permis & permettons par ces preſentes, de faire imprimer, vendre & debiter ledit Livre en telle forme, marges, caractere, en un ou plusieurs Volumes & autant de fois que bon luy ſemblera, & de le vendre & faire vendre par tout nôtre Royaume, pendant le temps de cinq années conſecutives, à compter du jour & datte des preſentes; Faiſons deffences à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire, vendre & diſtribuer d'impreſſion Etrangere dans aucun lieu de nôtre obéïſſance; comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, dans la Ville de Paris ſeulement, de l'imprimer ou faire imprimer ſans le conſentement par écrit dudit Expoſant ou de ſes ayans cauſes; à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles, que l'impreſſion en ſera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs, & ce en bon papier & beaux caracteres; conformément aux Réglemens de la Librairie, &



qu'avant que de l'exposer en vente il en sera mis deux Exemplaires en nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre trés-cher & feal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres ; à peine de nullité des presentes du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il luy soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'Original : Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution des presentes, tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission : CAR tel est nôtre plaisir. Donné à Versailles le 20 Septembre, l'an de grace mil sept cens onze ; & de nôtre Regne le soixante-neuviéme. Par le Roy en son Conseil, Signé, DE S. HILAIRE.

Registré sur le Registre N°. 3. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 266. N°. 264. conformément aux Réglemens, & notamment à l'Arrest du 13. Aoust 1703. A Paris le 29. Octobre mil sept cens onze. Signé, DE LAUNAY, Syndic.

BIBLIOTHÈQUE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE DE PARIS

